



Université Fernando Pessoa

**Faculté de Sciences Humaines et Sociales
Dissertation de Mestrado en Psychopédagogie
Perceptive**

Altérité et réciprocité

**Etude des processus interactifs à l'œuvre au cœur de la
relation d'aide manuelle en somato-psychopédagogie**

Brigitte Dubois

Porto, 2012



Université Fernando Pessoa

**Faculté de Sciences Humaines et Sociales
Dissertation de Mestrado en Psychopédagogie
Perceptive**

Altérité et réciprocité

**Etude des processus interactifs à l'œuvre au cœur de la
relation d'aide manuelle en somato-psychopédagogie**

Directeur: Prof. Dr. Eve Berger

Brigitte Dubois

Porto, 2012

ABSTRACT

Altérité et réciprocité.

Étude des processus interactifs à l'œuvre au cœur de la relation d'aide manuelle en somato-
psychopédagogie.

Résumé :

La recherche présentée dans ce mémoire analyse les processus de réciprocité à l'œuvre dans une relation d'aide manuelle en somato-psychopédagogie, qui concourent à un enrichissement du sentiment de soi.

Si les effets de la relation de perception avec le mouvement interne sont connus, tout comme les dynamiques de mise en relation avec soi au sein de l'expérience du Sensible, qu'est-ce qui, dans la relation avec l'accompagnateur, enrichit le sentiment de soi de la personne accompagnée ? Selon quels processus et quelles dynamiques ? Quelle est la nature de ce qui est en jeu dans la réciprocité actuante ?

Une analyse de type qualitatif, en mode écriture, des entretiens menés avec ces trois personnes met à jour, outre des principes génératifs et constitutifs de la réciprocité, le processus de rencontres existant à l'intérieur de la relation d'aide manuelle, et qui contribue non seulement à l'enrichissement du sentiment de soi mais également à l'émergence d'un sujet Sensible.

Alteridade e reciprocidade

Estudo dos processos interactivos no trabalho no centro da relação de ajuda manual do somato-
psicopedagogo

Resumo :

A presente investigação analisa o processo de reciprocidade no centro da relação de ajuda manual do somato-psicopedagogo, que contribuem ao enriquecimento do sentimento de si mesmo.

Se os efeitos da relação com a percepção de movimento interno são conhecidos, bem como as dinâmicas de relação de si na experiência do Sensível, a questão coloca-se ao nível do que poderá, na relação com o acompanhador, enriquecer o sentido de si da pessoa acompanhada? Segundo que processos e dinâmicas? Qual é a natureza do que está em jogo na reciprocidade actuante?

Foi conduzida uma análise qualitativa, através de um processo de escrita, de entrevistas com os três participantes no âmbito de actualizar, não somente os princípios gerativos e constitutivos da reciprocidade, mas também o processo de encontros existentes na relação de ajuda manual, que contribuem ao reforço de um sentimento de si, e à emergência de um sujeito Sensível.

Voir un univers dans un grain de sable,
Et un paradis dans une fleur sauvage.
Tenir l'infini dans la paume de la main
Et l'éternité dans une heure
W. Blake

Remerciements

Je tiens exprimer toute ma gratitude aux personnes qui, de près ou de loin, ont été associées à ce travail et lui ont permis de prendre corps :

Ma directrice de recherche, Eve Berger, la qualité de son accompagnement, sa présence, sa pertinence, son amitié m'ont été une aide précieuse et unique sur ce chemin émaillé de moments délicats.

Le Pr Danis Bois, pour le chemin qu'il a ouvert et nous a offert, sa recherche inlassable, mais aussi à l'homme pour son humanité et présence silencieuse et chaleureuse.

Didier Austry, son accompagnement des débuts de cette aventure, la qualité de ses conseils ainsi que nos discussions m'ont été précieux.

Marc Humpich, ses points d'appui m'ont été 'salvateurs' pendant l'élaboration de mon objet de recherche.

Emmanuelle Duprat et Karine Grenier, leurs conseils ont toujours été avisés et leur présence aidante.

Les participantes de ma recherche (Florence, Chloé, Jane, Louise, Marie et Paule) qui ont accepté, en dépit de la période délicate avant leur examen de s'associer à mon travail et à me donner de leur temps, et dont les expérience ont été le levain de ce mémoire.

Mes 'copains et copines' de master, et notamment Nessia, Anne, Cyril, Thierry, Karine, Frédéric ... et les autres, pour tout ce qui nous a animé pendant ces années. Une mention spéciale à Marc qui m'a, au cours de nos moments de travail en commun, appris à travailler ... en silence.

Fabienne, pour ces moments de travail partagé ; la complicité qui nous a unies au cours de ces années me laissent un goût unique.

Catarina pour ses encouragements et Jacques pour le partage de son expérience dans les phases de doute épistémologique et théorique.

Valérie pour les moments de partage de nos travaux respectifs.

Hélène et Michèle pour le temps passé à relire

Mes proches, tous mes amis qui ont accepté mes errances, mes absences et m'ont soutenue de manière indéfectible tout au long de cette aventure.

... Et tous celles et ceux que je n'ai pas cités et qui ont d'une manière ou d'une autre participé, par leur présence ou leur conseils, à l'élaboration de ce mémoire.

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	4
TABLE DES MATIERES.....	6
<u>INTRODUCTION GENERALE DE LA RECHERCHE.....</u>	10
<u>ET PROBLEMATIQUE PRATIQUE.....</u>	10
1. SITUATION GENERALE DE LA RECHERCHE.....	11
2. ANCRAGE BIOGRAPHIQUE.....	12
3. ANCRAGE PROFESSIONNEL ET SOCIAL.....	14
3.1. Le problème d'autrui dans l'expérience du Sensible.....	14
3.2. Le cadre spécifique de la relation d'aide manuelle en somato-psychopédagogie.....	17
3.3. Toucher de relation et enrichissement du sentiment de soi.....	18
4. APPORT SCIENTIFIQUE VISE.....	21
5. QUESTION ET OBJECTIFS DE CETTE RECHERCHE.....	22
<u>PREMIERE PARTIE.....</u>	23
<u>PROBLEMATISATION THEORIQUE.....</u>	23
CLARIFICATIONS DE CERTAINS TERMES DE LA RECHERCHE.....	24
CHAPITRE 1. LA QUESTION DE L'INTERACTION DANS LA RELATION D'AIDE.....	27
1. LA RELATION DE RENCONTRE COMME RELATION D'AIDE.....	27
1.1 La relation, première approche structurale.....	28
1.2 La relation d'aide comme relation de rencontre, conditions et enjeux.....	28
2. MISE EN PERSPECTIVE AVEC LA PRATIQUE SOMATO-PSYCHOPEDAGOGIQUE.....	33
2.1 Spécificité de la rencontre en somato-psychopédagogie.....	33
2.2 La perception d'autrui dans le Sensible.....	35
CHAPITRE 2. LA RECIPROCITE.....	37
1. LA RECIPROCITE, PREMIERE APPROCHE.....	38
2. LA RECIPROCITE EDUCATIVE.....	40
1.1 Fonctionnement de la réciprocité.....	41
1.2 L'accès à l'autre.....	42
1.3 Les attitudes andragogiques.....	43
2. LA RECIPROCITE ACTUANTE.....	45
2.1 La réciprocité actuante, une intersubjectivité corporéisée.....	45
2.2 La réciprocité actuante, une relation à sa subjectivité corporéisée.....	47
La réciprocité actuante, une intersubjectivité corporéisée.....	48
CHAPITRE 3. LA QUESTION DU TOUCHER.....	50
1. LE TOUCHER DE RELATIONS, ENJEUX.....	51
1.1 Le toucher, sa doublitude.....	51
1.2 Le toucher, relation à soi, constitution de soi.....	52
1.3 Le toucher, relation à l'autre, constitution de l'autre.....	54
1.4 Relation à l'autre, relation par l'autre.....	54
2. RELATION D'AIDE MANUELLE EN SOMATO-PSYCHOPEDAGOGIE.....	56
2.1 Le toucher psychotonique dans la relation d'aide manuelle.....	56
<u>DEUXIEME PARTIE.....</u>	60
<u>EPISTEMOLOGIE ET METHODOLOGIE.....</u>	60
CHAPITRE 1 – POSTURE EPISTEMOLOGIQUE.....	61

1. Une recherche qualitative	61
2. La posture du praticien-chercheur du Sensible.....	62
2.1. Posture impliquée de praticien-chercheur du Sensible	62
2.2 Mise en réciprocité avec les données	63
3. le type de démarche.....	64
CHAPITRE 2 – METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	65
1- TERRAIN ET PARTICIPANTES A LA RECHERCHE.....	65
2. RECUEIL DES DONNEES	66
2.1 Préalable au guide d’entretien.....	66
2.2 Guide d’entretien.....	66
2.3 Intériorisation à visée de mise en réciprocité avec l’expérience vécue	68
2.4 Entretiens de recherche	69
2.4.1. L’entretien à directivité informative	69
2.4.2. La mise en réciprocité avec l’expérience.....	71
2.4.3. Recueil de données.....	71
3. ANALYSE DES DONNEES	72
1 ^{ère} séquence d’analyse : analyse catégorielle et thématique.....	73
2 ^{ème} séquence d’analyse : analyse en mode écriture au cas par cas.....	75
3 ^{ème} séquence d’analyse : analyse transversale : regroupement, interprétation et modélisation....	76
<u>TROISIEME PARTIE.....</u>	<u>78</u>
<u>ANALYSES AU CAS PAR CAS.....</u>	<u>78</u>
DEFINITION CATEGORIELLE DES DISPOSITIONS RELATIONNELLES (DU PRATICIEN)	79
CHAPITRE I - ANALYSE DU TEMOIGNAGE DE JANE.....	81
1. PRESENTATION DE LA SITUATION ETUDIEE	81
Repères temporels	81
Contexte expérientiel	81
Les autres en présence	82
2. AUTRUI : ACTES ET ATTITUDES	82
Le geste manuel.....	82
Les dispositions relationnelles	82
- Les dispositions d’accueil	82
- les dispositions d’engagement	83
3. CARACTERISATION DE L’EXPERIENCE D’ENRICHISSEMENT DU SENTIMENT DE SOI	83
Sensations anatomiques	83
Etats, tonalités interne	84
Sentiments, émotions.....	84
Donation de sens.....	85
4. LES PROCESSUS DE RECIPROCITE A L’ŒUVRE DANS L’EXPERIENCE DE JANE	86
Apprivoisement de la confiance	86
effets de l’implication de B / Chemins de l’implication de Jane	89
Résonance de l’implication – être touchée	90
Effets de la présence de B.....	91
Présence de Jane	92
Résonance de la présence de Jane – être touchée	93
CHAPITRE II - ANALYSE DU TEMOIGNAGE DE LOUISE	95
1. PRESENTATION DE LA SITUATION ETUDIEE	95
Repères temporels	95
Les autres en présence	96
2. AUTRUI : ACTES ET ATTITUDES	96
Caractéristiques du geste manuel	96
Caractéristiques du geste verbal.....	96

Caractéristiques des dispositions relationnelles	97
– Les dispositions d’accueil	97
– Les dispositions d’engagement	98
3. CARACTERISATION DE L’EXPERIENCE D’ENRICHISSEMENT DU SENTIMENT DE SOI	98
Sensations anatomiques	99
Etats, tonalités internes	99
Sentiments, émotions.....	99
Donation de sens.....	99
4. LES PROCESSUS DE RECIPROCITE A L’ŒUVRE DANS L’EXPERIENCE DE LOUISE	100
Espace d’accueil.....	106
Reconnaissance et valeur	106
CHAPITRE III - ANALYSE DU TEMOIGNAGE DE MARIE	110
1. PRESENTATION DE LA SITUATION ETUDIEE	110
Repères temporels	110
Les autres en présence	110
2. AUTRUI : ACTES ET ATTITUDES	110
Caractéristiques du geste manuel	111
Caractéristiques des dispositions relationnelles	111
- Les dispositions d’accueil	111
- les dispositions d’engagement	111
3. EXPERIENCE D’ENRICHISSEMENT DU SENTIMENT DE SOI	112
Sensations anatomiques	112
Etats, tonalités internes	112
Sentiments, émotions.....	113
Donation de sens.....	114
4. LES PROCESSUS DE RECIPROCITE A L’ŒUVRE DANS L’EXPERIENCE DE MARIE	115
L’impulsion	116
L’appréhension	116
Le consentement.....	117
Le mouvement d’aller vers	117
QUELQUES SCHEMAS DE MICRO-PROCESSUS DE RECIPROCITE	122
QUATRIEME PARTIE.....	125
SYNTHESE DES RESULTATS, MODELISATION ET MISE EN PERSPECTIVE.....	125
CHAPITRE I – SYNTHESE DES ACTES ET ATTITUDES D’AUTRUI ET DE L’EXPERIENCE D’ENRICHISSEMENT DU SENTIMENT DE SOI	127
1. AUTRUI : SYNTHESE DES ACTES ET ATTITUDES	127
1.1. Le geste manuel	127
1.2 Le geste verbal.....	127
1.3 Le geste relationnel	128
Les dispositions d’accueil.....	128
Les dispositions d’engagement.....	129
2. CARACTERISATION DE L’EXPERIENCE D’ENRICHISSEMENT DU SENTIMENT DE SOI	129
2.1. Sensations anatomiques.....	129
2.2. Etats.....	130
2.3. Sentiments.....	130
2.4. Donations de sens	131
2.5. Distinction entre les vécus et leur éprouvé	132
CHAPITRE 2 – CARACTERISATION ET MODELISATION DES PROCESSUS DE RECIPROCITE AU CŒUR DE LA RELATION D’AIDE MANUELLE	133
1. ANALYSE STATIQUE DES COMPOSANTS : PRINCIPES DE LA RECIPROCITE	133
1.1. Principes constitutifs de la réciprocité	134

- Principe de corporéité	134
- Principe de contagion.....	134
- Principe de circularité.....	135
- Principe d'entrelacement actif	136
- Principe de création	137
1.2. Actes générateurs de réciprocité.....	138
1.2.1. Actes de mobilisation.....	138
- <i>Faire œuvre d'attention</i>	139
- <i>Etre présent</i>	139
- <i>S'impliquer</i>	140
- <i>Reconnaître et donner de la valeur</i>	140
1.2.2. Actes d'accueil.....	141
1.1.3. Conclusion	141
2. DYNAMIQUE DE RENCONTRES A L'ŒUVRE AU CONTACT DU GESTE RELATIONNEL DE L'ACCOMPAGNANT.....	142
2.1. Dynamique des rencontres	142
2.2. Conclusion	145
2.3. Modélisation des processus.....	147
CHAPITRE 3 – REFLEXIONS ET MISE EN PERSPECTIVE.....	147
1. Le geste relationnel et ses implications	148
2. Sujet et réciprocité sur le mode du Sensible	149
3. Le vivant dans la rencontre	150
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	<u>151</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	<u>155</u>
<u>ANNEXES.....</u>	<u>162</u>
Annexe 1 – Classification de l'expérience de Jane	163
Annexe 2 – Retranscription de l'entretien avec Jane du 28 avril 2011	173
Annexe 3 – Retranscription de l'entretien avec Louise du 15 juin 2011.....	184
Annexe 4 – Retranscription de l'entretien avec Marie du 12 juin 2011	202

Introduction générale de la recherche

et problématique pratique

1. Situation générale de la recherche

La présente recherche autour de l'altérité et de la réciprocité vise à explorer et à comprendre les processus à l'œuvre entre deux personnes au cours d'une relation d'aide sur le mode du « Sensible » (et plus précisément encore lors d'une relation d'aide manuelle) ainsi que la manière dont ils vont contribuer à un enrichissement du sentiment de soi pour la personne accompagnée.

Avant d'aller plus loin, arrêtons-nous sur le vocable « Sensible » (Bois, 2001, 2006, 2007 ; Bois, Humpich, 2006 ; Bois, Austry, 2007 ; Berger, 2009a) pour en proposer une première définition. Le Sensible, concept élaboré par Danis Bois, est ici utilisé en tant que substantif¹ ; il fait référence à un sens perceptif et subjectif, rendu objectif par la conscience que le sujet peut en avoir. Ce sens repose sur la présence, au sein des matériaux du corps, d'un « mouvement interne » (Bois, Berger, 1990 ; Bois, 2005, 2006, 2007 ; Berger, 2006, 2009), c'est-à-dire une mouvance, invisible à l'œil nu, qui anime les différents tissus de l'organisme et qui est comprise ici comme principe autonome² du vivant. Le mouvement interne peut être, comme le dit E. Berger, « Perçu par tout un chacun, moyennant une éducation perceptive et un entraînement attentionnel pour lesquels ont été développées des procédures pédagogiques spécifiques. » (Berger, 2009a, p. 26).

Le Sensible désigne la modalité particulière de perception de la matière corporelle qui, d'une part, informe le sujet sur les phénomènes qu'il perçoit quand il tourne son attention vers l'intériorité de son corps animée par le mouvement interne, et qui, d'autre part, porte avec elle une qualité de relation particulière : « Sous ce rapport, le sujet découvre un autre rapport à lui-même, à son corps et à sa vie, il se découvre sensible, il découvre la relation à son Sensible. » (Bois, Austry, 2007, p. 7).

Dans cette perspective E. Berger entrevoit le Sensible comme un « tout de moi, une 'substance' de mon être uniformément répartie dans l'ensemble du matériau de mon corps, qui m'offre à vivre le sentiment de ma propre existence incarnée tout en résonnant aux impressions de diverses natures qui m'affectent. » (Berger, 2009a, pp. 18-19). Le Sensible devient alors un lieu de soi (non pas anatomiquement parlant) et, plus encore, un lieu d'expérience de soi (Ibid.), mais aussi et tout autant que comme lieu de relation à soi et à l'autre.

¹ et non pas en tant qu'adjectif désignant, d'une part : 'ce qui peut être perçu par les sens' (que représentent les sens extéroceptifs et proprioceptif permettant à une personne de se mouvoir et d'entrer en relation avec son environnement) et, d'autre part : 'qui est doué de sensibilité' tant au niveau de la sphère corporelle (une sensibilité de contact à la suite d'une blessure par exemple) qu'à un niveau plus psychique comme on le dit d'une personne vulnérable ou encore impressionnable, émotionnelle, affective ou douée de sentiments.

² Il est autonome au sens où il n'est pas soumis à la volonté de la personne et ne dépend pas du système nerveux central.

C'est précisément dans l'articulation entre expérience de soi et relation à l'autre que se situe cette recherche. Cette articulation peut se lire à trois niveaux.

Premièrement l'expérience de soi sur le mode du Sensible est un geste d'altérité envers soi-même. L'altérité dont il s'agit est une altérité entrevue depuis le rapport au Sensible où le sujet est invité à instaurer une relation subjective avec lui-même pour découvrir ce lieu non exploré, encore vierge à qui n'a pas fait cette expérience (Bois, 2010) et, ajoute D. Bois : « Il faut donc que l'homme déploie envers lui-même un geste d'altérité afin d'expérimenter et d'actualiser la partie de sa nature humaine qui n'a pas été explorée et que je nomme le Sensible » (Ibid.).

Deuxièmement cette expérience de soi emmène vers une relation à l'autre sur un mode nouveau et pourtant, pour que cette expérience de soi devienne possible, il faut, au départ, la présence d'un autre. C'est ce troisième point que cette recherche étudie.

Pour D. Bois, en effet : « L'altérité et la réciprocité sous le regard du Sensible présentent la relation intersubjective comme une relation de réciprocité qui se construit à partir d'un cheminement vers soi pour aller vers autrui » (Ibid.) ; cela est particulièrement avéré dans le toucher de relation sur le mode du Sensible : le praticien entre alors en relation de réciprocité avec la personne qu'il accompagne à partir de sa propre subjectivité ; il ressent alors « la mouvance interne de l'intériorité corporelle de la personne qu'il touche, il la laisse résonner au sens où il se laisse toucher par cette mouvance interne d'autrui » (Austry, Berger, 2011), vivante et signifiante. Pour autant, par quels chemins se déroule, chez la personne qu'il accompagne, ce voyage vers cette partie d'elle-même inexplorée ? Quels sont les processus qui permettent d'enrichir le sentiment de soi ?

C'est depuis une posture impliquée, en première personne, que j'envisage cette recherche, car elle me concerne à un double titre : je vis en effet moi-même au quotidien ces processus de réciprocité dans ma vie de femme Sensible comme dans ma pratique professionnelle. Nous développerons chacun de ces points au cours de ce mémoire.

2. Ancrage biographique

Le présent travail s'enracine dans ce qui constitue l'un des axes de ma vie : la relation à l'autre. Cette relation très tôt meurtrie, distordue dans un contexte familial difficile me rendait difficile l'accès à l'autre ainsi que sa rencontre et c'est en pénétrant les contours de l'altérité et de la réciprocité que je commence à éprouver toute la valeur de la relation vivante.

Lorsque j'ai rencontré les pratiques du « Sensible » j'ai découvert une manière d'entrer en relation avec moi et avec l'autre différente, plus aisée, plus fluide mais aussi plus interpellante. Lorsque la relation au Sensible devenait plus prégnante, plus profonde, une part de moi se 'retirait' : soit je m'absentais de moi, soit je développais une activité mentale faisant écran aux vécus du Sensible. Je me 'retirais' de la même manière en présence d'autrui, la relation devenait alors un jeu de cache-cache subtil dans lequel je n'apparaissais pas dans la réalité de mon ressenti du moment. Pourtant n'y avait-il pas une autre manière d'entrer en relation ? Quels pouvaient en être les effets sur la relation ?

Tout au début de ce travail de recherche, lors d'une pratique de relation d'aide manuelle¹ la phrase suivante a surgi en moi : « Pour rencontrer il faut accueillir ». Le lent déploiement de ce « fait de connaissance »² change mon rapport à l'autre : la rencontre de l'autre, loin de présenter un risque et au lieu d'un seul 'aller vers' comme je le croyais jusqu'alors, devient également un accueil. N'est-ce pas en effet dans la qualité de l'accueil que je lui réserve que l'autre peut apparaître et que je peux de la même manière apparaître ? N'est-ce pas en laissant résonner les effets de la rencontre dans ma chair sensible que je m'enrichis de l'échange et qu'une qualité nouvelle d'une relation peut s'offrir ? Ma part dans la relation se limite t-elle à l'accueil d'autrui ? Rencontrer l'autre, n'est-ce pas également enrichir ma relation à moi ?

Ces questionnements ont, en partie, guidé ma recherche. Les zones d'ombres ou plutôt d'imperceptions qui accompagnent le vécu de la forme relationnelle particulière au Sensible sont à cette étape de mon parcours cruciales à mettre en lumière que ce soit d'un point de vue personnel mais aussi social et professionnel, tant ces trois domaines me paraissent parfois (dans mon expérience) curieusement imbriqués.

Cette recherche se situe au carrefour d'une éthique de vie et d'une éthique relationnelle se vivant depuis le lieu du Sensible. J'espère que les réponses qu'elle apportera me permettront en lumière la juste place d'autrui, ses enrichissements et ses limites dans le déploiement d'un sentiment de soi ainsi que les interactions qui se déploient depuis le lieu de l'universalité.

¹ De manière très brève, il s'agit d'un dialogue manuel avec l'intériorité vivante du corps. Le praticien, par des gestes manuels appropriés, déclenche des processus corporels internes qu'il perçoit grâce à une écoute spécifique. Le patient, pour sa part, est convié à poser son attention sur les changements et les transformations intérieurs qui sont produits par le toucher psychotonique de relation du praticien (je le décrirais dans la partie théorique)

² Le fait de connaissance fait partie du processus de transformation mis en évidence par D. Bois (Bois 2005 ; Berger 2006, 2009)

3. Ancrage professionnel et social

La problématique de ma recherche emprunte deux voies qui chacune à leur manière s'ancre dans ma pratique professionnelle. En tant que somato-psychopédagogue¹, j'accompagne en cabinet des personnes en difficultés de vie dans des secteurs sociaux, professionnels, affectifs ou encore relationnels. Ces difficultés, rencontrées par un certain nombre d'entre elles, ne consistent pas seulement à entrer en relation perceptive avec elle-même mais aussi à entrer en relation avec autrui (c'est à dire moi, praticienne) à partir de leur ressenti intérieur pendant la séance de relation d'aide manuelle.

Je suis, par ailleurs, assistante en formation de somato-psychopédagogie dans le cadre des formations professionnelles de l'École Supérieure de Somato-psychopédagogie. Cette formation est essentiellement expérientielle : il s'agit en effet à travers une expérience corporelle de permettre à la personne de se percevoir de manière différente².

A travers ces deux aspects de ma pratique professionnelle je relève, d'une part, le fait que - le plus souvent - l'expérience du Sensible pour être vécue demande, au départ, un tiers ; d'autre part l'importance de 'l'outil' permettant cette expérience : la relation d'aide manuelle dans sa composante relationnelle.

Enfin l'enrichissement du sentiment de soi est spécifique à la relation au Sensible (Bois, 2001, 2007) en tant que reflet et vecteur d'intimité avec soi. Il constitue le cadre de ma recherche : le toucher de relation manuelle en offre l'accès à travers un ressenti corporel.

3.1. Le problème d'autrui dans l'expérience du Sensible

L'expérience du Sensible constitue le socle de mon parcours professionnel ; elle consiste en une mise en contact conscient avec l'intériorité de son corps comme part de soi percevant les mouvements internes dont elle est animée (Berger, 2009a, pp. 18-19). En effet, le Sensible désigne « La qualité de contenus de vécus offerts par la relation au mouvement interne, et la qualité de réceptivité de ces contenus par le sujet lui-même » (Bois, Austray, 2007, p. 7). L'expérience que l'on peut en faire représente une opportunité de vivre une expérience de soi renouvelée (Bois, 2007, Humpich, Lefloch-Humpich, 2008, 2009). Elle offre ainsi la possibilité de ressentir son corps puis de se ressentir en tant que sujet à partir des perceptions corporelles, ceci dans une vision phénoménologique du corps au sens où « tout se joue dans le corps, sans

¹ La somato-psychopédagogie associe approche manuelle, expression gestuelle, introspection et technique d'entretien, elle constitue une méthodologie pour l'accompagnement de la personne en transformation. Son action tend à soulager les souffrances psychiques, à développer les capacités perceptives et expressives à partir duquel se déploient de nouvelles ressources cognitives, comportementales et relationnelles et vise à former la personne à entrer en résonance avec son vécu corporel pour enrichir ses modalités d'interaction avec elle-même et avec autrui,

² Les élèves travaillent ainsi le plus souvent en binôme, que ce soit en pratique de relation manuelle, gestuelle ou verbale. Le partenaire de pratique sera tout à tour 'patient' et praticien.

doute, mais entre le corps propre qui est le seul corps concret réellement vécu et le corps machine qui est simplement représenté, que personne n'habite, la différence subsiste » (Petit, cité par Bois, 2008, p. 11). Tous les niveaux de ressenti corporels, précise D. Bois à propos de la « Spirale processuelle du Sensible » (Bois 2007), « s'inscrivent dans un sentiment de soi spécifique à chaque catégorie » (Bois 2007 p351).

Cependant si la somato-psycho-pédagogie, en tant qu'acte 'd'intervention' pratique, vise à mettre une personne en relation avec elle-même via le rapport à son corps Sensible, elle est aussi une pratique de médiation sociale. Autrement dit, elle comporte la nécessité d'un autrui qui préside à cette mise en relation et devient médiateur de l'expérience du Sensible. Comme le précise Josso, « Même si la somato-psycho-pédagogie a comme projet de permettre l'autonomie d'accès au mouvement interne à toute personne venant consulter, il ne faut pas oublier cette condition fondatrice : la 'première fois' nécessite la présence d'un médiateur » (Josso M.-C., 2009, p. 129). Par exemple, au cours d'un stage, un professeur que je connaissais peu a animé une intériorisation. Alors que son « guidage », nouveau pour moi, mobilisait mon attention, un sentiment inédit est monté, depuis le plus intime de ma matière. Je venais à la rencontre de moi, ou plutôt je naissais à moi, plus précisément encore naissait au creux de ma matière un sentiment de moi, tissé d'un sentiment d'existence terriblement ténu mais tellement vivant. Non seulement je n'ai jamais oublié cette expérience que je qualifierais d'identitaire, mais elle a ouvert et continue à dérouler un chemin d'incarnation plus profond, une manière d'être à moi-même et aux autres différente, faite de présence et d'accueil... Est-ce la manière d'être de ce professeur, d'animer cette pratique qui a permis cette expérience ? Est-ce ma disposition de ce matin là à accueillir cette nouveauté ? Ou bien est-ce encore la qualité d'une expérience partagée ? D'une disponibilité particulière ? Y avait-il un lien entre son guidage, l'intériorité convoquée et la découverte de ce sentiment de moi ? Cette expérience, comme d'autres, m'a permis de découvrir et d'entrer en relation d'intimité avec une part de moi que je ne soupçonnais pas. Comment, de quelle manière (même s'il s'agit ici d'une relation d'aide introspective et non pas d'une relation d'aide manuelle), l'accompagnement de cette personne m'a-t-elle permis l'accès à cette nouveauté perceptive, à la rencontre avec cet autre de moi, de cet autre que moi, au sein de ma propre corporéité et qui me révélait à moi-même ?

Dans ce contexte, les différents travaux autour du paradigme du Sensible, notamment ceux produits au sein du Cerap¹, envisagent d'une part la fonction de l'accompagnant, c'est-à-dire les gestes et les actes posés par celui-ci (Bourhis, 2007 ; Courraud, 2009) et, d'autre part, « l'expérience de soi renouvelée » (pour reprendre les termes de M. Humpich et G. Lefloc-Humpich) chez la personne accompagnée. Mais la question de savoir quels sont les effets des

¹ www.cerap.org

gestes professionnels de l'accompagnant au cœur même de la relation, et comment ces gestes influent sur les processus d'enrichissement du sentiment de soi n'a pas été, à ce jour, abordée.

Nous savons par exemple que les gestes du praticien déclenchent un mouvement interne au corps et que celui-ci « apparaît alors comme l'ingrédient incontournable de la présence à soi de chacun des partenaires pour se révéler ensuite comme le liant évolutif d'une relation qui se déploie. » (Lefloch, 2007, p. 55). Nous expérimentons également, et les personnes accompagnées par un somato-psychopédagogue en témoignent, qu'au contact de ce mouvement, un ressenti corporel particulier et différent du ressenti de soi usuel apparaît. Mais quel est le lien, quelles sont les résonances entre les gestes du praticien, le mouvement déclenché et l'enrichissement du ressenti de soi de la personne accompagnée ? Peut-on les définir, les identifier de manière fine et précise ?

C'est précisément l'écart entre ce niveau de compréhension 'macro', et celui plus ténu, plus fin, moins visible, des micro-processus qui se jouent entre l'accompagnant et la personne accompagnée, que va interroger ma recherche.

Ainsi, si les effets de la relation de perception avec le mouvement interne sont connus (Bois, 2001, 2005, 2007 ; Berger 2008, 2009, Humpich, Lefloch Humpich, 2008 ; Florenson, 2009), tout comme les dynamiques de mise en relation avec soi au sein de l'expérience du Sensible, qu'est-ce qui, dans la relation avec l'accompagnateur, enrichit le sentiment de soi de la personne accompagnée ? Quelles sont les dynamiques qui y président ?

Par exemple dans ma pratique de somato-psychopédagogue, je me rends compte que bien souvent la personne que j'accompagne reste très centrée sur elle, sur ses perceptions, sans prendre en compte ma présence ou mon geste. Cette centration n'est le plus souvent, et surtout dans un accompagnement à ses débuts, guère propice à une évolutivité de la séance de relation d'aide manuelle. Alors que si je lui demande de prendre en compte le contact de mes mains, de se laisser déposer dans elles, un changement de posture intérieure survient : le sentiment d'éloignement que je perçois s'efface, la personne se dépose non seulement dans mes mains mais dans elle, son rapport à elle se modifie, un véritable travail à deux peut alors débuter qui pourra déboucher sur une expérience d'elle-même différente. Sur un autre plan (c'est-à-dire envisagé depuis le point de vue du praticien) lorsque j'accompagne des étudiants pendant un stage de formation et que je les aide lors de séances de relation d'aide manuelle j'ai souvent été interrogative devant le fait que l'apprenant débutant mélange parfois ses perceptions et ses doutes avec la réalité de ce qui émerge de l'expérience avec une autre personne. Le « je ne sens rien » ou « ça ne bouge pas » inquiet d'un étudiant (ne souffrant pas d'une déficience perceptive grave) sous-entend souvent : « c'est moi qui n'y arrive pas, qui ne sens rien » alors que c'est le corps, les tissus de la personne avec qui il travaille qui sont, à ce moment là, immobiles,

« serrés » ou fatigués. Lorsque l'apprenant est informé de cette réalité, un changement de perspective se fait, tout à coup le doute n'a plus sa place et le début d'un apprentissage commence : accueillir et reconnaître les informations, se laisser apprendre de l'autre - personne accompagnée pour la circonstance - et ajuster le geste de relation manuelle.

Cet exemple présente plusieurs facettes : une mise en surplomb conscientielle de l'expérience, une justesse de l'attention, et un présupposé où le 'je' préexiste à 'l'autre'. Si apprendre de l'autre relève bien un apprentissage particulier, quelles peuvent en être les conditions dans le champ précis de la somato-psychopédagogie ? Mais aussi quelles sont les interactions sous-tendues ?

Ce sont donc les effets de la relation entre accompagnant et personne accompagnée que je vais questionner dans le cadre d'une expérience d'enrichissement du sentiment de soi. Je prends celle-ci comme préalable et effet de la relation au Sensible. Je précise néanmoins que si cette recherche nécessitera bien sûr de mettre en lumière certaines des spécificités de cet enrichissement, il représente le cadre que j'ai choisi pour mener l'étude des processus de réciprocité à l'œuvre entre un praticien et une personne accompagnée, et non pas son objet central. C'est la raison pour laquelle je n'en ferais pas référence dans la partie théorique.

3.2. Le cadre spécifique de la relation d'aide manuelle en somato-psychopédagogie

Parmi les actes d'intervention pratique de la somato-psychopédagogie évoqués précédemment, c'est à la relation d'aide manuelle que j'ai choisi de m'intéresser. Elle contient en effet une fonction relationnelle fondamentale, celle du toucher ; ce qui constitue le premier point spécifique et important de cet acte particulier.

En effet, tenant compte du fait que ce n'est pas à la relation groupale que s'adresse cette recherche, si nous examinons rapidement les trois autres outils que sont la relation d'aide gestuelle, verbale et introspective¹, deux items apparaissent. Tout d'abord, ils ne font pas appel au toucher : sauf exception en relation d'aide gestuelle, il n'y a pas de contact manuel entre accompagnant et personne accompagnée. En second lieu, la personne accompagnée est active : en relation d'aide gestuelle, elle est tout entière occupée à son propre mouvement, à se ressentir en mouvement ; dans l'entretien verbal, elle est attentive à ses processus de pensées en lien

¹ La relation d'aide gestuelle consiste en une succession de mouvements simples effectuées dans une lenteur dite sensorielle et permettant une présence à soi inédite tandis que la relation d'aide introspective invite à se mettre, grâce à un protocole spécifique à l'écoute de son intériorité corporelle. Pour une présentation et des applications plus spécifiques des ces différents outils voir C. Courraud, 2007 pour la relation d'aide manuelle; Noël, 2001, Eschalièr, 2009, Schreiber, 2011 pour la relation d'aide gestuelle et enfin, Berger, 2009 pour la relation d'aide introspective.

avec son ressenti corporel tandis que dans la relation d'aide introspective, la personne se consacre à travers les protocoles d'accès, à ses propres processus de ressenti et à sa relation avec le Sensible.

Dans la relation d'aide manuelle au contraire, et c'est le deuxième point spécifique, la personne accompagnée est allongée, sans mouvement objectivable, tout entière dédiée à la perception de la relation avec elle et avec l'autre, et à la prise de conscience de ce que ça lui fait. Si la part verbale de la relation peut exister, elle se mêle à la fonction du toucher de l'accompagnant, la personne restant 'offerte' à l'expérience.

La relation d'aide manuelle est donc un lieu d'entrecroisement de ressentis où praticien et personne accompagnée, chacun à leur manière, touche et est touché. D. Bois définit cette relation ainsi : « Toucher pour connaître, être touché pour se reconnaître » (Bois 2007, p. 108). C'est pourquoi j'en ai fait le lieu privilégié de ma recherche. Or si le toucher a déjà fait l'objet de recherches poussées (Bourhis, 2007, 2012 ; Courraud 2009), sa fonction relationnelle n'a réellement été étudiée que dans la thèse de doctorat d'H. Bourhis (2012), où l'apprentissage du toucher manuel de relation constitue le cadre d'étude du développement de compétences spécifiques relevant d'une intelligence sensorielle. Cette thèse montre bien que derrière la fonction du praticien se trouve quelqu'un qui touche et ce, dans les diverses acceptions du terme. Le praticien touche l'autre de manière physique par l'intermédiaire de ses mains, il se laisse toucher par l'effet de son toucher chez la personne accompagnée et par le Sensible lui-même (Austry, 2009).

3.3. Toucher de relation et enrichissement du sentiment de soi

En premier lieu, le sentiment de soi contient une notion identitaire. En effet, et de manière succincte, l'identité, composée d'un sentiment interne et d'un ensemble de critères (Mucchielli, 2009), constitue un processus en perpétuelle transformation (Citeau, Engelhardt-Bitrian, 2005, Kaufmann, 2009). De plus ce n'est pas une, mais des identités qui s'expriment à travers un système de relation (Mucchielli, 2009). Erickson pour sa part, en nommant ce sentiment d'identité, insiste sur la sensation subjective qu'il relie au contexte social (Kaufmann, 2009, p.27). A travers une activité d'évaluation et d'identification infra consciente, la personne ressent « Les sentiments de son être matériel, d'appartenance, d'unité et de cohérence, de continuité temporelle, de différence, de valeur, d'autonomie, de confiance et enfin d'existence » (Mucchielli, 2009). Ensemble, ils composent le sentiment d'identité.

La catégorisation proposée par A. Mucchielli n'est pas sans rappeler celle proposée par D. Bois à travers la « spirale processuelle du Sensible » (Bois, 2007). Cette spirale décrit des tonalités ou des états successifs que sont la chaleur, la profondeur, la globalité, la présence à soi

et le sentiment d'exister, « Ces tonalités elles-mêmes véhiculent un sentiment de soi et correspondent à différentes manières de vivre des sentiments de soi » (Duprat, 2007, p. 69). Nous retrouvons dans ces deux modélisations une pyramide de ressentis qui pour l'une compose le sentiment d'identité et pour l'autre, en s'adressant à un ressenti Sensible (à travers une relation d'aide sur le mode somato-psychopédagogique) décrit un sentiment d'identité 'organique'¹ et une dimension existentielle pour la personne.

En effet, l'éprouvé d'états à l'intérieur du corps Sensible met en jeu un phénomène de reconnaissance à la fois du vécu et de soi dans ce vécu et provoque des effets identitaires : "L'éprouvé des choses crée dans la personne une résonance intime qui participe de très près à la reconnaissance de son identité propre." (Bois 2006 pp 187) – Notons qu'à l'inverse, une absence de relation au sentiment organique a pour effet une perte du sentiment d'identité corporelle (Bois 2007).

En second lieu, la théorie de l'attachement développe le besoin qu'a un jeune enfant, pour connaître un développement social et émotionnel normal, de développer une relation d'attachement avec au moins une personne qui prend soin de lui de façon cohérente et continue (Bowlby 1978). La régularité des comportements des figures d'attachement permettra d'organiser peu à peu les expériences d'interactions, c'est la théorie que développent certains psychologues (Dolto, Cyrulnik).

Puis en neurophysiologie, c'est le sens proprioceptif - sens de la posture et du mouvement - qui est reconnu aujourd'hui par de nombreux auteurs comme participant de manière décisive à la constitution du sentiment de soi. Les travaux d'A. Damasio envisagent pour leur part une base organique au sentiment de soi ou plutôt à la perception du sentiment de soi (Damasio 2002 rééd.) Maine de Biran décrit que le sentiment de soi se teinte, dès qu'il y a action, d'un état d'existence : « C'est aussi le sentiment non moins immédiat et non moins intérieur, de l'existence personnelle, vécue et ressentie dans l'effort. » (Bégout, 1995, pp. 27-28).

Par ailleurs, les travaux de D. Bois et de certains chercheurs du Cerap mettent en évidence le lien entre la relation au Sensible et l'enrichissement du sentiment de soi, à travers notamment le toucher manuel de relation (Bois, 2005, 2007 ; Duprat, 2007 ; Courraud, 2007). D. Bois ajoute que c'est l'homme lui-même, l'être humain, qui est impliqué dans ce ressenti, distinct de l'émotion commune : « Un sentiment de soi qui naît de l'intimité du sentir, une relation de soi à soi qui ne se laisse pas deviner de l'extérieur, un état d'âme de la matière, un monde d'imperception de la corde sensible qui résonne au diapason de l'implication totale de son être dans l'action [...] Tout de soi est présent à soi-même.» (Bois, 2001, pp. 94-95).

¹ C'est à dire basé sur un ressenti de la vie du corps

Le sentiment de soi, compte tenue de tout ce qui précède semble donc participer à la fois d'une mise en mouvement, de la nécessité d'une figure extérieure considérée comme référente. Pour D. Bois et les chercheurs du CERAP, ce sentiment naît d'une expérience « extra quotidienne »¹ offrant le ressenti d'une présence à soi-même, d'une implication de soi dans l'action.

Pourtant si ce sentiment de soi identitaire naît au cours d'une relation d'intimité, de soi à soi et de soi à ce lieu du Sensible en soi tel que défini par Berger (Berger 2010), le toucher de relation en demeure une voie d'accès privilégiée, c'est la raison pour laquelle j'en ai fait le cadre de ma recherche.

Une des motivations profondes qui sous-tend cette recherche est que la compréhension des interactions avec autrui permette un regard nouveau sur l'autre et sur soi-même en tant qu'acteurs d'un apprentissage relationnel toujours renouvelé. Cet apprentissage relationnel tisse la base d'un 'savoir-vivre ensemble' à la fois au cœur des pratiques du Sensible mais également, et de manière plus large dans nos rapports familiaux, amicaux et sociaux.

D'un point de vue historique, le concept de réciprocité « permet de mieux cerner la nature du 'lien social' qui unit les individus au sein des collectifs » (Eneau, 2005, p. 6) et implique à travers l'obligation de la réversibilité des rôles de chacun, une certaine équilibration des positions sociales, incitant tour à tour à donner et à recevoir, et toujours à rendre à plus ou moins long terme (Ibid., p. 7). Paradoxalement nous souffrons, à l'heure d'une communication débridée, d'un besoin de renouvellement de nos habitudes relationnelles : j'espère apporter une pierre à cet édifice.

¹ L'expérience est dite extra quotidienne lorsqu'elle est, bien que provoquée, non usuelle. Elle permet d'interpeller la distance qui existe entre la personne et son corps par le biais de perceptions corporelles inédites. Tout l'art de la somato-psychopédagogie consiste donc à créer un champ d'expérience nouvelle, à travers, par exemple l'utilisation de la lenteur, de temps d'arrêt, ou encore d'une présence attentionnelle pendant la durée d'un trajet en mouvement, dans le but de provoquer un étonnement (dont le plus importante est la découverte du mouvement interne et des catégories du sensible).

Ce qui est mis en jeu à travers tout cela est d'abord une reconstruction de l'unité corps-esprit c'est-à-dire un accordage somatopsychique, avant de devenir accordage entre toutes les parties de son être : corps, pensée, vécu à partir de la mobilisation des instruments internes (attention, pensées, mémoire, éprouvé, régulation tonique, ...)

4. Apport scientifique visé

Sur le plan scientifique de cette recherche vise à approfondir la compréhension des processus de réciprocité dans les formations de somato-psychopédagogie comme dans les pratiques sur le terrain.

Les spécificités des interactions au sein du Sensible demande en effet à être formulées de manière plus détaillée, à la fois en terme de compréhension interpersonnelle et intrapersonnelle. En effet, si dans cette forme de relation « L'asymétrie patient-thérapeute s'efface au profit d'une communauté de présence » (Bois, 2006, p. 139) et si la relation d'aide manuelle permet d'actualiser présence à soi et présence à l'autre (Courraud, 2009b, p. 207), qu'est-ce qui précisément constitue cette forme de relation ? La compréhension du rôle et de la place d'autrui dans le processus de formation et d'enrichissement du sentiment de soi, au sein de la « réciprocité actuante »¹ (Bourhis, 2007 ; Lefloch 2007 ; Berger, 2009a,) contribuera à offrir aux pédagogues une meilleure compréhension de leur rôle auprès des patients comme des élèves. Cette recherche vise ainsi à enrichir la manière d'accompagner autrui au sein des pratiques du Sensible.

L'approfondissement de la connaissance des dynamiques de réciprocité propres à la psychopédagogie perceptive et la mise en lumière de ses spécificités peuvent également intéresser, de manière plus large, le monde de la formation et de la pédagogie. La réciprocité dans le monde de l'éducation pointe qu'une attitude d'implication s'exprimant à travers le « je » suscite chez l'autre le même degré d'implication (Gaignon, 2011, p. 145). Dans celui du travail et de l'autoformation, l'autonomie est construite 'avec et par les autres' grâce à la mise en pratique d'une réciprocité (Eneau, 2005). La réciprocité sur le mode du Sensible est, quand à elle et de manière concomitante, altérante pour les deux personnes en présence, dans un espace dialogique de silence.

Ma recherche concourt à cet intérêt pour la dimension des interrelations dans le monde de la pédagogie de l'adulte ainsi que dans celui de l'accompagnement.

La compréhension des processus et des éléments constitutifs de la réciprocité, même si elle est spécifique au paradigme du Sensible, permettrait, à mon sens, de faire un pas de plus dans la compréhension des notions d'implications chez l'apprenant et/ou chez l'accompagnateur que ce soit de manière personnelle et plus largement sur un plan éthique.

¹ En première définition la réciprocité actuante, concept élaboré par D. Bois, se caractérise par une modalité de présence à soi et à autrui qui s'installe entre deux personnes lorsque leur relation s'établit sur la base d'un rapport partagé et conscient au Sensible.

5. Question et objectifs de cette recherche

Tout ceci étant énoncé, ma question de recherche sera la suivante :

De quelle manière les micro-processus de réciprocité à l'œuvre au cœur de la relation d'aide manuelle en somato-psycho-pédagogie contribuent-ils à l'enrichissement du sentiment de soi ?

Je ne développerai pas dans cette recherche la question de l'accompagnement¹ proprement dite (Paul, 2007) comme je ne m'intéresserai pas à celle du toucher dans sa fonction curative. J'envisagerai, par contre, dans la problématisation théorique, la fonction relationnelle de ce dernier ainsi que les spécificités du toucher de la somato-psycho-pédagogie. C'est donc à la part relationnelle et humaine de l'accompagnateur en lien avec le Sensible que je m'adresserai au cours de cette recherche et non pas à la part 'technique' de son geste (même si dans le paradigme du Sensible les deux aspects sont intimement mêlés).

Mes objectifs ont été développés au fur et à mesure de la problématique pratique, je me propose d'en dégager les principaux points.

L'objectif premier consiste à cerner les différents processus de réciprocité à l'œuvre au contact d'autrui dans la relation d'aide manuelle, ceci à travers ce qu'en vivent et disent les personnes accompagnées.

Elle vise ensuite à identifier la manière dont la relation avec l'accompagnant enrichit le sentiment de soi de la personne accompagnée.

Elle se propose enfin de comprendre la nature de ce qui est en jeu dans cette réciprocité du Sensible pour la personne accompagnée

J'espère que cette recherche contribuera à d'enrichir la réflexion sur les enjeux de la réciprocité dans le champ du Sensible que ce soit au sein du CERAP ou des formations en somato-psycho-pédagogie.

Ce mémoire sera structuré en trois parties principales. La première partie consistera en une problématisation théorique autour de ma question de recherche selon trois axes : la relation d'aide, la réciprocité et la question du toucher. Dans la seconde partie je donnerai à voir quelle posture épistémologique a été la mienne et quelle méthodologie a présidé au recueil de mes données puis à leur analyse. La dernière partie, quant à elle, sera dédiée à l'analyse des données et à la présentation des résultats, que je prolongerai par une réflexion et une mise en perspective théorique. Enfin la conclusion de ce mémoire montrera les limites de cette recherche ainsi que les perspectives qui se révèlent à la fin de ce parcours.

¹ J'entends l'accompagnement avec M.C. Josso comme « fonction de la vie parce que celle-ci est tissée d'une multitude de liens et que le lien engendre de l'accompagnement » (Josso, 2011)

Première partie

Problématisation théorique

Cette partie consacrée à la problématisation théorique restera fidèle à ce que je viens de mettre en lumière dans la problématique pratique de ma recherche, à savoir d'une part la nécessité d'un autrui accompagnant pour accéder à une part de soi renouvelée, enrichie de l'expérience du Sensible et d'autre part, dans le cadre de la relation d'aide manuelle, l'expérience touchante du toucher du praticien pour la personne accompagnée. Elle permettra, en m'appuyant sur les différents champs que je vais explorer de développer une base pour ancrer la partie consacrée à l'analyse.

Clarifications de certains termes de la recherche

Pour une meilleure compréhension de la suite de ce travail, prenons le temps de clarifier rapidement certains termes que je vais employer concernant la relation, la relation d'aide, la relation d'accompagnement et l'interaction.

Par exemple si nous considérons le vocable de relation : il est, de manière courante, considéré comme un rapport qui lie les personnes entre elles. Mais il signifie également un rapport d'interdépendance ou d'influence réciproque¹. Comment dès lors distinguer la relation de l'interaction ? Pour cette raison je vais spécifier les principaux termes tels que je les emploierai dans la problématisation théorique.

Ainsi et de manière large, la relation sera entendue ici comme un rapport entre deux personnes, entre deux choses, considérées respectivement l'une à l'autre², c'est-à-dire représentant la base et la condition de toute autre forme de relation (relation d'aide, d'accompagnement ou d'interaction).

La relation d'aide se caractérise communément, quant à elle, comme un accompagnement en psychologie et découle des travaux de C. Rogers et A. Maslow. Pour C. Rogers et la psychologie humaniste, la relation d'aide peut être considérée comme un mode de communication thérapeutique au sens d'un rapport d'interaction entre les personnes en présence. Si la relation d'aide en psychologie peut-être considérée comme une relation d'accompagnement, sur quelles bases et quels critères se pose-t-elle de la sorte ?

Il ne suffit pas d'être deux pour qu'il y ait accompagnement, cela nécessite un « espace de co-existence » (Paul, 2003, p. 125) à l'intérieur duquel se crée une relation spécifique : la relation d'accompagnement.

L'accompagnement emprunte à Socrate l'idée qu'accompagner c'est « se joindre à quelqu'un pour aller là où il va en même temps que lui » (Paul, 2007, p. 203) ; en ce sens c'est « aller *avec* pour aller *vers* » (*Ibid.*, p.57) et celui qui accompagne est à la fois passeur et

¹ Définition issue du trésor de la langue française informatisé (atilf.atilf.fr)

² Le Littré en ligne

passant ; il « nourrit en vue d'élever » (*Ibid.*, p.65) et nous retrouvons là la notion d'étayage¹ mise en évidence par Bruner et transposée à l'adulte. La relation d'accompagnement est spécifique et comporte plusieurs critères : une asymétrie, un contrat, un caractère temporaire et enfin une co-mobilisation des deux personnes en présence (*Ibid.*, 2003, p. 125), car « à l'origine de tout processus, il y a toujours deux instances (Jullien, cité par Paul, 2003) pour lesquelles la relation de différence est la condition même d'une logique d'interaction mutuelle et la condition d'un procès puisque rien ne peut advenir qu'au travers de ce binôme et de son jeu d'opposition - association. [...] Et si la relation relève bien d'un procès, ce qui doit advenir pourra être compris comme passage entre latent et manifeste, comme émergence hors de la latence. Car c'est bien là la dynamique de l'accompagnement que d'être allant (avec et vers), c'est-à-dire en déploiement. » (*Ibid.* p. 139). Ainsi donc l'accompagnement, entrevu comme dynamique, comporte à la fois une idée d'association (faire route ensemble) mais aussi de « se joindre (se toucher sans laisser d'interstice, mettre en communication, ensemble, aller avec) » (*Ibid.* p. 140) et c'est à la fois dans 's'associer' et 'se joindre' que se tisse l'interaction.

L'accompagnement par ailleurs peut être considéré comme fonction et posture et c'est en ce sens que je l'emploierai notamment dans l'utilisation du terme d'accompagnateur.

Les termes d'interaction et de réciprocité sont à la fois spécifiques dans leur emploi tout en étant proches dans un sens premier. En effet l'interaction est une réaction ou une réponse réciproque entre deux personnes. Son sens est large et inclut, me semble-t-il, la réciprocité.

L'adjectif réciproque signifie ce qui est partagé, mutuel, en ce sens il peut être entrevue comme un échange de don, comme « potlatch »² (Mauss, 1925). Etymologiquement, le terme vient du latin 'reciprocus' et signifie 'qui va et vient, alternatif', l'adjectif, quand à lui, désigne « ce qui a lieu entre deux objets agissant l'un sur l'autre » (Labelle, 1996, p. 139). La réciprocité, en tant que relation de personne à personne, ne peut pas être envisagée en dehors d'un rapport intersubjectif (*Ibid.*, p.37). Ce rapport s'inscrit dans un mouvement bilatéral à l'intérieur duquel la réciprocité est active : « Les deux personnes sont considérées en ce qu'elles agissent l'une sur l'autre, comme dans l'échange et le dialogue » (*Ibid.*).

La notion de réciprocité fera l'objet d'un chapitre spécifique du mouvement de problématisation théorique.

¹ le concept d'étayage, issu de l'éthologie, a été développé par J. Bruner en pédagogie. Il désigne pour ce dernier l'ensemble des interactions d'assistance de l'adulte permettant à l'enfant d'apprendre à organiser ses conduites afin de pouvoir résoudre seul un problème qu'il ne savait pas résoudre au départ de manière à pouvoir s'autonomiser vers des conduites de résolutions.

² Le potlatch est un comportement culturel étudié en anthropologie, notamment par M. Mauss. Il se manifeste le plus souvent sous forme de cérémonie et il est basé sur le don. C'est un système de dons/contre-dons dans le cadre d'échanges non marchands (le potlatch était initialement pratiqué dans les cultures amérindiennes).

Quand à l'intersubjectivité, son champ est tellement vaste que je me limiterai à l'aborder dans la partie théorique avec l'approche d'E. Husserl concernant le toucher. Je fais ce choix pour être en accord avec l'esprit phénoménologique propre à la somato-psychopédagogie. Je n'envisagerai aucun autre courant, compte tenu des limitations imposés par le cadre de cette recherche comme je n'étudierai pas l'intersubjectivité telle que la conçoit la psychanalyse freudienne ou encore la théorie des systèmes intersubjectifs décrites dans le courant psychanalytique relationnel avec notamment de l'analyse transactionnelle (H. Hargaden, C. Sills et B. Cornell) dont l'approche interrelationnelle pourrait enrichir la problématisation théorique.

Le premier chapitre de cette partie sera consacré à la question de l'interaction dans la relation d'aide, telle que comprise dans la psychologie humaniste contemporaine et je m'intéresserai plus particulièrement à la notion de rencontre contenue dans la relation d'aide.

Dans un deuxième temps, afin de demeurer au plus près du cœur de ma recherche, je visiterai plus spécifiquement au concept de réciprocité à la fois sous l'angle de la réciprocité transformatrice, éducative, et de la réciprocité actuante.

Ces deux parties mettront en perspective à chaque fois la question du corps et de la subjectivité, telles qu'envisagées en somato-psychopédagogie.

Dans une troisième partie enfin, j'aborderai la question du toucher dans son aspect relationnel et interrelationnel. Je terminerai ce chapitre par un focus sur la relation d'aide manuelle en somato-psychopédagogie en présentant les différents concepts qui font sa particularité.

Chapitre 1. La question de l'interaction dans la relation d'aide

Etudier l'interaction dans la relation revient à envisager deux personnes en présence ainsi que leur rapport mutuel, puis l'action réciproque de ces deux personnes et les effets convoqués par cette action réciproque. A partir de ce principe je m'intéresserai dans un premier temps à la relation sous l'angle spécifique de la relation d'aide, c'est-à-dire en considérant deux personnes dont l'une accompagne l'autre. M. Paul, se référant aux travaux d'Honoré, précise, à ce sujet, que deux concepts balisent l'accompagnement : celui « d'expérience » (Paul, 2004) et celui « d'ouverture à l'existence » (*Ibid.*). Il ne s'agit donc pas de technique mais d'observation, de dialogue, d'engagement, dans une relation à l'autre conçue comme « association », dans un « côte à côte », autour de « quelque chose de commun » (*Ibid.*, p.15).

C'est donc bien à partir de cet aspect 'associatif' qu'il m'importera de comprendre de quoi se compose une relation ainsi que ce qui est en jeu en son sein. A cet effet je définirai l'interaction contenue dans la relation de rencontre considérée comme relation d'aide et je mettrai en perspective la psychologie humaniste et la somato-psychopédagogie.

1. La relation de rencontre comme relation d'aide

La rencontre qui survient au cœur de la relation entre deux personnes rend celle-ci aidante. (Schmid, 2002). C'est donc à la relation de rencontre contenue dans la relation d'aide que je vais m'adresser. P.F. Schmid - héritier de C. Rogers et dont le propos est visiblement 'imprégné' des travaux de Buber, Levinas et Ricœur - met en évidence plusieurs niveaux de « mise en altérité » (Jodelet 2005) : autrui, la manière dont je considère autrui, les effets de cette considération. C'est à la jointure de ces niveaux de mise en altérité par le praticien que la relation de rencontre devient opérante pour la personne accompagnée, nous allons voir de quelle manière. Je me propose néanmoins, avant cela, de définir ce qu'est une structure relationnelle.

1.1 La relation, première approche structurelle.

Je choisirai, pour définir en première approche la notion de la relation, la définition qu'en donnent les psychologues E. Marc & D. Picard pour qui elle « désigne la forme et la nature du lien qui unit deux ou plusieurs personnes » (Marc & Picard, 2008, p. 9) – ce lien pouvant être de nature objective ou subjective (*Ibid.*) – tandis que la communication, elle, « est le rapport d'interaction qui s'établit lorsque les partenaires sont en présence » (*Ibid.*). Ainsi, nous distinguons l'existence du lien, sa nature et ses effets dans l'interaction.

La structure de la relation peut, toujours selon ces auteurs, être appréhendée à plusieurs niveaux :

- Le niveau de la *rencontre*, c'est à dire de l'interaction entre les personnes. Ce niveau se définit par un « rapport de place » (*Ibid.* p. 35) qui peut, lui-même, être catégorisé en critère d'éloignement / proximité selon le degré de familiarité des protagonistes, en critère de divergence / convergence selon les opinions, les positions, les affinités, les sentiments et enfin en critère de symétrie / asymétrie et de complémentarité / hiérarchie.

- Le niveau de la *dynamique temporelle* dans lequel s'inscrit la rencontre (*Ibid.* p. 21) ; en effet le présent de la rencontre s'insère non seulement dans un avant et un après, mais chacun des protagonistes est situé lui même dans sa propre dynamique temporelle.

- Et enfin le *contexte* dans lequel se déroule cette rencontre, c'est-à-dire le cadre et la situation (*Ibid.* p. 12).

L'interaction contient une dynamique propre qui elle-même comprend une dimension d'imprévu. De plus, la rencontre est, pour ces auteurs, la rencontre d'attitudes et de motivations propres de chacune des personnes en relation.

Cette rapide description d'une structure relationnelle permet de saisir la complexité de l'interaction, elle met également en lumière l'importance de la subjectivité de chacune des personnes en présence dans ce que ces auteurs nomment « la communication ». Intéressons-nous maintenant de manière plus spécifique à la relation d'aide : quelle est la forme de relation et d'interaction particulière à celle-ci ?

1.2 La relation d'aide comme relation de rencontre, conditions et enjeux

Je m'appuierai principalement au cours de cette partie sur les travaux de C. Rogers, psychologue humaniste américain, fondateur de l'Approche Centrée sur la Personne et sur les écrits P.F. Schmid¹ qui prolonge l'œuvre de C. Rogers.

¹ P.F. Schmid est professeur à l'université de Graz (Styrie). Il a introduit la formation à la thérapie centrée sur la personne en Autriche, il est également psychothérapeute, formateur et codirecteur de l'académie pour le counseling et la psychothérapie de l'institut pour les études centrées sur la personne (Autriche). Il a eu l'occasion de collaborer avec C. Rogers dans les années quatre vingt. Son travail, tout en s'appuyant sur celui de C. Rogers

Ce dernier définit des conditions nécessaires et suffisantes pour que la capacité d'auto actualisation que chaque l'individu possède en lui, puisse, une fois libérée, résoudre ses propres problèmes : c'est en cela que la relation est dite aidante. En effet plutôt « qu'agir en expert qui comprend le problème et décide de la façon dont il doit être résolu, le thérapeute doit, selon lui, libérer le potentiel que possède le patient [...] pour résoudre par lui-même ses problèmes personnels » (Zimring, p. 429).

Les conditions précitées sont au nombre de trois : la congruence du thérapeute, autrement dit sa sincérité ou son authenticité, un respect inconditionnel pour son client et enfin une compréhension empathique (Rogers, 2005). Le praticien ne guide pas la personne dans la recherche de la solution, en cela la thérapie est dite « centrée sur la personne » au sens où elle s'intéresse non pas au problème mais à la personne. C'est donc bien une forme de relation thérapeutique particulière qui s'appuie sur des critères précis d'authenticité, de respect et de confiance dans le processus d'actualisation de la personne.

Mais à cette tendance « actualisante » et « individualiste » (Schmid, 2002, p. 403) vient s'ajouter dans l'œuvre tardive de C. Rogers une notion « relationnaliste » (*Ibid.*) qui considère la personne comme relationnelle, avec des rapports interpersonnels. P.F. Schmid ajoute que ces deux manières, actualisante et relationnelle, d'envisager, de comprendre la personne, lui confèrent un caractère d'unicité et plus précisément que c'est « cette tension entre autonomie et interrelationalité, indépendance et interdépendance, autosuffisance et engagement, souveraineté et solidarité, qui donne à l'être humain son caractère unique » (*Ibid.*). Ainsi, la tension que génèrent ces deux axes posent les « fondements de la compréhension de la personnalisation [et du] devenir une personne » (*Ibid.*). Cette partie des travaux de C. Rogers me paraît importante, en effet même si la relation est toujours envisagée à partir de la posture du praticien, tout à coup l'espace entre les deux personnes apparaît, comme est prise en compte ce qui se joue entre elle. Nous allons maintenant, une fois posées ces bases, pénétrer la rencontre générée par la relation d'aide, ses enjeux et ce qui la sous-tend.

1.2.1 Enjeux de la relation de rencontre

Pour la psychologie humaniste en général et P.F. Schmid plus particulièrement, la personne se constitue donc à travers une relation de rencontre. Ce terme est central, il s'agit en effet non plus seulement d'être en relation mais de *rencontrer l'autre*, en tant que personne ; à travers cette relation, il s'agit de l'accepter et « la reconnaître véritablement comme Autre » (*Ibid.*).

prend en compte la dimension d'altérité de la relation d'aide, c'est en cela que son approche a intéressé ma recherche.

Plusieurs philosophes et théologiens ont par ailleurs développé cette idée ; nous allons rapidement balayer ce paysage. Pour R. Guardini¹ : « La rencontre signifie que l'on est touché par l'essence de celui ou celle qui se tient face à nous » (Guardini, cité par P.F. Schmid, 2002, p. 405). P. Tillich, lui, soulignait que « La personne émerge de la résistance [qui survient] dans la rencontre avec l'autre » (Tillich, cité par P.F. Schmid, 2002, p. 405) ; M. Buber pour sa part définit la rencontre « Comme immédiateté à la relation Je-Tu, un événement où l'on devient présence à l'autre » (Buber cité par Schmid, 2002, p. 405.). La rencontre ne devient donc possible qu'à partir de l'appréciation, par l'une des deux parties en présence, de l'autre, non comme un alter ego, comme quelqu'un de connu, mais comme une personne entièrement différente de soi. Le deuxième terme de la rencontre est celui de la considération de la singularité de la personne en présence. (*Ibid*, p. 404).

Mais pour que cette rencontre ait lieu, il faut deux 'je'. Or, nous dit P.F. Schmid en se référant à E. Levinas, « La puissance qui libère le je de lui-même, c'est plutôt l'autre » (*Ibid*. p. 406) : et donc le 'tu' préexistes au 'je'.

Tout ceci tendrait donc à signifier qu'en même temps qu'autrui tend à me constituer dans la rencontre, je deviens sujet de cette rencontre.

Cela nous conduit à un point important : la rencontre comme défi. Défi, car la philosophie occidentale et la psychologie restent finalement une 'égologie', alors que la puissance qui libère le 'Je' serait l'autre, toujours premier pour G. Marcel, E. Levinas, M. Buber (*ibid*, p. 406). Ainsi : « L'autre n'est pas mon paysage, j'entre dans le paysage de l'autre » (*Ibid*.). Le dialogue, l'interpellation, deviennent alors une condition de la conscience de soi, « La rencontre est toujours un défi », et pour Levinas, ce défi consiste à être tenu en éveil par une énigme (*Ibid*., p. 407.).

1.2.2 Conditions et premiers contenus de la relation de rencontre

Il existe par ailleurs, pour P.F. Schmid, un 'faire face' dans la rencontre, c'est-à-dire une naissance du sujet qui décide et ose faire face. Ce faire face est un 'être contre'² qui est, selon Martin Buber, le fondement de la rencontre face à face, en même temps qu'il représente un acte signifiant et non sans risque : « Etre contre implique toujours 'confrontation' [...] il est donc essentiel pour la compréhension de la rencontre et de la reconnaissance de prendre en compte et de composer avec l'agression, choses que les personnes impliquées dans l'approche centrée sur la personne évitent souvent » (Schmid, 2002, pp. 405-406).

¹ Philosophe et théologien catholique de nationalité italienne, il a vécu en Allemagne dès son plus jeune âge (1885-1968)

² Schmid ici prend en considération les différentes acceptions du mot anglais « counter » : outre la proximité et l'opposition que l'on connaît en français, le mot anglais revêt également les sens de : « face à » et « en face de ».

Être devant l'autre offre la possibilité de lui faire face et alors et de le, ou la, reconnaître ; ce serait donc également en se situant spatialement, comme l'indiquent les termes 'en face', 'contre', que le sujet peut naître. Ainsi, dès lors que je pose l'acte de me tourner vers l'autre (quel qu'il soit), il y a rencontre et, contenue dans celle-ci, une rencontre avec l'inattendu (*Ibid.*). La rencontre contient donc, de par la posture qu'elle implique, à la fois une surprise, une interpellation et la promesse de la naissance d'un sujet.

1.2.3 Compréhension empathique d'autrui

Pour P.F. Schmid, la base de la relation repose, nous l'avons vu, sur le défi de considérer l'autre comme quelqu'un d'entièrement différent de moi et qui peut m'interpeler. Il ne s'agit pas alors de connaître cet autre car connaître peut emporter des certitudes, des *a priori* et des jugements, mais plutôt de le « reconnaître » comme identité séparée (*Ibid.*, p 410). P.F. Schmid précise que cet autre, reconnu, ne peut pas être compris ; on peut « empathiser avec lui » (*ibid*), mais qu'alors la compréhension empathique, en exposant à la présence de l'autre, emporte avec elle la possibilité de changer soi-même.

A un premier niveau donc, l'empathie, ou plus précisément pour P.F. Schmid, la « compréhension empathique » permet la reconnaissance puis la compréhension d'autrui.¹

L'empathie, telle qu'envisagée par la psychologie humaniste, représente ainsi une manière d'être avec autrui - au même titre que la congruence ou l'acceptation inconditionnelle d'autrui (Rogers, 2005, p.85). C'est, à ce titre, une posture permettant à la personne de trouver par elle-même la résolution à son problème à condition, comme nous l'avons vu plus haut, que les trois conditions de la thérapie centrée sur la personne soient respectées.

Puis à un second niveau, la posture asymétrique, « Orientée du praticien vers le client » (*Ibid.*) est toujours présente mais s'y adjoint la possibilité, pour le praticien, de se laisser changer, altérer à son tour par personne en face de lui. En effet, être empathique c'est aussi pour P.F. Schmid, prolongeant C. Rogers, « S'exposer à la présence de l'autre » (Schmid, 2002, p. 410). Nous apercevons là une 'interrelationnalité' qui, si elle ne peut pas être totalement

¹ L'une des caractéristiques de l'empathie est, en effet, de permettre de distinguer de qui est de soi et ce qui est de l'autre (Decety, 2004, p.54). J. Decety précise qu'il s'agit « d'un phénomène psychologique qui met en jeu plusieurs éléments dont les principaux sont la capacité à ressentir et à se représenter les émotions et les sentiments (pour soi et pour autrui), la capacité d'adopter la perspective d'autrui et enfin la distinction entre soi et autrui » (*Ibid.*, p. 85). Nous retrouvons dans cette définition de l'empathie deux aspects, coexistants et habituellement décrits, se situant pour l'un au niveau de l'affect et de son ressenti, et pour le second, au niveau cognitif marquant le 'comme si' rogerien, même si la modalité empathique est réputée infra-consciente c'est-à-dire qu'elle n'est pas explicitement conscientisée en temps réel de la relation. J. Decety précise en effet que « l'empathie implique un mécanisme de résonance avec les affects inconscients de l'autre sans que le thérapeute ou la personne ne perde son intégrité » (Decety, 2004, p. 59). Autrement dit s'il y a bien une résonance, elle n'altère en rien l'une des deux personnes en présence

qualifiée de symétrique (quels sont en effet, pour ne citer qu'eux, les phénomènes d'altération mutuelle ?), tend néanmoins vers ce statut.

1.2.4 Relation de rencontre et changement

Après avoir abordé les enjeux et les conditions de la relation de rencontre (avec sa composante empathique), nous allons maintenant examiner l'enjeu de changement qu'elle contient.

Tout d'abord, la psychothérapie centrée sur la personne représentée, pour P.F. Schmid, la mise en pratique d'une conception de l'homme. Celle-ci considère l'homme comme une personne et « De ce fait, le reconnaissant comme tel, le rencontre, au lieu de l'objectiver en cherchant à le connaître » (Schmid, 2009, p. 56). Autrement dit (pour C. Rogers et la psychologie humaniste) le fait de reconnaître autrui simplement comme une personne sans rien chercher d'autre à son propos permet de la rencontrer dans ce qu'elle est. Cette forme de relation spécifique, favorisée par la compréhension empathique – comme nous venons de le voir – est une opportunité de croissance et de changement (Schmid, 2009).

D'autre part, nous constatons que la racine même des locutions autrui / altérité contient dès l'abord une notion de changement. D. Jodelet précise, de manière pertinente, qu'il est intéressant « de relever que les termes qui ont pour racine alter (altérer, altération [...]) sont associés aux idées de changement d'état, ou de changement qualitatif [...]. L'identité, la diversité, la hiérarchie, le conflit, la transformation sont au cœur de l'altérité » (Jodelet, 2005). L'altérité porte donc, dans son essence même, l'idée d'une modification d'état. De la simple modification : je passe d'un état à un autre, l'interaction avec autrui peut aller jusqu'à une transformation personnelle au sein même de la relation.

Merleau-ponty prolonge le propos : « Si autrui est vraiment un autre, il faut qu'à un moment je sois surpris, désorienté, et que nous nous rencontrions, non plus dans ce que nous avons de semblable, mais dans ce que nous avons de différent, et ceci suppose une transformation de moi-même et d'autrui aussi bien : il faut que nos différences ne soient plus des qualités opaques, il faut qu'elles soient devenues sens » (Merleau-Ponty, 2008, p. 198). Alors que P.F. Schmid précise que « la réalisation de soi n'est jamais possible sans la réalisation de l'autre » (Schmid, 2002, p. 411), M. Merleau-Ponty va plus loin, il parle de transformation.

Tout ce qui précède appelle plusieurs rebonds, en lien avec la somato-psychopédagogie, que je vais déployer maintenant.

2. Mise en perspective avec la pratique somato-psychopédagogique

Tout ce que qui précède à propos de la relation d'aide dans le champ de la psychologie humaniste représente, nous l'avons abordé, une relation de rencontre du thérapeute avec son client. L'opportunité au changement est offerte par le fait qu'il la considère comme autre, en se tenant face à lui dans une attitude de compréhension empathique.

Je me propose maintenant de mettre ce que nous venons de voir en perspective des apports originaux de la pratique somato-psychopédagogique et de manière à préparer l'analyse des données. Pour cela, nous allons tout d'abord resituer le contexte de la somato-psychopédagogie par rapport à la relation d'aide 'rogérienne' tant dans l'enjeu pour la personne accompagnée que dans ce que contient la rencontre pour la personne. Puis dans un deuxième temps nous aborderons la question de la rencontre en somato-psychopédagogie : de quelle type de rencontre s'agit-il ? quelles en sont les conditions et les enjeux ?

2.1 Spécificité de la rencontre en somato-psychopédagogie

Si nous nous plaçons dans le paradigme du Sensible et de la somato-psychopédagogie, il est clair que la forme d'intériorité particulière à ce paradigme (Humpich, 2009) ne peut être contactée, du moins au début, sans l'aide d'un tiers, et ce, même si les conditions de la rencontre sont spécifiques – comme le caractère extra-quotidien et corporel de l'expérience pour ne citer que cela (Bourhis, 2007).

Par contre, une fois que la personne a acquis ce type d'expertise, un nouveau type de rencontre avec elle-même lui est possible (rencontre qui se déroule, rappelons-le, grâce la perception de son corps animé d'un mouvement interne). Un 'tu intériorisé' apparaît dans « la rencontre avec 'l'autrui en soi' » (Bois, 2010) et c'est, précise M.H. Florenson, « l'expérience d'un 'ailleurs et autrement' à travers le mouvement interne (Bois 2006, Berger 2006, Humpich-Lefloch, 2009), d'un soi connu qui rencontre 'un autre' au dedans de soi » (Florenson, 2010, p. 29) ; cette dernière ajoute : « Ce sont bien en quelque sorte deux partis en présence, donc une réelle rencontre » (*ibid*), celle-ci se déroulant entre soi et soi. C'est par ailleurs, pour D. Bois, à partir de la relation à l'autrui en soi que la relation et la présence à autrui est rendue possible (Bois, 2010) : pour lui, « Chercher à explorer les divers aspects de la relation à l'autrui en soi, c'est en même temps cheminer vers autrui. » (*Ibid.*)

Par ailleurs, nous évoquons que la posture de 'se tenir en face' dans la relation constituait une interpellation et une promesse de naissance du sujet à lui-même. La question peut alors se poser de savoir en quoi la rencontre contient cette promesse spécifique. E. Berger, en s'appuyant sur le paradigme du Sensible, nous offre une première piste de réponse en posant, paradoxalement, la question suivante : « La rencontre : avec qui ? Avec quoi ? »

(Berger, 2010). Elle apporte l'élément de réponse suivant : « La rencontre est donc [...] moins avec l'autre qu'avec *ce qui est créé d'autre*, en présence de l'autre » (*Ibid.*) ; autrement dit, l'autre, par sa présence « prend une valeur sacrée en tant que partenaire potentiel d'une création » (*Ibid.*)

Mais, au face à face de la rencontre et au rapport de place qui la tisse, se surimpressionnent les notions de distance et de proximité. Si toutes deux composent la relation de rencontre, le 'trop' comme le 'pas assez', la fusion comme l'éloignement sont des 'empêcheurs' de rencontre. Comment alors, trouver la distance juste ? Existe-t-elle ? D. Bois et E. Berger y répondent par le concept de « distance de proximité » (Bois, 2009b, Berger, Austray, 2010 ; Bois, Berger, 2011). Celui-ci définit la distance juste qui naît entre les personnes en condition de réciprocité actuante. Cette distance nous dit E. Berger est « indéfinissable » (*Ibid.*) au sens où elle n'est ni définie une fois pour toutes, ni prédéfinie mais où elle se donne « comme *signe et résultat* de la relation au fur et à mesure que celle-ci s'élabore et se déploie » (Berger, 2011).

Elle peut néanmoins être décrite comme la « distance juste » (Berger, 2009b, p. 186) de présence, de conscience à la fois aux phénomènes émergents et au sens pour soi et dans soi au cours de la relation de rencontre. C'est donc en terme de posture intérieure et de rapport à soi et/ou à l'autre que la distance de proximité peut exister avec l'autre aussi bien qu'avec l'autrui en soi. Comment alors se tenir avec soi en même temps qu'avec l'autre ?

La tension qu'engendre la rencontre entre deux personnes telle qu'envisagée par P.F. Schmid n'est pas sans rappeler le défi qui se joue dans le corps lorsque le somato-psychopédagogue sollicite le « psychotonus »¹ de la personne et lui laisse l'opportunité de s'exprimer, au moment du « point d'appui »² (Bois, 2005, 2007 ; Berger 2006 ; Bourhis 2007 ; Courraud 2007). Deux forces sont alors en présence : « Mouvement interne et immobilité sont deux forces opposées qui ne s'annulent pas, ne s'inhibent pas, mais au contraire se potentialisent l'une l'autre sous la forme de la création de quelque chose de nouveau, fruit de leur rencontre » (Berger 2006, p. 49).

Si je transpose cette idée à la relation cela signifierait qu'il peut exister, de la même manière que dans la rencontre de soi à soi, une potentialisation féconde, porteuse de nouveauté dans la rencontre entre soi et l'autre.

1 « le psychotonus renvoie ici à une force interne, à une potentialité qui permet à la personne de s'adapter dans le présent aux situations imprévisibles » (Courraud, 2009b, p. 202), en ce sens « c'est un témoin de l'adaptabilité somatique et psychique de la personne » (*Ibid.*), je le décrirais dans la troisième partie de ce chapitre.

2 Le point d'appui est le geste technique central de la fasciathérapie et de la somato-psychopédagogie mis au point par D. Bois, je le décrirais dans la troisième partie de ce chapitre.

Est-ce ce qui se noue entre deux personnes dans l'expérience du Sensible qui engendre la rencontre ? Est-ce l'effet de la mise en relation de ces deux personnes, chacune en relation avec elle-même, qui est rencontre ?

E. Berger pour sa part, pose la question de l'émergence de la nouveauté comme créatrice de rencontre (Berger, 2010) et part du postulat que « du neuf apparaît au cœur d'une réciprocité, et [...] c'est *cela* qui fait la rencontre ; du neuf qui se met à créer les acteurs de la rencontre, à renouveler les personnes en présence à ce moment-là. » (*Ibid.*).

2.2 La perception d'autrui dans le Sensible

Par ailleurs, la rencontre de l'autre ne semble pouvoir réellement exister que par une posture particulière du sujet, celle de l'accueil. Ainsi, pour E. Levinas par exemple : « Je suis dans le paysage de l'autre » (cité par Schmid, 2002, p. 406) c'est-à-dire : je suis dans un mouvement vers et pour l'autre.

En somato-psychopédagogie, un autre mouvement est décrit : l'autre m'apparaît, vient à moi. La manière dont cet autre vient à moi est particulière. En effet, le paradigme du Sensible insiste sur un sujet capable de se « percevoir percevant » (Bois, Austry, 2007, p. 9), autrement dit un sujet qui soit conscient de la nature et des effets de son vécu dans son propre corps et au courant de la singularité de son rapport à l'expérience éprouvée. Cette sensation intime permet de distinguer, pour D. Austry et D. Bois, ce qui est soi et ce qui n'est pas soi, le goût vécu de soi permettant, par contraste, d'entrer en relation avec une autre personne et de ressentir son propre 'goût', la manière dont celle-ci résonne en soi.

Ainsi, lorsque je suis, moi, praticien, en relation d'aide (manuelle, gestuelle ou instrospective), l'autre vient à moi, dans ma perception corporelle, sous forme de résonance¹ ; il me devient possible de rencontrer cet autre à partir de la perception que j'ai de lui en moi. G. Lefloch pour sa part, l'exprime de la manière suivante : « C'est grâce à cette modalité perceptive fortement corporéisée que devient possible la découverte du 'goût de l'autre' et de 'l'existence d'un lieu unique dans la rencontre entre deux êtres'. La rencontre sensible avec l'autre se joue avant tout sur la scène d'une perception habitée. » (Le Floch, 2008, p. 194).

Ainsi la rencontre de l'autre n'est possible que si je le laisse venir à moi, que si je l'accueille.

Plusieurs niveaux peuvent néanmoins être différenciés dans l'accueil :

¹ La résonance peut être définie comme un rapport d'implication particulier au sens où la personne qui vit l'expérience est touchée par ses propres perceptions corporelles. Le corps représente, dans ce type d'expérience, une « caisse de résonance de l'expérience, capable de recevoir l'expérience et de la renvoyer, en quelque sorte, au sujet qui la vit » (Berger, 2005, p. 52).

- L'acte d'accueillir, dans un espace de 'laisser-venir' et une « neutralité active¹» (Bois, Austry, 2007 ; Berger, 2009a). Les informations qui se donnent au cœur de ma matière sensible à la fois en termes d'accueil de soi et d'accueil de l'autre ne sont-elles pas rendues possibles par une reconnaissance de soi, de l'autre et de nos singularités ? N'est-ce pas également par la mise en œuvre d'un rapport de place avec l'autre différent que ceux que décrivais en début de ce chapitre ? Un nouveau rapport (contournant l'écueil du positionnement avec soi ou avec l'autre) qui naîtrait d'un entrelacement subtil entre la manière de se tenir en bordure de soi et de l'autre dans cette distance de proximité que j'évoquais précédemment ?

- La structure d'accueil du sujet au cœur de la relation c'est-à-dire la manière dont celui-ci, en relation avec son propre vécu corporel, est rendu conscient de ce qui se joue dans la relation en tant réel de celle-ci.

Enfin, lorsque je me laisse toucher dans une résonance incarnée du Sensible, j'accepte également de me laisser apprendre et transformer par ce qui se déroule dans la relation de moi à moi c'est-à-dire dans une forme de relation d'altérité intériorisée particulière à la somatopsychopédagogie, autrement dit par D. Bois : « Les personnes qui en font l'expérience [du Sensible] contactent 'cet autrui' ignoré jusqu'alors et découvrent un autre visage d'elles-mêmes » (Bois, 2011). Cette relation s'élabore dans une forme de dialogue et d'agissement entre soi et le lieu du Sensible, entre un soi et un soi qui advient, dans lesquels la rencontre devient entrelacement intime de plusieurs facettes de l'expérience.

La compréhension empathique, que nous abordions plus haut, devient, au cœur de la psychopédagogie perceptive, résonance. Ce phénomène de résonance est « le fil conducteur qui guide l'orientation de l'attention 'de l'intérieur' » (Berger 2009, p. 231). Aucune volonté n'y préside, mais dès lors que le sujet « a développé suffisamment de présence sensible à son expérience intérieure, il est capable de laisser sa conscience être appelée » (*Ibid.*). Cette qualité de conscience perceptive qui emprunte le média corporel permet de comprendre que la relation à l'autre passe par la relation à soi. A partir de la résonance, c'est une réciprocité actuante qui se fait jour au creux de l'expérience du Sensible, ce sera l'objet de la section suivante.

¹ La neutralité active est « le résultat d'un équilibre délicat entre neutralité et activité » (Bois, Austry, 2007, p.5) c'est-à-dire entre un laisser-venir à soi des contenus de vécu du Sensible et des réajustements perceptifs permanents de la personne pour rester au plus près des diverses donations de l'expérience.

Chapitre 2. La réciprocité

Après avoir abordé la question de l'interaction à travers la relation d'aide et de rencontre, nous allons maintenant nous intéresser à l'interaction mutuelle entre les acteurs en présence c'est-à-dire à leur action réciproque et à ses effets.

Nous venons de le voir, les travaux de la thérapie centrée sur la personne (Rogers, Schmid) s'intéressent principalement à la manière dont la posture du praticien a un effet sur la personne qu'il accompagne, avec la possibilité bien sûr, pour le praticien, de se laisser altérer, changer au cours d'une relation de rencontre. Le changement, précise pour sa part B. Lamboy¹, « ne s'origine pas chez le client – bien qu'il s'inscrive chez lui –, il ne s'origine pas non plus chez le thérapeute – même s'il passe par lui –, il prend forme dans ce champ interrelationnel complexe » (Lamboy, 2003, p. 346). Le client, à travers ce que C. Rogers a qualifié de « réciprocité des attitudes » (*Ibid.*, p. 354), adopte au bout d'un certain temps vis-à-vis de lui-même les attitudes que le thérapeute avaient à son égard. De cette manière, c'est à travers une « indéniable influence » (*Ibid.*) que « le client s'ouvre à lui-même, noue une relation d'intimité et de confiance avec cet individu dont il avait fini par se méfier » (*Ibid.*). Si l'empathie est une forme de résonance sans véritable altération d'aucune des deux parties, (nous l'avons abordé précédemment) nous sommes ici face à l'influence, à l'action de l'attitude du thérapeute sur la capacité de la personne à trouver une forme de réconciliation intime.

Mais nous pouvons néanmoins nous poser la question de savoir ce qu'il en est précisément de ces interrelations et de leurs effets dans la relation d'aide : est-ce simplement la forme de réciprocité que nous venons d'évoquer ? Ou bien existe-t-il des mécanismes sous-jacents à l'œuvre ? Quel est l'éclairage offert par le vécu du corps Sensible sur ce point précis ? Qu'est-ce qui, dans l'interrelation, est apprenant et de quelle manière ? Les concepts de réciprocité que je vais développer maintenant vont nous permettre d'éclaircir ces points.

Avant de pénétrer le concept de la « réciprocité actuante », propre à la somatopsychopédagogie, je me propose de faire un détour par une première approche de la réciprocité en tant que relation dédiée à l'autonomie (Eneau, 2005, 2010) et vouée à la transformation des acteurs en présence (Gaignon, 2011) puis avec la « réciprocité éducative » (Labelle, 1996). Le

¹ B. Lamboy, psychothérapeute et docteur en psychologie est formatrice en Approche centrée sur la Personne (C. Rogers) et en « Focusing » (E. Gendlin). Elle s'est notamment intéressée aux processus d'actualisation de soi.

concept créé par Labelle s'adresse à des situations éducatives : à ce titre, elle me semble pertinente pour mettre en perspective et en relief le versant pédagogique de la somatopsychopédagogie tant dans le fonctionnement même de la réciprocité que dans les attitudes qui la favorisent.

1. La réciprocité, première approche

Approcher le concept de réciprocité, précise J. Eneau,¹ suppose de partir d'un certain nombre de postulats comme autant de conditions préalables portant sur sa nature et ses principes (Eneau, 2005, p. 9).

- La réciprocité, nous dit-il, « est constitutive de liens sociaux et serait même à l'origine de toute société » (*Ibid.*), en cela elle se trouve au centre des relations interpersonnelles.

- Elle suppose, d'une part, de considérer les individus en relation comme doués d'autonomie c'est-à-dire capable de choix, d'initiatives et de responsabilité vis-à-vis d'eux-mêmes et d'autrui et, d'autre part, de privilégier dans ces relations des valeurs de respect, de sollicitude (c'est-à-dire des relations d'altruisme) en sachant, précise t-il, « Que la réciprocité produit elle-même des valeurs particulières comme la confiance, le partage ou la justice » (*Ibid.*).

Au-delà de ces postulats, et toujours selon J. Eneau, la réciprocité se déploie selon un mode opératoire spécifique, au niveau interpersonnel et collectif :

- grâce à une dynamique qui lui est propre, la réciprocité part des différences de chacun et de situations asymétriques pour « alterner les rôles et inverser les positions » (*Ibid.*)² ;

- son mouvement opératoire est ternaire : donner, recevoir et rendre (sans que cela n'inclue d'aucune manière une valeur marchande), et privilégie la coopération et l'intérêt collectif à long terme.

Elle a, une fois ces bases posées, deux rôles essentiels :

- au niveau collectif : un rôle de régulation des relations interpersonnelles c'est-à-dire une fonction d'équilibration ;

- au niveau individuel : un rôle d'autonomisation au sein de ces relations interpersonnelles c'est-à-dire « un renforcement de l'autonomie de chacun, dans un contrat social renouvelé » (*Ibid.* p. 10). En effet, J. Eneau considère qu'à l'inverse d'une construction identitaire passant par le renforcement du contrôle de chacun ou l'imposition d'une culture

¹ J. Eneau apporte (dans sa thèse de doctorat et dans les parutions qui ont suivi) une contribution importante en matière d'application à l'éducation et à la formation d'adultes de la théorie du don et de la réciprocité. Ses thèmes de travail concernent essentiellement la formation et le développement de l'autonomie des personnes en contexte organisationnel. Ses travaux reposent pour une grande part sur ceux de J.M. Labelle, G. Pineau, M. Mauss.

² J. Eneau reprend ici l'approche de J.-M. Labelle que nous développerons ultérieurement.

commune, la dynamique de la réciprocité invite « à un certain lâcher-prise » (Eneau, 2005, p. 14) permettant l'émergence d'un sens commun et accroissant l'autonomie de chacun.

Nous pouvons noter l'importance de la réciprocité dans l'autonomie individuelle entendue comme construite avec et par l'autre. La réciprocité, envisagée à travers une finalité d'émancipation et de transformation, suppose la prise de conscience, par l'apprenant, des cadres de références qui structurent et limitent son action (Eneau, 2010).

De son côté, C. Gaignon¹, envisage la relation d'aide comme une « réciprocité transformatrice » (Gaignon, 2011). Cette forme de réciprocité oblige à un regard sur soi, à l'importance d'un prendre soin de soi² ; en effet, nous dit-il, « Le regard sur soi est la pierre angulaire pour pouvoir renvoyer à l'autre, le plus souvent dans une méta-communication 'avant toi, j'étais là, maintenant, grâce à toi, j'ai progressé dans l'apprentissage d'être humain. Je sors de notre rencontre transformé » (*Ibid.*, p. 148). Pour Gaignon, celui que j'accompagne, parce que je favorise le don, vient me transformer avec ses outils (*Ibid.*, p. 154). Pour cela l'auteur met en avant des « incontournables » comme la présence à soi, le deuil de vouloir aider ou encore l'appriovoisement de nos propres « sentiments de finitude, de solitude et d'incertitude » (*Ibid.*, pp. 191-192). Autrement dit par J.-M. Rugira, C. Gaignon pose la relation d'accompagnement au cœur d'une transformation réciproque « dont l'enjeu consiste à demeurer à la recherche de la justesse au sein d'un dialogue ouvert à propos de ce qui est appelé à changer, au sein des décisions concertées et des actions justes posées au bon moment » (*Ibid.*, p. 202). Il spécifie, en outre, qu'il y a au sein de tout accompagnement une rencontre dont personne ne sort indemne, accompagnant comme accompagné (*Ibid.*, p. 203).

Si la recherche de C. Gaignon s'inscrit dans la lignée des travaux de M. Buber, C. Rogers, etc., que nous avons déjà envisagé, il me semblait opportun de ne pas négliger son apport de par la dimension transformatrice réciproque qu'il propose.

¹ C. Gaignon, dans un ouvrage publié à partir de sa maîtrise en pratiques psycho-sociales, donne à voir à comprendre, à partir d'un récit de vie et de sa pratique, sa propre démarche d'éducateur engagé auprès de jeunes et de familles en situation de crise et de transition et de quelle manière la relation peut devenir le lieu et le levier de la transformation

² au sens d'un respect et d'une estime de soi

2. La réciprocité éducative

La réciprocité éducative est le concept élaboré par J.M. Labelle¹ pour rendre compte du phénomène dialogique à l'intérieur duquel « les deux partenaires [enseignant et apprenant] deviennent réciproquement les auteurs contemporains de leurs apprentissages différenciés » (Labelle, 1996, p. 218), ceci à travers une « communication des consciences, apprenantes et enseignantes » (Labelle, 1998, p. 108). Autrement dit, l'enseignant enseigne à l'apprenant à apprendre et par un mouvement retour l'apprenant apprend à l'enseignant à enseigner, ainsi « l'enseignant apprend d'enseigner » (Labelle, 1996, p. 218).

C'est en éclairant le jeu des rencontres interpersonnelles dans l'articulation de la pensée qui s'élabore et de l'existence qui se déploie, que la réciprocité éducatrice invite à prendre en compte un « vivre ensemble quotidien » où s'enracinent, pour l'apprenant, la fabrication de son savoir, et pour le chercheur, l'élaboration des connaissances.

Ce concept s'intéresse donc au champ de l'éducation des adultes. Sa théorie, qu'il qualifie par ailleurs d'andragogique², s'élabore à partir de la métaphysique personaliste de Nédoncelle et permet de comprendre un phénomène éducatif, qu'il considère comme majeur : celui « de mettre en œuvre des stratégies respectant cette donnée fondamentale de l'intersubjectivité » (Labelle, 1998, p. 103)

Telle que l'a théorisée J.M. Labelle, la réciprocité éducative comprend deux axes. Le premier concerne la relation proprement dite, tandis que le second s'intéresse à ce qui sous-tend la relation, c'est-à-dire les attitudes et « un état d'esprit, une conversion intérieure de sa conscience aux valeurs de la personne et de la relation » (Labelle, 1996, p. 200). Il considère en effet que tous les actes de l'éducateur, qu'ils soient gestuels ou langagiers, doivent respecter l'éthique de la personne ; c'est à cette condition, et à elle seule, que les valeurs de réciprocité évitent « l'exclusion concrète de l'autre dans sa différence » (*Ibid.*).

¹ J.M. Labelle est maître de conférences de sciences de l'éducation à l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg. Il a dans sa thèse de doctorat, créé ce concept de réciprocité éducative en s'appuyant notamment sur la théorie des consciences de M. Nédoncelle.

² Il existe, précise-t-il, une différence entre pédagogie et andragogie au sens où l'adulte, par rapport à un enfant ou à un adolescent, offre plus d'épaisseur, « De densité et de qualité de réflexion qui promeut ce qui est vécu en expérience et signification » (Labelle, 1996, p. 188). Ce qu'il nomme une andragogie collégiale est « fondée sur les relations existentielles des personnes entre elles, permet à l'adulte de prendre conscience de la réciprocité dont il tient la trame de sa vie, qui est sa perspective autant que sa sagesse » (*Ibid.*, p.189).

1.1 Fonctionnement de la réciprocité

La réciprocité, constate tout d'abord J.M. Labelle, a souvent été envisagée de manière binaire :

- Tout d'abord, elle a été définie comme un mouvement circulaire (C. & M. Héber-Suffrin, cité par Labelle, 1996), par ricochet - et J.M. Labelle précise que le galet qui ricoche est le savoir. Ce mouvement ne revient pas sur celui qui l'a lancé pour provoquer un nouveau savoir, il s'apparente plutôt à une passation de témoin dans une course de relais « où le témoin lui-même change de nature à chaque fois » (*Ibid.*, pp. 90). Ce mouvement circulaire constitue donc un passage.

- De plus, elle a été souvent considérée, nous l'avons vu, comme un lieu d'échange, comme un enrichissement, comme un donner/recevoir, ainsi qu'une mise en commun.

Or, nous dit J.M. Labelle, le fonctionnement de la réciprocité est, à l'inverse des fonctionnements binaires, contenu dans des paradoxes.

- Le premier est celui qui existe entre la bipolarité et la connexion, à l'intérieur duquel cohabitent la séparation et l'union et des deux parties, des deux personnes, ce qui « pose la question du rapport du même et de l'autre » (*Ibid.*, p. 142).

- Le second paradoxe considère la réciprocité comme mouvement de va-et-vient, alternatif, et J.M. Labelle insiste sur le paradoxe d'alternativité et de transitivité. A l'intérieur de celui-ci, la réciprocité « est la relation même dans laquelle l'un va vers l'autre qui se déplace vers l'un. L'altérité fonde l'échange » (*Ibid.*, p. 143). Autrement dit, la réciprocité unit les deux personnes en présence en même temps qu'elle les « distingue et les maintient irréductibles » (*Ibid.*, p. 145). Il semblerait donc qu'il y ait un lien créé mais sans que l'identité de chacune des personnes en soit altérée.

L'acte éducatif, poursuit-il, dépend de ce mouvement. La réciprocité éducative serait donc « la relation elle-même d'où découlerait l'éducation des deux protagonistes » (*Ibid.*). Dans ce rapport, éducateur et éduqué sont tous deux 'éduqués', ce qui revient également à dire que la réciprocité « ne serait plus la résultante de la relation mais sa condition et son fondement » (*Ibid.*). En proposant ce point de vue, J.M. Labelle nous invite à inverser le rapport habituel : en effet « parler d'éducation réciproque serait prendre la réciprocité pour effet et l'éducation pour la cause » (*Ibid.*).

La perspective éducative dans laquelle se situe le travail de Lavelle peut être rapprochée, en cela, de la somato-psychopédagogie et plus précisément de la relation d'aide manuelle, où, de la même manière, la réciprocité est à la fois la condition et le fondement du travail pédagogique du praticien. La question se pose néanmoins de la nature de la réciprocité

invoquée par Labelle. A ce niveau de compréhension nous ne pouvons affirmer qu'elle soit similaire, même si son mode de fonctionnement peut s'en rapprocher.

1.2 L'accès à l'autre

La réciprocité fait apparaître, pour M. Nédoncelle (sur qui le travail de J.M. Labelle s'est en grande partie appuyé) que la relation mutuelle est « subjectivante » : en ce sens la réciprocité « n'est autre que le concept pour penser et dire la relation constitutive des sujets personnels » (Ibid. p. 179).

Notons que l'une des conditions d'accès à l'autre qui pour P.F. Schmid devait composer avec l'agression (Schmid, 2002, p. 406), réside pour J.M. Labelle, dans le conflit. En effet, pour ce dernier, l'accès à l'autre s'effectue non à partir de la ressemblance mais des différences et ce « heurt des différences est constitutif des sujets individuels » (Ibid. p. 195). Or reconnaître, puis accepter ces différences oblige non seulement à surmonter mais « à briser le prisme de nos représentations respectives » (Ibid.) ; cette brisure du désir de ressemblance est le moyen d'accéder à la réalité de la différence.

En ce sens, le conflit peut donc se considérer non plus dans un sens négatif, mais plutôt comme une lutte permettant de « faire craquer les carapaces qui m'empêchaient encore d'advenir à moi-même » (Ibid. p. 196). Ainsi pour J.M. Labelle comme pour Nédoncelle, l'accès à l'autre est conflictuel comme l'est « l'invention de soi » (Ibid.). La réciprocité devient ensuite une « 'réciprocité de présence' où l'un et l'autre s'accueillent et se reconnaissent par et dans leurs différences » (Ibid.).

Nous nous apercevons que dans cette théorie, la réciprocité est conçue comme constitutive du sujet par reconnaissance des différences (une fois dépassées les représentations) mais sans que ne soit nommée une éventuelle altération des personnes en présence, même si J.M. Labelle précise que « la relation de pure réciprocité a ceci d'original qu'elle suscite les deux termes l'un par rapport à l'autre et l'un par l'autre » (Labelle, 1998, p. 106). Ainsi la réciprocité n'est pas un résultat de l'activité de chacune des personnes en présence mais « une condition constituante de leur être » (Ibid.) : ce par quoi elles se développent. Nous voyons bien la différence qui caractérise cette approche de celle de C. Gagnon pour qui le sujet se constitue, non pas par différence, mais par reconnaissance mutuelle.

Si je mets maintenant cette théorie en regard du champ de la somato-psychopédagogie, se posent un certain nombre de questions. Tout d'abord, nous constatons que sont incluses dans la réciprocité des actions formatives, éducatives et transformatives. Ces actions ne peuvent faire l'économie d'un changement, d'une altération de l'une ou des deux personnes en présence. Or

le changement concerne pour une grande part les représentations (Bois, 2007) ; ce sont ces changements représentationnels qui, à travers, la relation au corps Sensible, permettent un enrichissement du sentiment de soi. Est-ce là l'illustration du fait que la réciprocité soit nommée actante ? La réciprocité telle qu'envisagée en somato-psychopédagogie est-elle alors une forme de réciprocité éducative ? Ou bien faut-il parler de réciprocité 'transformative' ? (ou transformatrice pour reprendre la locution de C. Gaignon)

La question se pose ensuite des enjeux de la réciprocité : l'utilisation du toucher comme média de la réciprocité change-t-elle quelque chose à la nature et aux effets de la réciprocité ?

D'autre part, les conditions d'accès à l'autre, qui pour Labelle, Nédoncelle ou encore P.F. Schmid, empruntent la voie du conflit, peuvent-elles être rapprochées de la confrontation qui se joue entre force de renouvellement et force de préservation de la personne à certains moments précis de l'expérience du Sensible ? En effet, nous dit Bois, « une fois que la personne entre en rapport avec sa force de renouvellement et que s'active en elle sa résistance, c'est elle-même qui est au cœur de la négociation » (Bois, 2007, p. 115). Cette résistance est-elle de même nature que le lutte ou le conflit évoqués ci-dessus ?

Enfin, pour terminer, mais également pour ouvrir à la partie suivante, y a-t-il dans la réciprocité des attitudes repérables qui faciliteraient ou permettraient l'éducation ou la transformation de la personne accompagnée ?

1.3 Les attitudes andragogiques

Il existe un autre aspect qui, dans la recherche de Labelle, touche de près la mienne lorsqu'il décrit ce qui, dans les attitudes d'autrui, permet une relation de réciprocité. Arrêtons-nous un moment sur cela. La réciprocité éducative, pose Labelle, prend corps à travers l'engagement comme « acte du sujet responsable » (*Ibid.*, p.239) et l'éducateur s'inscrit par son engagement dans un 'agir', à travers des actes gestuels ou langagier.

Il a ainsi répertorié quatre attitudes andragogiques dont la dénomination comporte l'action correspondante. A sa suite J. Eneau, en questionnant l'émergence de la notion d'autonomie dans le monde du travail, s'est intéressé à la part d'autrui dans la formation de soi (Eneau , 2010) et a précisé ces attitudes.

Les trois premières attitudes, de suscitan¹ce, de concertance et d'itinérance (Labelle, 1998, pp. 277-281) correspondent respectivement à :

¹ Pour Labelle, le suffixe 'ance' de la forme substantivée du participe présent indique l'action : par exemple l'attitude suscitan¹ce devient une « suscitan¹ce », etc.

- « faire signe » (Ibid. p. 277) dans lequel autrui, en temps que témoin ou éveilleur devient « tiers-modèle » (Eneau, 2005, p.111),

- favoriser « l'expression personnelle des apprenants, leur créativité » (Labelle, 2006, p. 285) : l'andragogue est ici un « tiers-écho » qui permet une démarche réflexive d'apprentissage (Eneau, 2005, p.111)

- accompagner, soutenir, conseiller, stimuler, en ce sens l'andragogue est « tiers-passeur » (Eneau, 2005, p.111)

La quatrième attitude, réciproquante, enfin, « dit la volonté de l'éducateur d'entraîner celui qui s'éduque et d'être entraîné par lui » (Labelle, 1996, p. 293). En ce sens l'éducateur est « tiers garant [...] il indique les repères, les obstacles, les points d'appui (Eneau, 2005, p.111) . C'est dans ce rôle, nous disent J.M. Labelle et J. Eneau, qu'autrui participerait le plus à la construction de l'identité et de l'autonomie.

Par ailleurs « la réciproquance » manifeste l'éducabilité propre à cette attitude autant pour l'apprenant que pour celui qui enseigne. La capacité à se remettre en question est, pour Labelle, le degré extrême de l'attitude réciproquante « dans la mesure où elle n'existe que si l'enseignant regarde l'apprenant comme quelqu'un qui a quelque chose à lui apprendre » (Labelle, 1996, p. 294).

Au-delà de l'aspect didactique de la relation enseignant / adulte en formation, il me semble intéressant de considérer ce que sous-tendent ces attitudes pour l'élève ou la personne accompagnée. Pour résumer : la suscitanace représente un appel, « un faire signe » à l'autre ; la concertance se teinte de rigueur sans jugement ; l'itinérance signe la capacité d'improvisation et de métalecture de ce qui est en train de se passer dans la relation tandis que la réciproquance signifie la capacité à se laisser apprendre de la relation.

Ainsi pour Labelle la réciprocité éducative est une autre manière de penser et de vivre l'éducation. Sa recherche, en amont de l'acte d'enseignement proprement dit et de la transmission de savoir, met l'accent sur la valeur de la réciprocité en tant que principe éthique de la relation interpersonnelle dans la formation d'adulte.

L'étude de Labelle est intéressante dans la mesure où elle définit les contours, les attitudes qui fondent la réciprocité dans le champ de l'éducation et son fonctionnement, ceci à un niveau purement cognitif. Par contre, il n'interroge pas véritablement et précisément comment et par quels chemins se fait le changement que cette manière d'entrer en relation peut engendrer.

La réciprocité actuante que je vais développer maintenant sera une mise en perspective de la réciprocité éducative

2. La réciprocité actuante

Je me propose maintenant de définir la « réciprocité actuante » dans le paradigme du Sensible. Cette réciprocité présente deux caractéristiques essentielles : d'une part, son média est le corps Sensible et d'autre part elle est dite actuante, ce mot représentant une contraction des termes 'agissante' et 'actualisante'. Je préciserai également la forme de relation particulière sous-tendue par cette réciprocité du Sensible ainsi que ses enjeux pour la personne.

En guise de préambule notons que ses conditions d'accès contiennent et offrent, à la fois un préalable à cette forme relationnelle particulière et une conséquence. Le préalable nous rappelle M.H. Florenson « est que rencontrer le mouvement interne, c'est aussi à chaque fois acquérir les aptitudes qu'il requiert pour sa saisie » (Florenson, 2010, p. 72) à savoir une qualité de présence, une stabilité de l'attention et une posture de neutralité active. Ces aptitudes représentent également une conséquence du rapport au mouvement interne au sein de ce mode relationnel qu'est la réciprocité actuante.

2.1 La réciprocité actuante, une intersubjectivité corporéisée

La réciprocité...

Le concept de réciprocité actuante, élaboré par D. Bois, se distingue de tout que nous avons vu jusqu'ici : en effet la relation est envisagée dans une dimension perceptive. Il s'agit, plus précisément, d'une relation corporéisée à l'intérieur de laquelle la relation se joue de matière à matière, de Sensible à Sensible¹ dans l'intimité de sa propre intériorité. Nous sommes en présence d'une nature d'interrelation qui la singularise de la réciprocité éducative comme de l'empathie même si elle « n'évacue pas l'empathie, mais [...] l'enrichit de plusieurs items » (Bourhis, 2009, p. 294). A ce sujet D. Bois précise : « L'empathie dont je parle repose sur l'éprouvé corporel² avant tout : l'éprouvé de son propre corps et l'éprouvé du corps de l'autre. La compréhension intellectuelle réciproque sera une conséquence – heureuse, certes – de l'empathie du sensible, en aucun cas le point de départ de la relation. » (Bois, 2006, p. 139). Ainsi la réciprocité se fonde sur la capacité d'entrer en relation de perception avec des tonalités internes signifiantes.

¹ Le Sensible est envisagé ici comme « lieu d'expérience » (Berger, 2009, p. 19) avec lequel le sujet, en relation, capte les différents mouvements. Son corps, devenu Sensible, est entrevu comme caisse de résonance de l'expérience capable de recevoir l'expérience et de la renvoyer au sujet qui la vit (Berger, 2005)

² La notion d'éprouvé corporel telle qu'elle est définie par D. Bois désigne une expérience du corps où sont vécues de manière contemporaine le fait d'être présent à son expérience et à soi dans le temps réel de l'expérience, ainsi « ce n'est pas seulement percevoir l'expérience mais aussi s'apercevoir au sein de l'expérience » (Berger, 2009, p. 54). L'éprouvé permet d'être présent à la fois à 'ce que je perçois' et à ce que 'cela me fait'.

Si l'empathie se tisse d'un mouvement à la fois affectif et cognitif, la réciprocité actuante, quant à elle, est constituée d'un mouvement prioritairement perceptif de Sensible à Sensible. E. Berger en propose une autre distinction : « Le terme de réciprocité [...] traduit une dimension de la relation qui la distingue de l'empathie, notamment par la symétrie instaurée entre les personnes en présence, là où l'empathie est souvent entrevue comme un mouvement de se mettre à la place d'autrui » (Berger, 2009a, p. 233). D. Bois et M. Humpich précisent que si le mouvement de se mettre à la place d'autrui existe bien, « Dans la réciprocité, il est contrebalancé par le mouvement de laisser autrui entrer en soi. La nuance peut paraître anodine mais ne nous y trompons pas, elle signe une différence de taille, celle-la même qui permet d'installer une présence à soi dans l'acte de connaître l'autre. (Bois, Humpich, 2006, p. 482).

Dans l'expérience de la réciprocité existent donc, à la fois, l'accueil de 'l'autrui de soi' (Bois, 2010) puis de l'autre en soi ainsi que la capacité de mieux connaître cet autre : ce que E. Berger décrit comme « une modalité de présence à soi et à autrui qui s'installe entre deux personnes quand elles situent leur relation d'échange sur la base d'un rapport partagé au Sensible. » (Berger, 2009a, p. 232). Ce rapport partagé au Sensible devient, pour D. Bois, communauté de présence quand « patient et thérapeute sont aussi bien en relation avec leur propre Sensible qu'en relation avec l'autre, l'asymétrie patient-thérapeute s'efface au profit d'une communauté de présence » (Bois, 2006, p.139).

Que contient cette communauté de présence ? Nous pouvons dans un premier temps avancer que le Sensible lui-même, en tant que « fond perceptif commun » tel que le dénomme D. Bois, c'est-à-dire organisé autour du mouvement interne, devient la base de l'interaction. La relation que chacun établit alors avec ce 'principe organique' l'informe des contenus de vécus subjectifs, éprouvés corporellement, elle renvoie « chacun à une résonance singulière » (Lefloch, 2008, p. 60).

C'est, d'autre part la réciprocité elle-même, nous disent D. Bois et M. Humpich, qui « se déploie comme un liant sensible dont la texture peut être aperçue, dont la tenue peut être évaluée, dont la fonction de vecteur des 'informations circulantes' peut être régulée en temps réel » (Bois, Humpich, 2006, pp. 482-483). Ainsi, à la fois nourri par la réciprocité tout en étant constitutive de celle-ci, le fond perceptif commun constitue le liant de la relation en même temps qu'il en permet le devenir.

... actuante

Cette réciprocité est dite actuante à plusieurs titres :

- en premier lieu le terme 'actuante' renvoie à actif. En effet ce type de relation souligne E. Berger, ne peut être machinal, il relève d'un acte relationnel (Berger 2009, p. 232). D'autre part, la réciprocité actuante résulte du « rapport d'implication et d'influence entre le percevant

et la chose perçue » (Ibid.) : autrement dit le sujet, par un acte d'attention impliqué et conscient, perçoit les effets de ce qu'il perçoit dans la relation au Sensible (avec lui-même ou avec autrui). Celle-ci « de cause en effet, d'effet qui devient cause effectrice, est alors un signe de la réciprocité entre percevant et perçu » (Ibid.), ainsi la réciprocité dès lors qu'elle est actuante, offre et contient une évolutivité de la relation à soi comme à autrui. C'est, nous dit M.H. Florenson, la présence consciente du sujet qui rend la réciprocité agissante (Florenson, 2010, p. 72) ; mais est-ce seulement la présence consciente qui rend la réciprocité agissante : n'est-ce pas également et dans le même temps la réciprocité actuante qui permet l'advenue du sujet ?

- et second lieu, le terme 'actuante' renvoie à actualisation : la réciprocité prend en effet sa source non seulement à l'intérieur de la potentialité véhiculée par le Sensible mais également par le fait que « le Sensible est une potentialité qui s'actualise par le rapport d'implication que le sujet instaure avec lui-même » (Ibid.).

Ainsi donc, à la différence de l'actualisation mise en évidence par C. Rogers et que nous avons évoquée au début de ce chapitre, il semblerait que dans l'expérience du Sensible, ce ne soit pas seulement l'attitude du praticien qui permette au sujet de s'actualiser mais bien un certain type de rapport d'implication de la personne accompagnée avec elle-même et avec le type d'expérience qu'elle est en train de vivre. La question néanmoins se pose de savoir, d'une part, si cette actualisation n'est pas également rendue possible par l'expérience partagée à partir du fond perceptif commun et, d'autre part, si la relation de réciprocité avec ce qu'elle exige et contient, participerait à la mise au monde du sujet.

2.2 La réciprocité actuante, une relation à sa subjectivité corporéisée

Le concept de la réciprocité actuante est également défini de la manière suivante : « Il s'agit d'une qualité de relation particulière qui apparaît au moment où deux personnes entrent en relation avec elles-mêmes, au cœur de leur subjectivité corporéisée, dans l'enceinte d'une relation d'aide » (Bourhis, 2009, p. 294). Développons tout d'abord les points importants de cette définition : même si celle-ci ne fait pas état de l'interrelation entre accompagnant et personne accompagnée comme nous l'indiquions précédemment, elle met en avant le fait que la relation à soi est primordiale, qu'elle est le lit, le creuset de la relation à l'autre. Cette relation à soi est, de plus, particulière : elle emprunte la voie d'une 'subjectivité corporéisée'.

Intéressons-nous à ce que représente la subjectivité corporéisée et à ce qu'elle implique, sur le plan de la posture personnelle et relationnelle. L'univers expérientiel du Sensible peut être envisagé en tant que « contenu de perception en lien avec le mouvement interne », en tant

que « rapport avec sa propre intériorité » aussi bien qu'en tant qu' « acte spécifique de perception » (Bois, Austray, 2009, p.111). Il s'agit donc pour le sujet au sein de l'expérience du Sensible, nous l'avons déjà précisé, de « se percevoir percevant » (Bois, Austray, 2007, p. 9). En cela le sujet s'éprouve, c'est-à-dire qu'il est à la fois spectateur et acteur de son expérience corporelle, autrement dit par E. Berger, « Les deux étapes sont contemporaines : être présent à son expérience *et* à soi dans l'expérience, dans le temps réel de l'expérience. Ce n'est pas seulement percevoir l'expérience mais aussi s'apercevoir au sein de l'expérience » (Berger, 2009a, p. 54). Le rapport à sa propre subjectivité corporalisée n'existe, pour D. Bois et D. Austray, que par une posture particulière de la personne : « C'est par l'implication totale du sujet dans la relation de perception de soi que le Sensible se dévoile : le Sensible n'est pas un objet extérieur au sujet, le Sensible est le sujet lui-même dans son devenir actualisé » (Bois, Austray, 2009, p. 115). C'est précisément depuis ce rapport impliqué à soi que peut surgir la forme de particulière de relation : la réciprocité actuante.

Tout ce que nous venons de développer concerne donc un certain type de réciprocité de soi avec l'expérience vécue en soi, autrement dit une réciprocité de soi à soi.

La réciprocité actuante, une intersubjectivité corporalisée

Nous retrouvons dans la relation interpersonnelle les mêmes principes, c'est-à-dire une nature particulière de présence qui s'instaure entre deux personnes lorsque leur relation est basée sur un rapport mutuel et partagé au Sensible (Berger, 2009a, p. 232). La réciprocité entre les deux personnes ne pourra être qualifiée d'actuante que lorsque « Chacune des personnes en présence fait ce qu'il faut pour accueillir l'autre dans ou depuis son rapport au Sensible, ce qui suppose qu'elle ait au préalable fait ce qu'il fallait pour être en contact avec elle-même sur ce même mode. Une relation de ce type relève donc d'un *acte*, un acte relationnel, au sens où elle ne peut être machinale. » (*Ibid.*).

De plus comme je l'indiquais en débutant cette section, de dire que la relation s'établit de Sensible à Sensible, présuppose que chacune des personnes en présence ait établi une relation à soi. Or, si je me remets maintenant dans la perspective de ma question de recherche, la définition de la réciprocité actuante, et c'est son originalité, pointe que le rapport à soi est premier pour aller vers l'autre dans une relation accompagnant - personne accompagnée. Pour autant, ce qui est plus rarement mis en avant dans les pratiques et théories du Sensible (est-ce par un caractère d'évidence ?), le rapport à soi n'existe, au début, que grâce à un rapport à l'autre. Dans cette perspective, la relation à l'autre est un aboutissement de la relation à soi permise par un autrui. En effet, l'accompagnant a dû apprendre d'une relation « par » l'autre pour entrer en relation de perception avec lui-même et pouvoir ensuite à son tour entrer en

relation avec la personne qu'il accompagne. De la même manière pour la personne accompagnée apprenant de sa relation par l'autre (son praticien) et entrant en relation avec ses proches notamment.

En cela il convient peut-être de distinguer une « relation par l'autre » d'une « relation à l'autre ». Ce phénomène, poussé au bout, ne contient-il pas un processus de circularité ? Ces différentes formes de relations ne peuvent-elles pas se manifester de manière concomitante ? Alors, n'y a-t-il pas, à l'intérieur de ces processus de circularité, instauration d'un équilibre tensionnel entre ses différents composants ?

C'est à ces questions que nous espérons répondre en partie par notre analyse de données.

Chapitre 3. La question du toucher

L'enrichissement du sentiment de soi convoquée par la relation d'aide manuelle pose, dans la relation intersubjective qui s'ensuit, le problème de la constitution de soi et de l'autre. Ce type de relation d'aide consiste, comme son nom l'indique, en un toucher manuel dit de relation. C'est la raison pour laquelle j'ai consacré le troisième chapitre de cette partie à la question du toucher.

Le champ convoqué par la notion de toucher est vaste, tant dans la diversité des approches manuelles qu'il intéresse que dans les différentes manières d'envisager sa fonction, comme par exemple sa fonction curative, ou encore sa fonction d'apprentissage (Bourhis, 2012). C'est pourquoi, pour demeurer fidèle à l'axe de ma recherche, je vais aborder la question du toucher sous l'angle spécifiquement relationnel car « l'expérience du toucher est une expérience de l'humain ; le toucher est bien le toucher de l'autre, la rencontre avec une personne mais c'est aussi la rencontre avec l'humain, l'humain de soi et l'humain de l'autre » (Austry, 2009, p. 146).

L'importance du toucher dès le plus jeune âge n'est plus à démontrer : de nombreux auteurs¹ ont montré que chez le nourrisson le toucher, quelle que soit l'activité – portage, soins, étreintes – constitue un dialogue dans lequel la mère répond à la demande du bébé et celui-ci exprime à son tour sa satisfaction ou son désaccord. Si chez l'enfant, le toucher véhicule des états et participe à son éducation perceptivo-cognitive et affective (Ibid.), à l'âge adulte, selon P. Schanberg, « Le toucher est dix fois plus puissant que le contact verbal ou émotionnel » (Schanberg, cité par Field, 2006, p. 91) et il ajoute, en arguant d'un fondement biologique que « le toucher n'est pas seulement fondamental pour notre espèce, mais qu'il en est le fondement même » (Ibid.).

D'autre part, soulignons l'importance du toucher relationnel dans le soin : il permet « de se sentir reconnu dans sa globalité de personne humaine » (Bourhis, 2012), ce que souligne D. Bois, d'une autre manière, en écrivant : « Lorsqu'on touche un corps, on ne touche pas seulement un organisme, mais une personne dans sa totalité : on ne s'adresse pas à un cœur, un foie, un os, mais à un être vivant, avec ses peurs comme avec sa potentialité. » (Bois, 2006, p. 72). Autrement dit par H. Bourhis, « Toucher un corps en quelque-une de ses parties, c'est non seulement toucher la personne, mais c'est aussi toucher un être vivant avec ce qu'il porte en lui de vulnérabilité mais aussi de force » (Bourhis, 2012).

¹ D. Anzieu, H. Wallon, J. De Ajuriaguerra pour ne citer qu'eux

Puis j'envisagerai dans un deuxième temps la question de la relation d'aide manuelle en somato-psychopédagogie à la fois à travers un mode opératoire et une posture spécifique.

1. Le toucher de relations, enjeux

1.1 Le toucher, sa doublitude

C'est par la notion de doublitude (Austry, 2007, 2009), qui me semble centrale, que j'aborderai cette partie sur le toucher. Le terme de doublitude, proposé par D. Austry, permet en effet de mettre en relief l'une des particularités du toucher : son caractère double. Celui-ci est contenu dans le fait d'être « à la fois passif et actif¹, à la fois action et réception, à la fois perception et affection » (Austry, 2009, p. 142). Le toucher actif, dénommé à la suite des travaux de J. Gibson, *toucher haptique* (Gibson, 2001, in Austry, 2007) est une association entre le toucher et les phénomènes kinesthésiques alors que le toucher passif, la *somesthésie* (Roll, 1995), « Se compose d'informations variées issues de la sensibilité générale (pression, contact, chaud, froid, ainsi que les voies de la douleur) et d'informations proprioceptives » (Roll, 1995 in Austry, 2007). Nous pouvons d'ores et déjà constater la complexité et la délicatesse que requièrent l'abord et l'étude du toucher, surtout si l'on considère qu'il représente, de plus, un sens, un acte, en même temps qu'une affection.

La doublitude la plus évidente consiste à aborder la fonction active (je touche) et passive (je suis touchée) du toucher. Dans sa forme active, le toucher est « à appréhender dans une approche globale à la fois perceptive et motrice du corps en mouvement » (Austry, Berger, 2011, p. 3) ; en effet, « L'intégration au niveau neuronal du toucher dépend des informations sensorielles de la main, du poignet, du bras et même des fonctions proprioceptives de tout le corps » (*Ibid.*). Par contre, dans sa fonction passive, sensorielle je suis touchée parce que « pour sentir ce que je touche – du côté de l'objet –, il faut que je sente, moi-même, ce que je touche » (*Ibid.*). Par exemple, poursuivent les auteurs, la façon de saisir l'objet dépend de la capacité que j'ai à le sentir. Si pour Gibson, la concordance entre faire et sentir fonctionnent alternativement, dans la pratique de somato-psychopédagogie « ces deux dimensions du toucher s'appuient l'une sur l'autre, coexistent mutuellement » (*Ibid.*, p.4). En cela, précise D. Austry, nous pouvons également parler de « doublitude » (Austry, 2009). La notion de doublitude, de la même manière que le chiasme décrit par Merleau-Ponty, pointe donc le fait que « la rencontre

¹ Le toucher actif, dénommé à la suite des travaux de J. Gibson, *toucher haptique* (Gibson, 2001, in Austry, 2007) est une association entre le toucher et les phénomènes kinesthésiques alors que le toucher passif, la *somesthésie* (Craig & Rollman, 1999 ; Roll, 1995), « se compose d'informations variées issues de la sensibilité générale (pression, contact, chaud, froid, ainsi que les voies de la douleur) et d'informations proprioceptives (Roll, 1995) » (Austry, 2007).

de deux opposées ne génère pas forcément une opposition statique mais qu'elle peut donner lieu à une tension dynamique évolutive par leur mutuelle coopération » (*Ibid.*, p. 4). Cette tension constitue un entrelacement qui se passe au cas présent entre le sentir et le faire. (*Ibid.*).

Le toucher est, par ailleurs, à la fois geste (acte) et résonance. En effet, « Le fait que toucher, comme acte, implique que le touchant soit lui-même touché, en tant qu'implication de soi dans cet acte » (*Ibid.*), autrement dit le fait d'être touché pour la personne qui touche signe sa présence à elle et à l'autre ainsi que son engagement.

Enfin, la distinction opérée par Husserl, entre le corps compris comme objet physique (*Körper*) et le corps-chair - ou corps propre (*Leib*) doit être envisagée, non comme une opposition, mais comme une autre 'doublitude', contenue dans les deux aspects de la réalité constituée par le corps qui est le mien. Alors, cette distinction doit « être comprise comme posant l'étude du rapport à soi et à son corps depuis sa propre conscience soit [...] depuis un point de vue à la 'première personne' » (*Ibid.*, p.5) ; ainsi donc Husserl en accordant au toucher une place privilégiée « pose l'idée que c'est justement le toucher qui 'constitue' le corps comme chair » (*Ibid.*).

La notion de doublitude, nous le constatons, est donc importante, elle offre l'opportunité de pénétrer et de mettre en lumière la complexité des relations qui s'offrent à travers le toucher, que ce soit la relation à soi ou à l'autre. De plus, l'entrelacement qui la caractérise permet qu'aucun des deux termes ne se mélange à l'autre, que chacun conserve sa valeur intrinsèque. Elle enrichit pourtant chacun des deux termes au contact de l'autre tout en permettant la naissance d'une dynamique commune, ceci est particulièrement visible dans le cadre spécifique de la somato-psychopédagogie.

1.2 Le toucher, relation à soi, constitution de soi

Nous allons maintenant nous intéresser à un autre aspect du toucher : celui qui constitue notre contour et s'offre le plus directement au toucher : la peau. Selon D. Anzieu, la fonction du toucher tactile et de la peau participe à la construction du Moi¹. Dans son ouvrage « le Moi peau », il précise que le Moi se constitue à partir d'un enveloppement tactile et psychique (Anzieu, 1995, pp. 119-129). Autrement dit ce développement s'appuie, d'une part, sur l'expérience corporelle et tactile et, d'autre part, psychiquement, grâce à l'intériorisation de la manière dont la mère soutient le corps du bébé par « encerclement réciproque par le psychisme de la mère » (D. Anzieu, 1995, pp. 119-120). Par exemple l'appui externe (mettant en jeu la peau et les muscles) sur le corps maternel, « conduit le bébé à acquérir l'appui interne sur sa

¹ Le Moi et plus précisément le sentiment du Moi pour Anzieu est un sentiment dont le sujet ne peut être conscient que s'il y a « des ratés de ce dernier » (Anzieu, 1995, p. 113). Il comprend un sentiment mental et un sentiment corporel composite au sens il inclut les souvenirs sensoriels et moteurs nous concernant.

colonne vertébrale, comme arête solide permettant de se redresser » (*Ibid.*, p. 122) et c'est en s'adossant à cet axe que les phénomènes de clivage et d'identification archaïque peuvent se mettre en place. D. Anzieu recense ainsi plusieurs fonctions du Moi-peau : outre celle que je viens de citer (la maintenance du psychisme à travers une soutenance corporelle), il cite notamment :

- une fonction contenant : l'enveloppe corporelle marquant les limites entre intérieur et extérieur,

- une fonction d'individuation du Soi (sentiment d'être un être unique) ;

- une fonction d'intersensorialité. En effet le Moi-peau « est une surface psychique qui relie entre elles les sensations de diverses natures » (*Ibid.*, p. 127), le toucher constitue la référence de cette fonction, et c'est une angoisse de démantèlement qui répondra à carence du toucher .

- Enfin le Moi-peau remplit la fonction d'inscription des traces sensorielles tactiles grâce à un double appui : biologique au sens où « un premier dessin de la réalité s'imprime sur la peau » (*Ibid.*, p. 128) et social.

D'autre part, « Grâce à la peau et au sens tactile qui l'habite, nous pouvons toucher le monde, apprécier les objets et ressentir le toucher de l'autre en nous. La peau devient alors un lieu de contact, qui nous informe en retour de l'intention de celui qui nous touche ainsi que de sa qualité d'âme. » (Bourhis, 2012, pp. 79-80). Ainsi donc, la peau est un lieu de contact entre soi et le monde, participe à la construction du moi, c'est à cet organe que s'adresse le toucher dans les techniques de massage et c'est cet organe que prend en compte, entre autre, le toucher en somato-psychopédagogie (Bourhis, 2009, 2012 ; Courraud, 2009).

Précisons en outre que dans le cadre de la relation d'aide, toucher, c'est toucher un corps et plus précisément le corps d'une personne. D. Austry et E. Berger spécifient que le toucher « n'est pas neutre, il implique la personne dans sa globalité physique, dans ses capacités sensorielles et perceptives et dans sa présence humaine » (Austry, Berger, 2011, p.4). Le toucher implique donc les deux personnes en présence, chacune à des niveaux différents.

Nous voyons bien compte tenu de tout ce qui précède d'une part les implications de la fonction du toucher pour la personne accompagnée à la fois dans une modalité inter-sensorielle et dans une composante d'individuation.

Pour E. Husserl, « Le rapport au corps est vécu comme constitution de soi » (Austry, Berger, 2011, p.5), ce vécu du corps est à la fois, « support de sensations et support de vécu psychiques » (*Ibid.*). D. Austry et E. Berger, à partir de cela, font remarquer que pour Husserl le problème de constitution de soi peut être envisagé comme un « problème d'empathie à l'égard de soi-même » (Austry, Berger, 2011, p. 6), c'est-à-dire qu'il passe « par une forme de reconnaissance et de comblement d'une distance par rapport à sa propre chair » (*Ibid.*).

Le toucher devient ainsi « une expérience de l'humain » (*Ibid.*) mais il est également pour la personne touchée « l'occasion d'une rencontre avec son propre corps » (Austry, 2009, p. 138). C'est une rencontre qui « dépasse la mise en jeu de dimensions psychologiques ou personnelles, pour nous faire accéder à ce qui nous fait, nous tous, sujets » (Austry, Berger, 2011, p.4).

1.3 Le toucher, relation à l'autre, constitution de l'autre

Compte tenu de ce qui précède, il est également possible d'avancer avec E. Husserl que « la constitution de soi est un problème du même ordre que le problème de la constitution de l'autre. » (*Ibid.* p. 6). Husserl se posera pourtant toujours la question suivante : « Je peux construire l'autre comme corps, comme je construis n'importe quelle chose du monde, [...] mais par quelle donnée construire l'autre comme chair ? (*Ibid.*). Sans jamais réellement y répondre, il finira néanmoins par avancer que constitution de soi et constitution de l'autre sont basées sur un même fond commun au sens où une « intercorporeïté » (Kelper, cité par Austry, Berger, 2012, p. 7) précéderait une intersubjectivité des consciences.

Si D. Franck redonne au toucher son « rôle constitutif » (*Ibid.*) en plaidant « qu'il faut lier la question de la chair à celle de l'intersubjectivité » (*Ibid.*), et en posant que « la chair est chair grâce à l'existence d'autres chairs » (*Ibid.*), D. Austry par contre avance que « je me découvre par le toucher de l'autre » (Austry, 2009, p. 147).

Si je me replace dans l'espace de la relation d'aide manuelle en somato-psychopédagogie : si le toucher spécifique de la somato-psychopédagogie permet à la personne accompagnée de se constituer et de vivre un enrichissement du sentiment de soi, de quelle manière cela se passe-t-il ? Quelles sont les caractéristiques de cette relation particulière qui, en touchant le corps, touche l'être intime et permet non seulement un enrichissement du sentiment de soi mais également à un sujet d'advenir ?

1.4 Relation à l'autre, relation par l'autre

Ces questions appellent deux rebonds qui, si elles marquent un écart, sont pourtant liées.

Premièrement, et en faisant référence à l'expérience de Husserl à propos de la main touchante et de la main touchée (ma main touche mon autre main), D. Austry précise : « Ici, je me touche moi et je me reconnais donc moi ; quand je suis touché par l'autre, je me découvre autrement, le toucher me révèle dans un sentiment qui n'est pas forcément la seule reconnaissance de moi. » (Austry, 2009, p. 151) ; en écrivant cela il distingue relation à l'autre et relation par l'autre. L'autre me touche de manière différente de la manière dont je me toucherais (dans l'expérience pré-citée), il serait alors possible d'avancer que chaque autre me

touche de manière différente, est ce que je peux alors re-connaître ce que m'apporte chaque autre et qui me constitue ?

Deuxièmement, et en se reportant au cadre de la somato-psychopédagogie, nous allons tenter de définir de quelle manière le toucher spécifique qui la caractérise recrute des capacités relationnelles que ce soit avec soi ou avec l'autre. En somato-psychopédagogie « Le toucher pathique¹ recrute des compétences relationnelles spécifiques » (Bourhis, 2012, p. 93) en développant « une écoute performante capable de recueillir et de répondre à la demande silencieuse du corps ». (*Ibid.*).

Ce toucher phatique renvoie au modèle des trois mains (Bois, 2007 ; Bourhis, 2007 ; Courraud, 2007). D. Bois, en effet, distingue, en « suivant une gradation qui prend comme critère le degré d'implication du praticien qui touche et le type d'intention mis en jeu dans son geste » (Austry, Berger, 2011, p. 8), chez le praticien, une main « effectrice », une main « percevante » puis une main « Sensible ».

La main effectrice, celle du « savoir-faire objectif » (Bourhis, 2007, p. 62), est une main technique qui n'interroge pas le rapport à la subjectivité. La main percevante, quant à elle, si « elle exemplifie la notion de 'toucher de relation' qui se rencontre dans la littérature concernant la relation d'aide » (Austry, Berger, 2011, p. 8), elle devient, dans les pratiques du Sensible, une main sujet au sens où, en recrutant « une qualité de présence plus attentionnée » (Courraud, 2007, p. 64) elle est expression d'un sujet, qui en prenant appui sur l'animation interne du corps sollicite un autre sujet à naître ; en effet, nous dit D. Bois « La main sollicite l'animation interne qui donne à la personne la perception de sa consistance propre à travers la rencontre de sa matière corporelle » (Bois, 2006, p.75).

La main sensible, enfin, engage à la fois le praticien « dans une implication plus totale sur la base d'une réciprocité actuante » (Courraud, 2007, p. 64) et le patient dont la conscience et l'attention « captent la subjectivité interne déclenchée par la main du praticien » (Bourhis, 2007, p. 65), autrement dit par C. Courraud, « la main Sensible construit un lieu d'échange intersubjectif qui génère une influence réciproque, évolutive qui circule entre le 'touchant' et le 'touché' et entre le 'touché et le touchant selon une boucle évolutive qui se construit en temps réel de la situation actuante » (Courraud, 2007, p. 68).

Ainsi, la main Sensible réunit dans un même geste trois dimensions : l'acte de toucher, la perception pour le praticien de ce qu'il sent dans le corps du patient (sous sa main), et la résonance (Austry, Berger, 2012, p. 9). De la même manière la personne accompagnée est touchée par la main du praticien, elle perçoit, ressent dans son propre corps les effets

¹ Le toucher pathique [par opposition au toucher gnosique dont l'objectif est de poser un diagnostic à l'aide d'observations et de palpations] concerne la dimension empathique et relationnelle entre le touchant et le touché (Bourhis, 2012, p. 93)

déclenchés par la main Sensible de celui-ci et entre en relation, elle aussi, avec la résonance dans elle-même, dans son corps.

C'est également une des raisons pour laquelle j'ai choisi pour cadre de cette recherche la relation d'aide manuelle : c'est en effet quand le toucher est à l'œuvre que les processus de réciprocité en lien avec autrui sont particulièrement 'visibles' et qualifiables.

2. Relation d'aide manuelle en somato-psychopédagogie

Pour aller plus loin, je vais maintenant envisager tout ce que je viens de décrire selon deux directions. Tout d'abord et de manière plus technique je décrirai ce qui sous-tend, en somato-psychopédagogie, ce lieu d'échange intersubjectif dans lequel, nous dit H. Bourhis, « Le toucher de relation concerne deux personnes dans leur intimité et dans leur étreté. » (Bourhis, 2012) : qu'est ce qui se joue pour l'autre et pour soi à ce moment-là ? Puis je m'arrêterai sur l'attitude particulière de « neutralité active » grâce à laquelle il est possible aux praticien de saisir ce qui se joue dans le corps de la personne qu'il accompagne.

2.1 Le toucher psychotonique dans la relation d'aide manuelle

Précisons tout d'abord que c'est à un véritable entretien tissulaire que nous assistons en somato-psychopédagogie ; cet entretien n'est plus, selon C. Courraud, le face à face de la relation d'aide classique mais un « corps à corps » (Courraud, 2009a, p. 204) dans lequel le suivi tissulaire effectué par la main du praticien constitue un dialogue fondé sur un langage silencieux « qui s'engage entre le praticien et le Sensible du corps » nous dit D. Bois (Bois, 2006, p. 71) ; j'ajouterai : entre le praticien et la part Sensible de la personne qu'il accompagne. Au sein de ce dialogue, sous-tendu par un toucher spécifique qualifié par D. Bois de « psychotonique » (Bois 2006, Courraud 2007), ce toucher devient « contact, relation attention et intention portés vers l'autre avec un but : être là, l'entendre, le respecter, l'aider » (Courraud, 2009b, p. 199).

2.1.1 Psychotonus, Toucher psychotonique

Le psychotonus, notion plus large que celle de tonus¹, renvoie à une articulation, une interface entre le corps et le psychisme. Il représente la manifestation du mouvement interne déclenché par le praticien dans le corps du patient et signe une forme de tonicité particulière indiquant la participation et la concernation de ce dernier.

¹ Le dialogue tonique mis en évidence par H. Wallon est un mode de communication corporel, non-verbal, qui se construit pendant l'enfance entre l'enfant et sa mère et persiste chez l'adulte. Il participe de manière non-consciente à tous les modes de communication.

Témoin et garant de l'adaptabilité physique et psychique de la personne, il offre la voie de passage vers une « communication non verbale et une construction psychoaffective » (Courraud, 2009b, p. 202). La nature de la relation d'aide convoquée par ce toucher spécifique qu'est le toucher psychotonique n'est pas seulement impliquante, elle permet également à la personne de 's'apercevoir' – au sens pronominal réfléchi de 'se rencontrer', mais aussi dans la forme non réfléchi de 'prendre conscience de'. En ce sens, le toucher de relation « soigne la relation à soi, la présence à soi et le sentiment de soi, intimement liés à la qualité de la relation au corps » (Courraud, 2007, p. 126).

Au-delà des fonctions de régulation, de détente physique et psychologique, ce type de toucher représente le point de départ d'une manière inédite de se ressentir comme soi, c'est une véritable « reconstruction de la fonction identitaire et du sentiment de corporéité qui participe au sentiment d'unité somato-psychique » (*Ibid.*). La portée contenue dans la notion de toucher psychotonique est donc essentielle pour la personne accompagnée, nous allons l'envisager d'un point de vue plus technique.

Classiquement, le toucher en somato-psycho-pédagogie s'envisage comme un accompagnement manuel, effectué dans la lenteur, des différentes orientations et amplitudes du mouvement interne dans le corps de la personne accompagnée. Cette phase est suivie d'un « point d'appui » c'est-à-dire « un arrêt circonstancié du mouvement interne appliqué au bon endroit, au bon moment, et avec la bonne pression » (Bois, 2006, p. 72).

2.1.2 Le point d'appui

Si la première phase de suivi tissulaire permet une analyse de la structure et de l'architecture tonique de la personne accompagnée, c'est au point d'appui que se déroule véritablement le dialogue tonico-psychique. Véritable processus d'adaptation, il comprend trois phases :

- La première, dite de « *confrontation* », voit apparaître à l'intérieur de la vie tissulaire une tension tonique. Celle-ci signe la participation psychique de la personne et souligne son besoin profond d'adaptation et de changement.

- La deuxième phase, dite de « *contagion* », atteint un seuil d'intensité tonique qui représente un seuil maximum de réponse. Cette phase voit la mise en présence et le dialogue de deux forces opposées, que sont les forces de renouvellement et de préservation de la personne : tandis que l'une d'entre elle va dans le sens d'un changement, l'autre contient une résistance à ce changement (Courraud, 2007, p. 207). Il s'agit d'un moment intense de confrontation « perceptivo-cognitive » (Bois 2007, Berger, 2007, 2009)

- Il aboutit à une troisième phase de « *relâchement de la résistance* » ; ce relâchement dessine une acceptation de la personne et permet un mouvement tonique, véritable résolution

émergente d'une nouvelle expérience de soi : la personne vit « une nouvelle manière d'être et de se percevoir » (*Ibid.*, p. 208).

Ce dialogue est silencieux, rappelons-le ; le mouvement interne présente un caractère d'autonomie et se déroule parfois sans la conscience du sujet, animé par ses propres forces organiques.

Ainsi à travers le psychotonus et le point d'appui sont à la fois sollicités une forme d'adaptation de la personne et un processus de changement, de renouvellement. Le changement opéré est ainsi nommé en raison du fait qu'il modifie la relation perceptive de la personne à son corps et que cette relation perceptive, à l'intérieur de l'expérience extra quotidienne vécue par la personne, s'accompagne d'une donation de sens (Bois, 2005 ; Berger, 2009a) – qui devra, elle-même, être accompagnée à travers un entretien verbal et une dynamique d'écriture pour trouver sa mise au monde et son aboutissement.

2.1.3 Attitude de neutralité active

Je voudrais, pour terminer cette partie sur la relation d'aide manuelle, évoquer la posture de l'accompagnant. Si nous nous référons à ce qui est dit au début de ce chapitre, derrière ce toucher qui touche, il y a un être humain – le praticien – qui touche. Celui-ci ressent à chaque moment de l'accompagnement, dans sa propre intériorité corporelle et de manière signifiante « la mouvance interne de l'intériorité corporelle qu'il touche » (Austry, Berger, 2010). Il devient caisse de résonance des effets déclenchés chez l'autre. Il apprend pour ce faire à développer une qualité de présence, d'écoute et de « neutralité active » comme « posture de saisie du Sensible » (Bois, Austry, 2007, p. 10).

Cette posture résulte d'un entrelacement subtil et délicat entre, d'une part, un laisser venir à soi – c'est-à-dire « un 'savoir attendre' qui consiste d'abord à ne pas anticiper ce qui va advenir » (*Ibid.*), et d'autre part, une activité. La part active, précisent D. Bois et D. Austry, « consiste à procéder à des réajustements perceptifs permanents en relation avec la mouvance que l'on accueille. Ces réajustements sont également nécessaires pour 'coller' à l'évolutivité du Sensible. » (*Ibid.*). Ces deux postures, en apparence opposées, s'associent de manière contemporaine jusqu'à ne plus devenir que (et ce 'que' n'est pas limitatif bien au contraire) la posture de saisie du Sensible. A l'intérieur de ce premier paradoxe (laisser venir et part active) deux autres paradoxes se font jour : tout d'abord « La dimension d'activité ne se comprend qu'imprégnée de neutralité » (*Ibid.*) de manière à respecter les phénomènes émergents de la relation au Sensible et à l'autre depuis le Sensible. Puis, le versant neutre, « repose paradoxalement sur une totale implication du sujet dans l'acte perceptif, une totale implication dans la relation au Sensible » (*Ibid.*, p. 6). Il n'y a donc pas, comme il paraîtrait *a priori*,

simplement une association entre neutralité et activité mais une série d'entrelacements entre deux pôles dans lesquels toutes les capacités perceptives et cognitives du praticien sont à l'œuvre. Il serait même possible d'avancer qu'outre les fonctions perceptives et cognitives du praticien, ce sont des fonctions comportementales qui sont à l'œuvre à travers la posture de neutralité active.

2.1.4 Synthèse

Nous nous apercevons de l'importance du psychotonus comme inter-influence entre le tonus et le psychisme, que C. Courraud décrit comme point d'appui vers le retour à une perception de soi (Courraud, 2007, p. 124) dans son travail de recherche visant à identifier les impacts du psychotonus sur la relation à soi. Il identifie l'existence « d'une communication non-verbale s'exprime sous la forme d'un dialogue réciproque et simultané » (*Ibid.*).

Deuxième partie

Epistémologie et méthodologie

La posture adoptée pour la recherche est liée à l'objet et à la question de recherche, en ce sens elle constitue véritablement une « position » au sens de : « Qui je suis » (Paillé, Muchielli, 2008, p. 83). Elle prend par ailleurs en considération le chercheur dans sa « disposition » c'est-à-dire son attitude face aux données : « Comment je vais considérer, approcher, appréhender, traiter les données de l'enquête » (*Ibid.*). C'est ce que je vais argumenter dans cette partie. Le premier chapitre donnera à voir les lignes épistémiques qui sous-tendent l'élaboration de ce mémoire. Dans le seconde chapitre, c'est en m'appuyant sur mon attitude face aux données que je décrirai la méthodologie qui a présidé à la constitution des données ainsi qu'à leur analyse.

CHAPITRE 1 – Posture épistémologique

1. Une recherche qualitative

Le cadre dans lequel s'inscrit cette recherche ainsi que son objet sont les premiers indicateurs de ma posture épistémologique. En ce qui concerne tout d'abord le cadre : celle-ci s'inscrit parmi les travaux du CERAP - Centre d'Etude et de recherche de l'Université Fernando Pessoa - dirigé par le Pr. D. Bois, dont la thématique principale concerne la psychopédagogie à médiation corporelle des potentialités humaines. Parce qu'il s'agit, dans ses axes de recherches, d'analyser des phénomènes subjectifs et des processus émergeant de l'expérience consciente qu'un sujet peut faire lorsqu'il entre en relation avec les manifestations internes de son corps vivant - que ce soit dans une relation de soi à soi ou dans une relation à l'autre -, une grande partie des démarches de recherches menées sont, à ce jour, des démarches de recherches impliquées selon une approche qualitative et compréhensive.

D'autre part, et en rappel, l'objet de ma recherche interroge l'altérité et la réciprocité ; la question posée est la suivante : « De quelle manière les micro-processus de réciprocité à l'œuvre au cœur de la relation d'aide manuelle en somato-psychopédagogie contribuent-ils à l'enrichissement du sentiment de soi ? »

Pour tenter de cerner, mettre en lumière et pénétrer le plus précisément possible les processus de réciprocité à l'œuvre au sein d'une relation d'aide sur le mode du Sensible, ma posture épistémologique est de type qualitatif : en effet, précisent P. Paillé et A. Mucchielli, « L'analyse qualitative est l'une des formes particulières de cet acte de nommer, en ce qu'elle

re-présente des données textuelles en les transposant d'une manière qui fait sens, compte tenu d'une problématique » (Paillé, Mucchielli, 2008, p. 9).

Néanmoins, si ce type d'analyse, pour P. Paillé et A. Mucchielli, s'inscrit dans un « processus mené de manière naturelle » (*Ibid.*) qu'en est-il, dès lors que nous entamons une recherche sur le mode du Sensible, c'est-à-dire que nous interrogeons une expérience dont l'émergence est soumise à une condition d'extra-quotidienneté et donc par là même non naturelle, c'est à dire non usuelle ? D. Bois parle, pour sa part, de démarche qualitative « instrumentalisée » (Bois, 2011, p. 12) au sens où le chercheur en s'appuyant sur la relation corporelle, crée les conditions d'expérience du Sensible, permet de mobiliser les ressources perceptives et attentionnelles en lien avec cette nature d'expérience mais aussi d'objectiver et d'analyser les contenus de vécu du Sensible. C'est donc à partir de cette manière particulière d'appréhender la recherche – « *Sur le Sensible et avec le Sensible* » (Austry, Berger, 2010, p. 13) – que je vais maintenant argumenter ma posture.

2. La posture du praticien-chercheur du Sensible

2.1. Posture impliquée de praticien-chercheur du Sensible

A la manière de poupées russes, une intrication s'est opérée entre les différents niveaux d'implication propre à ce type de recherche effectuée depuis le terrain de ma pratique : l'implication personnelle que C. De Lavergne nomme « le soi personnel » (moi en tant que femme, engagée dans cette recherche), l'implication de la praticienne que je suis et enfin celle du chercheur que je deviens (De Lavergne, 2007, p. 34).

En effet, en tant que somato-psychopédagogue, je suis chaque jour, dans ma profession, confrontée aux difficultés d'accès à soi et à la réciprocité que rencontrent les personnes que j'accompagne, comme je suis moi-même, bien qu'à un autre niveau, sollicitée par la rencontre avec moi-même et avec autrui. Je connais ces difficultés et me sens autorisée à les visiter ; R. C. Khon précise à propos du chercheur ainsi impliqué : « Cette appartenance lui donne accès à des connaissances sur ce groupe social auxquelles le chercheur venant de l'extérieur accède bien plus difficilement, et il peut entendre et comprendre des choses incompréhensibles à quelqu'un venant ponctuellement, même si ce dernier s'immerge, s'engage et 'parle en son nom propre' » (Kohn, 2003, p. 20). A ce titre, le praticien-chercheur devenant « témoin des témoins » (Bézille, 2000, p. 208) propose à la communauté scientifique un savoir issu d'une pratique de « l'innovation ordinaire » (De Lavergne, 2007, p. 31). C'est donc en devenant à mon tour témoin des témoins à la fois devant les praticiens du Sensible *et* devant la communauté scientifique, en ayant à cœur de partager « ces nouvelles compréhensions avec

[mes] pairs du monde professionnel et du monde de la recherche « (*Ibid.* p. 31) que j'habite pleinement le statut de praticien-chercheur. J'ai donc abordé la collecte puis l'analyse des données à partir d'une posture impliquée.

Par ailleurs, en tant que « celui qui est éprouvé personnellement et durant un certain temps » (Kohn, 2001, p. 20) et parce que j'avais pour dessein, comme le dit C. De Lavergne, de « comprendre autrement tout en restant à l'intérieur » (De Lavergne, 2007, p. 30), je revendique le statut de « chercheur de l'intérieur » (*Ibid.*). L'attitude du chercheur/sujet Sensible, précise pour sa part D. Bois : « fait appel à la dimension subjective de la nature humaine qui fait de lui un sujet subjectif en prise avec un sentiment d'existentialité incarné. C'est sur fond de sentiment d'existence incarné que le chercheur questionne les données et accède à une connaissance immédiate intellectuelle et vécue. » (Bois, 2011, p. 19). C'est donc à un double titre que je me considère praticien-chercheur de l'intérieur : en tant 'qu'éprouvement' intérieur et comme attitude particulière faisant appel à la dimension subjective de la nature humaine pour reprendre les mots de D. Bois.

Comment dès lors articuler mon implication de praticien-chercheur au sein d'un sujet impliquant ? Cette posture particulière offre l'opportunité à deux visées de converger : celles-ci représentent une production de connaissance ainsi qu'une action personnelle (Kohn, 1986, p. 824). Cette concomitance de visées a, dans mon expérience, été productive d'une tension créatrice par le biais d'une implication à nommer, organiser, risquer les mises en questions et les déséquilibres ainsi qu'argumenter ma position singulière (*Ibid.*).

2.2 Mise en réciprocité avec les données

La manière dont j'ai pu tirer parti de ma « subjectivité » au lieu de la renier (Kohn, 1986, p. 819) a été de me tenir dans un point d'appui depuis le lieu du Sensible (c'est-à-dire de me tenir dans une forme de stabilité de conscience et de présence à et en moi-même) pour rencontrer de la parole de chaque participante. C'est, en effet, à partir d'une réciprocité installée de moi à moi dans le lieu du Sensible que j'ai, à chaque session de travail, laissé résonner en moi d'une part la parole de chacune des participantes ainsi que la mienne propre à travers ce que j'écrivais. C'est à la fois en m'impliquant *et* en me distanciant, en me décentrant tout en restant présente (par exemple à l'aide de points d'appui dans l'écriture) c'est-à-dire en me tenant dans ce que D. Bois nomme une distance de proximité (Bois, 2009b) qu'il m'a été possible d'appivoiser ma posture de praticien-chercheur et de me laisser apparaître dans cette posture.

Je n'argumenterai pas plus la posture de chercheur du Sensible (Berger, 2009b ; Austray, Berger, 2010) : les éléments qui la composent (neutralité active, réciprocité actuante, point d'appui) viennent d'être décrits dans la partie théorique et ont largement été argumentés dans les différentes recherches du CERAP.

3. le type de démarche

Le type de démarche qui a été la mienne pour cette recherche est celle sur laquelle s'appuie la majorité des praticiens-chercheurs du CERAP. Pour ne pas être redondante par rapport à ce qui a déjà été remarquablement écrit à ce sujet, je me bornerai à en énumérer les grandes lignes.

Tout d'abord, ma démarche se situe dans un paradigme compréhensif et interprétatif (Dilthey, 1992 ; Paillé, 1997) au sens où : « La compréhension consiste en effet, non plus à revivre ce qu'ont vécu les auteurs et les acteurs [...], en sondant les coeurs et les reins, mais à construire la logique interne d'un système [...]. » (Mesure, cité par Bois, 2007, p. 93).

Elle est, d'une part, d'inspiration phénoménologique : elle s'appuie dans un premier temps sur des attitudes que D. Bois nomment descriptive, de réduction et de recherche des essences (Bois, 2007, p. 137) puis, elle représente, comme le précise M. Van Manen : « L'étude des significations vécues ou existentielles ; elle essaye de décrire et d'interpréter ces significations avec un certain degré de profondeur et de richesse. » (Van Manen, cité par Bois, 2007, p. 136).

Elle convoque, enfin, une démarche heuristique (Craig, 1978 ; Douglas et Moustakas, 1985 ; Moustakas, 1990) dont P. E. Craig précise que « la principale caractéristique [...] consiste en l'accent mis sur le processus interne de la recherche et sur l'individu en tant que principal instrument de description et de compréhension de l'expérience humaine » (Craig, 1988, p. 2). P. Paillé quant à lui la décrit comme « L'intensité d'un phénomène tel qu'un chercheur et des co-chercheurs l'ont vécu » (Paillé, Cité par Bois, 2007, p. 138). C'est en ce sens que je suis impliquée, que je vis ma recherche en première personne et que ma part subjective est mise en action dans l'analyse : en cela nous voyons un lien se dessiner nettement avec la posture du praticien-chercheur.

CHAPITRE 2 – Méthodologie de la recherche

La fidélité aux champs d'appartenance que je viens de décrire pose l'entretien comme la manière la plus juste, la plus adéquate, de constituer mon recueil de données. Je n'argumenterai pas sur l'entretien de recherche¹, si ce n'est pour préciser qu'il s'agit d'« un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale pour recueillir des informations, en relation avec le but fixé » (Grawitz, 1990, cité par Lefloch, 2008, p. 113). Je décrirai par contre dans un premier temps et de manière précise la méthodologie qui a présidé à la constitution du recueil des données de cette recherche, tant dans son élaboration que dans sa formalisation et sa mise en pratique. Dans un deuxième temps je donnerai à voir comment j'ai opéré pour l'analyse des données.

1- Terrain et participantes à la recherche.

J'ai choisi de m'adresser à des stagiaires en somato-psychopédagogie qui terminaient leur cursus de quatre années de formation. Cette population m'est apparue, dès le début de ma recherche, être le terrain le plus riche : en raison, à la fois, de leur connaissance théorique et pratique des phénomènes de réciprocité que je voulais étudier, de l'habitude encore vive et présente à formuler leurs expériences, ainsi que de leur entraînement à percevoir le travail du compagnon de pratique à travers les différentes relations d'aide de la somato-psychopédagogie durant leurs années de formation. Le dernier motif, et non des moindres, résidait dans le nombre important d'interactions au cours de la formation qui formaient pour chacun des étudiants un creuset d'expérience que j'espérais propice à mon objet de recherche.

Je suis allée présenter ma recherche au groupe concerné au cours de l'avant dernier stage de leur formation en demandant aux personnes qui seraient intéressées de me contacter. Une dizaine de jeunes femmes m'ont répondu. Le choix s'est opéré de manière naturelle lorsque j'ai précisé ma recherche et la manière dont je voulais procéder à chacune.

Les contours de ma demande étaient les suivants : que la personne ait vécu pendant sa formation une situation d'enrichissement du sentiment de soi (que ce soit en situation de personne accompagnée ou d'accompagnateur) au cours d'une relation d'aide, sachant que toutes avaient connaissance de l'objet de ma recherche. J'espérais avoir des situations très diverses et

¹ Le Floch, 2008 ; Florenson, 2010 (www.cerap.org)

croiser ainsi des expériences variées. J'ai interviewé cinq stagiaires, et à l'arrivée, je n'ai analysé que trois entretiens. Je décrirai précisément les profils de chacune des personnes interviewées dans les analyses. Notons néanmoins dès à présent que chacune d'entre elles s'était inscrite à cette formation après avoir expérimenté et rencontré le Sensible, qu'elles voulaient ou avaient décidé en cours de formation de faire de la somato-psychopédagogie une activité professionnelle, ce qui montre leur niveau d'implication.

2. Recueil des données

2.1 Préalable au guide d'entretien

J'ai très tôt interviewé une première stagiaire sans avoir établi de guide, en tâtonnant pendant l'entretien. C'est pendant la retranscription, effectuée de suite après, que s'est dessinée la manière d'opérer. J'ai compris que je devais visiter, de manière précise et avec chaque personne, le contenu spécifique d'une expérience vécue. En effet il m'apparaissait, comme P. Vermersch le précise, qu'il n'existe pas de vécu en général, que pour décrire le vécu tel qu'il est je dois obligatoirement me référer à un exemple précis, situé dans le temps : « il faut choisir de se tourner vers un seul vécu, un vécu singulier, c'est-à-dire indexé sur un site temporel unique, condition de la possibilité d'en approfondir la description » (P. Vermersch, 2005, p. 48).

Il me fallait donc pour cela établir un guide qui permettrait également de déterminer les catégories de base de l'analyse. Plusieurs questions me tenaillaient pourtant et me guidaient : comment aller au-delà de la simple description des faits ? Comment aider la personne à pénétrer l'arrière-scène de son expérience ? Comment lui permettre de verbaliser son expérience au présent sans qu'elle ne fasse uniquement appel à une mémoire cognitive ? La réponse à ces questions se tenait dans la manière de mettre en relation chaque participant avec son expérience à partir d'une « introspection sensorielle » effectuée avant l'entretien – j'y reviendrai – et dans le choix du type d'entretien que j'aurais à mener, l'entretien à « directivité informative » (Bois, 2005, 2008 ; Rosenberg 2007)

2.2 Guide d'entretien

La pertinence du recueil de données exigeait donc, comme premier travail, un guide d'entretien à la fois précis et exhaustif qui puisse prendre en compte tous les aspects, tous les items de l'expérience sur le plan factuel, perceptif, de résonance ainsi que son déroulement temporel. Il s'agissait de préparer les questions de manière à ne laisser dans l'ombre aucun des aspects que je voulais aborder mais en sachant que je pourrais me laisser guider par ce qui surgirait de notre interaction et m'y adapter.

L'approche était précise, ciblée sur mon objet de recherche (Bois 2011), elle anticipait mes objectifs de recherche tels que définis précédemment en établissant trois rubriques de départ :

- le sentiment de soi
- autrui / le praticien (actes, gestes, paroles)
- les interactions et leurs effets

D'autre part, afin de rester dans la cohérence de la mise en réciprocity de la participante avec son expérience, j'ai choisi de poser mes questions en utilisant le passé composé qui, au contraire de l'imparfait – temps grammatical de la généralisation –, signe un moment précis.

Le guide a été élaboré sous forme d'une succession de « couches », chaque secteur étant questionné jusqu'à l'effet le plus fin possible au moyen de questions comme 'Qu'est-ce ça t'a apporté' ? 'A quel niveau' (corporel, d'un ressenti, de pensées...) ? Ce mode de fonctionnement m'a permis d'entrer au cœur de micro moments de réciprocity.

Mon guide contenait plusieurs étapes :

Le contexte

Je ne savais pas en effet au départ quelle serait la situation pratique choisie : l'expérience avait-elle eu lieu pendant un stage ou pas ? Si elle l'avait-elle été pendant un stage était-ce comme apprenti praticien ou comme personne accompagnée ?

Il est remarquable de constater que si les moments choisis diffèrent, toutes les personnes interviewées ont décrit des expériences se déroulant au cours d'une relation d'aide manuelle dans laquelle elles étaient en posture d'être accompagnées. Plus remarquable encore, tous les moments importants de descriptions concernaient des moments de point d'appui.

La nature et le contenu de l'expérience vécue

J'ai interrogé en premier lieu la situation d'enrichissement du sentiment de soi, ainsi que son contenu : cela formait le cadre d'expérience, la base, le matériau à partir duquel j'allais creuser ce que la personne avait vécu en rapport avec les actes, les attitudes, les paroles du ou des praticiens en présence.

Description des types d'interaction et des effets de l'interaction

S'agissait-il d'un partenaire de pratique, était-il seul ou bien y avait-il également un assistant ou un formateur ? J'ai alors interrogé quel type d'intervention de chaque autrui en présence avait été crucial dans l'expérience d'enrichissement du sentiment de soi – que ce soit au niveau du geste, de la parole, de l'attitude ou de la posture. A chaque type d'interaction décrit, je cherchais à connaître les effets déclenchés par ce type d'interaction.

Habiletés et compétences

J'ai, en dernier lieu, interrogé pour chacune des participantes ce qui de l'habileté relationnelle du praticien avait facilité l'enrichissement du sentiment de soi.

De manière transversale, j'avais également prévu de préciser les micro-temporalités des différents contenus de vécus avec des questions comme « et entre ça et ça, qu'est-ce qui s'est passé ? » de manière à repérer les processus contenus dans l'interaction.

2.3 Intériorisation à visée de mise en réciprocité avec l'expérience vécue

L'axe qui a présidé aux entretiens était que la personne reste au plus près de l'expérience qu'elle avait vécue, au plus près de la réactualisation rendue possible par sa mise en réciprocité avec les contenus de vécu. J'ai pour cela proposé une première phase d'intériorisation avant l'entretien proprement dit.

Ce temps dit d'« introspection sensorielle » (Bois, 2006, 2007 ; Berger, 2006, 2009, 2001) avait plusieurs fonctions : tout d'abord celle de mettre chacune des personnes en relation « avec son propre corps Sensible, dans une attitude d'écoute et d'observation intérieures profondes » (Berger 2011), puis d'établir entre nous une relation de réciprocité.

Ce temps permettait également de choisir l'expérience à décrire (si cela n'avait pas été effectué au préalable), de se mettre simplement en réciprocité avec celle-ci si la personne savait de quelle expérience elle voulait témoigner. Il s'agissait pour moi d'être garante du point d'appui psychotonique¹ qui serait la base de la mise en réciprocité de la personne avec elle-même, avec l'expérience qu'elle avait vécue et avec moi, intervieweuse.

Mon guidage s'est donc adapté à chaque cas, et de la même manière que pendant la phase d'entretien proprement dite, il s'est agi de permettre à chacune, à partir d'un présent habité « de soigner une présence à soi, à partir d'un contact conscient avec l'intériorité du corps, [...] comme étant un support inédit de relation au Sensible » (Bois 2009, p. 8). Il ne s'agissait donc pas d'effectuer une remémoration du passé, ni de revisiter l'expérience pour en dénicher les implicites (Vermesch, 2006) mais de chercher « à documenter ce qui a été vécu, à établir une base descriptive factuelle, qui servira à élaborer une analyse » (Vermersch, 2011, p. 49) et à laisser émerger les informations qui, de l'expérience passée, se réactualiseraient aujourd'hui.

Ainsi la mise en relation de réciprocité actuante avec le vécu pendant l'intériorisation son maintien pendant l'entretien a permis d'enrichir pour chacune l'expérience vécue, ce que Marie souligne : « C'est comme si avec la conscience élargie, le vécu maintenant il se déployait. A l'époque [...] c'est comme si il y avait eu, des impulsions, des prémisses de

¹ Tel qu'il est décrit dans la problématisation théorique

choses et que là le fait de le revivre et [...] de le verbaliser et voilà de le laisser se réactualiser, c'est comme si les choses se déploient en même temps, comme si elles continuent à se déployer » (M 473-481).

2.4 Entretiens de recherche

2.4.1. *L'entretien à directivité informative*

Pour pénétrer chaque expérience et demeurer au plus près de l'objet de ma recherche – altérité et réciprocité – j'ai donc réalisé, en m'appuyant sur la méthodologie d'intervention clinique mise au point par D. Bois dans les cadre des pratiques somato-psychopédagogiques, un entretien à « directivité informative », ceci pour plusieurs raisons que je vais détailler.

Un entretien centré sur la personne

La personne est au cœur de l'expérience vécue, elle en est non seulement le sujet mais enrichit, dans le temps de cette expérience perceptive, sa relation à elle-même. En ce sens la filiation avec C. Rogers est indéniable - comme le sont également certains types de relances de type non directives et ouvertes que j'utilise pour permettre aux participantes de déployer les contenus de vécus comme par exemple : « C'était comment » ? « C'était de quelle nature » ?

Une manière d'interroger le vécu

La posture spécifique de directivité informative permet donc, pour reprendre les paroles de cette participante à ma recherche, « d'aller plus loin ». Cet « aller plus loin » emporte plusieurs notions. Tout d'abord celle d'une information nouvelle : le praticien accède à une information nouvelle pour la personne et la lui offre car pour D. Bois « c'est à travers la nouveauté que l'on apprend » (Bois 2007, p.80).

Elle offre également une opportunité à apprendre à reconnaître les contours de son expérience vécue à partir du corps : « en prévenant la personne du contenu possible de son champ perceptif, nous lui donnons les moyens de capter ce qu'habituellement elle ne perçoit pas » (Bois 2007, p. 82). En ce sens il ne s'agit pas d'une démarche interventionniste mais au contraire, avance S. Rosenberg, « le praticien met à la disposition de la réflexion du patient des informations qui, à l'évidence, lui manquent pour créer par lui même des liens entre la perception et la cognition, entre la cognition et l'action. La préoccupation permanente du praticien est de saisir l'information manquante, celle qui manque au patient pour reconstituer le puzzle » (Rosenberg, 2008, p. 44), c'est ce dont témoigne l'une des participantes à la recherche¹. En réponse à une 'reformulation éclaircissante'¹ que je lui propose : « Qui te permet

¹ dont je n'ai pas utilisé les données.

là dans l'expérience que tu as vécu [...] de laisser ce mouvement de transversalité t'habiter pleinement d'un côté et de l'autre, c'est ça que tu dis ? » (B 721-722) Paule répond : « Oui, oui, ...[...] et de faire confiance aussi au mouvement, non seulement au thérapeute mais je suis en train de me rendre compte à travers ce que tu dis c'était une confiance aussi à, je dirais, à un tiers élément, qui était le mouvement » (P 726-730) : au cas présent le « je suis en train de me rendre compte » de la participante constitue une découverte de ce qui n'avait pas forcément été mis en sens sur le moment.

La manière d'interroger le vécu devient donc une « attitude pédagogique par laquelle nous pouvons aider une personne à pénétrer 'à l'intérieur' de cette fonction cognitive de façon consciente. » (Bois 2007, p. 82) en lui permettant de soigner, à partir de sa structure d'accueil, la réception des contenus de l'expérience ainsi que les résistances parfois engendrées.

Une manière d'entrer dans l'expérience de manière non naturelle : l'expérience extra quotidienne

Le cadre de l'entretien à directivité informative différencie l'approche et en constitue son originalité. Non 'naturel' (au sens phénoménologique du terme, c'est-à-dire non usuel, non quotidien), il place d'emblée interviewé et interviewer dans les conditions particulières, dites « extra quotidiennes » (Bois 2005, 2007) de l'expérience du Sensible. Ces conditions constituent une mise à l'écart des situations et des perceptions usuelles, elles « créent l'étonnement, qui fait qu'un intérêt va se dessiner de la part de la personne pour des aspects d'elle-même et de son expérience qu'elle ne connaissait pas jusque-là et, donc, qu'un sens nouveau va pouvoir apparaître » (Berger, 2009a, p. 48). Elles sollicitent ainsi l'attention, favorisent l'émergence de contenus et offrent de pénétrer de manière fine la matière du vécu.

Une fois ces conditions établies, l'interviewer mobilise l'attention de la personne interviewée vers des contenus de vécus inhabituels ou bien lui propose des informations qu'elle n'aurait pas pour comprendre le sens de son expérience et lui permettre d'aller plus loin comme ce dont Louise témoigne : « C'est à ce moment là que je dis oui et où j'accepte de répondre et d'aller plus loin parce que pour elle ça donne chaud ça la satisfait et elle m'aide à aller plus loin c'est exactement ce que t'as fait tout le long de l'entretien je me rends compte » (L 874-877).

Notons par ailleurs l'existence d'une filiation avec E. Gendlin de par la dimension corporelle de l'expérience à décrire (bien que ne se basant pas sur les mêmes critères expérientiels que l'entretien à directivité informative) et par le type de relances que B. Lamboy

¹ la reformulation éclaircissante est un des types de relances utilisée dans la relation d'aide verbale, elle constitue un des aspects de la directivité informative. Il s'agit de reformuler de manière claire, le plus souvent en proposant un angle de vue qui n'avait pas forcément été pris en compte par la personne accompagnée.

qualifie « d'implicite ou d'explicite invitation » (Lamboy, 2003, pp. 393-398). Ces relances permettent soit de définir « ce quelque chose d'indéfini » (*Ibid.*, p. 401) soit de proposer une formulation « qui ouvre » (*Ibid.*, p. 394) – ce que j'ai fait avec Louise, avec ce que les pratiques du Sensible nomment éclaircissante de type : « Et ça cette chaleur bienveillante ça vient après que la part de toi ait dit oui ? » (L 864) – soit encore d'utiliser une métaphore qui rassemble, soit enfin de faire une proposition ouverte de manière à pointer ou à préciser ce qui se passe au niveau expérientiel. Ce sont, ajoute B. Lamboy, autant de vérifications qui en permettant de faire le lien entre compréhension de la situation et le ressenti « implicite », c'est-à-dire non formulé, sont porteuses d'innovation (*Ibid.*, pp. 401-406).

2.4.2. La mise en réciprocité avec l'expérience

Pendant l'entretien j'avais pour objectif de veiller à ce que chaque participante soit en relation de réciprocité avec l'expérience qu'elle me décrivait car précise E. Berger « La description est finalement une expression du mouvement de ma présence se glissant dans la trace d'une expérience vivante qui a toujours lieu en moi et qui continue à se dérouler en moi, et à *me* dérouler, à me faire devenir. » (Berger, 2011, p.15).

Pour cela je prenais par exemple en compte, outre les informations spécifiques émergeant de ma matière corporelle, le temps grammatical utilisé par la personne pour décrire (par exemple une description faite au présent indique que celle-ci est parfaitement en lien de réciprocité avec son vécu) ainsi que la qualité de son débit de parole, ou encore sa manière d'être en résonance avec son vécu : ce débit était-il saccadé, rapide, fluide, lent ? Essayait-elle d'être au plus près de la description de son ressenti ? Son hésitation venait-elle d'une recherche à nommer le plus précisément possible son ressenti ?

Ma pratique du point d'appui a joué également un rôle important, notamment dans son acception attentionnelle et conscientielle. En effet le « point d'appui considéré non pas comme geste thérapeutique manuel (ce qu'il est dans sa définition originelle), mais comme geste intellectuel global comprenant deux versants indissociables, l'un perceptif corporel et l'autre attentionnel et conscientiel » (Berger, 2009a, p. 212), me permettait de savoir que je vivais en moi les effets du vécu de la description de chaque participante ; je pouvais donc en temps réel sentir/saisir/comprendre les angles morts et les imperçus quand il y en avait.

2.4.3. Recueil de données

Dès le premier entretien retranscrit, j'ai effectué une thématisation des données avant même d'en poursuivre la collecte. J'étais à la fois impatiente de me frotter à cet exercice et interrogative quant au type d'analyse vers lequel je me dirigerais. Ce premier travail m'a permis plusieurs axes de compréhension. Tout d'abord, la richesse des contenus des effets de

l'interaction, ainsi que la part importante qu'ils représentaient dans les données m'est rapidement apparue. Puis, le contenu de l'enrichissement du sentiment de soi, que je considérais comme appui pour pénétrer le contenu des interactions pendant l'entretien, m'a semblé d'un intérêt certain. Enfin, le troisième apport de ce premier travail a été de me conforter dans la validité de mon guide d'entretien. Ce recueil de données (celui de Jane) représente une durée de 45 minutes et comprend 12 pages. J'ai alors effectué la totalité des cinq entretiens prévus que j'ai ensuite retranscrits. A l'arrivée je n'ai gardé que trois des entretiens. Mes critères de choix se sont axés non pas sur les contenus de l'expérience décrite, mais sur la précision des descriptions d'expérience grâce à laquelle je savais que je pourrais investiguer les moments de réciprocité. La totalité des trois entretiens représente 58 pages de données

3. Analyse des données

Si l'analyse qualitative prend forme dans un acte de compréhension authentique, elle est également, comme nous disent P. Paillé et A. Mucchielli : « Observation du changement, description attentive des proximités, reconstitution des trajectoires, articulation des interrelations » (Paillé, Mucchielli, 2008, p. 67) : en ce sens l'objet même de ma recherche m'imposait ce type d'analyse ainsi qu'une attitude particulière face aux données. L'attitude de respect face à l'expérience singulière de chaque participante et l'écoute des données - ce que P. Paillé et A. Mucchielli nomment « Disposition de l'esprit, [...] disponibilité à l'autre [...] peut-être même quelque chose comme un sens du sacré » (Ibid., p. 85) représentent le chemin qui a balisé le parcours de l'analyse bien que, dans le même temps, il m'ait fallu d'une certaine manière 'désacraliser' la parole de chacune des participantes, déconstruire la linéarité du discours, laisser s'exprimer le contenu pour en extraire le sens.

L'analyse de mes données m'a imposé plusieurs séquences, différentes selon les secteurs : en effet m'intéresser aux interactions supposait d'abord entrer en relation avec les actes de l'autrui (ou les autrui en présence dans le cas de Jane) et avec l'enrichissement du sentiment de soi éprouvés par les participantes au contact de ces actes. J'ai donc effectué une première séquence de catégorisation des trois rubriques de départ ; la catégorisation que j'ai utilisée étant envisagée non pas en tant que concept mais comme instrument pour ranger, classer mes données (Paillé, Mucchielli, 2008, p. 241) avant de passer à une séquence plus spécifiquement thématique de la rubrique 'interaction' puis en dernier lieu à l'analyse en mode écriture choisie pour pénétrer mes données. Je me propose de décrire chacune de ces phases dans ses grandes lignes afin d'éclairer le devis méthodologique.

Tâtonnements

A la suite d'une période « d'ingestion » des entretiens, j'ai tâtonné, n'étant pas certaine du mode de pénétration de mes données et de la manière d'opérer le travail de réduction nécessaire. Je me suis appuyée néanmoins sur les trois rubriques qui dès le départ s'étaient dessinées (l'enrichissement du sentiment de soi, l'autrui et les interactions avec autrui) en les surlignant de couleurs différentes. Un paysage a commencé à sortir de l'ombre, et en cours de 'rangement' des rubriques nouvelles me sont apparues, comme par exemple les effets de la réactualisation de l'expérience. Me restait à définir comment pénétrer le sens contenu dans les rubriques.

Cette étape m'a été délicate. En effet, au cours des différents essais opérés, j'ai véritablement dû apprendre à « procéder à un examen attentif des données avec l'attitude qui est celle de la phénoménologie et qui consiste, d'un part, à mettre le plus possible entre parenthèses (réduction phénoménologique) les préconceptions à propos du phénomène, d'autre part à se situer strictement au niveau de ce qui se présente, tel qu'il se présente » (Paillé, Mucchielli, 2008, p. 90). J'ai également à ce moment là décidé de ne conserver que trois des cinq entretiens effectués afin de me plier à la fois aux contraintes de nombre de pages et aux contraintes temporelles du mémoire.

1^{ère} séquence d'analyse : analyse catégorielle et thématique

J'ai ensuite établi, suivant en cela la méthodologie préconisée par D. Bois pour une cohérence de la recherche, deux dynamiques d'anticipation : des catégories a priori pour « l'enrichissement du sentiment de soi » et « autrui »

Le tableau suivant fait apparaître pour chaque rubrique préalablement établie :

- les rubriques émergentes dans l'enrichissement du sentiment de soi
- les catégories a priori
- les catégories émergentes invariantes, c'est-à-dire qui se sont vérifiées de la même manière pour Jane, Louise et Marie (comme *la donation de sens a posteriori* et le *caractère identitaire de l'expérience* pour la rubrique enrichissement du sentiment de soi et les *disposition d'accueil* et les *dispositions d'engagement* pour le praticien)
- et enfin les catégories émergentes singulières prenaient en compte le caractère spécifique de l'expérience, comme par exemple le geste verbal pour Louise.

rubriques	enrichissement du sentiment de soi	Autrui / accompagnant	Interactions/ processus de réciprocité
rubriques émergentes	Effets a posteriori		
	Réactualisation de l'exp		
catégories <i>a priori</i>	sensations anatomiques	geste manuel	effet du geste manuel
	états tonalité internes	dispositions relationnelles	effet des dispositions relationnelles
	sentiments/émotions		
	donation de sens		
catégorises émergentes invariables	donation de sens à postérieure	disposition d'accueil	
	caractère identitaire de l'expérience	dispositions d'engagement	
catégorises émergentes singulières		Geste verbal	effet du geste verbal
			effet du vivant du praticien

Une fois cette première réduction opérée je me suis intéressée à chaque *verbatim* séparément, menant chacun à son terme avant de passer au suivant en travaillant deux niveaux d'analyses différentes selon les rubriques.

- Pour les trois rubriques 'enrichissement du sentiment de soi' et 'praticien', et 'interactions' j'ai effectué une première thématisation

- Je me suis intéressée de manière plus précise aux interactions en reprenant une thématisation de l'ensemble des données car : « Le thème renvoie à ce qui est abordé dans l'extrait du corpus correspondant tout en fournissant des indications sur la teneur des propos. » (Paillé, Mucchielli, 2008, p. 14) et j'avais besoin de comprendre de quoi exactement étaient faites ces interactions. Lors de l'opération de classement des thèmes par famille, j'ai 'vu' apparaître, au fur et à mesure que j'avançais, les micro processus contenus dans l'interaction entre accompagnant et personne accompagnée. J'ai alors illustré chacun d'entre eux par un schémas¹ avant de passer à la partie suivante de mon analyse.

¹ Quelques exemples de schémas sont disponibles à la fin de la section consacrée aux analyses au cas par cas (en troisième partie).

2^{ème} séquence d'analyse : analyse en mode écriture au cas par cas

J'ai, dans un premier temps, analysé de manière succincte les rubriques concernant l'enrichissement du sentiment de soi et l'autrui/praticien pour me consacrer de manière plus approfondie à la partie constituée des interactions et des processus de réciprocité.

Puis, pour pénétrer l'intimité des micro-processus et aller à la rencontre de ce qu'ils recélaient, j'ai procédé, à partir des schémas, à une analyse en mode écriture que P. Paillé et A. Mucchielli considèrent comme appropriée aux récits de pratiques (Paillé, Mucchielli, 2008, p. 124) : les entretiens menés, rappelons-le, interrogent une pratique depuis le point de vue de la personne accompagnée.

Il me fallait utiliser un zoom de plus en plus fin pour plonger de manière plus intime au cœur de la richesse de chaque verbatim, or avec l'écriture comme praxis d'analyse, « l'analyste va s'engager dans un travail délibéré d'écriture et de réécriture de reformulation, d'explicitation, d'interprétation ou de théorisation du matériau à l'étude » (Paillé, Mucchielli, 2008, p. 123). Ce travail de « déconstruction et de reconstruction » (*Ibid.*, p. 126) qu'impose l'analyse en mode écriture est un véritable « acte créateur » (*Ibid.*, p. 127) à travers lequel le sens s'élabore, « se dépose et s'expose » (*Ibid.*) voire apparaît au sein du déploiement dans une forme « où le senti et le pensé s'entrelacent » (Berger, 2009b, p. 187)

Pour ce faire, je suis tentée de dire que je me suis mise en relation de réciprocité avec les données recueillies, tant cette manière d'entrer en relation devient naturelle et tant la lecture de chaque entretien venait réactiver les perceptions ressenties en présence de la personne ! La formulation n'est pourtant pas tout à fait correcte : même si se réactualisait en moi la réciprocité née de la rencontre avec les participantes à la lecture du verbatim, celui-ci (si l'on demeure *stricto sensu* dans les conditions d'advenue de la réciprocité actuante) ne représente pas une matière vivante. Le processus s'est déroulé plus exactement de la manière suivante : j'ai abordé chaque session de travail à partir d'une relation de réciprocité sur le mode du Sensible, avec moi-même. Puis j'ai, à chaque fois, laissé résonner l'expérience que je décrivais avec « la possibilité d'accueillir ce qui peut naître d'inconnu, de neuf, d'imprévu » (*Ibid.*, p. 185) grâce à un point d'appui de l'attention (Bois, Austry, 2007, p. 10). Celui-ci me permettait le surplomb nécessaire pour expliciter, discriminer... Le sens contenu dans la parole de chaque intervenante venait à moi depuis un entrelacement de présence au verbatim, à leurs effets dans ma matière et aux effets de ce que j'écrivais, dans un mouvement très présent. Je pouvais vérifier ce mouvement à la fois dans mon ressenti corporel mais aussi dans un mouvement particulier de mon écriture, dans les formes de réitération qui naissaient, par exemple : « Jane se laisse alors toucher par sa propre présence. Elle est touchée d'une nouvelle manière. Ce

‘touchée d’une nouvelle manière’ est un ‘touchée par soi’, au cœur d’elle-même, dans sa chair »

Cette étape m’a cependant demandé de rester au plus près de la parole de chacune des participantes – pour cela le retour au verbatim était le garant de la fidélité à chacune – surtout lorsque de manière trop rapide, je devançais en quelque sorte le mouvement de théorisation. Revenir à la parole de chacune m’a permis à chaque fois de me ré-ancrer dans l’étape en train de s’élaborer tout en pénétrant et en laissant apparaître le sens .

Les micro-processus que j’avais vu apparaître dans les premiers temps d’appropriation des données, se sont ainsi affinés, enrichis, approfondis jusqu’à ce que je puisse les regrouper et les développer dans la partie suivante : l’analyse transversale.

3^{ème} séquence d’analyse : analyse transversale : regroupement, interprétation et modélisation.

Une fois chaque analyse menée à son terme, j’ai dû me décoller des données. Cette phase m’a été dans un premier temps délicate : je devais en effet procéder à un ajustement de perspective jusqu’à trouver le positionnement, le surplomb exact, autrement dit en opérant un décentrement, un recul, bref un changement de perspective (par rapport à celui qui avait présidé à l’analyse au cas par cas, au cours de laquelle j’avais zoomé et pénétré chaque expérience) sans quitter pourtant autant cette manière de me tenir en relation de présence et de résonance avec moi en même temps qu’avec les analyses.

J’ai donc procédé à l’interprétation, puis à la modélisation des données, car « cette interprétation finale met tout ce qui a été présenté en cohérence. Cette mise en configuration (ou en relation) est en elle-même porteuse de sens car le sens final jaillit de l’ensemble de l’effort de configuration fait » (Paillé, Muchielli, p. 131).

Je me suis alors aperçu, de la même manière que précédemment, que naissaient, au creux de l’analyse en mode écriture, des catégories conceptualisantes (les principes constitutifs et les actes générateurs pour ne citer qu’eux, ou encore à l’intérieur de ces derniers les principes de corporéité, de contagion, création, etc.) et que l’opération de déconstruction décrite par P. Paillé et A. Mucchielli consistant à aller « au delà de la stricte prise en compte phénoménologique ou descriptive » (Paillé, Mucchielli, 2008, p. 126) pour sélectionner les données pertinentes, les décontextualiser permet de reconstruire dans « une effort synthétique d’assemblage signifiant de données relatives à un phénomène qui va prendre des formes diverses : typologie, regroupements et recoupements thématiques, modélisations » (*Ibid.*).

Comme pendant l’étape précédente, j’ai dû revenir souvent à mes données de départ ainsi qu’à leur analyse au cas par cas pour affiner ma compréhension, vérifier le mouvement de théorisation sans l’anticiper. L’écriture s’est posée tout au long de ce trajet « comme discours

signifiant par rapport à une volonté de faire surgir le sens, de donner à voir ce qui peut être vu, de débusquer le non-dit ou l'implicite, de rapprocher ou d'opposer des logiques, de retracer des lignes de forces » (Paillé, Mucchielli, 2008, p. 130).

Cette phase m'a permis d'aboutir à des regroupements, à des compréhensions nouvelles ainsi qu'à la modélisation d'une dynamique des rencontres existant à l'intérieur de la relation d'aide manuelle.

Troisième partie

Analyses au cas par cas

Nous demandons à l'imprévisible de décevoir l'attendu

René Char

Après avoir donné à voir la manière dont les résultats de cette recherche ont vu le jour et quels en étaient les appuis, cette partie vise spécifiquement l'analyse des données en fonction de la question qui anime cette recherche.

L'analyse s'est ancrée dans le contenu de chaque témoignage : j'ai dans un premier temps (c'est-à-dire au cours de l'analyse au cas par cas) laissé la parole à chaque participante, me contentant de décrire en faisant parfois des liens réflexifs en écho avec mon propre ressenti et/ou avec les spécificités de la somato-psychopédagogie dans une attitude phénoménologique. Au cours d'un deuxième temps, à partir de ce premier niveau d'analyse et en me décollant des données, j'ai pris la parole à mon tour pour interpréter¹ les données et en extraire le sens contenu.

Je voudrais enfin préciser que pour désigner l'autre en présence, j'utiliserai de manière indifférenciée au cours des analyses les termes d'autrui, d'accompagnateur ou de praticien.

Définition catégorielle des dispositions relationnelles (du praticien)

En préalable et afin de clarifier les différentes analyses, je définirai la catégorie des dispositions relationnelles ainsi que des sous-catégories émergentes (dispositions d'accueil et d'engagement des praticiens en présence). Les définir en préambule permettra d'alléger la lecture des différentes analyses : ces sous-catégories se retrouvent en effet chez les trois participantes.

Le terme de disposition s'est révélé très rapidement comme signifiant l'inclinaison, le penchant à. Il décrit en outre, je m'en suis rendue compte par la suite, un mouvement intérieur fait d'attention à l'autre. D'autre part ses acceptions de 'aptitude particulière' ou encore de 'sentiment, état d'esprit à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose'² correspondent exactement à l'attitude relationnelle des trois accompagnateurs.

Dispositions d'accueil

L'accueil représente une attitude qui ne préjuge de rien. L'autrui, praticien, est là, posé comme son geste manuel - le point d'appui. Le terme accueil peut être entendu à la fois sous une forme active et une forme passive, autrement dit l'autre accueille et il est accueillant pour

¹ J'entends ici - d'accord avec P. Paillé et A. Mucchielli - l'interprétation comme « tentative raisonnée et se voulant fondée de proposer une signification en lien avec un événement, un comportement, un phénomène, et non le type de conclusion rapide ou sommaire montrée du doigt comme étant 'interprétative' (Paillé, Mucchielli, 2008, p. 246)

² Trésor de la langue française informatisé (atilf.atilf.fr)

la personne qui est accueillie (et se sent accueillie, nous le verrons). L'accueil est ouverture à l'autre, il offre un espace à la personne pour que celle-ci puisse « venir sous les mains » du praticien puis venir à elle-même.

La disposition intérieure d'accueil se définit donc comme un espace de laisser venir à l'intérieur duquel la personne peut se déposer, oser, vivre une nouveauté. Elle est appui et possibilité de déploiement.

Dispositions d'engagement

En première intention l'engagement contient l'idée d'un contrat par lequel une personne s'engage. Au figuré, il signifie également une participation active.

Le mot engagement contient d'autre part une notion de pénétration ainsi qu'un acte consistant à prendre parti, en ce sens l'engagement contient l'idée d'un aller vers.

Les dispositions d'engagement, telles que je les envisage ici, représentent une action intérieure constituée d'un engagement de soi ainsi que d'un oser aller vers ainsi que d'un engagement vers et envers l'autre de la part du praticien.

Puis lorsque j'ai analysé les effets de ces dispositions dans la partie intitulée 'approfondissement des processus de réciprocité', il m'est apparu que les dispositions relationnelles constituaient véritablement un 'geste' relationnel, non verbal. Ce geste représente en premier lieu une manière d'être en relation et deuxièmement un 'mouvement vers'. Ce geste relationnel s'enracine dans le corps de l'accompagnant et provoque des effets dans le corps de la personne accompagnée. Il contient en outre une notion d'action comme on le dit d'un 'beau geste' en parlant d'une action noble ou généreuse.

CHAPITRE I - ANALYSE DU TEMOIGNAGE DE JANE

1. Présentation de la situation étudiée

Repères temporels

- Jane est âgée de 38 ans, son parcours tout en étant ancré dans le monde des sciences humaines est également artistique : elle est danseuse.
- Elle a rencontré le somato-psychopédagogie par le biais de la danse et d'un diplôme universitaire dédié à l'expressivité¹. Elle s'est ensuite inscrite à la formation afin trouver des outils pratiques pour enrichir une pratique de relation d'aide. Elle s'est très vite passionnée pour la relation d'aide manuelle.

Ses premières expériences du Sensible se situent deux ans avant le début de sa formation.

- L'entretien a lieu un mois avant le passage de son diplôme de somato-psychopédagogue, diplôme qui clôt ses quatre années de formation.

Contexte expérientiel

L'expérience choisie par Jane a eu lieu pendant la troisième année de sa formation. Elle s'est déroulée lors d'une relation d'aide manuelle pendant le stage sur les viscères. La pratique manuelle est presque terminée, Jane est allongée sur la table, son compagnon de pratique a ses mains au niveau du thorax de Jane, un formateur (désigné par « B ». dans le verbatim) s'approche, pose ses mains sur le bassin de Jane et effectue un long point d'appui. Bien qu'il y ait deux autres en présence, la description de l'expérience faite par Jane et support de cette analyse, se situe pendant le geste manuel du formateur, « Il est resté très, très, très longtemps en point d'appui » (J 50-51).

¹ Il existe dans les formations proposées par Point d'Appui un cursus destiné plus spécifiquement aux artistes et intitulé « DU Mouvement, Art et Expressivité » dont la vocation est d'explorer, sur les plans expérientiels et théoriques, les enjeux et les implications de l'expression basée sur un rapport renouvelé au corps vivant.

Les autres en présence

Dans le témoignage de Jane apparaissent donc deux autres personnes, un formateur et un compagnon de pratique mais c'est principalement avec le formateur que l'interaction se déroule.

2. Autrui : actes et attitudes

Pour rappel, j'ai dans cette rubrique défini deux catégories *a priori*, d'une part le geste manuel - au sens où il représente une manière d'entrer en relation - et d'autre part ce que j'ai nommé « les dispositions relationnelles » d'autrui. Je me propose d'en décrire les contours et les caractéristiques.

Le geste manuel

Je l'ai mentionné en contextualisant l'expérience de Jane, le geste manuel décrit est un long point d'appui de B. sur le bassin de Jane « Il avait les mains sur mes iliaques, sur mon bassin » (J 48-49).

Le point d'appui représente un geste important de l'approche manuelle. Il fait intervenir les notions (décrites en partie théorique) de neutralité active et de réciprocité actuante au sens où il demande un savoir faire particulier du praticien et où il a pour vocation d'appeler le sujet à apparaître à travers l'apparition du psychotonus.

Les dispositions relationnelles

Je vais maintenant m'intéresser plus précisément aux dispositions relationnelles des autres telles qu'elles apparaissent dans l'expérience vécue par Jane et en donner à voir les propriétés, dans la mesure où leur compréhension est utile pour entrer dans l'analyse proprement dite des processus de réciprocité.

- Les dispositions d'accueil

La disposition d'accueil se définit donc ici comme un espace permettant à la personne accompagnée de se déposer mais aussi d'oser vivre une nouveauté. Elle offre un appui et une possibilité de déploiement.

Elle se manifeste à travers des qualités d'*écoute* et de *respect* « des habiletés interactionnelles ? [...] l'écoute, l'accueil, la confiance aussi » (J 428-432), mais également de *patience* comme en témoigne Jane ; « je me suis sentie vraiment écoutée, attendue » (J 112,113) ; c'était comme s'il était super patient (J 111;112) et d'*ouverture à l'autre* : « je sentais vraiment que tout de lui était tourné vers moi » (J 244)

Ces propriétés ont en commun une caractéristique d'*attention à l'autre, de liberté pour l'autre*. Elles ne préjugent de rien et ouvrent à tous les possibles.

Ainsi, il me semble important de considérer que ces qualités permettent à A. de s'adresser à Jane dans ce qu'elle est mais également dans son devenir, dans sa temporalité « c'était comme s'il était super patient, comme si il y avait un super respect de mon rythme, je me suis sentie vraiment écoutée, attendue » (J 112 -114). Elles témoignent en outre d'une confiance à la fois dans la force de résolution du point d'appui *et* dans la réponse de Jane.

- les dispositions d'engagement

Les dispositions d'engagement représentent ici une action intérieure constituée d'un engagement de soi ainsi que d'un oser aller vers et d'engagement vers, envers l'autre.

Elles se caractérisent dans le cas de B. par une *implication* : « le fait de sentir que quelqu'un est si impliqué dans sa relation à moi forcément ça m'aide » (J 270-271) et une *mobilisation* : « il y avait une attente, une mobilisation aussi de lui » (J 231).

Ces caractéristiques, rappelons-le, sont ressenties par Jane allongée sur la table.

L'accueil et l'engagement sont, de manière contemporaine, contenues dans le geste interne de relation à l'autre. Ces pôles sont ceux de la neutralité active et le point d'appui, geste manuel effectué par le praticien, s'appuie sur des dispositions internes fondées sur un 'laisser venir à soi 'et un 'savoir attendre' (Berger, 2009a ; Bois, Austry, 2007), mais également sur un 'aller vers'.

Elle témoigne donc d'un registre relationnel qui demande des capacités d'être présent à Jane, versus accueil et versus engagement qui s'adresse plus précisément à la rencontre, je le décrirais au chapitre suivant.

3. Caractérisation de l'expérience d'enrichissement du sentiment de soi

Il ne s'agit pas ici d'investiguer en profondeur l'enrichissement du sentiment de soi, je vais néanmoins décrire les différentes catégories prospectives (telles que définies dans la partie méthodologie) qui caractérisent cette expérience.

Sensations anatomiques

Pour Jane, l'expérience débute avec la perception d'un mouvement dans ses jambes :

« tout d'un coup ça faisait [...] comme une marée, qui avançait dans les jambes » (J 54-55).

L'effet de ce mouvement constitue une nouveauté de soi, Jane rencontre d'une manière nouvelle une partie d'elle et plus précisément ses jambes : « je rencontrais mes jambes d'une manière

que j'avais jamais rencontrées » (J 53). Cette nouveauté est, en outre, doublée d'une autre 'étrangeté' : ce que Jane nomme « la fulgurance » du phénomène :

« malgré ou à cause de la rapidité du phénomène, j'ai vraiment été frappée par la fulgurance de la chose [...] la vitesse de cette fonte là ou l'intensité » (J 219-227).

Nous avons la sensation d'un passage immédiat de « pas là » à « présentes », l'apparition, la présence soudain de cette partie d'elle ignorée ou gelée participe peut-être au phénomène d'intensité.

L'enrichissement du sentiment de soi s'ancre donc dans la sensation anatomique, le « dégel » des jambes. Mais la rencontre de cette partie d'elle-même lui demande un lâcher-prise qui est essentiellement représentationnel :

« un lâcher prise [...] de mes représentations [liées] aux freins » (J 200-208),

Ce lâcher prise permet l'advenue de la sensation nouvelle, nous le verrons plus en détail dans la partie consacrée aux processus de réciprocité.

Etats, tonalités interne

Mais cette sensation est tellement nouvelle, elle survient de manière si rapide que l'état interne, ici de chaleur, n'est conscientisé qu'après l'expérience :

« c'était vraiment un sentiment d'étrangeté [...] Je pense qu'il y avait de la chaleur, ça c'est après que je me suis rendue compte » (J 61-68)

Il serait intéressant de se pencher sur le mode d'accès à la nouveauté. Il semble en effet, au vu de cette première couche d'analyse, qu'elle passe ici non par les tonalités internes comme on pourrait « communément » le penser en somato-psychopédagogie mais par le registre des sentiments et du sens vécu de l'expérience.

Sentiments, émotions

Cette catégorie contient plusieurs aspects qui pourraient devenir des catégories émergentes dans une analyse approfondie et dont le cœur serait l'enrichissement du sentiment de soi.

- Tout d'abord, une résonance de l'expérience, Jane est touchée par elle, en elle : « ... d'être touchée par moi en fait ! Comme si je découvrais une nouvelle partie de moi » (J402). quand je disais d'être touchée, c'était d'être touchée dans sa chair (J 372)

- un sentiment d'amour : « là, c'est comme si dans ma chair, j'avais senti cet amour là de moi à moi » (J 146-147).

- puis un sentiment de confiance : « je sens que c'est comme s'il mettait une confiance dans moi et que cette confiance que l'autre me témoigne me permet de, ça me permet de pouvoir la trouver de moi à moi (J 443-445)

- Et enfin un sentiment de présence et d'identité : « je me sentais beaucoup plus présente après, le sentiment de présence et d'identité beaucoup plus fort » (J 153-154).

Donation de sens

L'apparition du mouvement dans les jambes fait sens : Jane s'éprouve différemment et l'accès à la sensorialité de ses jambes permet un sentiment d'appropriation d'une partie de soi : « Oui je dirais ça, une sorte de libération et d'appropriation de moi, d'une partie de moi » (J 121-123),

Le ressenti d'amour associé donne du sens, agit sur ses représentations et change son rapport à l'amour. Par contre, il m'est rapidement apparu à la lecture des données que dans cette catégorie prospective « donation de sens » émergent pour Jane, deux catégories nouvelles :

- une donation de sens a posteriori
- et un caractère identitaire intrinsèquement contenu dans l'expérience vécue.

En effet il apparaît qu'une certaine couche de donation de sens demande du temps face à l'inconnu révélé dans la sensation et dans ce que cela enrichit chez elle : « cette sensation là, elle était tellement nouvelle, forcément, elle vient chercher quelque chose d'inconnu de moi et qu'il y a un sens qui se donne petit à petit, même s'il ne se donne pas tout de suite » (J 383-385).

C'est donc le caractère 'd'étrangeté' qui semble différer le sens. Nous pourrions même considérer que, chez Jane, cet inconnu d'elle-même, cette partie étrangère, l'est tellement qu'elle demande à être ré-éprouvée pour être mise en sens. D'autre part, la nouvelle expérience vécue par Jane le lendemain du stage (et que je ne peux déployer par engagement à garder une confidentialité des propos), même si elle n'est pas vécue *stricto sensu* dans un cadre extra quotidien, bouleverse Jane par le caractère inattendu et soudain de ce qui lui est dit. Il semble que cette situation ré-actualise l'expérience première vécue en séance manuelle : « le lendemain du stage [...O.] m'a annoncé quelque chose qui m'a surprise [...] Juste après [...] je me suis assise et là j'ai eu à nouveau cette sensation de chaleur dans mes jambes qui ... comme si je rentrais dans des gants tu vois, pareil ça m'a vraiment surprise » (J 78-84)

Cette deuxième expérience permet l'accès au caractère identitaire contenu dans la réappropriation sensorielle d'une partie d'elle même : « ça venait donner sens à trouver une place en moi enfin, le fait d'être dans mes jambes et dans mon bassin, c'était, je suis à ma place quoi ! » (J 477-478).

Jane éprouve à nouveau, en différé, la même sensation anatomique : l'enrichissement du sentiment de soi prend alors une valeur identitaire. De plus il semble y avoir, dans cette deuxième expérience, un ancrage de l'éprouvé dans la sphère du quotidien offrant à Jane un critère de posture dans sa vie : « c'est devenu par la suite un critère pour moi pour savoir, oui, là, je suis à ma place, je suis bien située, je suis juste et c'est devenu un critère de justesse dans ce qui m'arrive » (J 71-73).

Ainsi l'enrichissement du sentiment de soi contient, pour Jane, deux étapes : un enrichissement physique, sensoriel suivi d'un enrichissement plus identitaire et cognitif.

4. Les processus de réciprocité à l'œuvre dans l'expérience de Jane

Je vais maintenant m'intéresser à ce qui, dans les dispositions relationnelles, va trouver un écho, avoir un effet ou encore être à l'origine d'un changement chez Jane. Il m'est apparu à la lecture du verbatim, puis en construisant mes catégories, que l'ensemble de l'action de B., c'est-à-dire son geste manuel ainsi que sa manière d'habiter son geste manuel et de « s'adresser » à Jane, lui offre, lui permet, dans l'expérience qu'elle décrit, une nouvelle manière d'être à elle : « c'est l'action de la personne qui me permet de découvrir une nouvelle manière d'être à moi » (J417-418). De même, chaque manière d'être du praticien, chaque adresse - même non verbale - engendre un processus de réciprocité.

D'autre part ces processus de réciprocité, nous le verrons, s'intéressent particulièrement à la relation entre B. et Jane - l'autre praticien en présence apparaît très peu dans le verbatim - l'attention de Jane est en effet plus sollicitée par le geste manuel de B. : « j'étais plus sollicitée par les mains de B. que par les siennes du coup mon attention était plus sollicitée par B. » (J 285-286). Cela met l'accent, notons le d'ores et déjà, sur une sollicitation d'attention contenue dans le geste manuel.

J'ai donc choisi dans l'expérience de Jane quatre micro processus qui concernent respectivement la confiance, l'implication, la présence et l'amour que je me propose maintenant de décrire afin d'en d'extraire les caractéristiques et les dynamiques.

Réciprocité de confiance

Le premier processus que j'ai choisi de développer est celui qui appelle la confiance au sein de la relation. La réciprocité de confiance, nous le verrons, repose sur les dispositions relationnelles de l'autre en présence depuis le lieu du Sensible ; elle trouve un écho chez Jane et modifie notamment son rapport à la confiance à travers un apprivoisement et une résonance

Apprivoisement de la confiance

Jane se sent en confiance, cela lui est possible grâce au sentiment de confiance de l'autre : « Je me sentais en confiance et du coup c'est comme si l'autre m'accordait une confiance aussi » (J 436-437).

Une première niveau de réciprocité se dessine entre B. et Jane : 'accorder sa confiance' (B.) et 'être en confiance' (Jane). Ainsi Jane se sent en confiance et elle a le sentiment que B.,

en lui accordant sa confiance, participe à son propre sentiment de confiance. Une permission, une possibilité de confiance pointée, fondée sur la manière dont B. entre en relation avec elle.

Résonance de la confiance

Jane ressent la confiance de B. au sens où il lui semble qu'il la met dans elle, ainsi qu'une perfusion de confiance : « Je sens que c'est comme s'il mettait une confiance dans moi et que cette confiance que l'autre me témoigne me permet de, ça me permet de pouvoir la trouver de moi à moi. En fait, c'est comme si les actes que pose le thérapeute, ou les intentions qu'il pose, c'est comme si il me les faisait poser aussi » (J 443-445)

Ce vécu permet à Jane de ressentir de la confiance au dedans d'elle. La confiance émerge donc en Jane au contact de la confiance de B., et plus précisément de la confiance qu'elle ressent lui être adressée. Ainsi la confiance de B. appelle la confiance de Jane, l'éveille, lui ouvre un accès, lui indique un devenir.

La découverte de la confiance résonne en elle, non seulement elle se sent en confiance et ressent la confiance du praticien, mais elle trouve en elle la confiance. Il s'agit là d'un deuxième niveau de réciprocité qui emprunte donc la voie d'une résonance et d'une nouveauté à venir au sens où un apprivoisement, un vécu de la confiance apparaît dans Jane qui devient appel à naître, à se déployer. La nature de réciprocité qui se fait jour est celle de la résonance avec un état de soi. Une confiance d'elle à elle répond à la confiance témoignée par B. depuis le lieu du Sensible.

Etre touchée

Le chemin de la découverte versus résonance emprunte celui d'être touchée : « il y a une qualité de résonance d'être touchée » (J 362).

L'acceptation sans réserve que Jane perçoit de la part de B. – tel que je l'ai décrit plus haut – ouvre à celle-ci un espace, est appel au déploiement, au changement, comme si le fait que B. n'attende rien, ne préjuge de rien, mais reste au plus près de la confiance qu'il a en Jane et dans la force de renouvellement de la vie dans Jane, venaient réveiller, révéler un espace d'accueil dans elle : « En fait ce qui m'a touchée je crois, c'est de me rendre compte que vraiment le thérapeute, il m'accepte en toute globalité, qu'il a confiance en moi et que c'est tout ça qui me permet de me déployer » (J 535-537)

Jane se laisse toucher, ce faisant une altération survient : elle trouve en elle et éprouve la confiance d'abord ressentie chez l'autre.

Les attitudes d'écoute et de respect des deux autres en présence représentent une voie d'accès à la confiance, mais plus encore que ces deux attitudes, l'implication (à laquelle je

m'intéresserais plus particulièrement dans la section suivante) offre à Jane la possibilité de se déposer dans les mains de B. et du compagnon de pratique : « [l'implication du compagnon de pratique] « Ça permettait encore une fois d'être en confiance, de lâcher prise, de m'abandonner dans leurs mains, cette écoute, ce respect » (J 290-291). Notons que 'se déposer' peut s'entendre à la fois corporellement et psychiquement. Elle peut ainsi lâcher prise, elle vient 'contre' B., s'abandonne dans ses mains. L'engagement de B. devient appui pour Jane et appel, chemin à aller vers elle.

Tout ceci, rappelons-le, n'est rendu possible que par l'ancrage de B. dans le lieu du Sensible. Le fond perceptif commun¹ né de la relation au Sensible des deux praticiens devient pour Jane espace intérieur dans lequel grandit, s'épand son propre rapport au Sensible : « Quand je dis la confiance, l'acceptation inconditionnelle de ce qu'est l'autre, pour moi ce sont des actes qu'on pose quand on est dans le Sensible en fait donc le fait qu'ils soient dans le Sensible tous les deux [...] vient créer cet espace là en moi et donc ce rapport au Sensible en moi aussi » (J 455-461).

Ainsi ce processus de réciprocité a, d'une part, pour base l'entrelacement des différentes formes de confiance de B— confiance dans la résolution du point d'appui, dans la force de transformation du Sensible et dans la réponse de Jane à sa sollicitation – manuelle et de présence.

Il apparaît, d'autre part, que dans cette expérience vécue par Jane plusieurs natures et plusieurs formes de confiance 'en réponse à' se manifestent. Nous pouvons observer une dynamique de déploiement à l'œuvre, qui à partir du ressenti de l'état de l'autre en présence va permettre à Jane de vivre ce même état en elle, à travers une succession de micro changements :

- ressentir la confiance de l'autre,
- avoir confiance,
- se sentir en confiance / être en confiance,
- trouver la confiance dans soi.

Ainsi un apprivoisement de la confiance chez Jane répond à la confiance de B et plus précisément à son attitude de confiance ; elle se manifeste par une résonance touchante née du respect, de l'écoute et de l'implication des autres en présence. La résonance ouvre la voie d'une découverte de la confiance en soi puis la confiance en soi devient elle-même appel à un déploiement de soi.

Au final, il apparaît que tout se passe comme si les intentions, les dispositions relationnelles du praticien adressées à l'autre depuis le lieu du Sensible venaient résonner de la

¹ Cf problématisation théorique

même manière et venaient, de plus, activer le sentiment correspondant : « en fait, c'est comme si les actes que pose le thérapeute, ou les intentions qu'il pose, c'est comme si il me les faisait poser aussi » (J 445-446), ceci à l'intérieur même des différents niveaux de réciprocité évoqués ci-dessus.

Réciprocité d'implication

La réciprocité d'implication repose sur les mêmes items que ci-dessus mais les chemins empruntés sont plus complexes et offrent à Jane l'opportunité de déployer sa part active, notamment à travers son attention. Je m'intéresserais d'abord aux effets de l'implication de B. avant d'envisager la manière dont ces effets vont altérer Jane à travers une résonance.

effets de l'implication de B / Chemins de l'implication de Jane

Jane ressent l'implication de B. comme une mobilisation, une présence tournée vers elle, qui s'adresse à elle, entièrement : « Je sentais vraiment que tout de lui était tourné vers moi et moi, aussi j'étais en attente de lui, j'étais concentrée attentive à son action sur moi et ses effets » (J 245 - 246)

Sur la base de ce ressenti se déploie, en elle, un double mouvement dans lequel son attention est simultanément dirigée vers le dedans et vers le dehors, vers sa propre intériorité et vers B. dans l'attente d'effets. Ce double mouvement se compose à la fois d'un mouvement attentionnel et d'un mouvement intentionnel.

- mouvement attentionnel

Dans le mouvement attentionnel qui anime Jane, une partie d'elle est tournée vers le dedans d'elle-même attentive aux effets que va avoir l'action de B. - le point d'appui - dans elle.

- mouvement intentionnel

Ce mouvement contient pour sa part une attente des effets et une intention de saisie de ce qui va se donner. Jane dans la relation à B. attend de lui, est tournée vers lui.

« La distinction que je fais [entre être à l'affut et en attente en relation avec l'implication du praticien] c'est à la fois l'intention de prendre ce qui allait se donner et la volonté qu'il se donne quelque chose il y avait un petit peu des deux » (J 255-257)

Le mouvement intentionnel se caractérise donc lui même par un double mouvement dynamique de saisie de ce qui est à venir :

- « prendre ce qui va se donner » constitue un accueil actif des effets qu'elle sait devoir ressentir (même si elle n'en connaît pas encore la teneur exacte)
- dans le même temps une volonté est à l'œuvre chez Jane, volonté que ce moment soit fructueux, porteur de « quelque chose », d'une chose innommée mais attendue. Sa volonté est tendue vers ce qui va se donner.

Notons qu'en même temps que l'attente - ou plutôt né de l'attente - en creux de ce double mouvement, c'est également un affutage constant de l'attention de Jane qui est à l'œuvre.

Cependant ce n'est pas tant - ou seulement - à partir du double mouvement intentionnel (saisie ce qui va se donner et volonté 'd'advenue') que la disposition particulière d'implication est touchée, est appelée. En effet une fonte de la volonté qui anime Jane survient au cœur de la tension, elle lâche prise : « Peut-être qu'à un moment donné il y a cette chose, cette volonté là qui a lâché et je me suis dit, il se passera ce qui se passera et il ne se passera peut-être rien et on laisse faire » (J 261-262).

Nous assistons à une *mutation intérieure* : sa volonté n'est plus volontaire, elle se laisse agir, elle laisse venir et accueille. Dans ce consentement à ce qui doit advenir, quitte à ce que rien n'advienne, Jane laisse faire. Et ce 'laisser faire' participe de manière intime à la naissance de l'implication de Jane en réponse à celle de B.

L'implication de A vient toucher l'implication de Jane, appelle son implication d'elle à elle comme la confiance de B. en Jane avait appelée en elle un sentiment de confiance.

« Le fait de sentir que quelqu'un est si impliqué dans sa relation à moi forcément ça m'aide à m'impliquer dans ma relation à moi » (J 269-270)

Dans ce double mouvement depuis l'intériorité de Jane, une partie d'elle même est en lien avec l'autre, «j'étais concentrée attentive à son action sur moi et ses effets » (J. 246), attentionnée aux effets de l'implication du praticien dans elle, résonnante du geste relationnel du praticien, Jane est, dans le même temps non plus en attente des effets mais attentionnée et impliquée.

La tension constituée des mouvements attentionnel et intentionnel, fruit de l'implication de B., de l'attention et de l'intention de Jane, vient toucher chez Jane une disposition particulière d'implication, celle de la relation à elle.

Résonance de l'implication – être touchée

L'implication de B. prend sa source dans le lieu du Sensible, elle est reçue par Jane depuis le lieu du Sensible et vient toucher sa propre présence, de manière incarnée. Plus exactement le corps devenu sensible de Jane, ce qu'elle nomme sa chair, est touchée et cela la touche, autrement dit : elle est touchée d'être touchée.

« Quand je disais d'être touchée, c'était d'être touchée dans sa chair, de comment dire ? Quand je suis touchée par le Sensible je suis dans moi, j'ai un sentiment de moi plus présent, donc c'est comme si l'implication de l'autre dans le sensible venait toucher ma présence » (J 372 -374)

De la même manière que le fait de se laisser toucher par le Sensible lui permet de vivre un enrichissement du sentiment de soi, l'implication de B. lui offre une manière de se percevoir présente à elle-même. L'attitude d'implication de B. touche la présence de Jane et lui permet d'être présente à elle-même.

Jane se laisse alors toucher par sa propre présence. Elle est touchée d'une nouvelle manière :

« J'étais touchée d'une nouvelle façon, oui, donc c'est oui, une qualité de résonance » (J 397-398)

« ...d'être touchée par moi en fait ! Comme si je découvrais une nouvelle partie de moi » (J 403-404)

Ce « touchée d'une nouvelle manière » est un 'touchée par soi', au cœur d'elle-même, « dans sa chair », ses jambes se dégèlent et apparaissent, accompagnées d'un sentiment « d'appropriation physique de mes jambes et donc de réappropriation d'une partie de moi et donc d'une reconnaissance d'une partie de moi totalement ignorée » (J 319 -320). Elle est touchée par elle-même et elle s'éprouve dans la reconnaissance d'elle-même. Ainsi se révèle une qualité de résonance nouvelle ou, plus précisément, une qualité de résonance nouvelle est appelée en réponse à l'implication de B. venue toucher sa présence dans une réciprocité intime de soi (« c'est comme si l'implication de l'autre dans le sensible venait toucher ma présence » J 374).

Réciprocité de présence

J'ai commencé à l'aborder la réciprocité de présence en développant la résonance de l'implication, je vais maintenant déployer son contenu. Nous verrons que l'écho de la présence du praticien a des implications un peu différentes, notamment en ce qui concerne la naissance de la résonance.

Effets de la présence de B.

Jane est au départ tournée vers B., elle est dans le vouloir : vouloir participer et plus encore, vouloir aider : « Moi j'avais envie d'y participer. Je pense que c'était plus pour l'aider et plus pour qu'il réussisse que pour que ça me donne un accès à moi. » (J185-187).

Son attention est pleine de lui, à la fois pour qu' « il réussisse » c'est-à-dire que l'action qu'il a entreprise aboutisse, que quelque chose advienne, mais aussi pour l'aider par une posture intérieure d'attention. Elle désire ainsi contribuer, être pleinement participante à l'aventure de ce moment : « Tiens, on s'occupe de moi donc il faut quand même que je sois présente » (J 368). Jane est pleinement consciente de la façon dont A. entre en relation avec elle et, à la manière dont elle recevrait un invité chez elle, elle se doit d'être présente. Une certaine forme de politesse se profile d'ailleurs derrière ses propos (« on s'occupe de moi [...] il faut quand même que je sois présente »).

Ce faisant, elle pose un acte délibéré de présence ; cet acte est « effort », elle se mobilise

pour être là et, peut être plus, pour répondre : « C'est comme si moi, je fais un effort aussi pour me mettre dans l'endroit où on me traite, pour me dire bon il faut que je sois présente, que je me mobilise, que je sois là » (J 190-192). Notons que la forme d'attention dont il s'agit ici se teinte tout à la fois de soin, de vigilance et de délicatesse portés à la relation

Ce dialogue, non verbal, témoigne du respect de Jane pour B., pour le geste manuel de ce dernier, pour sa posture 'd'entrer en relation' ainsi que pour l'importance qu'il lui accorde, à elle, Jane. Nous pouvons constater que le respect de Jane envers B. est aussi réponse au respect de B. pour elle.

Présence de Jane

Ainsi la qualité de réponse de Jane semble être à la mesure de l'attitude de B. Est-ce dans cette réponse, ou par cette réponse, que Jane n'est plus entièrement dans le vouloir pour l'autre ? Le changement semble s'originer dans plusieurs 'événements' que je me propose de décrire.

Doutes

Tout d'abord Jane n'est pas encore totalement en relation avec la confiance, elle doute :

« il y avait même des doutes ou je me disais « tiens qu'est ce qu'il fait, est ce que... [...] c'est comme s'il y avait aussi une petite partie de mes représentations qui peut être n'y croyait pas, attendait de voir quoi quelque chose qui freine un peu et comme si tout de moi n'accueillait pas l'autre non plus d'une manière complète et globale » (J 189-195)

Ses doutes s'enracinent à la fois dans un discours intérieur sur l'action de B., une manière d'être sur l'expectative, en attente : « tiens qu'est ce qu'il fait, est ce que ... » et dans des représentations concernant sa capacité à accueillir l'autre, à vivre l'expérience.

Effort / consentement

Puis nous retrouvons également à nouveau ce geste intérieur de consentement comme pour les réciprocités de confiance et l'implication. Ici le consentement de Jane à être présente est effort, mobilisation : « C'est comme si moi, je fais un effort aussi pour me mettre dans l'endroit où on me traite, pour me dire bon il faut que je sois présente, que je me mobilise, que je sois là » (J 190-192).

Elle doit opérer un 'geste intérieur', prendre une décision pour consentir (de façon moins visible que précédemment).

Accueil

Alors seulement, une fois la décision prise et le consentement effectué, Jane consent à accueillir B,

L'accueil n'est en effet pas présent d'emblée : « Je dirais que l'action de l'autre vers moi, dans un premier temps l'accueil est pas immédiat » (J 189-190). Ce n'est qu'une fois ses doutes évanouis que Jane consent à accueillir B ; la question peut également se poser de savoir si ce n'est pas les contenus de vécus ajoutés à cette manière particulière de consentir qui permettent l'accueil et qu'alors seulement les doutes s'évanouissent.

Résonance de la présence de Jane – être touchée

L'acte d'effort à être présente est moteur du changement attentionnel de Jane. La présence de Jane, mobilisée pour être présente à l'autre, est un chemin vers sa propre présence. En effet, dès le geste de consentement de Jane advient une nouvelle qualité de relation à elle. Jane est présente, elle peut être touchée : « Il y a une qualité de résonance d'être touchée par l'attention qu'on peut me porter [...] et du coup d'être sollicitée aussi » (J 362 -363)

L'attention de B. résonne dans elle, elle est touchée au plus intime de son corps, « dans sa chair ».

« Quand je disais d'être touchée, c'était d'être touchée dans sa chair » (J 372)

La résonance a un effet, elle est sollicitée d'une manière nouvelle puisqu'il ne s'agit plus de la sollicitation du praticien mais d'une sollicitation depuis l'intériorité, Etre touchée mobilise Jane. La résonance et la sollicitation depuis l'intériorité permettent une relation à elle, à elle depuis elle : « Donc sa présence, son action, sa mise en relation avec moi m'a permis de me mettre en relation de moi avec moi » (J 155-156).

Autrement dit les dispositions relationnelles déployées par B. permettent à Jane d'entrer en relation avec elle ; la tension entre doute et présence fait éclore une capacité à entrer en résonance avec le praticien d'abord puis avec elle et à se laisser approcher, toucher, altérer.

Réciprocité d'amour

Pour terminer ce chapitre sur les processus de réciprocité à l'œuvre dans l'expérience décrite par Jane, je vais m'intéresser à ce que Jane vit comme sentiment d'amour qui, nous le verrons, naît directement du contact avec le Sensible de son praticien et en elle.

Le sentiment d'être écoutée et respectée, le ressenti de la confiance de B. ouvrent un horizon à Jane :

« C'est comme si toute cette écoute là, tout ce respect là, toute cette confiance là, ça me permettait de trouver cet espace en moi qui est aimable, qui peut être aimé » (J 538-540).

Tout d'abord, Jane se sent aimable. Ce sentiment contient une possibilité et une permission, il est appel à être aimée. Tout se passe comme si le respect, la confiance et l'écoute du praticien

venaient lui confier, lui confirmer qu'il lui était possible d'être aimable, de pouvoir être aimée.

Dans l'espace ouvert par le sentiment d'être aimable, le sentiment de pouvoir être aimée survient. Jane y répond et s'ouvre à cette possibilité, elle se sent alors aimée : « Je me suis sentie aimée pendant le traitement » (J 548-549) mais pas de n'importe quelle manière : en effet la sensation d'être aimée est interne, elle sent l'amour dans sa chair, dans une intimité d'elle :

« J'ai senti l'amour dans ma chair, en moi [...] ça a mis à bas toutes mes représentations sur l'amour [...] c'est comme si l'amour que le thérapeute porte en lui, mais l'amour du Sensible effectivement, permettait à l'autre de laisser déployer cet amour là en lui » (J 572-576).

Cet amour vécu est réponse à l'amour contenu dans le Sensible que Jane ressent chez B. et il a un effet : le ressenti d'amour balaie les représentations de Jane : « J'avais une représentation de l'amour, pour moi ça n'existait pas » (J 146). L'espace ouvert, offert, par les dispositions relationnelles de l'autre en présence, par l'amour véhiculé dans l'intimité de l'expérience du Sensible devient un espace de sens, dans lequel, de manière immédiate, la compréhension surgit par contraste : pour moi l'amour n'existait pas donc je ne pouvais pas être aimée.

L'amour issu du Sensible contagionne, appelle l'amour chez Jane. L'amour peut s'infiltrer, pénétrer en elle puisque des espaces d'être aimable et d'être aimée se sont déployés. Sachant que le Sensible porte intrinsèquement en lui une proposition de déploiement, qu'il est lui même déploiement, il est possible d'envisager le fait que les caractéristiques qu'il emporte contagionnent et viennent à la conscience dès lors qu'une relation s'établit que ce soit une relation à l'autre ou une relation à l'autrui en soi.

CHAPITRE II - ANALYSE DU TEMOIGNAGE DE LOUISE

1. Présentation de la situation étudiée

Repères temporels

- Louise est âgée de 31 ans au moment de l'entretien.
- Elle était animatrice en environnement et assistance d'éducation avant d'entamer la formation (elle est aujourd'hui somato-psychopédagogue).
- Elle découvre la somato-psychopédagogie en participant à un stage de préformation dont le thème l'avait interpellée : relation et communication. Ce qu'elle découvre alors lui est une « révélation » : la présence au silence, le ressenti du mouvement, ce « quelque chose » en elle qui lui parle et qu'elle reconnaît. Cela est tellement important, différent de ce qu'elle connaissait qu'elle décide, au bout d'un an et demi, d'en faire une activité à part entière, même si son projet n'est alors pas tout à fait précis et clair.
Elle se fait, depuis le premier stage de préformation, suivre par un somato-psychopédagogue.
- L'entretien a lieu la veille du passage du diplôme de somato-psychopédagogie, diplôme qui clôt ses quatre années de formation.
- Ses premières expériences du Sensible datent d'un an et demi avant la formation.

L'expérience choisie par Louise a eu lieu pendant un clinicat¹ de sa dernière année de formation. A la suite d'un désistement de deux personnes, elle a travaillé avec une autre étudiante et se trouve allongée sur la table, en situation de personne accompagnée. La pratique de relation d'aide manuelle est courte, la description porte sur ce moment (même si Louise fait quelques références à l'entretien verbal effectué en post-immédiat de la séance manuelle).

¹ Le clinicat, inclus dans la formation, se compose de séances de mise en situation réelle supervisées par des formateurs et des assistants de formation. Les personnes – extérieures à la formation – viennent avec des demandes précises que l'étudiant doit prendre en compte à travers un entretien d'anamnèse, un travail de relation d'aide manuelle ou de relation d'aide gestuelle ainsi qu'un entretien post-immédiat.

Les autres en présence

Le témoignage de Louise ne prend en compte qu'un seul autre en présence, sa condisciple en situation de somato-psychopédagogue (nommée F. dans le texte).

2. Autrui : actes et attitudes

Cette rubrique contient les trois catégories prospectives que sont le geste manuel et le geste verbal - au sens où ils représentent une manière d'entrer en relation - et les dispositions relationnelles de l'autre en présence. Nous verrons que, dans le cas de Louise, le geste verbal s'intrique fortement dans les dispositions relationnelles, même si pour la clarté de l'analyse, j'ai séparé les deux catégories.

Caractéristiques du geste manuel

Le moment de la description se passe pendant que F. travaille sur le thorax de Louise. Le geste manuel se présente, d'une part, sous la forme d'effectuation d'un geste. Louise se rappelle de longs points d'appui et de deux prises manuelles : les deux mains de F. sont dans un premier temps posées sur le thorax au niveau des muscles pectoraux (prise globale d'écoute du thorax) puis une de ses mains va au niveau des vertèbres dorsales, dans le dos, tandis que l'autre est au niveau du sternum, à visée du cœur. Louise est interpellée par le point d'appui posé, qu'elle qualifie de « mouvant » (L. 126), au sens où elle perçoit du mouvement dans son corps alors même que F. est en point d'appui « je crois que la personne bouge ses mains et en fait c'est en point d'appui » (M 134-135).

Le geste manuel emporte, d'autre part, emporte une dimension qualitative. En effet le toucher de F. est respectueux tout en étant affirmé : « un toucher qui ... qui enveloppe, à la fois qui respecte qui est présent, qui est là » (L261-262), et où il est empreint de bienveillance et d'amour : « ça a un gout d'extrême bienveillance » (L 444) « d'ouverture du cœur, c'est de l'amour » (L 448).

Caractéristiques du geste verbal

Ce qui caractérise et teinte fortement cet entretien est contenu dans sa composante verbale : la praticienne invite Louise à décrire son ressenti pendant le temps de l'accompagnement manuel¹. Cette manière de faire décrire le vécu en temps réel de l'expérience est une des particularités de la somato-psychopédagogie. Elle permet de solliciter activement l'attention de la personne sur ce qui est en train de se passer dans son corps et de la faire entrer en relation de présence avec les effets produits.

Deux natures de sollicitations apparaissent dans la pratique de F.

¹ Entretien de vérification de vécu en temps réel

- une sollicitation verbale de déploiement

F. sollicite verbalement le déploiement perceptif de Louise, elle s'adresse en premier lieu à ce que vit et ressent Marie : « elle m'a demandé de décrire la chaleur » (L 28,29) ; elle lui demande d'être attentionnée et présente mais aussi de répondre à ses questions : « elle m'a demandé 'tu peux la décrire' ou 'tu peux préciser', m'a invité à aller plus loin » (L64-65). Ce geste verbal consiste essentiellement en un guidage ciblé et une demande de description, ici de la chaleur, ce qui permet à Louise de déployer son ressenti : « c'est une petite réponse mais elle prend et elle la valide et elle la fait décrire et se déployer » (L 384-385).

En second lieu, F. va demander à Louise de rentrer en relation avec les effets de son ressenti : « Il y a comme une stimulation de déployer ce qui s'est vécu avec 'qu'est-ce que ça t'a fait ?, qu'est-ce que ça de dit pour toi ? » (L 230-231).

- une sollicitation verbale de soutien et de présence

A la fois sollicitation et attitude, cette manière de faire est d'être avec Louise et de la lui faire savoir : « elle est curieuse de ce que je vais dire, où elle est enthousiaste avec moi, touchée avec moi » (L 229-230).

Enfin le geste verbal sollicite de manière directe la réciprocité comme nous le verrons dans la suite de l'analyse.

Caractéristiques des dispositions relationnelles

Ont émergé, comme composantes de ces dispositions chez Louise, des dispositions d'accueil et des dispositions d'engagement qui, à la différence de B. dans l'expérience de Jane, sont fortement colorées de sollicitation. Cette manière de s'engager se tient dans la nature de sollicitation utilisée par F., la sollicitation verbale.

Je me propose de définir et de décrire les propriétés de ces dispositions dont la description des contours sera utile pour entrer dans l'analyse proprement dite des processus de réciprocité.

– Les dispositions d'accueil

Elles se caractérisent par du *respect* envers Louise : « j'ai ressenti son respect » (L 367), par une *qualité de présence*.

L'accueil de F. est large, *vaste* : « il y a beaucoup de place, je le vois comme un nid douillet » (L 558), il est empreint de *silence* (malgré ou en deçà de la parole) : « j'ai le silence qui me vient et pourtant je ne suis pas sûre qu'elle en ait laissé beaucoup, [...] je ressens la qualité de présence, la qualité de silence » (L 576-577) et contient une *qualité de présence*. Ces dispositions d'accueil permettent un accompagnement respectueux et *sécurisant* : « Il y avait un accompagnement [verbal] qui m'enveloppait il y avait un accompagnement qui était respectueux avec moi » (L 89-90).

– Les dispositions d’engagement

Elles se manifestent chez F. par un engagement envers Louise ainsi que par une sollicitation attentionnelle et verbale (nous venons de le voir en décrivant le geste verbal). C’est pourquoi nous pouvons parler ici d’un *engagement sollicitant*. La caractéristique première de ces dispositions est donc la sollicitation dans laquelle l’autre en présence s’engage « La curiosité me revient mais dans le sens d’élan de stimuler » (L 552).

Le verbe solliciter emporte une idée d’action sous-tendue par le désir d’obtenir un résultat, par une mise en mouvement. Il s’agit en effet d’inciter la personne à agir et de s’adresser à elle d’une manière instante. La sollicitation a donc pour objet de faire bouger, d’altérer la personne qui en est destinataire.

L’engagement sollicitant de F. a pour objectif une participation attentionnelle et verbale de Louise : elle lui demande d’être présente et de répondre : « ce que je vais dire, elle va soit le faire résonner, soit le mettre en écho, ou en faire quelque chose de constructif parce qu’il y a toute cette place » (L 571-572).

Cet engagement sollicitant se teinte par ailleurs d’un *intérêt* mêlé de curiosité pour Louise « je revois son sourire et sa curiosité » (L 227). Tout ceci accompagné d’une *participation* pleine et entière : « le fait qu’elle est participative, qu’elle valide qu’elle est curieuse » (L 899), ainsi que d’une capacité à *se laisser toucher* : « elle est curieuse de ce que je vais dire, ou elle est enthousiaste avec moi, touchée avec moi » (L 229-230).

La capacité qu’a F. d’être touchée depuis le lieu du Sensible participe à l’engagement sollicitant dans la mesure où d’être en lien avec le Sensible contient de manière intrinsèque une dimension active et, ainsi que nous le verrons, la manière dont le praticien se laisse toucher, altérer a un effet sur la personne, ici Louise.

Au final, les dispositions relationnelles s’expriment ici principalement dans et par la composante verbale. Il est donc impossible d’isoler le geste verbal de sa composante relationnelle, en effet le geste verbal tel qu’il est pratiqué ici par F. prend sa racine dans les dispositions relationnelles notamment - et de manière claire - dans la composante d’engagement sollicitant.

3. Caractérisation de l’expérience d’enrichissement du sentiment de soi

De la même manière que pour Jane, je vais décrire ce qui caractérise cette expérience, sans véritablement entrer dans un travail d’analyse fouillé. Cela permettra néanmoins de comprendre ce qui, de Louise, est mis en action dans ce moment et dans cette interaction.

Sensations anatomiques

La principale sensation anatomique est celle du petit bassin et de l'ovaire, révélés par de la chaleur et un mouvement : « J'ai senti un déplacement, [...] un mouvement qui est passé du thorax et qui est venu dans le petit bassin » (L 66-70).

Etats, tonalités internes

Louise perçoit une chaleur à l'intérieur de son corps : « j'ai senti cette chaleur elle s'est déplacée comme ça, elle est venue dans le petit bassin et elle est venue autour de mon ovaire » (L29-31).

Cette chaleur est décrite comme un mouvement - « s'est déplacée », « est venue » - et ce mouvement s'accompagne d'une ouverture, notamment du cœur : « mon cœur et les clavicules et il y a tout ça qui s'ouvre (L 292).

L'accompagnement de F. sera axé sur la description de la chaleur et plus particulièrement le rapport aux effets de la chaleur. Louise, en effet perçoit bien la chaleur mais en minimise les effets. Une fois ceux-ci éprouvés, un monde nouveau teinté de confiance s'offre à elle : « [le mouvement vient dans son ovaire et elle découvre] une confiance et une richesse et ça a amplifié une relation de moi à moi » (L396). Ce monde est porteur d'une relation à elle différente, plus présente.

Sentiments, émotions

Cette catégorie révèle deux natures de sentiments :

- un sentiment de joie tout d'abord, au moment du mouvement vers les ovaires, puis lorsqu'elle se sent soutenue dans et par son corps : « Ca m'a mis beaucoup de joie enfin de sentir, de me sentir, soutenue dans mon corps [...] par mon corps et puis par l'ovaire, l'estomac » (L 605-613),
- un sentiment d'amour véhiculé par ce mouvement de chaleur : « au moment où la chaleur a un effet, c'est un amour bienveillant c'est tout doux c'est tenu mais tout présent, c'est une chaleur qui prend soin de moi » (L 857-858),
- un sentiment de confiance : « il y avait aussi l'accompagnement manuel qui m'aidait à être en sécurité, à être confiante » (L 98-99).

Donation de sens

La lecture des données fait apparaître deux catégories émergentes : le caractère éminemment identitaire de cette expérience d'enrichissement du sentiment de soi d'une part puis les effets qui interviennent *a posteriori* et font appel à une décision, à un choix de Louise lui permettant de devenir pleinement sujet de son vécu.

- caractère identitaire de l'expérience

Tout d'abord Louise ressent dans son ovaire une détente et de l'espace puis cet ovaire devient partie d'elle-même, devient part identitaire :

« c'est comme si c'était mon ovaire qui avait pris une identité qui s'était départi de moi ou qui avait pris une autonomie pour me donner un message. » [L32-34]

L'organe prend donc son identité tout en procurant un sentiment identitaire. Il devient alors pour Louise source de créativité.

« j'ai senti ma source de créativité à ce moment-là , et c'est comme si mon ovaire me disait 'ben je suis ça mais tu es aussi moi' » (L36, 39)

Louise s'aperçoit de la richesse interne qui la fonde, chaque cellule, chaque partie d'elle a une identité propre. Cette prise de conscience enrichit son sentiment d'exister. Le caractère identitaire prend sa source dans l'éprouvé du vécu de son expérience, c'est à dire dans le fait d'être à la fois en relation avec le contenu des faits de conscience, autrement dit avec ce qu'elle perçoit et les effets de ce qu'elle perçoit.

« enfin ça a enrichi mes ressources parce que je me suis aperçue qu'en moi j'avais une espèce de bienveillance énorme qui en plus me montrait ce que je suis et ça c'est très, très fort » (L 598 -600)

- effets *a posteriori*

Cette expérience lui a néanmoins demandé, *a posteriori*, un choix, et c'est véritablement dans celui-ci que s'ancre l'enrichissement de sentiment de soi.

« ça m'a mis aussi face au choix de 'avec qui je fais équipe dans moi'. C'est un choix d'aller à la rencontre, c'est vraiment la réciprocité de moi à moi là, de me mettre en relation au moment où j'ai le choix de me mettre en relation, c'est là où ça a vraiment changé mon rapport à moi » (L 621-624)

En effet ce choix, au moment où Louise décide d'aller à la rencontre d'elle-même et de faire alliance avec elle, représente une forme de *mise en action d'elle-même* : cela détermine sa nouvelle posture. L'enrichissement du sentiment de soi représente donc ici une manière nouvelle d'être en relation avec elle.

4. Les processus de réciprocité à l'œuvre dans l'expérience de Louise

Après avoir défini la nature de l'enrichissement du sentiment de soi vécue par Louise et les caractéristiques des actes et des attitudes de la praticienne, je vais maintenant m'intéresser aux effets des gestes manuel, verbal et des dispositions relationnelles à l'œuvre dans cette expérience.

J'ai choisi quatre micro-processus : ils concernent respectivement la sollicitation, la résonance, la reconnaissance et la joie. Je vais les décrire successivement afin d'en faire apparaître les différents composants.

Réciprocité de sollicitation

Le premier processus auquel je vais m'intéresser concerne la sollicitation, c'est en effet sur elle que repose l'expérience vécue par Louise. Ce processus de réciprocité comporte deux étapes, tout d'abord Louise doit accepter de répondre aux sollicitations verbales de F. avant de pouvoir reconnaître et être à son tour sollicitée par ce qu'elle vit. Avant de pénétrer plus avant cette partie, je voudrais néanmoins rappeler que la sollicitation dont il s'agit n'est rendue possible que par la qualité du geste manuel qui procure à Louise, un sentiment de sécurité créateur de confiance : « il y avait aussi l'accompagnement manuel qui m'aidait à être en sécurité, à être confiante » (L 98-99).

Difficultés

Malgré l'espace offert à l'intérieur duquel, nous le verrons, Louise a le choix et se sent libre de répondre ou de se taire, elle est en difficulté :

« au début il y a eu une grosse résistance [...] je ne comprenais pas ses questions (L 330-334) // [j'ai] l'impression de sentir ...[je propose : qu'est-ce qu'elle me veut ?] oui, en fait pour moi la description n'est pas facile (L 338-342) // je me retrouvais à être en difficulté au départ à pas sentir ou à minimiser [...] les effets de la chaleur, la présence de la chaleur » (L 347-353).

Sa difficulté ne réside pas tant dans l'espace offert et la liberté de parole que dans ce qui lui est demandé : de répondre. Louise dit ne pas comprendre pas les questions, elle ne sait pas où F. veut en venir ; plus exactement elle n'est pas présente, et ne peut/veut pas répondre aux questions. La difficulté de Louise s'origine dans deux faits : premièrement elle est absente à une partie du champ de l'expérience du Sensible qui se joue en elle et deuxièmement si elle ressent bien la chaleur, l'habitude de fréquentation de cette catégorie de vécu lui en fait, pour une part, minimiser le ressenti. Elle n'est pas en relation avec les effets de la chaleur en elle (« c'est peut être la première fois vraiment qu'on me sollicitait sur la chaleur en plus, que je sens bien » (L 346-347). Louise d'autre part renâcle à entrer dans l'éprouvé de la chaleur et à se laisser toucher par elle.

Acceptation de répondre

L'accueil de F. contient, nous l'avons vu, un espace de sollicitation constitué d'une composante attentionnelle et d'une composante verbale, en effet Louise doit s'exprimer et répondre.

« c'est quand elle m'a demandé 'tu peux la décrire' ou 'tu peux préciser', m'a invité à aller plus loin, j'ai posé mon attention sur la chaleur » (L 64-65)

Ce faisant F. invite Louise - et jamais ne l'oblige : « dans ses questions il y avait la liberté de répondre ou pas, oui, j'avais une liberté ... » (L 163-164) - à vivre ce qui, dans son ressenti à elle F., est à vivre en sollicitant son attention de manière ciblée.

La sollicitation verbale permet la naissance d'une présence attentionnelle *et* d'un éprouvé. L'opiniâtreté de F., teintée de douceur et de patience, permettra à Louise de dépasser la résistance à laquelle elle se heurte, d'accepter d'être là et de répondre.

« même si [...] je réponds au départ « ça me donne chaud », c'est pas encore tout à fait un éprouvé mais peut être c'est à ce moment là que je dis oui et où j'accepte de répondre et d'aller plus loin » (L 873-875)

Elle accepte ainsi la perche tendue pour aller plus loin, elle va pouvoir 'mettre sa main dans la main de l'autre', se laisser guider sur ce chemin qu'elle ne peut pour l'instant parcourir seule, dont elle ne peut découvrir tout ce qu'il recèle. Tout se passe comme si, avant de pouvoir accepter d'être là 'attentionnellement', de vivre l'expérience de manière consciente c'est-à-dire d'être présente, elle doit répondre une première fois pour accepter d'aller plus loin. Autrement dit, elle accepte de « voir », de ressentir ce qui se passe dans elle et ce que lui fait ce qui se passe dans elle. Dans cette acceptation d'un cheminer ensemble se tient le début d'une nouvelle expérience d'elle-même.

En résumé, dès lors que Louise commence à répondre à F., elle devient présente et accepte d'aller plus loin. Il lui faut d'abord répondre, s'éprouver dans la réponse pour accepter. Son acceptation se fonde donc sur une action, ici langagière.

« c'est après j'ai dû sentir d'abord un peu de chaleur et puis elle m'a demandé 'qu'est-ce que ça te fait ?' et c'est dans cette question 'qu'est-ce que ça te fait', il faut que je me questionne sur 'qu'est-ce que ça me fait quand ça me fait quelque chose' »(L 862 -865)

Plus précisément, chaque question ciblée sur non pas la tonalité interne mais sur ses effets invite et même oblige Louise à aller voir ce que sont ces effets. Autrement dit Louise doit, pour répondre, être au courant des effets en elle : il lui faut donc se mettre au courant. Elle pourrait attendre que la réponse à la question posée par F. vienne à sa conscience, mais cela ne se passe pas comme cela : se demander de répondre l'oblige à développer un surcroît de présence, elle se questionne sur 'qu'est-ce que ça me fait quand ça me fait quelque chose' »(L 862 -865) c'est-à-dire sur ce qu'elle éprouve.

En résumé la sollicitation verbale de F. conduit Louise à être présente et plus encore à se questionner, devenir actrice de ce qu'elle vit et notamment de 'ce que ça lui fait ce qu'elle vit', c'est-à-dire : comment suis-je touchée ? Qu'est-ce que ça me fait quand je suis touchée ? Louise s'éprouve également au sens où elle développe sa part active en se questionnant, qui est une manière de se mettre au courant, dans le même temps où elle vit l'expérience et se laisse toucher.

Pour conclure cette partie, il me semble intéressant de noter que les sollicitations verbales de la praticienne font écho à ses dispositions d'engagement telles que décrites en début de chapitre. En résumé, deux natures d'effets apparaissent en lien avec le geste verbal et l'engagement sollicitant de F. :

- des effets de mise en difficulté,

- ce sont des *difficultés d'éprouvé* : « je me retrouvais à être en difficulté au départ à pas sentir ou à minimiser [...] les effets de la chaleur, la présence de la chaleur.» (L 347-353). Louise ne rentre pas en relation avec ce que la chaleur lui fait, elle en a l'habitude, la chaleur demeure un fait de conscience dont elle reste spectatrice sans s'impliquer dans le ressenti, sans en être actrice.

- Ainsi que des difficultés de validation : « au début il y a eu une grosse résistance [...] je ne comprenais pas ses questions » (L 330-334). Louise résiste, elle ne comprend pas les questions pourtant simples posées par F. : « tu peux la décrire ? [la chaleur] « tu peux préciser » (L64-65),

La résistance s'apparente à la difficulté à rester attentionnée aux sensations et aux tonalités internes et à valider ce qu'elle vit et surtout à ce que 'ce qu'elle vit lui fait'.

- des effets facilitateurs :

- mobilisation attentionnelle : « ça [la parole] me sollicitait dans mon attention c'est comme si ça me maintenait attentive » (L 85) ; « j'ai été surprise d'être autant attentive à cette chaleur, justement parce qu'elle ne me lâchait pas » (L 300-301),

- éprouvé : « c'est sa sollicitation de me faire décrire me met le nez dedans et en même temps avec la connaissance (L 408-409) [...] je l'aurais pas fait toute seule » (L 413),

- apparition d'une implication : « quelque part il y avait le mélange entre ne pas lâcher le truc même être chiant mais qu'en fait elle avait une présence tellement enveloppante et un respect qu'on ne pouvait qu'y aller » (L356-359).

Ces deux natures d'effet s'emboîtent, se répondent, la mise en difficulté contient et offre la solution¹.

Reconnaissance du vécu

L'acceptation de répondre, nous venons de le voir, devient consentement à entrer pleinement dans l'expérience de la chaleur.

¹ Ceci est à mettre en correspondance avec l'action du point d'appui manuel au cours duquel un dialogue s'engage entre forces de préservation et forces de renouvellement. L'effet des dispositions relationnelles de l'autre en présence offre donc une caractéristique de résolution propre au point d'appui, résolution qui permet toujours la découverte d'une solution et vise une potentialité.

« à ce moment là [dire oui] ça ouvre à rentrer dans la sensation, rentrer dans l'éprouvé, entrer dans la description. » (L 815-816)

Le fait d'entrer dans la description de tous les aspects de l'expérience (sensation et éprouvé) amène une reconnaissance de ce qui est vécu.

« je reconnais à ce moment là la chaleur qui est présente et donc ça ouvre est-ce que c'est une question de valeur ? Ça ouvre du sens à répondre, à aller plus loin et à aller avec elle » (L 836-837)

Louise peut devenir présente à la chaleur, elle reconnaît la chaleur qui est présente, elle l'identifie mais aussi la considère au sens où la chaleur lui importe, lui est importante et où la reconnaître lui donne de la valeur (j'approfondirai dans une autre section les implications de la reconnaissance que Louise décrit de manière détaillée). Il convient de ne pas oublier que la relation à chaleur, le vécu des effets de la chaleur (Bois 2007) emporte un sentiment de confiance, de sécurité par la personne qui les vit : « Ici, la chaleur est davantage qu'une simple sensation, c'est une présence intime et rassurante qui lui donne le sentiment de vivre une authenticité en elle » (Bois 2007, p. 299).

La sollicitation de F. sollicite Louise dans la reconnaissance de son vécu ; dans un second temps elle peut alors être sollicitée directement par son vécu. La chaleur prend sens, le fait de répondre prend sens, Louise entre pleinement dans l'expérience qu'elle vit.

Réciprocité de résonance

La description de cette nature de réciprocité est facilitée par le mode de l'entretien verbal en temps réel de l'expérience. Elle permet de mettre en lumière la façon dont la résonance, dans le Sensible, vient altérer chacune des personnes en présence ainsi que nous allons le voir.

Toutes deux, l'autre en présence et Louise, entrent ensemble en relation avec la vie viscérale de Louise et plus particulièrement son ovaire.

Cet 'entrer en relation ensemble' est facilité par plusieurs facteurs que nous avons déjà décrits.

- En premier lieu, le geste manuel de F. : il est créateur d'un sentiment de sécurité créateur de confiance : « je me sentais aussi bien prise en main, il y avait aussi l'accompagnement manuel qui m'aidait à être en sécurité, à être confiante » (L 98-99).

- puis ce sont les dispositions relationnelles dont fait preuve F. en sollicitant l'intérêt et la curiosité de Louise d'une part et en gardant présent son engagement d'autre part.

- Enfin la description de vécu de Louise semble également être pour F. un appui lui permettant de préciser sa sollicitation verbale. Cet appui prend également son assise sur la

qualité de résonance vécue par cette dernière ; notons que la résonance se situe ici à deux niveaux, un niveau verbal et un niveau non verbal, de résonance éprouvée.

« le fait que F. rentre dans un intime de moi avec mes ovaires, elle y a accès en même temps que moi puisque je lui décris et le fait qu'elle est participative, qu'elle valide qu'elle est curieuse que ... il y a tout son éprouvé aussi de ce qui se passe va enrichir aussi la relation que j'ai avec mon ovaire et oui [...] j'avais pas vu avant que c'était autant lié, c'est très lié la résonance qui se passe du thérapeute à soi avec ce qui se passe d'interne en soi. » (L 898-906)

Tout d'abord F. installe une relation avec Louise, elle se laisse résonner des effets déclenchés à la fois par son geste, sa parole, ses dispositions relationnelles et par ce que cela produit chez Louise. Puis, à son tour Louise est sollicitée, comme par contagion, elle entre 'dans le jeu' et se laisse résonner par les effets déclenchés – effets de ce qu'est F. et de ce qu'elle fait - mais aussi et surtout par ce qui se joue en elle. Il y a ainsi deux niveaux de relation *concernées* et *agissantes* : la relation entre elles deux et la relation de Louise à elle-même. De plus, la relation intime de Louise est enrichie par sa relation à son ovaire qui devient source d'enrichissement d'elle-même.

« Ce que je trouve super c'est que c'est grâce à l'autre qu'on accède à la part la plus intime de soi, c'est qu'à un moment l'autre en m'ayant sous ses mains ou en me demandant de décrire il ya a contact qui se fait de soi à soi et sans cette main là on aurait pas eu ce lien avec le plus intime de soi » (L 756-759)

La relation qui s'établit entre les deux personnes, relation à la fois verbale, manuelle et de présence (« Juste le fait d'avoir une présence qui aide à me mettre en relation avec moi » L 666) dans le champ du Sensible est apprentissage à enrichir un lien intime avec soi. Au final, F. se laisse en temps réel, altérer par l'expérience du sentiment de soi vécu par et dans Louise. Les changements vécus par cette dernière sont éprouvés à la fois verbalement et corporellement par F.. L'altération vécue par F. est agissante au sens où elle altère à son tour Louise et permet à F., en s'appuyant sur l'échange verbal et les sensations corporelles de moduler ses diverses sollicitations.

Réciprocité de reconnaissance

Le phénomène de reconnaissance que j'avais abordé dans le processus de sollicitation a une importance particulière dans l'expérience de Louise : il est intimement lié à l'accueil de F.. Celui-ci ajouté aux sentiments de valeur et de reconnaissance que F. témoigne à Louise, trouvent un écho important dans l'expérience vécue par Louise, nous allons voir de quelle manière.

Espace d'accueil

La qualité d'accueil de F. est aidante pour Louise, F. lui laisse en effet une grande place et Louise peut s'y déposer à son aise, s'y déployer comme dans un « nid douillet » :

« il y a beaucoup de place, je le vois comme un nid douillet [...] ce que je vais dire, elle va soit le faire résonner, soit le mettre en écho, ou en faire quelque chose de constructif parce qu'il y a toute cette place » (L 558-572)

La confiance ressentie par Louise prend sa source dans l'espace qui lui est ouvert, elle a également pour ancrage la certitude du déploiement à venir. Elle sait que l'autre va prendre soin d'elle et lui permettre d'aller plus loin. L'espace d'accueil contient donc, pour Louise, un espace de déploiement : déploiement de la parole, d'une compréhension, d'une appropriation du sens vécu et à travers celui-ci, un déploiement d'elle-même.

A l'inverse et de la même manière toute cette place laissée à Louise permet à F. d'accueillir sa parole, et plus encore d'en prolonger l'effet de manière active en aidant Louise à en révéler, à en déployer le sens et la résonance.

« [l'accueil] ça donne de la valeur à ce que je vais dire parce que je sais que c'est accueilli enfin ça a de la valeur dans ce que c'est » (L 566-567)

Un des synonymes du verbe accueillir est agréer, accepter. En ce sens il contient une notion de valeur. La valeur que donne F. à ce qui va être dit est ressentie par Louise, c'est-à-dire l'acceptation sans réserve de ce qui est à venir et plus que cela l'appréciation de ce qu'elle va dire. L'accueil de F. en ce sens, devient appui.

Nous sommes là en présence d'un double mouvement : l'espace d'accueil de F. lui permet d'accueillir Louise et de la solliciter pour lui permettre d'aller plus loin que ce qu'elle vit habituellement et ce même espace contient pour Louise un espace de confiance, de déploiement et d'appropriation qui lui deviendra appui d'elle-même.

Reconnaissance et valeur

F. reconnaît le contenu de la parole de Louise. J'entends ici, et avec Ricœur (2009), le verbe reconnaître dans sa forme active au sens où F. admet, convient, accepte ce qui est dit et dans sa forme passive, elle considère Louise, lui donne de la valeur. Ce faisant, elle permet à Louise de se sentir considérée, reconnue par F. qui la reconnaît dans ce qu'elle dit et, en amont de la parole, la reconnaît dans ce qu'elle va devenir. La reconnaissance de F. épouse ici les mutations de Louise dans toutes ses dimensions spatiales et temporelles.

« Quand je pense à cette reconnaissance, le fait qu'elle reconnaît ce que je vais répondre, qu'il y ait une reconnaissance de la valeur de ce que je vais dire, et puis un enrichissement : je vais lui répondre et ça va s'amplifier aussi dans notre échange en moi. » (L 886-888)

Ainsi que je l'ai déjà évoqué plus haut dans le paragraphe sur la reconnaissance du vécu, Louise entre en relation avec la chaleur dans son corps aidée des questions posées par F. Le fait d'accepter de répondre lui permet de convenir l'importance de la chaleur, de la vivre. Elle peut la considérer et lui donner de la valeur : valeur de la nature de la chaleur et de ses effets, de ce que cela lui fait.

« j'aimerais bien savoir qu'est-ce qui a fait basculer le non au oui, qu'est-ce qui a fait qu'à un moment je dise oui [...] le mot reconnaissance qui me vient [...] reconnaissance de la chaleur 'ah oui ! il y en a une donc' »(L 817-832)

« je reconnais à ce moment-là la chaleur qui est présente et donc ça ouvre est-ce que c'est une question de valeur ? Ça ouvre du sens à répondre, à aller plus loin et à aller avec elle » (L 836-837)

La considération lui fait vivre la chaleur d'une manière nouvelle. Au lieu d'en minimiser les effets, elle les reconnaît, et la reconnaissance de ce qu'elle vit dans son corps prend sens et lui offre un appui, une raison pour Louise d'accepter les sollicitations de F.

En résumé, chaque question de F. enrichit les réponses de Louise, chaque réponse a une résonance pour F. et vient dans le même temps et de la même manière enrichir le sentiment de valeur ressenti par Louise. Nous retrouvons là le fait que la sollicitation de l'autre sollicite Louise.

De plus, Louise reconnaît cette chaleur qui est présente dans son corps à la manière dont on reconnaît, on donne place à quelqu'un qui importe. Ce faisant, c'est à elle-même qu'elle donne place, la réciprocité change de nature elle devient réciprocité à elle :

« de nommer ce qui se passe dans moi, de me le faire vivre de plus en plus fort et de le reconnaître. Eh bien ça m'a vraiment mis, comme là, dans un contact très intime avec moi, c'est très porteur de relation.» (L 400-402)

La reconnaissance de l'autre appelle la reconnaissance de Louise, la valeur donnée par l'autre appelle le sentiment de valeur ressentie par Louise, vient enrichir la relation de Louise avec elle-même et lui procure ce sentiment identitaire d'enrichissement : « les mots que j'ai employé, ils ont résonné fort quand même : l'impression de me sentir à la maison » (L 644-645).

Pour conclure, plusieurs formes de valeurs se révèlent à travers les différents niveaux de sollicitations tels que décrits plus haut - *valeur-acceptation*, *valeur-reconnaissance*, *valeur-considération* - ainsi que plusieurs temporalités : Louise donne de la valeur à ce que dit F., à ses propositions et ses questions, puis elle donne de la valeur à ce qu'elle répond, à sa propre

parole et donc reconnaît la valeur de ce qu'elle vit dès lors qu'elle entre en résonance avec les effets de son vécu.

Joie partagée

C'est avec le sentiment de joie que je vais terminer l'analyse des processus de réciprocité parce que ce sentiment offre l'opportunité d'une expérience commune et donne de nouveau à voir de quelle manière un sentiment contagionne entre deux personnes et appelle chez l'autre le sentiment correspondant.

Le ressenti par Louise de l'état de F. est très « soutenant ». L'état de joie dans F. procure à Louise une dynamique, un allant sur lequel s'appuyer.

« et de sentir que vraiment, que c'est excitant pour elle, qu'il y a une joie derrière ça c'est pour moi ça a été très soutenant » (L 246-247)

Cet acte de s'appuyer est une voie de passage au sens où F., ou plutôt l'état de joie qui habite F., devient pour Louise appui et levier pour entrer plus profondément dans l'expérience d'elle-même.

« A ce moment-là moi j'ai contacté de la joie dans moi et je sentais qu'elle, elle était, je ne sais pas comment, je sens qu'elle portait la joie, » (L 516-518)

En effet Louise, en s'appuyant sur F., se laisse gagner par l'état de cette dernière, se laisse imprégner, 'contagionner'. F. est dans un état de joie, elle porte une joie que Louise vit à son tour et dans le même temps. Cet état de joie se diffuse dans et par la rencontre :

« j'ai envie de dire qu'on était synchrone mais je sais plus en quoi [...] quand je dis ça, effectivement on se rejoint » (L 458.484)

Toutes deux se rejoignent dans l'état de joie partagée, elles vivent la même expérience même si les effets sont différents chez chacune - pour Louise, rappelons-le, il s'agit d'une expérience identitaire de réciprocité avec elle-même. Par contre le fait de se rejoindre, de se rencontrer semble faire partie, pour Louise, du chemin qui lui permettra une rencontre identitaire avec elle-même.

D'autre part et de la même manière que le silence est ressenti et vécu par Louise : « j'ai le silence qui me vient [chez le praticien] et pourtant je ne suis pas sûre qu'elle en ait laissé beaucoup, [...] je ressens la qualité de présence, la qualité de silence » (L 576-577), cet état de joie se situe en amont de la parole. Silence et joie tissent une trame liant Louise et F. dans une expérience commune : « je sentais quelque chose de : on était ensemble » (L 453-454).

Cette expérience commune est constituée de la rencontre d'états vécus de manière intime dans le corps. Un mouvement signe cet échange d'états et en est le produit, il les altère toutes deux profondément :

« c'est le goût que l'on a eu après toutes les deux [...] d'avoir eu un échange très profond [...] ça concerne beaucoup d'endroits à la fois, il y a du mouvement, ça vibre très profond » (L489-504).

Louise et F. se rencontrent à travers et dans ce mouvement de joie qui résonne dans chacune d'elles et les touche.

« c'est le goût que l'on a eu après toutes les deux de s'être rencontrées [...] on est touché, il y a du moelleux, c'est tendre [...] ensemble, la joie partagée » (L 489-512)

Elles se laissent toucher et découvrent un état moelleux et tendre, un état d'accueil réciproque.

Pour terminer une question se pose : cette rencontre a-t-elle eu lieu, a-t-elle été rendue possible par la relation nouvelle de Louise à elle-même ou bien, ainsi que je l'avançais plus haut, est-ce la rencontre qui offre à Louise cette relation intime avec elle ?

CHAPITRE III - ANALYSE DU TEMOIGNAGE DE MARIE

1. PRESENTATION DE LA SITUATION ETUDIEE

Repères temporels

- Marie est âgée de 45 ans au moment de l'entretien. Elle travaille depuis vingt ans dans le monde du spectacle, et plus précisément de l'opéra, en tant que décoratrice et costumière.
- Ses premières expériences du Sensible débutent en 2001. Elle dit ne jamais avoir su quoi faire de son attirance de toujours pour le toucher (malgré les quelques expériences qu'elle a eues dans ce domaine) jusqu'à cette année 2001 au cours de laquelle elle commence à se faire accompagner en somato-psychopédagogie . Au fur et à mesure des séances est apparue la certitude de rencontrer ce pour quoi elle se sentait faite. Elle s'est inscrite en formation de somato-psychopédagogue en 2007
- L'entretien a lieu quelques jours avant le stage du passage du diplôme.

L'expérience choisie par Marie s'inscrit dans une séance de relation d'aide manuelle avec son praticien avant un stage de formation de fin de deuxième année.

Les autres en présence

Le témoignage de Marie ne fait donc référence qu'à son praticien (nommé « A. » dans le texte).

2. AUTRUI : ACTES ET ATTITUDES

Comme pour les analyses précédentes je vais en m'appuyant sur geste manuel et les dispositions relationnelles d'autrui en définir les caractéristiques. Il n'y a en effet pas eu d'interaction verbale dans ce cas.

Caractéristiques du geste manuel

Le geste manuel de A. est décrit par Marie à la fois en termes d'action spécifiée et en termes qualitatifs. Tout d'abord, pour ce qui est de l'action, A. effectue un point d'appui. Il a, pour cela, une main sous le dos de Marie (celle-ci est allongée sur le dos) et une main sur ses viscères abdominaux. Le moment de la description de l'expérience vécue par Marie se situe pendant ce point d'appui. Celle-ci qualifie ensuite le geste manuel du praticien, c'est-à-dire la manière dont il accomplit ce point d'appui, de doux, délicat et bienveillant :

« c'est un toucher doux, c'est un toucher délicat [...] que je sens très bienveillant, très délicat » (M 109-110)

Caractéristiques des dispositions relationnelles

Dans le cas de Marie, les dispositions d'accueil ont nettement plus d'importance, en terme de description et de vécu, que les dispositions d'engagement bien que, nous le verrons, c'est l'alliance de ces deux dispositions qui permet l'expérience

- Les dispositions d'accueil

Marie perçoit de manière nette l'accueil de A., elle le répète à plusieurs reprises :

« je me sentais accueillie et pas jugée » (M 249) ; « j'ai perçu de l'accueil » (M. 383-384) ; « je me sens accueillie » (M. 271) ; ...

Les caractéristiques de l'accueil de A. sont les suivantes : il ne comporte aucune trace de jugement, se teinte de *douceur* : « Il y avait en même temps [que l'accueil] de la douceur » (M 384), de *générosité* : « j'ai perçu de la générosité » (M 384) et même *d'amour* : « il m'accueillait, j'ai perçu de l'amour dans son geste » (M 383). Il est également empreint de *délicatesse* : « il y avait beaucoup de délicatesse » (M 384-385).

Les dispositions d'accueil dont fait preuve le praticien, dans l'expérience vécue par Marie, correspondent à une *attitude intérieure d'écoute et de 'prendre soin'*. En effet, A. est tourné entièrement vers Marie, dans une écoute respectueuse et attentionnée. Sa manière d'accueillir Marie laisse de la place à celle-ci ; il respecte profondément ce qu'elle est et ce qu'elle vit dans son corps, sous sa main.

- les dispositions d'engagement

Le praticien essaie d'entrer en relation avec Marie : « je sens A. qui, comment dire, essaie de communiquer avec moi (M 33-34). Le mouvement de A. vers elle est teinté d'une disposition « à aller vers », à entrer en relation. Il est même possible d'entrevoir, dans le vouloir communiquer de A., une forme de sollicitation au sens où il est dans l'intention de la relation à Marie et sollicite sa réponse.

C'est la seule référence que fera Marie à l'engagement de l'autre en présence. Il semble possible que dans le cas de Marie les dispositions d'accueil aient fortement coloré son ressenti, peut être à un point tel qu'elles aient saturé tout son paysage perceptif.

3. EXPERIENCE D'ENRICHISSEMENT DU SENTIMENT DE SOI

L'expérience d'enrichissement du sentiment de soi vécue par Marie est véritablement une « expérience fondatrice » (Josso, 1991 ; Bois, 2007). En effet, ce qu'elle a vécu pendant cette séance - une rencontre que je décrirai plus précisément dans la partie suivante - bouleversera entièrement la manière qu'elle aura d'aller à la rencontre d'autrui, que ce soit dans sa vie personnelle ou professionnelle. Je vais préciser dans ce qui suit les contenus de cette expérience.

Sensations anatomiques

Marie perçoit toutes ses cellules animées d'un mouvement doux et en ébullition comme dans un mouvement qui se cherche et n'est pas forcément organisé selon un axe précis : « c'est comme si toutes mes cellules étaient, oui, en mouvement, en ébullition mais en ébullition douce. » (M 66-68).

Elle ressent ce mouvement non seulement à l'intérieur de son corps mais également un se diffusant autour : « dans mon corps [...] c'est comme s'il y a quelque chose qui se diffusait partout. Ça se diffuse ... » (M 60-62). Le mouvement de diffusion se répand, s'épand dans tout son corps, comme une contagion: « c'est comme si par contagion il y avait tout qui infusait [...] ma matière comme un gros papier buvard quoi et ça rentre même dans l'os de mon bassin, c'est dans mon cerveau partout » (M 70-72).

Il se propage à l'ensemble des parties de son corps, gagne en étendue, en profondeur et imprègne jusqu'à ses parties les plus intimes : les os. L'imprégnation du mouvement interne à l'intérieur des structures anatomiques a un effet de mise en contact, de lien : « l'imprégnation c'est quand ça a commencé à se diffuser, à infuser petit à petit en mouvement interne et partout et ça m'a remis physiquement, ça me permet de remettre en contact partout en moi cet espèce d'infusion » (M 343-346).

Ainsi au fur et à mesure de cette imprégnation Marie rentre en contact avec elle. Un lien se crée en elle, entre les différentes parties anatomiques d'elle-même ; elle se ressent.

Etats, tonalités internes

L'imprégnation lente et continue emporte avec elle le ressenti d'un état nouveau de globalité : « pour la 1ère fois je me sentais avec tout de moi, je crois que j'ai jamais été dans une globalité comme ça » (M 206-207).

L'état de globalité vécu par Marie, et qu'elle sait être elle, est rendu possible par le fait que tout d'elle a participé à l'expérience : « [je me sens dans une globalité] parce que il y a avait tout de moi, vraiment tout de moi et de mon cœur et de ce que je suis qui est allée dans cette expérience » (M 206-208).

Marie est 'ressentante' au sens où c'est son ressenti qui lui donne le sens d'elle même comme en témoigne les locutions suivantes : « je me sens dans une globalité » (M 206), « je me sentais avec tout de moi » (M. 206), « je me suis sentie concernée » (M 209) ...

Notons que la manière dont Marie a vécu cet état de globalité nouveau, et plus précisément la manière dont elle a été présente à l'apparition de cet état, lui apprendra et lui permettra au fil du temps un état interne de solidité dont son corps est le garant : « oui comme si mon corps, maintenant il était vraiment le garant de cette solidité » (M 350-352).

Sentiments, émotions

Plusieurs sentiments apparaissent dans l'expérience vécue par Marie :

- un sentiment de confiance :

« il y a vraiment une part de moi qui s'attendait pas à autant de bien être, de bonheur, de plaisir et en même temps je sens pas de peur, je sens pas de honte et je sens pas de jugement et c'est là où ça vient m'interpeller (M 41-43)

Marie se rend compte, par contraste avec des sentiments plus connus de honte et de jugement, qu'elle est en train de vivre un moment de bonheur et de plaisir. L'absence de honte et de jugement l'interpelle : elle vit une confiance nouvelle

- un sentiment d'amour :

« je me suis sentie inondée d'amour et c'était un nouveau monde » (M 209-210)

A travers ce sentiment d'amour, un monde nouveau s'offre à elle et dans ce monde nouveau c'est une nouvelle manière d'être à elle et au monde qui apparaît, je le préciserais un peu plus loin.

- un sentiment de concernation :

« et puis je me suis sentie concernée » (M 208-209)

- et enfin, un sentiment identitaire accompagné du sentiment d'être vivante :

« Et en même temps le fait de sentir dans mon corps comme ça la vie comme ça, de sentir tout de moi vivant alerte, en écoute c'est comme si c'était une base voilà qui ... la maison mère de moi quoi ! » (M 310-319)

Marie entre en relation avec ce qu'elle nomme sa « base », sa « maison mère ». Cette maison mère, noyau d'elle-même, est la partie vivante d'elle-même qui apparaît, qu'elle découvre et épouse.

Il me semble possible d'émettre l'hypothèse que le sentiment d'être vivante inclut et est constitué des autres sentiments de confiance, d'amour et de concernation. Cette hypothèse demanderait évidemment à être étayée dans une recherche spécifique sur le sujet.

Donation de sens

- Aspect identitaire de l'expérience

Marie prend conscience à la fois que la rencontre de l'autre lui est possible et qu'elle peut, dans cette rencontre, être authentique :

« la chose qui est importante c'est voir que cette rencontre elle est possible comme ça à ce moment là je peux être authentique, je peux être moi ! » (M 219-220).

L'authenticité chez Marie rejoint le sentiment identitaire évoqué ci-dessus. Celui-ci se révèle, d'une part, à travers le moment et la manière de rencontrer l'autre en présence (elle peut « être elle ») et, d'autre part, à travers sa présence à la vie dans son corps, ce qui est rendu possible par la rencontre avec l'autre, nous le verrons plus en détail dans l'analyse des processus de réciprocité.

- Aspect processuel de l'expérience

L'expérience de Marie contient une dynamique temporelle :

- en premier lieu l'expérience fondatrice qu'elle vit est une étape nouvelle : « à partir de là, pour moi, je sais que quelque chose est possible, je sais que je ne pourrai jamais revenir en arrière, je sais que quelque chose est en marche et du coup ça, ça me donne une exaltation » (M 357-359).

- puis cette étape contient un caractère d'irréversibilité tout d'abord dans le sens où Marie ne sera certes plus ce qu'elle était et en outre, et surtout, parce qu'un processus démarre dont chaque moment reste à découvrir : « voilà c'est le début, quelque chose est en chemin » (M 359) et sera le socle du moment suivant.

- enfin, *a posteriori*, Marie comprend et constate que sa manière de rencontrer l'autre, ses proches ou les personnes accompagnées, ne pourra plus être la même : « à partir du moment où j'ai vécu cette expérience ça n'a plus jamais été pareil c'est à dire que ça m'a tellement touchée que je me suis dit que c'est comme ça qu'il faut que j'aille rencontrer les autres quoi, je ne savais pas rencontrer les autres, j'avais peur des autres et là ça m'a dit mais c'est comme ça qu'il faut aller rencontrer les autres. » (M 228-232)

Marie prend conscience, par contraste avec l'expérience vécue pendant cette séance, que la manière qu'elle avait jusqu'ici d'entrer en relation avec les autres ne peut plus être ce qu'elle a été. Elle décide d'aller maintenant rencontrer autrui en prenant appui sur ce qu'elle a vécu c'est-à-dire sur la qualité d'accueil de A et sur ce que cette qualité d'accueil lui a permis de vivre. Ce vécu dans l'expérience extra quotidienne semble offrir une trame, un 'déjà vécu' exportable et reproductible dans une situation différente.

Nous retrouvons également le caractère d'irréversibilité qui accompagne ce changement et qui, ici, prend un aspect radical.

C'est qu'après que j'ai compris mais je me suis dit il faut que j'aille rencontrer le autres de la même façon que A. m'a accueillie et que moi j'ai rencontré A. Donc quand je posais les mains sur mes patients, je laissais faire mais je laissais faire avec cette intention là et j'ai commencé à rencontrer mes patients (M. 529-532)

Ainsi la mise en action de cette expérience enrichit son geste professionnel : son intention est à la fois de rencontrer l'autre et de 'laisser faire'. Notons qu'elle adopte, à son tour, les deux postures d'accueil et d'engagement de son praticien décrites plus haut.

Il y a là une illustration parfaite du processus de transformation¹ décrit par D. Bois à la fois dans sa partie perceptivo-cognitive, c'est-à-dire du vécu de l'expérience et de sa compréhension, que dans son aspect cognitivo-comportemental au plan du transfert de l'expérience dans la sphère du quotidien (que ce soit au niveau des actions ou des comportements). Au cours de ce processus l'expérience perceptive vécue par Marie l'amène à changer de manière consciente et voulue son comportement, ceci en lien et en miroir avec le comportement professionnel de son praticien.

4. LES PROCESSUS DE RECIPROCITE A L'ŒUVRE DANS L'EXPERIENCE DE MARIE

A la différence de Jane et de Louise, l'expérience vécue par Marie repose, comme je viens de le décrire, essentiellement sur la qualité du geste de A, sur sa manière d'accueillir Marie, empreinte de générosité, de douceur, de délicatesse et de respect, ainsi que sur l'envie de ce dernier à entrer en relation. Les processus de réciprocité que je vais décrire vont donc tous émerger de ces dispositions et surtout des échos qu'ils vont éveiller chez Marie.

Réciprocité d'engagement

J'ai choisi de m'intéresser en premier lieu à ce que j'ai nommé la réciprocité d'engagement c'est-à-dire d'une part la manière dont A. essaie d'entrer en relation à Marie et s'engage vers elle et d'autre part comment Marie à partir de cette sollicitation va, à son tour, aller vers lui.

¹ Le processus de transformation (Bois, 2005 ; Berger, 2007) est un modèle qui décrit la manière dont la personne enrichit ses représentations, ses rapports (à soi, à autrui et au monde), ses systèmes de pensées et même de comportements à travers une expérience perceptive telle que l'envisage la somato-psychopédagogie. Ce modèle décrit deux phases, l'une se déroule pendant l'expérience extra quotidienne (la phase perceptico-cognitive), l'autre, dite cognitivo-comportementale, se déroule, classiquement, *a posteriori* de l'expérience.

C'est, en effet, dans le processus de l'expérience fondatrice vécue par Marie, à cet endroit, que se joue la possibilité pour elle de vivre ce qu'elle n'avait jamais vécu jusqu'alors : « aller vers ». Ce parcours comprend quatre étapes : une *impulsion* puis une *appréhension* suivie d'un *consentement* à vivre l'impulsion et un *mouvement d' 'aller vers'*.

L'impulsion

La douceur et la délicatesse du toucher manuel de A fait émerger chez Marie, pendant le temps du point d'appui, une impulsion : l'envie, le désir de le rencontrer :

« en tout cas ça [son toucher "doux et délicat"] a fait émerger une envie d'aller vers lui » (M 115)

« Je ressens que c'est dans le point d'appui [...] il y a une envie qui naît [...] à aller vers lui » (M 119-141)

Le mouvement qui se donne dans le point d'appui est un mouvement vers autrui. L'impulsion qui saisit alors Marie apparaît sous la forme d'une pensée qui se donne, d'une envie 'd'aller vers' :

« à un moment donné, il y a une idée comme ça qui émerge dans ma tête et j'ai envie d'aller le rencontrer. » (M 34-35)

et d'un élan du cœur. Ce n'est donc plus tout à fait d'un désir qu'il s'agit mais d'une forme d'engagement vers A., d'élan teinté d'audace : oser aller vers lui

« c'est plus au niveau de mon cœur c'était oser aller, l'envie d'oser aller, oser aller se poser enfin d'aller vers lui, l'envie d'oser aller vers lui » (M 164-165)

Ainsi mouvement issu de son cœur (qui était au départ une envie d' 'aller vers') se transforme de manière subtile et furtive - tellement le mouvement est nouveau - en envie d' 'oser aller'. Il y a là une manière d'apprivoisement à bas bruit et Marie enfin 'ose aller' vers l'autre qui l'a, d'une certaine manière, appelée en essayant d'entrer en relation avec elle. Cet 'oser aller vers', même si elle n'en est pas encore tout à fait une, représente un pas vers l'action proprement dite.

L' 'aller vers' répond donc aux dispositions d'engagement *de* A. envers Marie, véritable *geste relationnel* :

« je sens A. qui, comment dire, essaie de communiquer avec moi » (M 33-34)

L'appréhension

Marie rencontre alors une courte appréhension : « il y a une appréhension, c'est fugace » (M 174), « il y a l'appréhension et puis après ça fond quoi » (M 174)

Le consentement

Dès la prise de conscience de l'appréhension, elle, ou plus exactement selon ses propres paroles, 'ça' consent à se laisser faire. Ce consentement n'est pas chez Marie un acte décisionnel cognitif mais représente quelque chose de plus 'internalisé' :

« il y a l'appréhension et puis après ça fond quoi » (M 174)

« j'ai une appréhension à aller le rencontrer mais c'est plus fort que moi je me laisse faire. » (M 38-40)

En effet les locutions comme « ça fond » indique une acceptation de et dans la matière corporelle de Marie, et « c'est plus fort que moi » inscrit à la fois le mouvement vers A et la force de ce mouvement. Le consentement semble donc naître de la matière corporelle elle-même, dans un acte sensoriel qui se situe en amont de la sphère cognitive.

Son ressenti du respect de A. joue, pour Marie, un rôle qui n'est pas négligeable dans la dynamique en cours :

« il y avait du respect envers moi et du coup la part de moi qui pouvait pas oser y aller [...] elle y a été » (M 385-389)

Il procure en effet à Marie la capacité de se mettre en action et, plus précisément, la part d'elle « qui ne pouvait pas y aller » se meut pour aller vers lui, et la part d'elle qui s'était protégée consent à sortir de son isolement, à aller rencontrer l'autre différemment, sur un autre mode. Elle s'engage vers A.

« Parce que moi j'étais dans une bulle [...] Je me mettais vraiment hors tout, donc je me sentais protégée et en même temps j'étais impitoyable [...] J'étais quelqu'un de très dur avec les autres et avec moi » (M 500-503).

Le mouvement d'aller vers

Tout d'elle vient alors se poser contre le praticien, dans ses mains, en une rencontre que Marie qualifie d'intentionnelle au sens où son désir premier 'd'aller vers' a constitué l'intention, le moteur du mouvement qu'elle accompagne ensuite de sa présence :

« Je sens tout de moi, je sens toute ma matière aller se poser dans les mains de A. et pour moi c'est comme une rencontre intentionnelle, j'y vais intentionnellement, dans ma matière mais ça m'a traversé l'esprit avant que ma matière y aille » (M 35-37)

Tout se passe donc comme si l'intention première, accompagnée d'une part par la présence de Marie à ce qui se passe en elle et soutenue d'autre part par la qualité du geste manuel et des dispositions d'accueil du praticien, permettait le mouvement de rencontre.

Ainsi Marie se laisse faire, consent au mouvement d'aller vers A., elle se pose contre lui, dans ses mains :

« Cette sensation d'accueil [...] au moment où je rencontre sa matière je me sens accueillie » (M 258-272)

et, immédiatement, se sent accueillie.

Comme dans le cas de Jane, il est intéressant de remarquer l'entrelacement subtil des dispositions d'accueil et d'engagement de A. à l'œuvre. Cet entrelacement est appui pour Marie, à partir duquel elle ose vivre cette 'première fois' que sera, pour elle, 'aller vers', puis 'engagement vers' avant de devenir 'rencontre de'.

Réciprocité des rencontres

Je vais maintenant pénétrer plus précisément le moment de la rencontre dont tout ce qui a précédé a constitué les prémisses. Ce moment, fondateur pour Marie, est rendu possible par le geste relationnel de A.

Cette rencontre est en fait constituée de plusieurs rencontres et c'est la raison pour laquelle j'ai intitulé ce micro-processus « réciprocité des rencontres » au pluriel. Marie, en effet, en osant aller vers l'autre, le rencontrera en même temps qu'elle se rencontrera dans une forme nouvelle.

Rencontre de l'autre

Rappelons-le, l'engagement de Marie dans la part d'elle qui jusque là était immobile, entraîne un mouvement vers A. Elle vient se poser dans ses mains et découvre, ainsi que je l'ai décrit dans la partie consacrée à l'enrichissement du sentiment de soi, un sentiment nouveau de plaisir. Ce sentiment est interpellant par rapport aux sentiments plus connus de honte ou de jugement.

L'accueil de A., sa générosité : « parce que j'ai perçu de l'accueil, j'ai perçu de la générosité. » (M 383-384) gomme tout trace de jugement et, comme si une vanne s'était ouverte, Marie ose se laisser faire, se laisser vivre l'expérience de la rencontre au contact de la qualité d'accueil de A., de sa bienveillance.

« quand j'accepte quand j'ose aller [...] c'est comme si je rencontrais sa matière » (M 184-185)

« là, je vis une expérience pour la première fois à me laisser aller à vivre et à aller rencontrer l'autre mais avec toute mon âme, avec toute ma matière, comme à nu devant quelqu'un » (M 49-51)

La rencontre à laquelle Marie se donne 'corps et âme' - selon l'expression littéraire qui semble trouver ici sa pleine expression - est vécue de manière totale, globale, dans l'authenticité qui est la sienne à ce moment-là : elle est « comme à nu » devant l'autre, dans une vulnérabilité habitée et consentie. La rencontre devient rencontre Sensible de l'autre en présence c'est-à-dire rencontre de l'autre à partir de sa matière corporelle devenue Sensible.

Alors, lorsque toute sa matière rencontre celle de A., elle rencontre également la bienveillance et l'amour qui animent ce dernier : « Je me laisse faire et là quand je sens tout de moi se poser dans ses mains, c'est ... d'abord il y a de l'amour, il y a de la bienveillance » (M 38-40).

Rencontre de soi

Cette rencontre trouve chez Marie plusieurs échos. Tout d'abord elle se sent plus ample, elle éprouve un épanouissement intérieur et un sentiment de plein. Surgit alors en elle une résonance de l'état d'âme de A. et de sa propre 'dilatation' c'est à dire d'un sentiment d'élargissement intérieur. Marie est présente à la résonance, elle se sent touchée. Le fait de se laisser toucher la met en relation avec un sentiment d'amour dans elle, un amour d'elle-même :

[au moment de la rencontre] « il y a quelque chose qui se dilate en moi [...] il ya une résonance qui est là [...] je me sens touchée au niveau de mon état d'âme, je sens cet amour c'est comme si j'avais de l'amour pour moi » (M 276-291)

Ainsi l'amour qui anime A. appelle chez Marie de l'amour, non pas pour ce dernier mais pour elle, elle éprouve en elle de l'amour et vit un sentiment d'amour d'elle-même ; elle peut s'aimer. Il s'agit là d'un changement d'état et de vécu radical.

« je sens cet amour [du praticien] c'est comme si j'avais de l'amour pour moi [...] comme si je pouvais aimer quelque chose de moi à ce moment là » (M 290-307)

L'amour qu'elle ressent est amour de « quelque chose » d'elle, peut-être même de cette part qui ne pouvait pas « y aller ». Ce qu'elle vit s'apparente à des retrouvailles, des épousailles intérieures.

« parce que l'autre m'a accueillie tout à fait, j'ai pu aller rencontrer l'autre et parce que l'autre m'a accueillie et que j'ai pu rencontrer l'autre, j'ai pu à ce moment là, alors, aller me rencontrer moi et commencer à me dire 'ben je peux avoir de l'amour pour moi » (M 517-519)

Au final, les dispositions relationnelles de A. au sein du Sensible permettent à Marie d'oser aller vers lui, vers cette rencontre qui lui est nécessaire. La rencontre lui offre, dans le même temps, la possibilité de se rencontrer et d'éprouver un sentiment d'estime et d'amour de soi.

Pour Marie, donc, et elle le dit clairement, la voie de passage vers elle est contenue dans la relation de rencontre à l'autre.

« La rencontre de moi à moi, elle était possible que d'abord en passant par la rencontre de l'autre, avec l'autre » (M 500-501) ; « C'était une rencontre que j'ai faite avec moi, je dis, issue d'un aller vers l'autre, parce que c'est ça. » (M 448-449)

Il lui a fallu une décision, un acte : ‘oser aller vers’ pour que cette part d’elle puisse s’animer et vivre. Le retour à la vie de cette part d’elle gelée, oubliée, lui est rencontre d’elle-même et éprouvé d’un sentiment d’amour en elle, pour elle.

Réciprocité du vivant

La rencontre Sensible vécue par Marie contient en outre une autre dimension, à la fois plus large et plus profonde, dont les implications fondent également son expérience : la dimension du vivant. Je vais maintenant m’intéresser plus précisément à ce qui depuis le début est nommé ‘rencontre de matière’ ou ‘rencontre dans la matière’ et à ses effets.

Pour poser le cadre, rappelons que A. est dans ce qu’il est convenu d’appeler sa fonction de praticien. En tant que tel, il est en relation Sensible avec lui-même, en relation Sensible avec Marie et avec le fond perceptif commun¹ qui les relie.

Marie, de son côté, est en relation avec A, le Sensible de A. et le Sensible en elle. La rencontre d’elle décrite plus haut est une rencontre de soi à soi sur le mode du Sensible².

« la matière, ça fait comme une fusion parce que ma matière quand elle va rencontrer sa matière en fin de compte c’est la même chose, c’est comme si c’était une fusion, c’est comme si c’était une seule matière et c’est comme si d’être en contact avec lui, en même temps ça me met en contact [...] vraiment avec quelque chose de plus grand que moi quoi » (M 311-318)

La rencontre vécue par Marie s’origine donc dans le Sensible *et* le fond perceptif commun. Avant de se rencontrer elle rencontre la matière de A., ou plus exactement sa matière rencontre celle de A. au sens où les deux matières « fusionnent », s’imprègnent du Sensible, deviennent une dans un espace agrandi de leur présences communes. Marie se sent alors en relation avec A. mais aussi avec le fond perceptif commun, avec quelque chose de plus grand qu’elle. Différents aspects me semblent contenus dans la locution « plus grand qu’elle ». En premier lieu, le ‘plus grand’ dont il s’agit n’est pas forcément un ‘plus grand’ dans un au-delà, un espace extérieur, mais plutôt un ‘plus grand’ intérieur, un approfondissement de présence et de conscience. Cette locution peut également se comprendre comme le ‘plus grand d’elle’, c’est-à-dire sa part potentielle et non encore exprimée, vécue (Bois, 2010). Comme si, contenue dans ce plus grand qu’elle, se trouvait le ‘plus grand d’elle’ ou bien encore comme si ce ‘plus grand qu’elle’ appelait ce ‘plus grand d’elle’ à vivre.

De la même manière, lorsque Marie parle ‘d’une seule matière’ il me semble qu’il convient d’entendre ‘un seul vécu de matière’.

¹ Cf partie théorique

² *ibid*

« au contact de lui je prends conscience que je ressens la même chose [...] au contact de son vivant à lui je me rends compte que c'est la même chose que c'est la même matière, et du coup ça me fait prendre conscience aussi que moi je suis ça » (M 333-338)

En effet la matière dont il s'agit représente le principe de vie qui anime A., à son contact elle ressent également et comprend que sa matière est de la même façon animée d'un principe de vie, qu'elle est vivante. La rencontre du vivant chez A. lui fait comprendre, prendre conscience de la vie de sa propre matière.

« c'est mon vivant qui comprend qu'il est vivant quand il rencontre son vivant à lui. » (M 327-328)

Le vivant de A appelle le vivant de Marie. Autrement dit le vécu du vécu Sensible de A. procure à Marie une compréhension depuis le vécu de la matière, comme si une contagion de vie se propageait de matière à matière et que sa matière à elle, Marie, comprenait, ressentait ce qui se vivait et la mettait au courant. En ce sens nous pourrions parler de *rencontre immanente*.¹

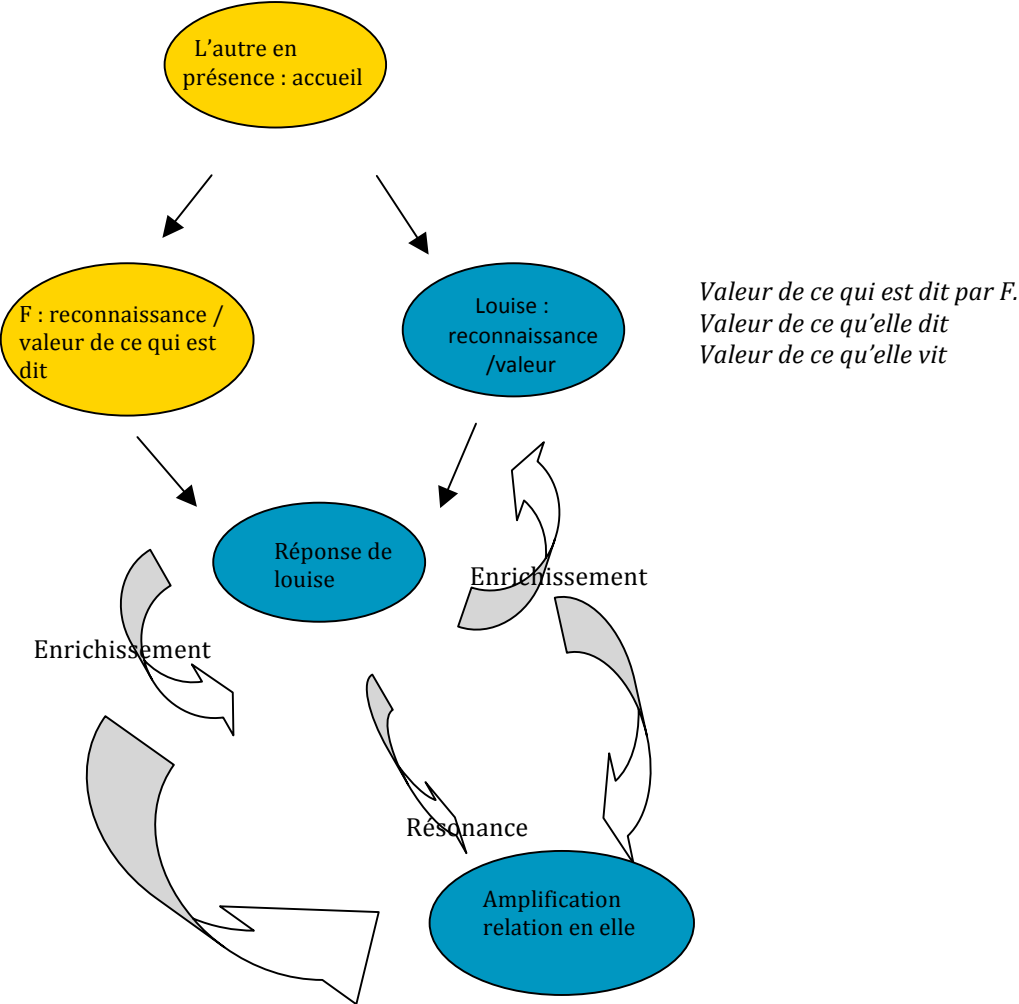
Mais alors, se pose la question de savoir si la matière comprend ou s'il s'agit à l'inverse de ce E. Berger nomme un « vécu/compris » (Berger, 2009a) au sens où le sujet, ici Marie, est de manière contemporaine dans le vécu et la compréhension de ce qu'elle perçoit et « au contact de cette expérience de création, le senti et le pensé s'entrelacent sans qu'il y ait prédominance de l'un sur l'autre. J'assiste à un magnifique chiasme entre la corde sensible du corps et la réflexivité spontanée, la pensée s'éprouve de la même façon que le ressenti se pense. » (Bois 2007, p. 36)

Ce qui est remarquable dans l'expérience de Marie est contenu dans la manière dont les échos des qualités d'accueil et d'engagement mêlés de A. trouvent en elle une multitudes d'effets, qui viennent s'emboîter les uns aux autres, comme si, à partir du moment où Marie se laisse toucher, un effet vient en appeler un autre. Ainsi, au cours de cette expérience fondatrice ce n'est pas une mais plusieurs 'première fois' que vit Marie, comme par exemple 'l'oser aller vers', puis la manière de rencontrer 'comme à nu' et le fait que la rencontre appelle la rencontre. Autrement dit, à partir du moment où Marie se laisse toucher, un changement d'état s'opère et lui permet d'entrer en résonance avec l'autre, avec elle et la vie en elle. Elle se découvre autre.

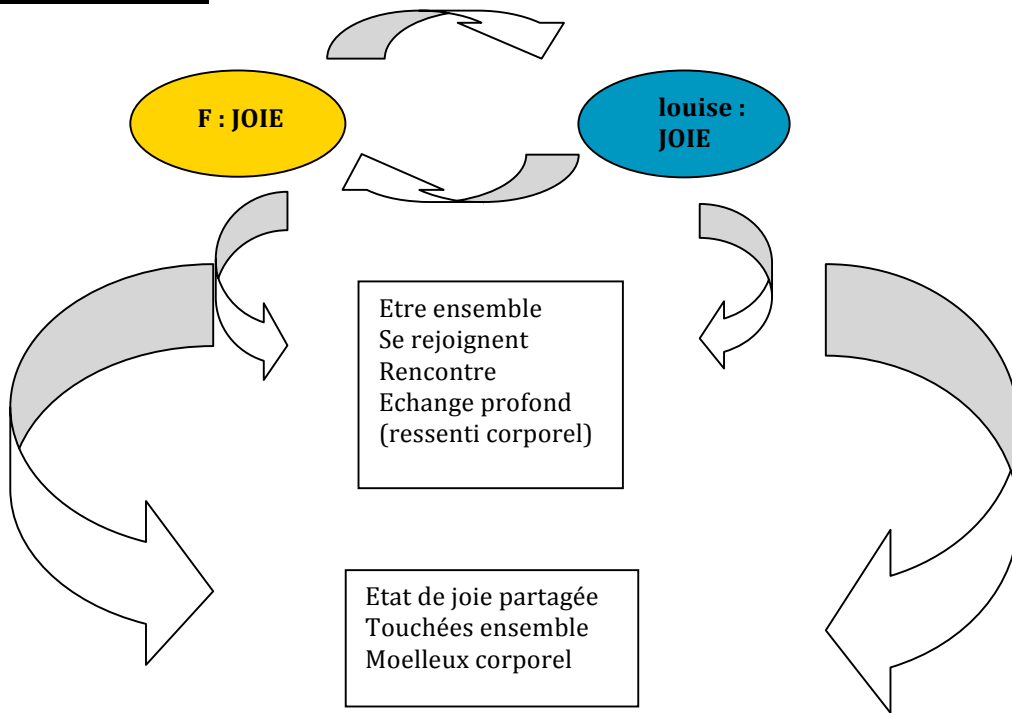
¹ J'emploie ici la mot immanent au sens de « propriétés inhérentes à la nature propre du Sensible » (Bois, 2007, p.16)

Quelques schémas de micro-processus de réciprocité

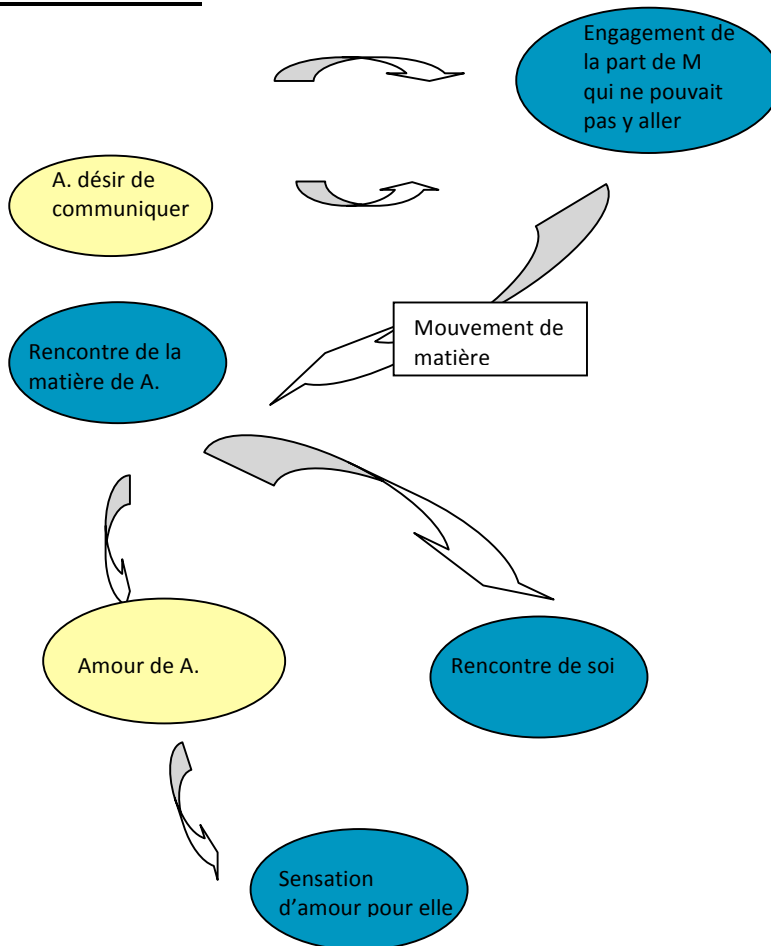
Louise : réciprocité de reconnaissance



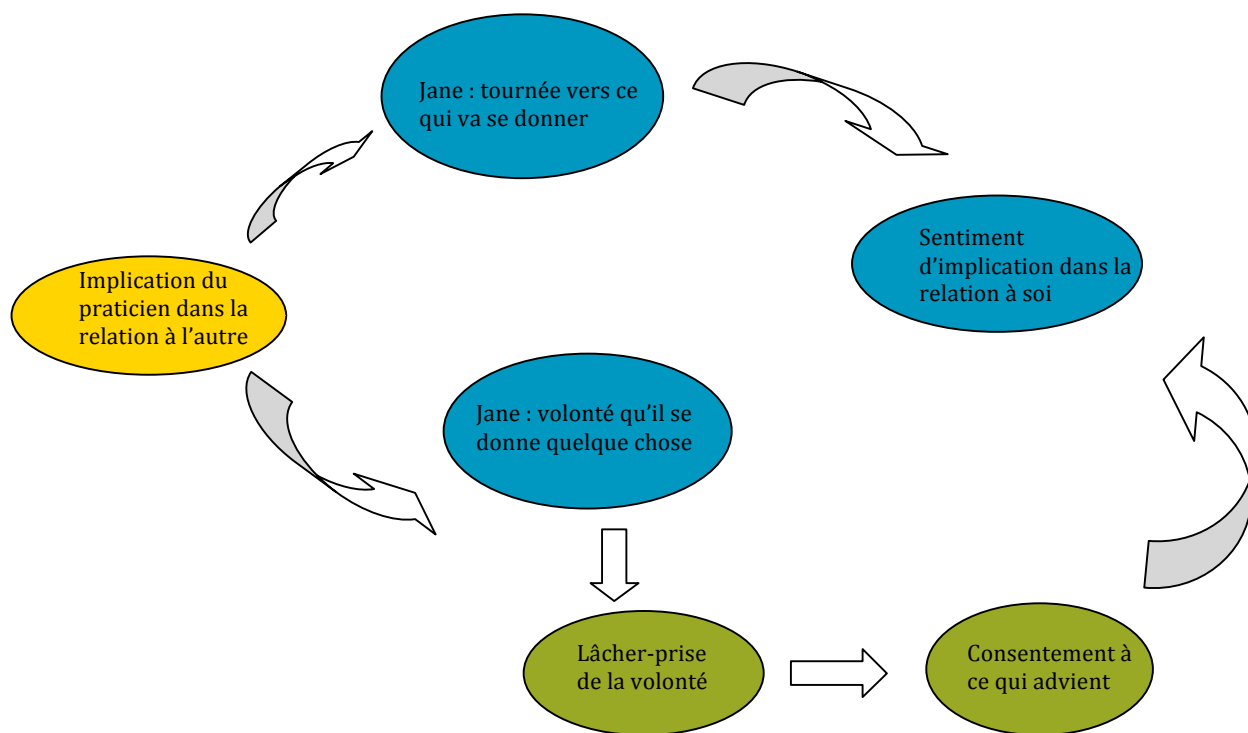
Louise : joie partagée



Marie : rencontre



Jane : implication



Quatrième partie

Synthèse des résultats, modélisation et mise en perspective

Voici venu le temps de synthétiser de manière transversale les actes et attitudes de l'accompagnant, les caractéristiques de l'enrichissement du sentiment de soi et les processus de réciprocité révélés par l'analyse au cas par cas.

Le premier chapitre sera consacré à la caractérisation des actes et attitudes de l'accompagnant ainsi qu'à l'enrichissement du sentiment de soi.

Je développerai dans un deuxième chapitre les processus de réciprocité à l'œuvre au contact de l'accompagnant qui contribuent au sentiment d'enrichissement du sentiment de soi. Cette partie, plus fouillée, fera l'objet de plusieurs développements distincts : l'analyse révèle en effet une succession de plans de compréhension. Pour cela, après une analyse de ce qui constitue la réciprocité du Sensible tant dans les contenus de vécus que dans les principes qui la fondent et la favorisent, je décrirai la dynamique à l'œuvre au contact du geste relationnel de l'accompagnant.

Dans les différentes analyses il apparaît que certains micro-processus sont singuliers¹, propres à chacune (Louise vit une expérience de joie partagée alors que Jane découvre une réciprocité d'amour par exemple) alors que d'autres sont communs aux trois expériences (comme les catégories de mobilisation et d'accueil ou encore les étapes existant avant le vécu consenti de l'expérience). Je me suis attachée à mettre principalement en valeur les principes communs, sauf pour le cas de Marie dont l'expérience, même si elle est personnelle, contient un caractère d'invariant et éclaire le paradigme du Sensible.

Enfin le troisième chapitre sera consacré aux réflexions qui découlent de ces analyses transversales.

¹ J'emploie le terme singulier au sens de : qui ne concerne et ne s'applique qu'à une seule personne.

CHAPITRE I – Synthèse des actes et attitudes d'autrui et de l'expérience d'enrichissement du sentiment de soi

1. Autrui : synthèse des actes et attitudes

Je me propose dans cette partie consacrée à l'analyse des actes et attitudes d'autrui, de reprendre, dans l'ordre, le geste manuel, le geste verbal et le geste relationnel, afin d'en recenser et d'en clarifier la teneur et les caractéristiques.

J'emploie à dessein le terme « geste » car les dispositions relationnelles décrites dans les analyses constituent, plus qu'une attitude ou un état, un véritable 'geste' au sens où il contient une dimension effectrice.

A partir de maintenant, dans un souci de clarté et pour resituer cette partie de l'analyse dans le cadre de la relation d'aide manuelle, j'emploierai indifféremment les termes « praticien » ou « accompagnant » pour désigner les « autrui » concernés par l'analyse.

1.1. Le geste manuel

Il apparaît à travers les trois analyses que le geste manuel contient plusieurs dimensions.

- La première consiste en une *dimension effectrice* au sens où l'accompagnant pose un acte.

- Le geste manuel proprement dit contient de plus une *dimension qualitative*. Il est ressenti comme bienveillant, doux et délicat. Il offre en outre un sentiment de confiance et de sécurité et il est vécu comme respectueux tout en étant affirmé.

- Il contient enfin une *dimension pédagogique* : en effet le geste manuel sollicite, à travers le ressenti corporel, l'attention et la présence des personnes interviewées.

Nous pouvons par ailleurs considérer l'importance et la puissance du moment relationnel que représente le point d'appui dans une séance de relation d'aide manuelle.

1.2 Le geste verbal

Le geste verbal n'intéresse qu'une seule des analyses, je vais néanmoins l'inclure dans l'analyse transversale du fait de son rôle de dévoilement de l'arrière-scène, non seulement de la dimension pédagogique, mais également et surtout de la dimension et des implications relationnelles et de réciprocité qu'il offre.

Le geste verbal, dans le cas de figure qui nous intéresse, représente une *sollicitation*, et ce, à deux niveaux.

- Le premier niveau, que j'ai nommé *sollicitation de soutien et de présence*, constitue une forme de 'rassurance' et d'ancrage verbal. En effet le praticien encourage verbalement la participante et lui fait savoir qu'elle est là, présente et participante, autant dans la curiosité de ce qui est à venir que dans le fait d'être touchée. Ce niveau peut-être considéré comme un point d'appui verbal.

- le second niveau est plus ouvertement *pédagogique*. En effet, grâce à une demande précise et tenace, le praticien accompagne la participante à déployer son ressenti corporel et les effets de ce ressenti. Ce niveau représente un apprentissage à reconnaître, donner de la valeur et se laisser toucher par le ressenti, ce qui, dans le cas de la personne interviewée, n'est pas aisé d'emblée.

Le geste verbal permet ainsi à la participante de découvrir, à travers la modalité langagière, un accès éprouvé aux dynamiques de réciprocité.

Notons pour terminer, que l'analyse du geste verbal permet de comprendre en partie le versant effecteur de la réciprocité entre deux personnes : c'est-à-dire que dans ce cas la réciprocité repose sur des actes rendus concrets en les explicitant.

1.3 Le geste relationnel

Comme nous l'avons vu, le geste relationnel du praticien des dispositions d'accueil et d'engagement. Je précise ici que cette notion de « geste relationnel » désigne pour moi un geste « premier » relativement aux gestes manuel et verbal (qui en sont des formes d'expression).

Les dispositions d'accueil

Cette catégorie s'exprime sous une forme active et passive, elle se définit à la fois comme une attitude et une qualité, et présente plusieurs aspects.

Tout d'abord l'accueil s'envisage de manière spatiale, il est en effet ressenti comme large et vaste, créateur d'espace et il offre, de manière plus précise, un espace de liberté à la personne accompagnée. Les dispositions d'accueil présentent également, et de manière importante, un certain nombre d'aspects qualitatifs. Ces aspects peuvent être regroupés, nous l'avons vu, sous la terminologie d'attitudes *d'écoute et de prendre soin* au sens où le praticien est attentionné, ouvert à la potentialité de la personne accompagnée – à tous ses possibles – et où il développe des qualités d'écoute, de respect, de patience, de douceur, de générosité et de confiance. Enfin les dispositions d'accueil du praticien contiennent un aspect effecteur au sens où, d'une part, elles sollicitent un mouvement de la personne et sont, d'autre part, sollicitantes pour la personne accompagnée.

Ces dispositions d'accueil, ancrées dans le Sensible, reposent sur le silence, la présence et une confiance de l'accompagnant dans la force de résolution du point d'appui et dans la réponse de l'autre.

Les dispositions d'engagement

Les dispositions d'engagement du praticien ressenties par les trois personnes interviewées sont constituées à la fois d'engagement de soi et d'engagement vers l'autre.

En effet, le praticien entre en relation : il s'engage, s'implique, se laisse toucher, il témoigne également d'un engagement vers l'autre : il le sollicite, le mobilise – de manière manuelle, verbale ou non – il participe et montre de l'intérêt. Nous pouvons donc parler d'un *engagement sollicitant* et même *mobilisateur* des praticiens¹.

Pour terminer nous pouvons une fois encore constater la présence et la puissance des entrelacements entre forme active et forme passive, entre accueil et sollicitation. Le geste relationnel les contient simultanément, l'effet conjoint et entrelacé de ces deux natures de dispositions fonde la richesse de l'action du praticien.

2. Caractérisation de l'expérience d'enrichissement du sentiment de soi

Je vais dans cette section synthétiser les éléments caractéristiques de l'expérience d'enrichissement du sentiment de soi vécue par la personne accompagnée.

L'expérience d'enrichissement du sentiment de soi s'appuie sur, et est constituée de sensations anatomiques, d'états, de sentiments et de donations de sens, c'est-à-dire autant par des catégories de vécu, de résonances de vécu et de sens donnés par le vécu.

2.1. Sensations anatomiques

Sensation d'un mouvement

Le sentiment d'enrichissement du sentiment de soi s'ancre pour les trois participantes dans une sensation anatomique particulière d'une région du corps - qui n'est pas nécessairement la région sur laquelle le praticien a posé les mains. La sensation anatomique est, de plus, accompagnée de la perception d'un mouvement à l'intérieur du corps, vers ou dans la région concernée. Cette sensation anatomique est globale, elle consiste d'abord en une

¹ Dans le vocable 'mobilisation' apparaît une mise en mouvement alors que la sollicitation représente une adresse, un appel

diffusion puis une imprégnation des différentes structures anatomiques jusqu'à ses parties les plus intimes comme l'os.

Ressenti de soi

Les sensations anatomiques reposent donc sur la sensation d'un mouvement qui procure un ressenti nouveau de la région concernée, que ce soit par un dégel ou une imprégnation, ainsi qu'un ressenti de soi ou une nouveauté de soi.

Rapidité du phénomène

Le phénomène d'enrichissement du sentiment de soi apparaît comme fulgurant : le changement d'état de la partie corporelle intéressée est rapide, la sensation s'apparente à passage rapide de 'rien' à 'tout'. La fulgurance serait alors à mettre en lien avec un phénomène d'intensité.

2.2. Etats

Les sensations anatomiques s'accompagnent d'un état de chaleur. La chaleur peut constituer la base de l'expérience ou n'être conscientisée que dans un second temps, à cause de l'envahissement du champ perceptif par la nouveauté.

2.3. Sentiments

Les sentiments décrits prennent appui sur le vécu corporel et sur une résonance de l'expérience en chacune d'elles. Il sont, pour certains très singuliers (joie, concernation) et pour d'autre plus invariants (confiance, amour, sentiment identitaire).

La confiance, parce qu'elle représente un élément transversal invariant et qu'elle constitue un accès non négligeable à l'expérience de la réciprocité, mérite que l'on s'y attarde pour mettre en évidence un aperçu de ce qui se tisse entre accompagnant et personne accompagnée.

La confiance prend plusieurs visages, possède sa propre dynamique et parcourt des étapes allant de l'apprivoisement de la confiance ressentie chez le praticien, à la résonance que suscite la relation à l'état de confiance découvert en soi-même. Cette dynamique suit (plus particulièrement pour l'une des participantes), le cheminement suivant :

- ressentir la confiance de l'autre,
- avoir confiance,
- se sentir en confiance,
- trouver la confiance dans soi,
- être en résonance touchante avec l'état de confiance en soi.

L'état de confiance pourrait être considéré dans la relation d'aide manuelle en somato-psychopédagogie, comme dans d'autres approches probablement, comme une conséquence naturelle du geste manuel. Il est par ailleurs défini que, dans le paradigme du Sensible, le geste manuel déclenche une réaction psychotonique, laquelle permet le ressenti de vécus qui, à l'exemple de la chaleur, sont intrinsèquement contenus dans la relation au Sensible et procurent un sentiment immanent de confiance (Bois, 2007, Bothuyne 2009).

Cependant, l'état particulier de confiance qui apparaît dans mon analyse, tout en étant de même nature, représente une étape particulière du vécu de la confiance au sens où celui-ci s'initie à partir du ressenti de la confiance du praticien. Cela permet de mettre en lumière la valeur formative de la qualité de présence d'autrui,

En résumé, la confiance constitue le socle et la base des relations de réciprocité, à la fois entre l'accompagnant et la personne accompagnée, puis de la personne avec elle-même, de même qu'elle est la conséquence de cette relation de réciprocité comme nous venons de le définir et nous voyons bien, à travers la confiance, la manière dont les vécus (ici d'états) se répondent entre accompagnant et personne accompagnée, puis chez la personne accompagnée, d'elle à elle.

2.4. Donations de sens

Les analyses permettent de mettre à jour trois aspects de donations de sens.

- Le premier concerne la *part identitaire* contenue dans l'expérience : celle-ci procède de sensations, d'états corporels et de sentiments, et devient, pour chacune des participantes, information signifiante.

- Le second aspect est la *dynamique temporelle* du sens de l'expérience. En effet, la part signifiante de l'expérience peut avoir lieu soit pendant, soit en post-immédiat de celle-ci. Des effets *a posteriori* se font également jour. La forme que prennent ces effets est propre à chacune, diffère selon la forme d'enrichissement vécu mais consiste à chaque fois en un changement radical de manière d'être ou de rapport à soi.

La dynamique d'enrichissement du sentiment de soi s'élabore à partir sensations, d'états, de sentiment mais également à partir d'un choix clair, d'une prise de décision, ou d'une répétition du vécu qui, offrant un ancrage de l'éprouvé dans la vie quotidienne, devient un critère de posture personnelle.

- Le troisième aspect est constitué d'un caractère de nouveauté : un *sens nouveau de soi* apparaît.

2.5. Distinction entre les vécus et leur éprouvé

Les vécus d'états décrits ont certes pour vocation première d'être ressentis, mais la manière dont ils proposent et contiennent l'opportunité de vivre l'expérience de soi-même comme jamais auparavant, dont ils offrent à la personne la découverte de territoires corporels inexplorés lui permettant de s'apercevoir ou de se vivre différemment, représentent un niveau plus élaboré de perception et signe une réciprocité de soi à soi. C'est donc à travers l'éprouvé¹ des différents états que l'enrichissement du sentiment de soi devient accessible.

Ce sont les qualités d'attention et de présence sollicitées par les praticiens qui permettent une nature d'éprouvé dans laquelle attention et présence permettent d'être au courant du vécu tout en vivant l'expérience.

L'éprouvé des vécus demande à chacune des participantes :

- Dans un premier temps, une 'mise à l'épreuve'. Chaque participante rencontre une résistance au sens où la possibilité d'entrer dans une forme nouvelle de réciprocité de soi à soi à l'intérieur de laquelle le vécu contient un effet et prend un sens pour soi n'est pas toujours aisée. La mise à l'épreuve est personnelle, elle emprunte, selon chacune, les chemins de l'appréhension, du doute ou bien encore du refus.

- Une fois la résistance traversée, et c'est le deuxième temps, des capacités de présence, de reconnaissance du vécu et de valeur accordée au vécu sont recrutées et permettent cette forme particulière de relation au vécu et à soi.

¹ l'éprouvé, pour rappel représente « un certain rapport à l'expérience caractérisé par le fait d'être à la fois et en même temps l'acteur et le spectateur de son expérience ; c'est dans la contemporanéité des deux positionnements que se situe le trait caractéristique de ce rapport à l'expérience" (Berger 2009, p. 53)

Chapitre 2 – Caractérisation et modélisation des processus de réciprocité au cœur de la relation d'aide manuelle

J'envisage cette partie selon deux axes, le premier rend compte d'une analyse statique c'est-à-dire qui vise à mettre 'à plat' les principes constitutifs et les actes générateurs de réciprocité. Le second axe d'analyse sera dynamique au sens où il définira les processus à l'œuvre et les inter-relations et effets constants entre tous les items.

Ce n'est en effet pas un, mais *des* processus qui se jouent au cœur de la réciprocité au contact d'autrui dans une séance de relation d'aide manuelle. Les analyses m'ont permis de découvrir, d'une part, la richesse des micro-processus présents dans les contenus de vécus qui viennent alimenter l'enrichissement du sentiment de soi et, d'autre part, l'inscription de ces micro-processus dans un processus plus large de rencontres.

1. Analyse statique des composants : principes de la réciprocité

J'ai regroupé dans cette section les principes mis en jeu à l'intérieur de la relation de réciprocité et qui la permettent. Ces principes s'envisagent selon deux axes : les *principes constitutifs* de réciprocité d'une part et les *actes générateurs* de la réciprocité d'autre part.

Le terme « principe » n'est pas entendu ici dans son acception philosophique, c'est-à-dire comme origine première d'une chose et qui est la raison d'être d'un phénomène. Il désigne à la fois ce qui, en raison de ses propriétés, entre dans la constitution et l'élaboration de quelque chose et ce qui, en tant que cause active, produit certains effets.

Nous découvrirons, avec les principes constitutifs, les propriétés qui entrent dans la composition et définissent la structure et le mode de fonctionnement de la réciprocité. Puis, les actes générateurs permettront de mettre en lumière à la fois les actes posés par la personne accompagnée et ceux générés par le geste relationnel du praticien qui 'produisent de la réciprocité'.

1.1. Principes constitutifs de la réciprocité

Je vais ici m'attacher à définir les principes constitutifs de la réciprocité qui se sont dégagés de l'analyse – principes de corporéité, de contagion, de circularité, d'entrelacement actif – et à décrire ce qui les caractérise.

- Principe de corporéité

Les contenus de vécus corporels décrits plus hauts constituent le point de départ et l'essence de la réciprocité. Je me posais la question de savoir si la réciprocité trouvait son expression et son sens sans les contenus de vécus du Sensible, elle trouve ici sa réponse. En effet la réciprocité, pour nos trois participantes, s'appuie clairement sur un contenu de vécu corporel, mais également et surtout sur les *effets de ces contenus de vécu* qui se donnent à vivre corporellement. Ainsi la réciprocité, inter-relation qui se noue entre l'accompagnant, la personne accompagnée et le lieu du Sensible à l'instant de leur rencontre possède un *ancrage corporel*. Elle se tisse de toutes les formes ou, plus exactement, de chaque nuance des ressentis et des vécus ainsi que de toutes les altérations produites par les différents effets de chaque sollicitation externe ou interne, et éprouvées en toute conscience au cœur du corps et de la matière.

- Principe de contagion

Je me propose dans cette section de donner une définition première et rapide de la contagion.

Ce principe s'est fait jour avec insistance au fil de l'analyse. La contagion peut se percevoir à trois niveaux ; la description que je vais en faire n'est pas une hiérarchie, même si pour une meilleure compréhension je les ai numérotés.

- Un premier niveau, donc, se situe *dans le corps de la personne*. L'une des participantes en témoigne et décrit de manière très précise la *diffusion d'un mouvement* qui, dans son corps, gagne et imprègne chaque structure anatomique.

- Un deuxième niveau concerne la *contagion d'une perception*, d'une attitude ou bien encore d'un acte, *entre les deux personnes* pendant la relation d'aide manuelle. Ainsi la perception, l'attitude ou bien encore l'acte d'autrui appelle son pendant chez la personne : par exemple la confiance appelle la confiance, l'amour appelle l'amour, un état de joie répond à la joie ressentie chez le praticien ou bien encore l'engagement du praticien engage la personne accompagnée. C'est une contagion d'état, de sentiment, d'implication.

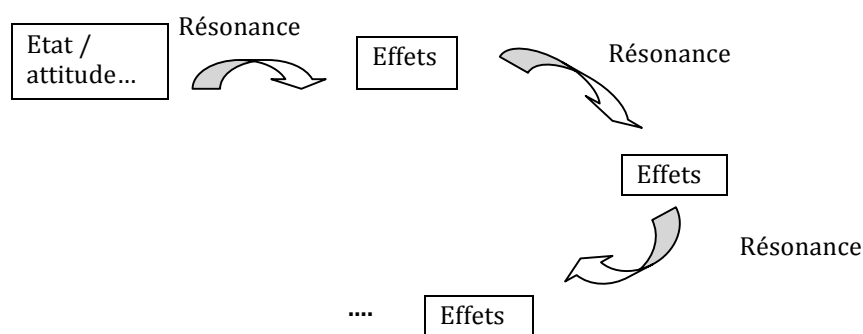
- Un troisième niveau enfin, que j'ai choisi de différencier du précédent en raison de sa particularité, concerne la *contagion de la vie même, à la fois entre les deux personnes en présence et dans le corps de la personne accompagnée* : le vivant du praticien appelant le

vivant de la personne accompagnée. Cette contagion s'effectue depuis le vécu de la matière, elle est contagion, propagation, transmission de vie de matière à matière. La compréhension de ce type de vécu s'effectue depuis le vécu de matière et s'offre à la conscience, à la présence de la personne.

Ce principe de contagion n'est pas immédiat, comme il pourrait le paraître de prime abord, il fait partie d'un processus que je décrirai ultérieurement.

- Principe de circularité

Il m'est apparu assez rapidement que chaque contagion, dès lors qu'elle devient effective, opère alors selon un principe de circularité. Si ce principe de circularité n'est pas nouveau et a déjà été constaté¹, il apparaît ici comme une manière d'entrer en réciprocité tout à fait spécifique dans laquelle s'opère un *rebond d'effets en effets*, selon un *phénomène d'écho par couches successives de résonance*.



La résonance (ou effet ou écho) est initiée par le geste relationnel d'autrui. A partir d'un effet 'premier' entre l'accompagnant et la personne accompagnée, une série de retentissements, de rebonds naît chez la personne accompagnée ; chacun d'eux provoque un effet chez celle-ci et chez le praticien. Je choisis dans ce qui suit, pour rester avec le point de vue de la personne accompagnée, de décrire ce principe depuis le vécu de cette dernière.

Ces effets, dès lors que les participantes entrent en relation de perception avec eux, offrent leur propre résonance qui provoque à son tour un effet, etc. Tout se passe comme si un effet venait en appeler un autre dès lors que la personne accompagnée se laisse toucher par chacun d'eux. C'est ce principe qui permet, par exemple dans le vécu de confiance décrit plus haut, de pouvoir mettre à jour la dynamique qu'emprunte cet état, ou plutôt la manière dont la participante, à partir du ressenti de la confiance chez l'autre, se laisse transformer d'effets en effets jusqu'à éprouver la confiance découverte en elle. En ce sens la relation de réciprocité est *agissante* : la forme active de la réciprocité s'ancre dans les principes de contagion et de

¹ Notamment par C. & M. Héber-Suffrin, J.M. Lavelle (cf partie théorique) et H. Bourhis en ce qui concerne la somato-psychopédagogie.

circularité et agit selon un boucle évolutive. Si la réciprocité actuante avait déjà été définie par H. Bourhis comme « le jeu subtil d'interactions entre l'observant et l'observé, où l'observant influence l'observé qui en retour influence l'observant dans une ellipse circulante » (Bourhis, 2007, p.56), nous nous apercevons que cette activité est *circulante* par contagion d'effets à travers un phénomène de résonance ainsi qu'*évolutive*

- Principe d'entrelacement actif

La manière dont la réciprocité vient 'habiller' chaque moment de relation d'aide manuelle n'est pas unique mais au contraire faite d'une multiplicité de contenus. Ce n'est pas un, mais plusieurs micro processus qui s'entremêlent, entre les deux personnes en présence qui chez la personne accompagnée, jusqu'à n'en plus former qu'un seul et que l'expérience du sentiment de soi devienne signifiante. L'entrelacement entre les contenus, leurs effets et la relation à trois qui se crée forme la trame de la réciprocité.

Ce principe d'entrelacement se vérifie à chaque moment de la relation entre accompagnant et accompagné, comme chez l'accompagnant puis chez la personne accompagnée elle-même. Chez l'accompagnateur par exemple, j'avais mis à jour la force et la puissance des entrelacements contenus dans le geste relationnel, comme par exemple l'accueil et l'engagement (sollicitant). De la même manière chez les personnes interviewées, nous retrouvons ces mêmes entrelacements, entre mobilisation et accueil. Nous pourrions alors penser à un simple principe de contagion ; or à l'intérieur même des composants, comme par exemple la mobilisation de la personne accompagnée, nous retrouvons des formes d'entrelacements.

Il est de la même manière remarquable de constater que chacun des principes contient une forme active et une forme passive, et que de l'alliance et du frottement de ces formes contraires surgit un accès à soi. L'entrelacement dont il s'agit contient donc, sous forme d'oxymore, une *tension féconde facilitatrice d'un rapport nouveau à soi* et demande à la personne une *adaptation* face à cette tension.

Par ailleurs, nous retrouvons là les deux mouvements des dispositions d'accueil et d'engagement des accompagnateurs qui s'éveillent en écho chez chacune des trois participantes. L'engagement des praticiens et la qualité de leur accueil mobilisent les personnes accompagnées qui, à leur tour, accueillent le vécu de leur expérience corporelle et sont mobilisées.

A partir de ces constatations, et en premier lieu, la question se pose de savoir si la résonance ne prend pas sa source au sein de la coexistence de ces deux voix (voies) actives et passives, permettant ainsi à la personne de se laisser toucher ?

En second lieu, il est possible d'établir que le principe d'entrelacement sollicite directement une forme particulière de mise en action de soi. Au creux de l'agir - c'est-à-dire ici, l'acte d'aller vers, d'oser, de se laisser rejoindre ou bien encore de répondre - existe dans le même temps un laisser agir, un consentement à accueillir ce qui n'est pas encore là, à se laisser faire. C'est au creux de cette tension qu'existent l'opportunité d'une résolution et l'émergence d'une découverte d'un sens nouveau de soi, d'un enrichissement du sentiment de soi.

La neutralité active ainsi que la loi de non prédominance (Bois 2005, 2007 ; Bois, Austray, 2007) sont donc au cœur des processus de réciprocité que ce soit avec l'autre ou avec soi et *l'expérience du sentiment de soi naît à l'intérieur même de l'entrelacement de la mobilisation et de l'accueil.*

- Principe de création

C'est au pluriel qu'il conviendrait d'envisager ce principe qui est contenu dans la dynamique de réciprocité en même temps qu'il la construit : la réciprocité est créatrice à plusieurs niveaux :

- *création d'un espace commun* : je l'ai argumenté au début de la recherche, le Sensible en tant que fond perceptif commun sous-tend la relation. Je m'aperçois ici que si le fond perceptif commun en est effectivement le support nécessaire, il n'est pas suffisant à la relation à deux sur le mode du Sensible. En effet chacune des deux personnes pourrait rester seule avec le fond perceptif commun, mais, dans la relation de réciprocité, chacune s'appuie sur lui pour entrer en relation avec l'autre et percevoir les effets corporéisés de cette relation : en ce sens la relation participe à créer le liant entre les deux personnes en présence, et plus que la fonction de lien, la réciprocité contribue à la création d'un espace commun. Autrement dit, cet espace perceptif commun est nourri de la relation en même temps que la relation, naît du fond perceptif commun et s'appuie sur lui.

- *Création d'altération* : nous venons de le voir, le principe d'entrelacement est créateur de nouveauté. Les principes d'accueil et de sollicitation s'entremêlent, s'entrelacent au sein de la relation Sensible et la tension entre ces principes, en apparence opposés, est créatrice d'une altération de la personne où s'origine une expérience de soi nouvelle.

- *Création d'un sens nouveau* : la réciprocité envisagée comme principe de création participe, pour chacune des personnes interviewées, à l'enrichissement d'un sentiment de soi, à

la *création d'un sens de soi* et à la création d'un sujet Sensible. En effet, à travers les micro-processus vécus au sein de la réciprocité, un changement, une altération survient.

L'altération contient, porte en son cœur, l'advenue d'une rencontre : en ce sens elle est créatrice de ce qui est à venir. Autrement dit, ce qui est convoqué, appelé, dans la réciprocité est une part vivante de la personne non encore vécue : en ce sens la réciprocité contient en elle-même un principe de changement créateur de nouveauté.

1.2. Actes générateurs de réciprocité

Ces actes se composent d'une part d'*actes de mobilisation* et, d'autre part, d'*actes d'accueil*. Ces actes générateurs sont visibles, chez les personnes accompagnées comme réponse aux actes équivalents du praticien. Dans la description qui suit, ils sont donc à prendre en compte comme appartenant aux deux.

1.2.1. Actes de mobilisation

J'entends le terme « mobilisation » à deux niveaux distincts. Tout d'abord le fait de rendre mobile, de mettre en mouvement (autrement dit, pour le praticien, à partir de son engagement, de mobiliser la personne qui se sent à son tour mobilisée) puis le fait que la personne accompagnée fasse appel à toutes ses forces physiques ou cognitives face à une situation donnée.

Nous pouvons constater que ces actes se font jour, pour les personnes accompagnées, à partir d'une action des praticiens dont la visée consiste à attirer l'attention ou bien encore à provoquer, à convoquer, la présence de celles-ci. C'est un « appel » du praticien à la participant, il représente une mise en mouvement subtile car elle offre à la personne l'opportunité de consentir à répondre, à s'émouvoir, à entrer en résonance avec le praticien, avec le vécu puis avec elle-même.

Ainsi, d'une manière qui n'est pas nécessairement intentionnelle, les dispositions relationnelles des praticiens mobilisent, interpellent les trois participantes dans leur manière de vivre l'expérience et permettent l'affutage de leurs instruments internes. Les personnes accompagnées sont ainsi mobilisées dans leur vécu corporel et leur éprouvé.

Les actes de mobilisation, bien que paraissant vécus de manière singulière par l'une ou l'autre des participantes, parcourent les trois expériences – que ce soit de manière claire ou en filigrane. Il s'agit d'actions d'attention, de présence, d'implication, de reconnaissance et de valeur. L'expérience de chacune colore de manière singulière tel ou tel aspect de la mobilisation en le pointant de manière originale.

- Faire œuvre d'attention

L'attention des personnes accompagnées contient quatre dimensions :

Elle représente à la fois un *acte* d'attention à *l'autre* - à son geste, à sa manière d'être et d'entrer en relation – et un acte d'attention à ce qui se passe *dans soi*, autrement dit aux effets des différents gestes du praticien.

Elle contient également une *dimension qualitative* de participation à l'expérience (être attentionné par exemple).

Nous constatons alors que l'attention possède un double attribut : elle s'envisage de manière active et passive, en effet les personnes accompagnées sont à la fois et tour à tour attentionnées, en attente et actrices de leur vécu.

Elle est en outre un *instrument interne*, au sens où l'acte attentionnel permet et contient un affutage de l'organe de saisie d'information.

Nous assistons enfin à une conversion du phénomène attentionnel : l'activité perceptive de chacune d'entre elles est sollicitée : il ne s'agit plus de faire attention mais d'être présente dans une « attentionnalité » c'est-à-dire « une attitude d'attention présente mais non dirigée » (Courraud, 2002, p. 92) dans laquelle il s'agit de « laisser-venir » l'information (*Ibid.*)

Notons, pour terminer, l'importance de l'attention dans la construction de la présence.

- Etre présent

De la même manière que l'attention, la présence se nuance de plusieurs formes et dans une temporalité précise au cours de l'interaction avec l'accompagnateur :

- La présence de la personne accompagnée est *réponse à la présence d'autrui*, ainsi les trois participantes sont dans un premier temps 'appelées' par autrui auquel elles répondent,

- puis être présente devient un *acte délibéré*. La capacité d'être 'présent à' devient une réponse au respect ressenti chez le praticien, mais cette réponse n'est pas immédiate, elle nécessite un *effort* de la personne.

Cet effort est le moteur d'un changement attentionnel. En effet la mobilisation recrutée pour être présente à l'action du praticien devient le chemin de la présence à soi.

- enfin la présence devient un *état* ouvert, tourné également vers soi, dans lequel la personne accompagnée se laisse toucher par sa propre présence.

Notons que la présence à soi est présence aux effets du Sensible dans soi, racine de la présence de soi dans l'expérience. La présence représente donc tout à la fois un acte, un état et une posture relationnelle, à partir desquels chacune des trois personnes interviewées devient sujet de son expérience.

- S'impliquer

L'implication est vécue comme un engagement de soi, elle peut être considérée comme un mouvement annonçant et précédant l'action ; autrement dit, à partir du moment où les participantes sont impliquées, un processus (que je décrirai ultérieurement) déroule ses effets.

Si l'implication des praticiens est ressentie de manière plus ou moins prégnante par les trois participantes, elle vient, dans tous les cas, les toucher et appelle une implication, un engagement de leur propre part dans leur vécu. Ce mouvement prend pour chacune des personnes accompagnées des colorations particulières, des chemins qui lui sont personnels. Nous pouvons néanmoins envisager trois niveaux d'implication :

- un sentiment de concernation se fait jour chez la personne au contact de l'action du praticien ;
- la personne, incitée par le praticien puis par son vécu, participe à la sollicitation ;
- la personne s'implique et s'engage, l'expérience devient sienne et l'implique : elle entre en relation sensible avec l'autre et avec elle.

- Reconnaître et donner de la valeur

La reconnaissance et la valeur accordées à l'expérience corporelle représentent un accès particulier aux contenus de vécus, à leur éprouvé ainsi qu'au sens contenu dans l'expérience de chacune des personnes interviewées. La portée de ces actes est importante. La reconnaissance, comprise comme identification et validation du vécu, emporte donc avec elle, de manière intime, une composante de valeur : dès lors que j'emploierai le vocable de reconnaissance dans ce qui suit, j'entendrai également la notion de valeur qu'elle contient.

Je distinguerai dans cette partie trois niveaux de reconnaissance qui ont chacun une visée différente.

Reconnaissance par l'autre

La personne accompagnée, parce qu'elle se sent reconnue par le praticien qui le lui témoigne (verbalement ou pas) reconnaît en écho un part de son propre vécu. Elle identifie par ailleurs – en écho de la même manière – l'altération provoquée par cette reconnaissance. C'est un premier niveau de reconnaissance, non verbal, vécu de manière immédiate et corporelle par la personne, à condition, nous l'avons vu, que celle-ci mette en œuvre des compétences attentionnelles et de présence.

Reconnaissance de l'autre

La personne accompagnée attribue et en reconnaît au praticien une qualité relationnelle. La reconnaissance et la valeur attribuées au praticien (et à sa parole) deviennent donc peu à peu reconnaissance et valeur accordées à l'expression du vécu propre de la personne.

Reconnaissance par soi, de soi

La personne, en considérant d'une manière différente et neuve l'état qui l'habite, reconnaît, par contraste, que ce qu'elle vit a des effets et que ces effets lui importent. Ce faisant elle donne à ses effets (et se donne donc) de la valeur, en même temps que le vécu prend sens. Nous voyons le lien qui se tisse entre reconnaissance, éprouvé et sens, dans la mesure où l'éprouvé naît dès lors que la personne reconnaît et donne de la valeur à ce qu'elle vit.

Ainsi la reconnaissance par l'autre participe donc à la reconnaissance de soi, elle représente également un appui pour l'accueil de la résonance. La reconnaissance par soi et la valeur contenue dans ce principe contribuent, quant à elles, à l'éprouvé de soi. La personne, se sentant reconnue, entre en relation de résonance avec son vécu corporel, re-connaît ce qu'elle vit et se re-connaît dans ce qu'elle vit.

1.2.2. Actes d'accueil

L'acte d'accueillir représente clairement un invariant de l'expérience de réciprocité que ce soit chez l'accompagnant – nous venons de le constater – ou chez la personne accompagnée.

J'envisage ici l'accueil dans toutes les acceptions du mot qui représentent des dispositions 'passives' autant qu' 'actives' telles qu'elles ont été précédemment définies.

La qualité de l'accueil du praticien est sollicitante et mobilisatrice. Elle invite la personne accompagnée à accueillir son expérience. Lorsqu'il y a un échange verbal, l'espace d'accueil offert par le praticien est un espace de déploiement à la fois langagier, compréhensif et d'appropriation de sens pour la personne. Lorsque l'échange est silencieux, la qualité de l'accueil traverse et représente le socle des expériences. Dans tous les cas il devient appui, il contient et offre l'opportunité d'un déploiement de soi.

L'accueil du praticien invite, de plus, les participantes à oser la vivre et accueillir l'éprouvé de soi. Notons que l'accueil du vécu puis l'accueil de soi, obligent à chaque fois les personnes accompagnées à un 'acte' de consentement.

1.1.3. Conclusion

Ces principes de mobilisation et d'accueil répondent aux principes de mobilisation, d'engagement et d'accueil des praticiens. Même s'ils sont distinguables, il est délicat de mettre

une frontière entre ces deux types de ‘mouvements’ actif et passif. Ils s’entrelacent, se mêlent et paraissent, pour devenir actif, ne pas pouvoir se vivre et exister l’un sans l’autre. Nous voyons également à travers ces actes générateurs de réciprocité, la mise en œuvre du principe de contagion décrit précédemment.

2. Dynamique de rencontres à l’œuvre au contact du geste relationnel de l’accompagnant

Tous les micro-processus de réciprocité rencontrés jusqu’ici forment la trame d’une dynamique de rencontres dont je vais m’attacher maintenant à dégager les principales phases. La question se pose d’ailleurs de savoir si, finalement, la réciprocité sur le mode du Sensible n’est pas *en elle-même* une dynamique de rencontre, la partie actuante étant ce qui la met en œuvre.

2.1. Dynamique des rencontres

Trois types de rencontres se jouent : rencontre de/avec¹ l’autre, rencontre de soi et rencontre d’un principe du vivant.

Je voudrais rappeler, en préambule de cette section, que c’est la manière dont la personne accompagnée est présente à ce qui se joue dans la relation d’aide manuelle qui permet d’enrichir sa présence à elle-même : elle doit être présente au rendez-vous.

La dynamique des rencontres est commune aux trois expérience et présente, successivement, une difficulté, un geste de consentement, des résonances et enfin une ou plusieurs rencontres.

- Difficulté

La sollicitation engendrée par les différents gestes du praticien, manuel, verbal ou relationnel, vient solliciter les participantes. Même si, pour l’une d’entre elle, la sollicitation engendre dans un premier temps une impulsion d’action, chez toutes apparaît une difficulté, qu’elle soit de l’ordre d’une résistance, d’un doute ou encore d’une appréhension – je l’ai déjà

¹ Je précise rencontre ‘de’ et ‘avec’ l’autre car il m’est extrêmement délicat de trancher entre les deux prépositions : la préposition ‘de’ s’entend ici comme origine, source ou cause tandis que ‘avec’ marque l’accompagnement et la relation. Ces deux prépositions indiquent bien le type de rencontre que chaque participante vit.

abordé sous la terminologie de ‘mise à l’épreuve’. En effet chacune d’elle, selon une temporalité qui lui est propre et à sa manière, renâcle, appréhende l’expérience à venir.

- *Consentement*

Le consentement dont il s’agit sur ce chemin de rencontres prend de multiples visages. Il est contenu dans la relation, verbale ou non, qui se tisse entre les accompagnants et les personnes interviewées. Néanmoins ce geste intérieur est précédé le plus souvent par une volonté, une intention, ou un désir. C’est en creux ou depuis ce mouvement que surgit le lâcher prise de ce qui constituait la difficulté, puis le consentement à ce qui est à venir.

Deux niveaux distincts se distinguent au sein de ce geste interne :

- Un *consentement de soi* comme acte cognitif de la personne qui accueille ce qui est à venir. Ce type de consentement naît d’un effort, d’une mobilisation ou encore d’une acceptation. Il est donc envisagé dans un sens actif.

- Un *consentement dans soi* se crée à partir d’un lâcher-prise décrit par deux des participantes comme une fonte - de la volonté pour l’une et de l’appréhension pour l’autre. Puis l’expérience de l’une d’entre elles (Marie) met en lumière la teneur du consentement dans soi. Il se situe, en effet, en amont de la sphère cognitive ; c’est la matière corporelle de la personne interpellée par l’expérience qui fond puis consent. Le consentement devient alors un acte sensoriel et peut s’envisager comme étant une résolution interne conscientisée par cette participante. Je l’avais évoqué au cours des analyses, nous sommes là en présence de la résolution d’un point d’appui¹, ou de plusieurs points d’appui : point d’appui manuel et point d’appui de présence du praticien. Nous l’avons vu, la convocation d’un psychotonus puis la résolution psychotonique signe la participation de la personne ainsi qu’une nouvelle orientation, ici elle atteste d’un « mouvement vers » la possibilité d’être touché par soi, par le vivant en soi.

- *Résonance*

D’une manière générique il est possible de décrire cette partie du processus de la manière suivante : la résonance s’installe en écho à ce qu’est le praticien, à sa qualité de présence (cela est particulièrement mis en évidence par l’entretien verbal en temps réel de l’expérience). L’accompagnant se laisse tout d’abord résonner des effets déclenchés par lui chez la personne qu’il accompagne, et cette résonance provoque une altération de l’accompagnant. Celui-ci peut alors, en temps réel, ajuster son action.

La personne accompagnée de son côté est, dans le même temps, sollicitée. Elle se laisse résonner et altérer des effets de ce qu’est la praticienne et de ses gestes manuel, verbal et

¹ le modèle du point d’appui est décrit en partie théorique

relationnel. C'est donc bien une *relation par l'autre* - que j'ai nommée dans les analyses concernée et agissante - qui permettra, nous allons le voir, une *relation à soi* qui sera elle aussi, concernée et agissante.

- *Rencontres*

Chaque micro-processus de réciprocité recèle une rencontre, rencontre de/avec le praticien et rencontre de soi. La rencontre de soi existe en filigrane dans toutes les expériences des participantes mais est particulièrement vécue et décrite par l'une d'entre elles.

La rencontre est dans son expérience singulière, rencontre d'autrui, et plus particulièrement du *vivant d'autrui*, du praticien, qui appelle le vivant en elle. Dans l'intimité de la rencontre de soi, se joue la rencontre du *vivant de soi* et à l'intérieur de cette rencontre s'incarne un espace agrandi de soi, un approfondissement de présence et de conscience.

Ce type de rencontre comporte et témoigne d'un aspect important de la rencontre du Sensible, en effet il s'agit d'une rencontre de matière corporelle devenue Sensible. Autrement dit, la rencontre de l'autre devient rencontre Sensible, elle s'effectue depuis une intériorité corporelle, dans une globalité et une vulnérabilité habitée, consentie. De manière plus spécifique cette rencontre spécifique est une imprégnation de la matière, ou des deux matières, par le Sensible. Les deux matières se rencontrent pour devenir un seul vécu de matière et dans l'espace agrandi de cette présence commune, s'enrichit le fond perceptif commun.

La rencontre entre le praticien et la personne accompagnée me semble constituée, au vu de ce qui précède, d'un double mouvement (ce qui répond à la question que je me posais à la fin de l'analyse de Louise) : elle est en effet rendue possible à la fois par la rencontre avec le praticien qui offre, depuis le fond perceptif commun, la possibilité d'une relation intime avec soi et par la relation nouvelle de la personne avec elle-même.

La rencontre de soi se construit, se crée depuis ce fond perceptif commun et consiste d'une part à rencontrer le plus grand de soi, enrichi de la partie qui ne s'était pas encore exprimée, d'une des potentialités qui était à venir, et d'autre part elle se manifeste de la manière que je viens de décrire, mais avec soi ou plus exactement avec ce qui devient un « autrement de soi ».

2.2. Conclusion

La réciprocité, au-delà d'un contenu de vécu agissant, met donc à l'œuvre une dynamique identitaire dont l'enjeu est la mise au monde d'un sujet capable de se laisser toucher, altérer, en se laissant rencontrer pour aller à la rencontre.

Je me propose pour clore l'analyse transversale de mettre en lumière le processus de changement contenu dans ces rencontres, en lien avec les différents actes posés par la personne accompagnée :

- Chacune des participantes, nous l'avons vu, éprouve à sa manière et à un moment une volonté ou un désir d'aller vers, d'être présente.

- Puis, une décision s'opère pour chacune d'entre elles : 'y aller', accepter, consentir

- A partir de ce moment deux formes de mise en action sont convoquées : la première est contenue dans l'altération provoquée par la résonance, au sens où l'altération est une mise en action intérieure vers un changement dans soi ou de soi, la seconde est une *mise en action du vivant* lui même, comme chez l'une des participantes où c'est sa matière qui « y va ». Ces mises en actions représentent des *mises en action de soi*.

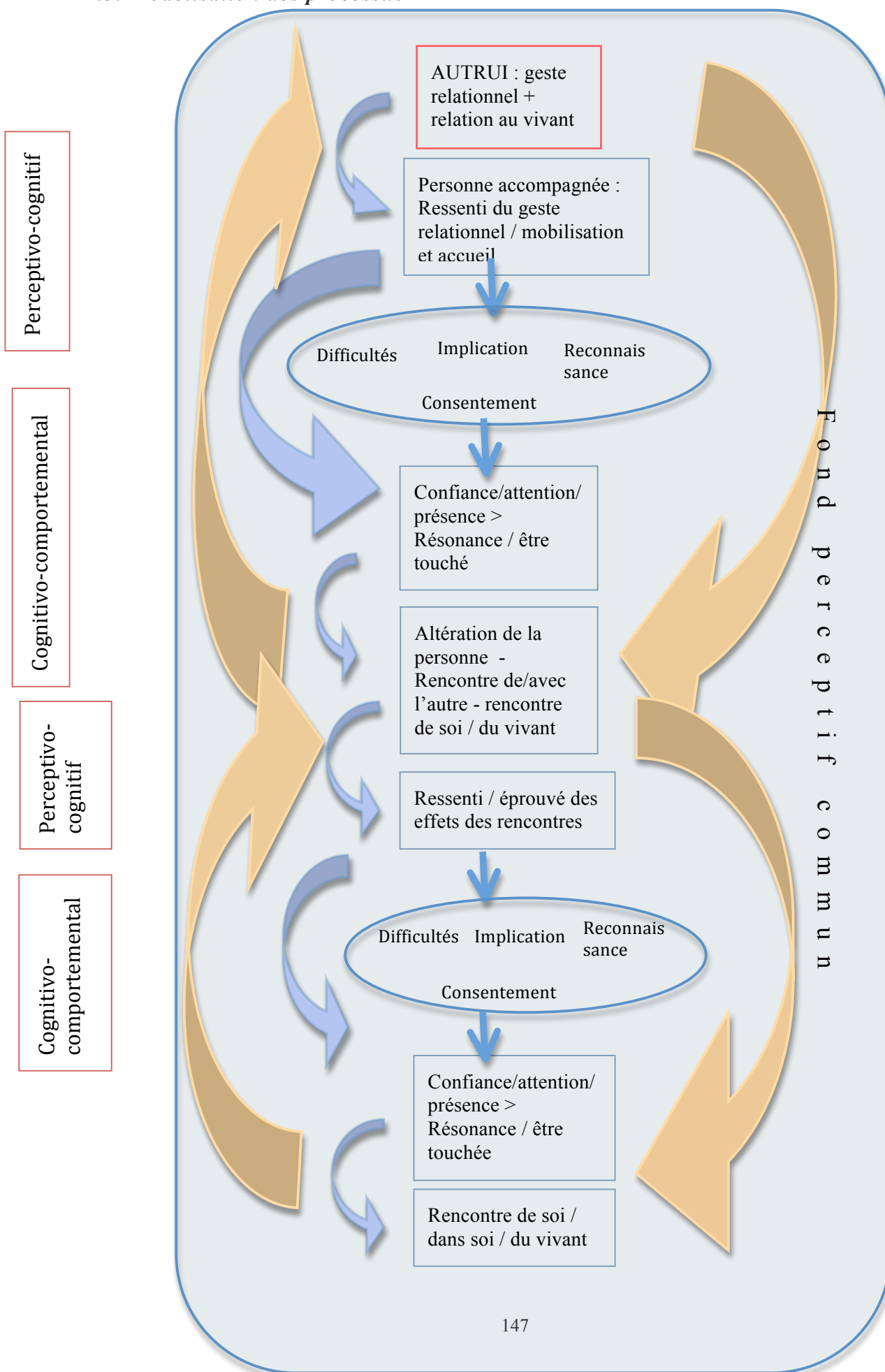
Ce déroulement de la rencontre vient pour moi, s'inscrire dans la modélisation du processus global de transformation sur le mode du Sensible tel que décrit par D. Bois (Bois, 2005). Ce processus comprend sept étapes allant de l'expérience interne au corps jusqu'aux différentes compréhensions qui peuvent en naître (Bois, 2005 ; Berger 2007, 2009). Il est décrit en deux phases, la phase perceptico-cognitive se déroule pendant l'expérience extra quotidienne et comprend trois étapes. Le fait d'expérience représente le cadre pratique de l'expérience, le fait de conscience en est le contenu perceptif tandis que le fait de connaissance fait émerger de manière immédiate (Berger, 2009) le ou les sens contenus. La phase cognitivo-comportementale se compose de quatre étapes que sont la prise de conscience, la prise de décision et la mise en action de la compréhension nouvelle dans la sphère du quotidien.

Ce que la présente recherche met en évidence c'est que les actes de la personne accompagnée, relevant de la phase cognitivo-comportementale, ont lieu *pendant* l'expérience extra quotidienne alors qu'ils sont classiquement décrits comme intervenant après. Autrement dit, l'aspect cognitivo-comportemental du processus ne consiste pas en un transfert d'une expérience extra quotidienne dans la vie quotidienne, comme il l'est habituellement envisagé au cœur des pratiques du Sensible, mais se déroule, ici, en temps réel de l'expérience. La phase de prise de décision est constituée d'un consentement ou d'un lâcher prise selon les personnes interviewées, et la mise en action est mise en action de soi depuis la résonance et le fait d'être touché.

Pour aller plus loin, et si je me réfère à la manière dont les expériences de l'enrichissement du sentiment de soi des trois participantes change un pan de leurs

comportements et participe à une mise en action d'elles-mêmes, il semble que la partie cognitivo-comportementale de ce processus à l'œuvre au cœur de l'expérience extra quotidienne, telle que vécue par les trois participantes, constitue une 'maquette', une 'préforme' (en tant que structure) d'un apprentissage. C'est cette 'maquette', cette 'préforme' qui est ensuite transférée dans la vie quotidienne, et aboutit pour deux des personnes interviewées, à une mise en action d'elles-mêmes.

2.3. Modélisation des processus



RECIPROCITE A L'AUTRE

RECIPROCITE A SOI / AU VIVANT DANS SOI

CHAPITRE 3 – Réflexions et mise en perspective

Pour clore cette partie dédiée à l'analyse, je me propose de mettre en lumière trois aspects qui me paraissent importants au regard des problématiques de départ et de mes analyses : le geste relationnel, la notion de sujet au sein de la réciprocité sur le mode du Sensible et enfin la notion de vivant dans la relation.

1. Le geste relationnel et ses implications

- Directivité informative

La relation 'aidante' envisage classiquement la neutralité du praticien - avec les nuances apportées précédemment (notamment à travers les écrits de P.F. Schmid et de B. Lamboy à propos des travaux de C. Rogers et E. Gendlin). Les résultats de ma recherche témoignent d'une forme de *directivité informative non verbale* : celle-ci se retrouve à plusieurs niveaux de la relation sur le mode du Sensible et différencie la relation d'aide dans le paradigme du Sensible (même si la filiation avec le courant de la psychologie humaniste reste indéniable en ce qui concerne les bases de la relation).

Il est en effet possible d'avancer que chaque vécu d'état ou posture relationnelle du praticien est une forme de directivité informative au sens de la somato-psychopédagogie¹. Cette directivité informative, non verbale, contient une information, comme par exemple, la confiance. La confiance (pour ne citer qu'elle) perçue par la personne accompagnée chez l'accompagnant lui indique une qualité d'état ; il s'agit, à l'instar de l'échange verbal, d'un partage, d'un échange qui a pour vecteur un dialogue silencieux et dont finalement la parole ne serait que la partie immergée de l'iceberg, le vécu silencieux mis au monde : « Finalement, le partage verbal est prétexte à faire circuler en mots ce qui circulait dans le silence du dialogue tissulaire » (Rosenberg, 2007, p.43). Ainsi l'état du praticien, écho de son lien avec le Sensible, constitue une adresse non verbale faite à la personne accompagnée. Cette adresse dessine un horizon à la personne qu'il accompagne, puis devient une voie de découverte pour elle.

¹ Cette posture, rappelons-le, comporte un versant directif et un versant informatif. Ce dernier renvoie à la notion d'information nouvelle « c'est à travers la nouveauté que l'on apprend » (Bois 2007, p.80).

- points d'appui en cascade :

Dans la même logique, il devient possible de considérer le geste relationnel comme un point d'appui dont les différentes phases de la dynamique de rencontres peuvent être envisagées comme une adaptation de la personne accompagnée. Par exemple, la manière de consentir de Marie n'est pas sans rappeler le processus de résolution du point d'appui, et plus précisément la phase dite de résolution psychotonique lorsqu'un « relâchement tonique donnant lieu à un mouvement interne de résolution de la résistance tissulaire et cognitive » (Bourhis, 2007, p. 50) fait suite à la tension résultant du dialogue entre forces de préservation et forces de renouvellement.

Il semble de plus que nous assistions à des point d'appui en cascade : point d'appui manuel, point d'appui relationnel, point d'appui de l'attention, point d'appui de présence... et qu'au titre de ces points d'appui psychotoniques, la relation par l'autre et à soi devienne « concernée et agissante » (comme je l'ai nommée dans l'analyse transversale).

Tout ce qui précède découle des effets des différents gestes du praticien, ils sont tellement conséquents que la question d'une posture éthique du praticien du Sensible me semble importante à considérer.

2. Sujet et réciprocité sur le mode du Sensible

J'ai souligné dans l'analyse que ce qui génère la réciprocité est à un moment régénérateur d'une nouveauté. Par exemple, et de manière raccourcie, l'implication du praticien génère l'implication de la personne, l'implication devient ainsi active et une potentialité s'actualise : celle d'une implication de soi. En ce sens également la réciprocité est dite actuante.

L'existence de ce phénomène exige la participation d'un sujet et les dynamiques de rencontres que j'ai mis en évidence décrivent des processus de réciprocité. Nous pouvons y lire également un *processus d'engagement du sujet Sensible dans la réciprocité*, qui vise et permet l'émergence d'un sujet Sensible. M.H. Florenson souligne dans sa recherche concernant l'émergence du sujet Sensible que ce dernier est « un sujet qui se découvre sur un nouveau mode relationnel, qui entre dans une dynamique relationnelle faite de confiance, d'implication, d'ouverture et d'apprentissage (Florenson, p. 171).

Si la puissance des entrelacements actifs et de la cohabitation des principes actifs et passifs n'est plus à démontrer au terme de cette recherche - ainsi que leur rôle dans la construction d'un sujet - il faut noter, parce que cela n'apparaît qu'en filigrane des analyses, que la réciprocité actuante contient un principe de temporalité que dévoilent tous les processus mis en évidence. Au creux de cette temporalité et dans les différentes phases des processus de rencontre, c'est une personne, un sujet qui se construit à la fois dans une dimension subjective

de rapport à l'expérience et par une succession d'actes cognitifs. Il semble que ce soit ces deux aspects, *ensemble*, qui participent de l'apparition de la personne à elle-même.

D'autre part la réciprocité, nous l'avons vu, fait apparaître, pour M. Nédoncelle que la relation mutuelle est « subjectivante » et qu'elle « n'est autre que le concept pour penser et dire la relation constitutive des sujets personnels » (Ibid. p. 179), or plus que la réciprocité proprement dite, c'est sa *part actuante* qui offre l'opportunité à un sujet Sensible d'apparaître, grâce à une mise en action de soi. En ce sens nous pouvons avancer que l'enrichissement du sentiment de soi est en réalité un enrichissement du sujet Sensible.

Dans le Sensible, et c'est ce qui différencie ce paradigme de la relation d'aide telle qu'envisagée par Rogers ou Schmid, le sujet apparaît grâce à une mise en action subjective de lui-même à travers une relation d'aide manuelle et de réciprocité actuante.

3. Le vivant dans la rencontre

Je voudrais revenir, ici, sur les implications de la rencontre sur le mode du Sensible. Je me posais la question au début de ce travail de savoir ce qui, dans la relation avec l'accompagnateur, enrichissait le sentiment de soi de la personne accompagnée et je posais comme incontournable la nécessité d'un autrui qui préside à cette mise en relation et devient médiateur de l'expérience du Sensible. Les analyses mettent en évidence, et cela représente un résultat de recherche important, qu'il s'agit avant tout d'une rencontre avec le *vivant* d'autrui. Autrement dit, il ne s'agit pas dans la relation de réciprocité d'une relation d'autrui à soi et / ou de soi à autrui mais d'une relation, d'un *mouvement de soi vers le vivant via un autrui qui l'incarne*. Cela pose la question de savoir si la rencontre du vivant est possible si l'on ne rencontre pas quelqu'un qui l'incarne ?

D. Franck plaide « qu'il faut lier la question de la chair à celle de l'intersubjectivité » (Franck, cité par Austry, Berger, 2012, p. 7) et pose que « la chair est chair grâce à l'existence d'autres chairs » (*Ibid.*). Au cas présent ceci exige une condition : que les chairs en question soient animées du vivant et lorsque D. Austry avance que « je me découvre par le toucher de l'autre » (Austry, 2009, p. 147), nous pourrions nuancer en ajoutant que je suis touchée par le vivant d'un autrui qui l'incarne. La contagion finalement devient une contagion du vivant.

Il est par ailleurs à souligner que la rencontre de ce vivant demande un sujet présent, dont la conscience témoin est clairement ancrée c'est-à-dire un sujet capable de se percevoir, de savoir qu'il se perçoit et que ce qu'il perçoit lui fait, alors que dans le même temps cette rencontre construit le sujet. Ce qui pose (et impose) la question de l'accompagnement lorsque la personne est dans une problématique de perception d'elle-même.

Conclusion générale

Voici venu le moment de conclure ce mémoire. Pour ce faire, je vais dans un premier temps mettre en perspective les résultats de ma recherche avec les objectifs que je m'étais fixés en la débutant. Dans un deuxième temps, je donnerai à en voir les limites et enfin, je m'ouvrirai aux perspectives qu'appellent cette recherche.

En posant la question : de quelle manière les micro-processus de réciprocité à l'œuvre au cœur de la relation d'aide manuelle en somato-psychopédagogie contribuent-ils à l'enrichissement du sentiment de soi ?, je me proposais de cerner les différents processus de réciprocité à l'œuvre au contact d'autrui dans la relation d'aide manuelle, de comprendre la nature de ce qui est en jeu dans la réciprocité actuante pour la personne accompagnée et d'identifier la manière dont la relation avec l'accompagnant enrichit le sentiment de soi de la personne accompagnée.

Je commencerai par ce dernier point (la manière dont la relation avec l'accompagnant enrichit le sentiment de soi de la personne accompagnée) : mes résultats montrent tout d'abord l'importance de l'éprouvé dans l'enrichissement du sentiment de soi. Si ce résultat n'est pas une nouveauté en soi, le fait que ce soit le geste relationnel du praticien qui offre l'accès à l'éprouvé des vécus est plus intéressant. Comme le sont la mise en lumière de l'importance des micros processus de réciprocité et le fait que cet enrichissement s'origine au sein même de la tension contenue dans des entrelacements :

- entre principes de mobilisation et d'accueil chez la personne accompagnée (cela pose la question de la nécessité d'un 'frottement', d'une tension dans le dévoilement d'une partie de soi nouvelle.
- entre « l'agir » (comme aller vers, répondre) et le « *laisser agir* » (au sens de « se laisser faire » par ce qui n'est pas encore connu et reconnu).

Elle met, de plus, en évidence le double lien suivant : la manière d'entrer en relation enrichit le sujet Sensible et à l'inverse devenir sujet Sensible permet l'entrée en relation.

En ce qui concerne maintenant l'objectif que j'avais de cerner les différents processus de réciprocité au contact d'autrui, les résultats trouvés dépassent largement ce que j'en attendais. En effet, si je pensais trouver une multitude de micro-processus (ce qui a effectivement été le cas lorsque je me suis intéressée de manière fine à chaque micro-moment de la relation) je ne m'attendais pas à voir se dessiner, en creux de l'ensemble de ces moments de réciprocité, un processus plus général de rencontres. Ceci m'a permis de comprendre que la part « actuante » de la dynamique générale de réciprocité réside en grande partie dans les rencontres qu'elle suscite et provoque pour chaque personne. La mise à jour de cette dynamique pointe, de plus, la part active du sujet lors des micros moments relationnels. Au

cours de ces moments, la confrontation avec la nouveauté oblige, dans les expériences étudiées, à un véritable processus d'adaptation et de mobilisation de ressources perceptives, cognitives et comportementales jusqu'à ce que les rencontres aient lieu (avec le praticien, soi et le vivant en soi), rencontres qui concourent à l'apparition d'un sujet Sensible.

Enfin je me suis proposé de comprendre la nature de qui est en jeu dans la réciprocité du Sensible. Je me rends compte, au terme de cette étude, que le vocable de 'nature' que j'ai employé indique à la fois une notion de 'propriété' (au sens de définir des propriétés) et dans son acception 'biologique', celle d'une force spécifique au vivant. Cet objectif m'a permis de mettre à jour deux aspects :

- la définition des principes constitutifs et des actes génératifs de la réciprocité actuante.
- la force du vivant en jeu dans les processus de réciprocité qui met en lumière que la rencontre de soi devient celle d'un mouvement de soi vers le vivant *via* un autrui qui l'incarne.

Je suis, par contre, consciente que ma recherche présente une limite importante : je n'ai pas interrogé les praticiens en sollicitant leur propre description de l'expérience. Cela m'aurait permis de croiser des informations précieuses qui auraient sans doute permis d'enrichir, de confirmer ou d'invalidier certains de mes résultats de recherche.

Une autre limite de ma recherche intéresse le plan théorique : j'ai fait le choix de privilégier l'aspect relationnel au détriment de thèmes importants comme la notion de « vivant ». Compte tenu de mes résultats de recherche et de l'importance du vivant au sein de la somatopsychopédagogie, j'aurais pu m'intéresser à ce champ, certes vaste mais porteur de compréhensifs qui auraient pu enrichir mon regard au moment de l'analyse. De la même manière, je suis consciente qu'un regard philosophique plus approfondi (avec notamment des auteurs comme M. Buber, R. Misrahi ou encore E. Levinas) auraient permis d'enrichir la partie portant sur la relation.

En arrivant au terme de cette recherche, j'ai la sensation, non pas d'y mettre un point final, mais plutôt d'entamer une nouvelle étape dont les perspectives s'orientent de deux manières différentes.

La première intéresse le praticien-chercheur que je suis devenue. En effet, le modèle présenté n'est pas exhaustif et ne prétend pas épuiser l'étude des processus de réciprocité. Je n'ai pas saturé, par exemple, la compréhension des processus de réciprocité avec le vivant, comme je n'ai pas abordé la manière dont les processus de réciprocité constituent l'accès à un mieux vivre ensemble alors même que c'est une piste que contenait l'un des verbatim. Il me

semblerait intéressant de prolonger ce mémoire par un projet de thèse se proposant d'étudier les implications des processus de réciprocité du sujet dans son rapport au monde.

La deuxième orientation concerne la posture du pédagogue et du formateur. Le modèle d'actes et d'attitudes mis à jour dans cette recherche pourrait être envisagé dans le cadre de formations ou dans des modules d'approfondissement pour les accompagnants. Peut-être même, pourrait-on réfléchir à une formation à la réciprocité pour les personnes accompagnées comme pour les accompagnants. En effet l'articulation de la compréhension et du vécu de la résonance ainsi que des effets de la relation avec les opérations perceptives, cognitives et comportementales qui y participent sont parmi les plus complexes à mettre en œuvre dans l'accompagnement. Les résultats de ma recherche m'invitent à en explorer la pertinence.

Bibliographie

- Anzieu, D. Bowby, J. et al. (1979). L'attachement. Textes du colloque. Paris. Delachaux et Niestlé.
- Austry, D. (2007). Le touchant toucher. Exploration phénoménologique du toucher thérapeutique. Communication au colloque : Phénoménologie(s) de l'expérience corporelle. Clermont-Ferrand, 2 et 3 novembre 2006. www.cerap.org
- Austry, D. (2009). Le touchant toucher dans la relation au Sensible. *Sujet Sensible et renouvellement du moi. formation (dir. Bois D., Josso M.C. et Humpich M.)*. Ivry sur Seine : Point d'Appui.
- Austry, D. ; Berger, E. (à paraître). Empathie, toucher et corps sensible : pour une philosophie pratique du contact. Colloque de Cerisy (22 juin 2011).
- Barbier, R. (2005). Apprendre au fond de soi. *Le journal des chercheurs* consultable en ligne sur <http://www.barbier-rd.nom.fr/journal>.
- Barbier, R. (2010). Innovation, novation et changement de paradigme en éducation. *Le journal des chercheurs* consultable en ligne sur www.barbier-rd.nom.fr/journal.
- Bégout, B. (1995) *Maine de Biran, la vie intérieure*. Paris. Petite Bibliothèque Payot.
- Berger, E. (1999). *Le mouvement dans tous ses états : les recherches de Danis Bois*. Paris : Point d'Appui.
- Berger, E. (2005). Le corps sensible : quelle place dans la recherche en formation ? *Revue internationale Université Paris 8. Pratique de formation/analyses*. N°50, « Corps et formation », p. 51-64
- Berger, E. (2006). *La somato-psychopédagogie*. Ivry/ Seine : Point d'Appui.
- Berger, E. (2009a). *Rapport au corps et création de sens en formation d'adultes, étude à partir du modèle somato-psychopédagogique*. Thèse de doctorat. Université Paris 8.
- Berger, E. (2009b). Praticiens-chercheurs du Sensible : vers une redéfinition de la posture d'implication, in *Sujet sensible et renouvellement du moi*, Bois D., Josso M.-C., Humpich M. (dir.), Ivry sur Seine : Point d'Appui, pp. 167-190
- Berger, E. (2010) Le premier instant de la promesse : quand la rencontre crée la faculté de créer. *Actes du colloque international en études des pratiques relationnelles – Rimouski*. Ivry/ Seine : Point d'Appui. (A paraître)
- Berger, E. (A paraître). La distance juste est-elle de 70 centimètres ? Distance et proximité à l'épreuve du Sensible. *Actes du Colloque interuniversitaire « Identité, Altérité, Réciprocité - vers une approche Sensible de la formation, du soin et de l'accompagnement »* Cité des Sciences. Paris, les 6,7 & 8 mai 2011 - Paris. Ivry/ Seine : Point d'Appui. (A paraître)

- Berger, E. ; Bois, D. (2008). Expérience du corps sensible et création de sens. *La clinique du sport et ses pratiques*, Abadie S. (dir.). Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- Berger, E. ; Austray, D. (2009). Le chercheur du Sensible. Sa posture entre implication et distanciation. *Communication présentée au 2^{ème} colloque international francophone sur les méthodes qualitatives. Recherches qualitatives : enjeux et stratégies, 25-26 juin 2009, Lille*. Réciprocités n°4, janvier 2010.
- Bideaud, J. ; Houdé, O. ; Pedinielli, J.-L. (2001). *L'homme en développement*. Paris. PUF (8^{ème} éd.)
- Bioy, A. ; Maquet, A. (2004) *Se former à la relation d'aide*. Concepts, méthodes, applications. Paris. Dunod
- Bois, D. (1990). *Une thérapie manuelle de la profondeur*. Paris : Guy Trédaniel
- Bois, D. (2001). *Le sensible et le mouvement*. Paris : Point d'Appui.
- Bois, D. (2005). *Corps sensible et transformation des représentations : propositions pour un modèle perceptivo-cognitif de la formation*. Tesina en didactique et organisation des institutions éducatives. Université de Séville.
- Bois, D. (2006). *Le moi renouvelé, introduction à la somato-psychopédagogie*. Ivry/ Seine : Point d'Appui.
- Bois, D. (2007). *Le corps sensible dans la transformation des représentations chez l'adulte*, Thèse de doctorat, Université de Séville, Faculté des sciences de l'éducation, Département didactique et organisation éducative.
- Bois, D. (2009a). Relation au corps sensible et potentialités de l'être humain. *Vers l'accomplissement de l'être humain ; soin, croissance et formation* (dir. Bois D. et Humpich M.). Ivry sur Seine : Point d'Appui.
- Bois, D. (2009b). De la fasciathérapie à la somato-psychopédagogie. *Sujet sensible et renouvellement du moi*. (dir. Bois, D. ; Josso, M.-C. ; Humpich, M.). Ivry sur Seine : Point d'Appui.
- Bois, D. (2009c). L'advenir à la croisée des temporalités : analyse biographique du processus d'émergence du concept de l'advenir de D. Bois. *Réciprocité*, 4 (3), 6-16 (consultable en ligne sur www.cerap.org)
- Bois, D. (2011). *Les leçons sur le Sensible*. Disponible sur <http://danis-bois.fr>
- Bois, D. (à paraître). L'homme, autrui de lui-même. *Actes du Colloque international des pratiques relationnelles, Rimouski*. Ivry sur Seine : Point d'Appui. (juillet 2010)
- Bois, D. Austray, D., (2009). « Vers l'émergence du paradigme du sensible », in « *Sujet sensible et renouvellement du moi* », Ed. Point d'appui, Ivry sur Seine, pp. 105-135
- Bois, D., Humpich, M. (2006). Pour une approche de la dimension somato-sensible en recherche qualitative. *Revue électronique Recherches qualitatives*, hors série n° 3, pp. 461-489

- Bois, D. Berger, D., (1990). *Une thérapie manuelle de la profondeur*. Guy Tredaniel.
- Bois, D. Berger, D., (2009). « Vers l'émergence du paradigme du sensible », in « *Sujet sensible et renouvellement du moi* », Ed. Point d'appui, Ivry sur Seine, pp. 105-135
- Bothuyine, G. (2010). *La confiance immanente dans l'épreuve du cancer, une démarche autobiographique*. Mémoire de Mestrado en psychopédagogie perceptive, Université Fernando Pessoa, Porto.
- Bouchet, V. (2006). *Psychopédagogie perceptive et motivation immanente : étude du rapport à la motivation dans un accompagnement à médiation corporelle d'adultes en quête de sens*. Mémoire de mestrado en psychopédagogie perceptive, Université moderne de Lisbonne.
- Bourgeois, E. (1998). Apprentissage, motivation et engagement en formation. *Education Permanente* n° 136. pp 101-108
- Bourhis, H. (2007). *Pédagogie du sensible et enrichissement des potentialités perceptives*. Mémoire de master II recherche : Education tout au long de la vie, Université Paris 8.
- Bourhis, H. (2009). Pédagogie du Sensible et enrichissement des potentialités perceptives : accéder à la réciprocité actuante. *Vers l'accomplissement de l'être humain ; soin, croissance et formation (dir. Bois D. et Humpich M.)*. Ivry sur Seine : Point d'Appui.
- Bourhis, H. (2009b). La directivité informative dans le guidage d'une mise en sens de la subjectivité corporelle : une méthodologie pour mettre en évidence des donations de sens du corps sensible, in *Sujet sensible et renouvellement du moi*, Bois D., Josso M.-C., Humpich M. (dir.), Ivry sur Seine : Point d'Appui, pp. 245-270
- Bourhis, H. (2012). *Toucher manuel de relation sur le mode du Sensible et intelligence sensorielle : recherche qualitative auprès d'une population de somato-psychopédagogues*. Université de Paris VIII, sous la direction de J.-L. Le Grand
- Bowlby, J., *Attachement et perte*. Paris. PUF. 1978.
- Brunel, M.-L. (1990). Introduction à la conscience de soi et au concept de soi tels qu'on les perçoit depuis William James. *Revue québécoise de psychologie*, vol 11, n0 1-2
- Buber, M. (2006). *Je et tu*. Paris. Aubier (1^{ère} éd. 1923)
- Cencig, D. (2007). *La somato-psychopédagogie et ses dimensions soignantes et formatrices : l'expérience dans sa dimension soignante et formatrice vécue par des patients en somato-psychopédagogie*. Mémoire de Mestrado en psychopédagogie perceptive, Université Moderne de Lisbonne.
- Courraud, C. (2002). *Attention et performance*. Ivry sur Seine : Point d'Appui (coll. Les cahiers de la mdb).
- Courraud, C. (2007). *Toucher psychotonique et relation d'aide : l'accompagnement de la personne dans le cadre de la kinésithérapie et de la fasciathérapie*. Mémoire de Mestrado en psychopédagogie perceptive, Université Moderne de Lisbonne.

- Courraud, C. (2009a). Le point d'appui à l'Être. *Vers l'accomplissement de l'être humain ; soin, croissance et formation* (dir. Bois D. et Humpich M.). Ivry sur Seine : Point d'Appui.
- Courraud, C. (2009b). L'entretien tissulaire : une pratique de la relation d'aide en fasciathérapie. *Sujet Sensible et renouvellement du moi* (dir. Bois D., Josse M.C. et Humpich M.). Ivry sur Seine : Point d'Appui.
- Courtine-Denamy, S. (2007). *L'altérité*. Encyclopédia Universalis (consultable sur internet)
- Craig, E.-P. (1978). *La méthode heuristique : une approche passionnée de la recherche en sciences*
Traduction du Chapitre II, consacré à la méthodologie, la thèse doctorale de l'auteur, *The heart of the teacher, a heuristic study of the inner world of teaching* » Boston University Graduate School of Education, trad. Ali. Haramein, automne 1988.
- Damasio A.R. (2002). *Le sentiment même de soi*. Paris. Odile Jacob poche (rééd.)
- Decety J. (2011). L'empathie est-elle une simulation mentale de la subjectivité d'autrui ? In *L'empathie*
Dir. Berthoz A. & Jorland G. Paris. Odile Jacob
- De Lavergne C. (2007). La posture de praticien-chercheur : une analyse de l'évolution de la recherche qualitative. *Recherches qualitatives*. Hors série n° 3
- Demerval, R. White, F. (1993). La psychologie de Vygotsky et la pédagogie de la situation problème. *Spirale, Revue de Recherches en Education*, n° 10-11, pp 37-48.
- Dilthey, W. (1992). *Introduction aux sciences de l'esprit*. Œuvres complètes, T. I. Paris : Cerf.
- Duprat, E. (2007). *Relation au corps sensible et image de soi*. Mémoire de Mestrado en psychopédagogie perceptive, Université Moderne de Lisbonne.
- Eneau, J. (2005). Autonomie, Réciprocité et Développement Organisationnel. De la construction des valeurs à la construction des identités. Texte de l'intervention à la 16^{ème} conférence de l'AGRH – Paris Dauphine (15 et 16 septembre 2005).
- Eneau, J. (2010) *La part d'autrui dans la formation de soi*. Autonomie, autoformation et réciprocité en contexte organisationnel. Paris. L'Harmattan. (rééd).
- Field, T. (2006). Les bienfaits du toucher. Paris. Petite bibliothèque Payot
- Florenson, M.-H. (2010). *L'émergence du sujet Sensible*. Mémoire de Mestrado en psychopédagogie perceptive, Université Fernando Pessoa, Porto.
- Gendlin, E. (2006). *Focusing, au centre de soi*. Québec : Les éditions de l'homme.
- Gaignon, C. (2011). *De la relation d'aide à la relation d'êtres. La réciprocité transformatrice*. Paris. L'harmattan. Histoire de vie et formation

- Guédeney, N. & A., Cyrulnik, B. (2010). *L'attachement : approche théorique : Du bébé à la personne âgée*. Paris. Masson (réed.)
- Honoré, B. (1992). *Vers l'œuvre de formation : l'ouverture à l'existence*. Paris : Éditions de l'Harmattan.
- Humpich, M. (2009a). De l'être et de l'humain, avant-propos in *Vers l'accomplissement de l'être humain ; soin, croissance et formation (sous la direction de Bois D. et Humpich M.)*. Ivry sur Seine. Point d'Appui. pp. 11-20
- Humpich, M., Lefloch-humpich, G. (2008). L'émergence du sujet Sensible : itinéraire d'une rencontre au cœur de soi. *Revue Réciprocités* n° 2 consultable sur www.cerap.org
- Humpich, M., Lefloch-Humpich, G. (2009). L'émergence du sujet sensible in *sujet sensible et renouvellement du moi ; les apports de la fasciathérapie et de la somato-psycho-pédagogie (sous la direction de Bois D., Josso M.-C. et Humpich M.)*. Ivry sur Seine. Point d'Appui. pp. 73-104
- Jodelet, D. (2005). Formes et figures de l'altérité. *L'Autre : Regards psychosociaux* (dir. Sanchez-Mazas M. et Licata L.) Les Presses de l'Université de Grenoble, Col. Vies sociales, pp. 23-47.
- Jorland G. L'empathie, histoire d'un concept. *L'empathie* Dir. Berthoz A. & Jorland G. Paris. Odile Jacob
- Josso, C. (1991). L'expérience formatrice, un concept en construction. *La formation expérientielle des adultes* (coord. B. Courtois & G. Pineau), Recherche en formation continue, 191-200. Paris : la Documentation française.
- Josso, C. (1997). *Cheminer vers soi*. Lausanne : l'âge d'homme.
- Josso, M. (2009). Histoires de vie et visages de l'accomplissement : des destinées socialement et culturellement programmées à la recherche d'un nouvel art de vivre en reliance, in *vers l'accomplissement de l'être humain ; soin, croissance et formation (dir. Bois D. et Humpich M.)*. Ivry sur Seine : Point d'Appui.
- Josso, M. (à paraître). L'accompagnement n'est pas un métier, même si cela s'apprend : exploration de ses visages biographiques et sensibles. *Actes du Colloque interuniversitaire « Identité, Altérité, Réciprocité - vers une approche Sensible de la formation, du soin et de l'accompagnement »*. Cité des Sciences. Paris, les 6,7 & 8 mai 2011. Ivry sur Seine : Point d'Appui.
- Kohn R.C. (1986). La recherche par les praticiens : l'implication comme mode de production de connaissances. In *Bulletin de Psychologie*, tome XXXIX, n° 377, pp. 817-826
- Kohn R.C. (2001). Les positions enchevêtrées du praticien-qui-devient-chercheur. In *Praticien et chercheur – Parcours dans le champ social*. Mackiewicz, M.P. (coord.). Paris. L'harmattan.
- Kohn R.C. (2002). *La démarche clinique de recherche*. Retranscription corrigée par l'auteur de la présentation à « histoires de vie et théorie de l'imaginaire ».
- Labelle J.M. (1996). *La réciprocité éducative*. Paris. P.U.F. (pédagogie d'aujourd'hui).
- Lavelle, L. (1939). *L'erreur de Narcisse*. Paris : Grasset

- Lambooy, B. (2003). *Devenir qui je suis. Une autre approche de la personne*. Paris. Desclée de Brouwer.
- Le Bouédier, G. ; du Crest, A. ; Pasquier, L. ; Slahl, R. (2003). *L'accompagnement en éducation et formation. un projet impossible*. Paris : L'Harmattan
- Lefloch, G. (2008). *Rapport au sensible et expérience de la relation au couple*. Mémoire de Master en psychopédagogie perceptive, Université Moderne de Lisbonne.
- Lévinas, E. (1987). *L'humanisme de l'autre homme*. Paris : Livre de Poche.
- Marc, E. ; Picard, D. (2008). *Relations et communications interpersonnelles*. Paris : Dunod (Les topos)
- Marin, C. (2003). La « métaphysique du toucher » dans la philosophie française de Ravaisson à Derrida. *Les études philosophiques* n° 64. PUF.
- Mauriac, F. ; Depraz, N. (2009) Phénoménologie de la relation. *Psychiatrie, sciences humaines, neurosciences, PSN*. N° 7, pp. 43-52
- Mayen, P. (2002). Le rôle des autres dans le développement de l'expérience. *Education permanente* n° 151/2002-2, pp. 87-107.
- Merleau-Ponty, M. (2008) *La prose du monde* . Paris. Gallimard, coll Tel.
- Misrahi, R. (1968) *Martin Buber, philosophe de la relation*. Paris. Seghers.
- Mucchielli, A. (2009). *L'identité*. Paris. Que sais-je ? (1^{ère} édition 1986)
- Noël, A. (2009). *La relation trans-formatrice : vers une éthique de l'accompagnement sensible*. Mémoire de maîtrise en étude des pratiques psychosociales. Université du Québec à Rimouski.
- Paillé, P. (1997). La recherche qualitative ... sans gêne et sans regrets. *Recherche en soins infirmiers*, n° 50. Pp. 60-64
- Paillé, P. Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris. Armand Colin.
- Paul, M. (2003). Ce qu'accompagner veut dire. *Carriéologie, revue francophone internationale*. Pp. 121-144. Consultable sur [www. Carrierologie.uqam.ca/volume09_1-2_paul/](http://www.Carrierologie.uqam.ca/volume09_1-2_paul/)
- Paul, M. (2007) *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*. Paris. L'Harmattan
- Paul, P. ; Pineau, G. (coordonné par). (2005). *Transdisciplinarité et formation*. Interfaces et transdisciplinarités. Paris, Budapest, Turin : l'Harmattan.
- Quéré, N. (2004). *La pulsologie, méthode Danis Bois*. Paris : Point d'Appui
- Richard M. (1986) *La pensée contemporaine, Les grands courants*. Lyon. Chronique sociale, 3ème éd. p.153.

- Ricoeur, P. (2009). *Parcours de la reconnaissance*. Paris. Folio essais (1^{ère} éd. 2004)
- Ricoeur, P. (1996). *Soi-même comme une autre*. Paris. Ed. du Seuil. Point essais.
- Rogers, C.R. (2005) *Le développement de la personne*. Paris. Dunod-interéditions. (réed.)
- Rosenberg, S. (2007). Le statut de la parole du Sensible. Mémoire de Mestrado en psychopédagogie perceptive. Université Moderne de Lisbonne.
- Rugira, J. (2006). La relation au corps, une voie pour apprendre à comprendre et à se comprendre : pour une approche perceptive de l'accompagnement. *Publication du Centre Interdisciplinaire de Recherche Phénoménologique, Montréal.*
- Rugira, J. (2009). La relation créatrice : une pierre angulaire dans l'accompagnement du sujet sensible en marche vers son accomplissement, in *vers l'accomplissement de l'être humain ; soin, croissance et formation* (dir. Bois D. et Humpich M.). Ivry sur Seine : Point d'Appui.
- Schmid, P. F. (2002). De la connaissance à la reconnaissance . Article de la conférence universitaire « Le Centenaire de Carl Rogers. Actualité de son message personnaliste » (trad. Dionne M.-A) *CARRIEROLOGIE, revue francophone internationale* consultable sur le site www.carrierologie.uqam.ca Volume 9, numéro 3, 2004.
- Schmid, P.F. ; Zeller, O ; Priels, J.M. (2009) Interpellation et réponse. La psychothérapie centrée sur la personne : une rencontre de personne à personne. *Approche Centrée sur la Personne*. 2009/2, n° 9, pp. 48-85.
- Vermersch, P. (2005). Eléments pour une méthode de « dessin de vécu » en psycho phénoménologie. *Expliciter* N° 62. 47-57
- Vermersch, P. (2011). Description et Vécu. *Expliciter* N° 89. 49-59
- Zimring, F. (1994). Carl Rogers. *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* vol. XXIV, n° 3/4, pp. 429-442.

Annexes

Annexe 1 – Classification de l'expérience de Jane

Tableau catégoriel des trois rubriques

Rubriques	catégories <i>a priori</i>	catégories émergentes	thèmes	
Cadre d'expérience	pratique de thérapie manuelle pendant un stage de formation professionnelle, le formateur est venu en fin de pratique faire un point d'appui à Jane (sur son bassin) . Il y avait donc 3 personnes : le compagnon de pratique, le formateur et Jane			
Sentiment de soi	Sensations anatomiques		Apparition de la vie	mes jambes se dégelaiant, les deux en même temps (J 52)
			mouvement	tout d'un coup ça faisait [...] comme une marée quoi, qui avançait dans les jambes (J 54;55)
			mouvement	comme une marée oui, c'est ça en fait, c'était vraiment, je sentais un mouvement de haut en bas (J 333;334)
			vitesse du phénomène	j'ai vraiment été frappée par la fulgurance de la chose [...] la vitesse de cette fonte là ou l'intensité (J 219;227)
			rencontre d'une partie de soi/ expérience nouvelle	et puis du coup je rencontrais mes jambes d'une manière que j'avais jamais rencontré (J 53)
			expérience nouvelle /altération de soi	c'était vraiment un sentiment d'étrangeté ... vraiment une sensation, mais totalement inconnue de mes jambes [...] et donc de moi et de cette partie là de moi que je connaissais pas du tout comme ça (J 61;67)
			chaleur	Je pense qu'il y avait de la chaleur, ça c'est après que je me suis rendue compte (J 67;68)
			réactivation du vécu à postériori	le lendemain du stage [...O.] m'a annoncé quelque chose qui m'a surprise [...]Juste après je suis allée dans la salle, je me suis assise et là j'ai eu à nouveau cette sensation de chaleur dans mes jambes qui ... comme si je rentrais dans des gants tu vois, pareil ça m'a vraiment surprise (J 78;84)
	Etats / tonalités internes		posture d'ouverture (active)	j'étais présente, à l'affût, en attente (J 250)
			chaleur <i>a posteriori</i>	Je pense qu'il y avait de la chaleur, ça c'est après que je me suis rendue compte (J 67;68)
	Sentiments / émotions		sentiment de présence	je me sentais beaucoup plus présente après, le sentiment de présence et d'identité beaucoup plus fort (J 153;154)
			résonance de l'expérience	c'est comme si j'étais touchée d'une autre manière. J'étais touchée d'une nouvelle façon, oui, donc c'est oui, une qualité de résonance (J 396;397)
			résonance de soi	d'être touchée par moi en fait ! Comme si je découvrais une nouvelle partie de moi (402)

			rencontre amoureuse de soi à soi	je me suis sentie aimée pendant le traitement [...] j'ai senti l'amour dans ma chair, en moi (J 547;572)
			rencontre amoureuse de soi à soi	là, c'est comme si dans ma chair, j'avais senti cet amour là de moi à moi (J 146;147)
			sentiment de soi nommé à postériori	c'est seulement après que, bon maintenant, que je peux te dire que c'est venu enrichir mon sentiment de moi [la sensation de marée dans les jambes] parce que sur le moment ce n'est pas comme ça que je l'ai analysé (J 55;57)
	Donation de sens		sentiment d'appropriation d'une partie de soi	au moment où ça a dégelé [dans le point d'appui], c'était, je pense, comme une libération. Oui je dirais ça, une sorte de libération et d'appropriation de moi, d'une partie de moi (J 121;123)
			lâcher prise représentationnelle avant la rencontre d'une partie de soi	[avant la sensation des jambes il y a] un lâcher prise [...] de mes représentations [liées] aux freins (J 200;208)
			effet du vécu de l'amour en soi sur les représentations	j'ai senti l'amour dans ma chair, en moi [...] ça a mis à bas toutes mes représentations sur l'amour (J 571;573)
		donation de sens à postériori	différé de la donation de sens face à l'inconnu révélé	<i>cette sensation là, elle était tellement nouvelle, forcément, elle vient chercher quelque chose d'inconnu de moi et qu'il y a un sens qui se donne petit à petit, même s'il ne se donne pas tout de suite (J 383;385)</i>
			caractère d'étrangeté diffère le sens	Ca avait un sens tu vois, j'y mettais un sens alors que sur le moment même c'était ... étrange ! (J 89;90)
			étapes dans l'enrichissement de soi	il y a deux étapes, un enrichissement de moi perceptif, physique et ensuite un enrichissement de moi plus identitaire. En fait oui, comme si là, ça se serait passé en deux étapes en fait (J 389;391)
		caractère identitaire de l'expérience	donation de sens identitaire	ça venait donner sens à trouver une place en moi enfin, le fait d'être dans mes jambes et dans mon bassin, c'était, je suis à ma place quoi ! (J 477;478)
			perception comme critère d'un sens pour soi/ de soi	cette sensation elle s'est variée ensuite et c'est devenu pour moi un critère d'être en moi [...] je sais que si je suis dans mon bassin et dans mes jambes tout va bien (J 68;69)
			perception comme critère d'un sens pour soi/ de soi	Si je sens qu'il y a de la chaleur qui vient dans mes jambes, je sens que c'est juste et que c'est bon pour moi (J73;74)
			appropriation de la perception comme critère d'un sens pour soi/ de soi	c'est devenu par la suite un critère pour moi pour savoir, oui, là, je suis à ma place, je suis bien située, je suis juste et c'est devenu un critère de justesse dans ce qui m'arrive (J 71;73)
			appropriation de la perception comme critère d'un sens pour soi/ de soi	là du coup c'était moins étrange parce que du coup je l'avais déjà vécu avant, cette chose là, en stage et là effectivement je l'ai vécu plus comme une réappropriation de moi. Ca avait un sens tu vois, j'y mettais un sens alors que sur le moment même c'était ... étrange ! (J 89;91)

AUTRUI (praticien)	gestes manuels		point d'appui	il est resté très très très longtemps en point d'appui (J50;51)
	Disposition relationnelle		création des conditions d'enrichissement	il créait les conditions pour qu'il y ait quelque chose de moi qui se donne (J160;161)
			création des conditions d'enrichissement	tout était tourné pour qu'il y ait quelque chose qui s'épanouisse en moi (J 159;160)
		Dispositions d'accueil	qualité de patience	c'était comme s'il était super patient (J 111;112)
			qualité d'écoute	il y avait un super respect de mon rythme, je me suis sentie vraiment écoutée, attendue (J 112,113)
			capacité de respect, d'écoute	il y avait cette écoute là de sa part aussi et ... de respect (J 276;277)
			capacité de respect, d'écoute	il y avait cette écoute là de sa part aussi et ... de respect (J 276;277)
			capacité de respect	respect de moi, de mon rythme, patience (J 113)
			attitude d'ouverture à l'autre	je sentais vraiment que tout de lui était tourné vers moi (J 244)
			attitude d'ouverture à l'autre	elle était aussi très tournée vers moi (J 276)
			attitude d'ouverture à l'autre	je sentais, quand je dis mise en relation de lui à moi, je sentais qu'il était tourné vers moi, que tout était tourné pour qu'il y ait quelque chose qui s'épanouisse en moi (J 159;160)
			capacité d'accueil et de confiance	des habiletés interactionnelles ? [...] l'écoute, l'accueil, la confiance aussi (J 427;431)
			disposition à entrer en relation avec les autres	et de vouloir m'aider enfin de vouloir participer à la relation, c'était vraiment une relation à trois (J 277;278)
		sensation d'être aimée	je me suis sentie aimée pendant le traitement [...]	
		Dispositions d'engagement	capacité de mobilisation	il y avait une attente, une mobilisation aussi [du praticien au point d'appui] (J 231)
			attitude d'implication	elle était aussi très tournée vers moi et très impliquée (J 276)
qualité de présence	et je reste assez interpellée par sa présence (J 297)			
<u>INTERACTIONS</u>	effet du geste manuel		altération du rapport à soi	c'est l'action de la personne qui me permet de découvrir une nouvelle manière d'être à moi (J416;417)
			discrimination de l'attention selon le praticien	j'étais en relation avec les deux mais j'étais plus sollicitée par les mains de B. que par les siennes du coup mon attention était plus sollicitée par B. (J 284;285)
	effet du geste relationnel		changement du rapport à soi	Donc sa présence, son action, sa mise en relation avec moi m'a permis de me mettre en relation de moi avec moi (J 154;155)
			mobilisation attentionnelle	De se dire tiens on s'occupe de moi donc il faut quand même que je sois présente (J 367)

			mobilisation attentionnelle	Je pense que j'étais dans le vouloir l'aider [le formateur] peut être plus l'aider lui que m'aider moi en fait pour pouvoir contribuer à toute la volonté, ce n'est pas le bon terme, toute l'attention qu'il pouvait mettre, toutes les conditions qu'il pouvait créer. Moi j'avais envie d'y participer. Je pense que c'était plus pour l'aider et plus pour qu'il réussisse que pour que ça me donne un accès à moi. (J183;187)
			accès à un sentiment d'affection de soi	il y a une qualité de résonance d'être touchée par l'attention qu'on peut me porter [...] de se dire tiens on s'occupe de moi (J 361;367)
			sentiment de concernation	il y a une qualité de résonance d'être touchée [...] et du coup d'être sollicitée aussi (J 361;362)
			mobilisation du sujet	je me sentais à la fois sollicitée, mais en douceur, à mon rythme (J 441;442)
			création du rapport à la confiance	je me sentais en confiance et du coup c'est comme si l'autre m'accordait une confiance aussi (J 435;436)
			création du rapport à la confiance	je sens que c'est comme s'il mettait une confiance dans moi et que cette confiance que l'autre me témoigne me permet de, ça me permet de pouvoir la trouver de moi à moi (J 442;444)
			création d'un nouveau rapport au Sensible	quand je dis la confiance, l'acceptation inconditionnelle de ce qu'est l'autre, pour moi ce sont des actes qu'on pose quand on est dans le Sensible en fait donc le fait qu'ils soient dans le Sensible tous les deux [...] vient créer cet espace là en moi et donc ce rapport au Sensible en moi aussi (J 454;460)
			activation d'un processus de déploiement	fait ce qui m'a touché je crois, c'est de me rendre compte que vraiment le thérapeute, il m'accepte en toute globalité, qu'il a confiance en moi et que c'est tout ça qui me permet de me déployer (J 534;536)
			apparition d'un rapport à l'amour //création d'un rapport à la confiance	c'est comme si toute cette écoute là, tout ce respect là, toute cette confiance là, ça me permettait de trouver cet espace en moi qui est aimable, qui peut être aimé (J 538;539)
			participation active de la personne	je sentais vraiment que tout de lui était tourné vers moi et moi, aussi j'étais en attente de lui, j'étais concentrée attentive à son action sur moi et ses effets (J245;246)
			résonance de la mobilisation /// mobilisation de la part active du sujet	il y avait une attente, une mobilisation aussi de lui qui venait me mobiliser moi aussi (J 231;235)
			mobilisation de la part active du sujet	je sentais vraiment que tout de lui était tourné vers moi et moi, aussi j'étais en attente de lui, j'étais concentrée attentive à son action sur moi et ses effets (J 244;245)
			mobilisation de la part active du sujet	le fait de sentir que quelqu'un est si impliqué dans sa relation à moi forcément ça m'aide à m'impliquer dans ma relation à moi (J 269;270)
			mobilisation de la part active du sujet	La distinction que je fais [entre être à l'affut et en attente en relation avec l'implication du praticien] c'est à la fois l'intention de prendre ce qui allait se donner et la volonté qu'il se donne quelque chose il y avait un petit peu des deux (J 255;257)

			mobilisation de la part active du sujet	En fait, c'est comme si les actes que pose le thérapeute, ou les intentions qu'il pose, c'est comme si il me les faisait poser aussi (J 444;445)
			création du rapport à la confiance	[l'implication du compagnon de pratique] Ça permettait encore une fois d'être en confiance, de lâcher prise de m'abandonner dans leurs mains, cette écoute, ce respect (J 290;291)
			création du rapport à la confiance	le fait que B. soit impliqué dans mon traitement [...] à ce moment là, ça me mettait en confiance, je me sentais écoutée (J 437;441)
			appropriation corporelle et reconnaissance de soi	La présence de B. oui c'était une nouveauté dans la relation [...] ça a eu un effet déjà au niveau sensation physique dans ce dégel et donc de réappropriation physique de mes jambes et donc d'une reconnaissance d'une partie de moi totalement ignorée (J 302;320)
			concernation intime de soi	quand je disais d'être touchée, c'était d'être touchée dans sa chair [...] comme si l'implication de l'autre dans le sensible venait toucher ma présence (J 371;373)
			effet sur la décision de laisser agir // sur le consentement à ce qui advient	qu'à un moment donné il y a cette chose, cette volonté là qui a lâché et je me suis dit, il se passera ce qui se passera et il ne se passera peut-être rien et on laisse faire (J 261;262)
		effet transformateur de la relation au Sensible du praticien	déploiement de la relation au Sensible du sujet	j'ai senti l'amour dans ma chair, en moi [...] ça a mis à bas toutes mes représentations sur l'amour [...] c'est comme si l'amour que le thérapeute porte en lui, mais l'amour du Sensible effectivement, permettait à l'autre de laisser déployer cet amour là en lui (J 571;575)
	relation à trois		vécu d'une relation à trois	j'ai été frappée parce que l'effet, j'ai vraiment eu l'impression qu'il venait de la présence de M parce qu'il avait ses mains là et que c'était mes jambes mais on était vraiment en relation à trois. (J 278;280)
	relation au Sensible		enrichissement du sentiment de soi dans la réciprocité avec le Sensible	Quand je suis touché par le Sensible je suis dans moi, j'ai un sentiment de moi plus présent (J 372)

EFFETS A POSTERIORI			la donation d'un sens pour soi	pour moi, ça venait donner sens à trouver une place en moi enfin, le fait d'être dans mes jambes et dans mon bassin, c'était, je suis à ma place quoi ! (J 476;478)
			validation de critères internes liés au sens	je l'ai vraiment conscientisé après [sensation des jambes] et ça venait me dire : tiens, c'est un critère que tu vas pouvoir utiliser pour savoir si c'est juste ou pas, enfin si ce que tu vis ou la décision que tu prends, enfin les effets que te font les gens, si c'est bon pour toi ou pas (J 483;485)
			validation de critères internes liés au sens	quand il se passe quelque chose dans mes jambes à ce niveau là je sais que ça me fait, il y a un effet, je suis touchée, il y a quelque chose de moi qui se lâche, qui se donne, il y a une relation qui s'établit avec l'autre (J 496;498)

			effet sur l'installation de critères internes liés au sens	et dans toutes mes relations oui c'est vrai, je le réalise en te le disant oui c'est devenu un critère, quand il se passe quelque chose avec mon environnement dans mes relations, c'est devenu un critère qui me permet de savoir : ah oui ! ça, ça me met en mouvement, ça me fait un effet (J507;510)
			transfert dans la vie professionnelle	moi aussi quand je traite je peux aussi me mettre dans l'intention d'aimer mais dans le sens d'acceptation inconditionnel de l'autre mais de me mettre dans cette posture de confiance absolue et on s'en fout de qui c'est cette personne là dans la vie mais que là sous mes mains dans cette situation là (J 575;578)
			processus de l'installation de la part active du sujet	Je dirais que l'action de l'autre vers moi, dans un premier temps l'accueil est pas immédiat, c'est comme si moi, je fais un effort aussi pour me mettre dans l'endroit où on me traite, pour me dire, bon il faut que je sois présente, que je me mobilise, que je sois là mais c'est comme s'il y avait aussi une petite partie de mes représentations qui peut être n'y croyait pas, attendait de voir quoi, quelque chose qui freine un peu et comme si tout de moi n'accueillait pas l'autre non plus d'une manière complète et globale (J 189;195)
			effet sur les phénomènes identitaires	je me sentais beaucoup plus présente après, le sentiment de présence et d'identité beaucoup plus fort. (J 154;155)
Effets de la réactualisation de l'expérience			compréhension des effets de l'autre dans la relation	ça me permet là ton entretien c'est de réaliser un petit plus les effets de l'autre sur moi (J524;525)

Tableau thématique des interactions

catégories <i>a priori</i>	thèmes	sous thèmes	verbatim
effet du geste manuel		nouvelle manière d'être à soi	c'est l'action de la personne qui me permet de découvrir une nouvelle manière d'être à moi (J417-418)
		discrimination de l'attention selon le praticien	j'étais en relation avec les deux mais j'étais plus sollicitée par les mains de B. que par les siennes du coup mon attention était plus sollicitée par B. (J 285-286)
effet du geste relationnel	relation de soi à soi	aide à la mise en relation de soi à soi	Donc sa présence, son action, sa mise en relation avec moi m'a permis de me mettre en relation de moi avec moi (J 155-156)
	vouloir aider	vouloir aider vouloir que le thérapeute réussisse	j'étais dans le vouloir l'aider, peut être plus l'aider lui que m'aider moi en fait pour pouvoir contribuer à toute la volonté, ce n'est pas le bon terme, toute l'attention qu'il pouvait mettre, toutes les conditions qu'il pouvait créer. Moi j'avais envie d'y participer. Je pense que c'était plus pour l'aider et plus pour qu'il réussisse que pour que ça me donne un accès à moi.(J 183-187)
	vouloir aider	vouloir aider	Je pense que j'étais dans le vouloir l'aider [le formateur] peut être plus l'aider lui que m'aider moi en fait pour pouvoir contribuer à toute la volonté, ce n'est pas le bon terme, toute l'attention qu'il pouvait mettre, toutes les conditions qu'il pouvait créer. (J183-185)
	vouloir participer	vouloir participer pour aider	Moi j'avais envie d'y participer. Je pense que c'était plus pour l'aider et plus pour qu'il réussisse que pour que ça me donne un accès à moi. (J185-187)
	mobilisation	effort de mobilisation	c'est comme si moi, je fais un effort aussi pour me mettre dans l'endroit où on me traite, pour me dire bon il faut que je sois présente, que je me mobilise, que je sois là (J 190-192)
	doutes	doutes écueils de l'accueil	il y avait même des doutes ou je me disais « tiens qu'est ce qu'il fait, est ce que... »- Je dirais que l'action de l'autre vers moi, dans un premier temps l'accueil est pas immédiat (J 189-190)
	doutes	représentation : écueil à l'accueil	mais c'est comme s'il y avait aussi une petite partie de mes représentations qui peut être n'y croyait pas, attendait de voir quoi quelque chose qui freine un peu et comme si tout de moi n'accueillait pas l'autre non plus d'une manière complète et globale (J 192-195)
	consentement	lâcher-prise de la volonté	à la fois l'intention de prendre ce qui allait se donner et la volonté qu'il se donne quelque chose [...] à un moment donné il y a cette chose, cette volonté là qui a lâché et je me suis dit, il se passera ce qui se passera et il ne se passera peut-être rien et on laisse faire (J 255-262)
	être touchée	touchée par l'attention d'autrui	il y a une qualité de résonance d'être touchée par l'attention qu'on peut me porter (J 362)
	être touchée	être touché mobilise	il y a une qualité de résonance d'être touchée [...] et du coup d'être sollicitée aussi (J 362-363)

	être touchée	sentiment d'être touchée dans sa chair	<u>quand je disais d'être touchée, c'était d'être touchée dans sa chair [...] comme si l'implication de l'autre dans le sensible venait toucher ma présence (J 372-374)</u>
	touchée	touchée par l'acceptation totale d'autrui	En fait ce qui m'a touché je crois, c'est de me rendre compte que vraiment le thérapeute, il m'accepte en toute globalité, qu'il a confiance en moi et que c'est tout ça qui me permet de me déployer (J 535-537)
	confiance	sentiment d'être en confiance	je me sentais en confiance (J 436)
	confiance	mise en confiance	[l'implication du compagnon de pratique] Ça permettait encore une fois d'être en confiance, de lâcher prise de m'abandonner dans leurs mains, cette écoute, ce respect (J 291-292)
	confiance	sentiment de la confiance d'autrui	je me sentais en confiance et du coup c'est comme si l'autre m'accordait une confiance aussi (J 436-437)
	confiance	confiance d'autrui pour être en confiance dans soi	je sens que c'est comme s'il mettait une confiance dans moi et que cette confiance que l'autre me témoigne me permet de, ça me permet de pouvoir la trouver de moi à moi (J 443-445)
	confiance	confiance depuis le Sensible créatrice d'un espace de confiance dans soi	<u>quand je dis la confiance, l'acceptation inconditionnelle de ce qu'est l'autre, pour moi ce sont des actes qu'on pose quand on est dans le Sensible en fait donc le fait qu'ils soient dans le Sensible tous les deux [...] vient créer cet espace là en moi et donc ce rapport au Sensible en moi aussi (J 455-461)</u>
	confiance	confiance depuis le Sensible amplificatrice d'un rapport au Sensible	quand je dis la confiance, l'acceptation inconditionnelle de ce qu'est l'autre, pour moi ce sont des actes qu'on pose quand on est dans le Sensible en fait donc le fait qu'ils soient dans le Sensible tous les deux [...] vient créer cet espace là en moi et donc ce rapport au Sensible en moi aussi (J 455-461)
	confiance et lâcher prise	lâcher-prise	[l'implication du compagnon de pratique] Ça permettait encore une fois d'être en confiance, de lâcher prise de m'abandonner dans leurs mains, cette écoute, ce respect (J 290-291)
	touchée / confiance	touchée par la confiance d'autrui	En fait ce qui m'a touché je crois, c'est de me rendre compte que vraiment le thérapeute, il m'accepte en toute globalité, qu'il a confiance en moi et que c'est tout ça qui me permet de me déployer (J 535-537)
	touchée / confiance	acceptation et confiance facteurs de déploiement	En fait ce qui m'a touché je crois, c'est de me rendre compte que vraiment le thérapeute, il m'accepte en toute globalité, qu'il a confiance en moi et que c'est tout ça qui me permet de me déployer (J 535-537)
	être aimable / être aimée	découverte d'un sentiment d'être aimable grâce à l'écoute	<u>c'est comme si toute cette écoute là, tout ce respect là, toute cette confiance là, ça me permettait de trouver cet espace en moi qui est aimable, qui peut être aimé (J 538-540)</u>
	être aimable / être aimée	découverte d'un sentiment d'être aimable grâce au respect	<u>c'est comme si toute cette écoute là, tout ce respect là, toute cette confiance là, ça me permettait de trouver cet espace en moi qui est aimable, qui peut être aimé (J 538-540)</u>
	être aimable / être aimée	découverte d'un sentiment d'être aimable grâce à la confiance	<u>c'est comme si toute cette écoute là, tout ce respect là, toute cette confiance là, ça me permettait de trouver cet espace en moi qui est aimable, qui peut être aimé (J 538-540)</u>

	être aimée	sentiment d'être aimée	je me suis sentie aimée pendant le traitement (J 548-549)
	sentiment d'amour	sensation d'amour dans sa chair	<u>j'ai senti l'amour dans ma chair, en moi [...] ça a mis à bas toutes mes représentations sur l'amour [...] c'est comme si l'amour que le thérapeute porte en lui, mais l'amour du Sensible effectivement, permettait à l'autre de laisser déployer cet amour là en lui (J 572-576)</u>
	sentiment d'amour	déploiement de l'amour du Sensible en soi	j'ai senti l'amour dans ma chair, en moi [...] ça a mis à bas toutes mes représentations sur l'amour [...] c'est comme si l'amour que le thérapeute porte en lui, mais l'amour du Sensible effectivement, permettait à l'autre de laisser déployer cet amour là en lui (J 572-576)
	mobilisation	mobilisation de la présence	De se dire tiens on s'occupe de moi donc il faut quand même que je sois présente (J 368)
	mobilisation	sentiment d'être mobilisée par l'attente	<u>je sentais vraiment que tout de lui était tourné vers moi et moi, aussi j'étais en attente de lui, j'étais concentrée attentive à son action sur moi et ses effets (J245-246)</u>
	mobilisation	sentiment d'être mobilisée par la patience	<u>il y avait une attente, une mobilisation aussi [...] de lui qui venait me mobiliser moi aussi (J 232-235)</u>
	mobilisation	sentiment d'être mobilisée par la mobilisation	<u>il y avait une attente, une mobilisation aussi [...] de lui qui venait me mobiliser moi aussi (J 232-235)</u>
	implication	sentiment d'implication	j'étais présente, à l'affut, en attente à la fois [...] l'intention de prendre ce qui allait se donner et la volonté qu'il se donne quelque chose il y avait un petit peu des deux (J 251-257)
	implication	être tournée vers ce qui va se donner	La distinction que je fais [entre être à l'affut et en attente en relation avec l'implication du praticien] c'est à la fois l'intention de prendre ce qui allait se donner et la volonté qu'il se donne quelque chose il y avait un petit peu des deux (J 255-257)
	implication	volonté qu'il se donne quelque chose	La distinction que je fais [entre être à l'affut et en attente en relation avec l'implication du praticien] c'est à la fois l'intention de prendre ce qui allait se donner et la volonté qu'il se donne quelque chose il y avait un petit peu des deux (J 255-257)
	implication	implication dans la relation à soi grâce à l'implication de l'autre	le fait de sentir que quelqu'un est si impliqué dans sa relation à moi forcément ça m'aide à m'impliquer dans ma relation à moi (J 270-271)
	implication et confiance	abandon de soi dans les mains de l'autre	[l'implication du compagnon de pratique] Ça permettait encore une fois d'être en confiance, de lâcher prise de m'abandonner dans leurs mains, cette écoute, ce respect (J 291-292)
	implication et confiance	mise en confiance	<u>le fait que B. soit impliqué dans mon traitement [...] à ce moment là, ça me mettait en confiance, je me sentais écoutée (J 438-442)</u>
	implication et être écoutée	sentiment d'être écoutée	le fait que B. soit impliqué dans mon traitement [...] à ce moment là, ça me mettait en confiance, je me sentais écoutée (J 438-442)
	implication et être touchée	présence touchée	quand je disais d'être touchée, c'était d'être touchée dans sa chair [...] comme si l'implication de l'autre dans le sensible venait toucher ma présence (J 372-374)
	contagion des actes	actes posés en réponse aux actes du thérapeute	En fait, c'est comme si les actes que pose le thérapeute, ou les intentions qu'il pose, c'est comme si il me les faisait poser aussi (J 445-446)

	contagion des intentions	intention en réponse aux intentions du thérapeute	En fait, c'est comme si les actes que pose le thérapeute, ou les intentions qu'il pose, c'est comme si il me les faisait poser aussi (J 445-446)
	contagion de présence	sensation physique de dégel	<u>La présence de B. oui c'était une nouveauté dans la relation [...] ça a eu un effet déjà au niveau sensation physique dans ce dégel et donc d'appropriation physique de mes jambes et donc de réappropriation d'une partie de moi et donc d'une reconnaissance d'une partie de moi totalement ignorée (J 302-320)</u>
	contagion de présence	appropriation d'une partie de soi	<u>La présence de B. oui c'était une nouveauté dans la relation [...] ça a eu un effet déjà au niveau sensation physique dans ce dégel et donc d'appropriation physique de mes jambes et donc de réappropriation d'une partie de moi et donc d'une reconnaissance d'une partie de moi totalement ignorée (J 303-321)</u>
	contagion de présence	reconnaissance d'une partie de soi ignorée	<u>La présence de B. oui c'était une nouveauté dans la relation [...] ça a eu un effet déjà au niveau sensation physique dans ce dégel et donc d'appropriation physique de mes jambes et donc de réappropriation d'une partie de moi et donc d'une reconnaissance d'une partie de moi totalement ignorée (J 303-321)</u>
relation à 3		unité de présence dans prédominance de sollicitation	j'ai été frappée parce que l'effet, j'ai vraiment eu l'impression qu'il venait de la présence de M parce qu'il avait ses mains là et que c'était mes jambes mais on était vraiment en relation à trois. (J 279-281)
relation au Sensible	sentiment de soi contenu dans être touché par le Sensible	être touchée par le Sensible	Quand je suis touché par le Sensible je suis dans moi, j'ai un sentiment de moi plus présent (J 373)

Annexe 2 – Retranscription de l'entretien avec Jane du 28 avril 2011

1

2

3 *B : Avant d'aborder le sentiment de soi, c'est à dire avant d'aborder la nature de l'expérience*

4 *proprement dite on va aborder le contexte. A partir de l'exemple que tu as choisi de retenir*

5 *est ce que tu peux me décrire la situation de thérapie manuelle dans laquelle tu as vécu cette*

6 *expérience d'un enrichissement du sentiment de toi ?*

7

8 J : Alors cette situation c'était ... il faut que je répète ta question ?

9

10 *B : Non non*

11

12 J : Alors cette situation c'était un stage de formation professionnelle. Je pense que c'était la

13 dernière année de ... enfin cette année ... 2011, non ! Pardon, 2010, je ne sais plus, ce n'est

14 pas grave ... C'était un des formateur, pendant une séance de pratique manuelle, qui aidait la

15 personne qui m'accompagnait, donc il y avait le formateur plus ...

16

17 *B : Si je reprends, c'était une séance de thérapie manuelle, tu étais couchée sur la table*

18

19 J : Oui

20

21 *B : C'était un stage sur quoi, c'était quoi le thème du stage ?*

22

23 J : Je crois que c'était un stage sur les viscères

24

25 *B : Lesquels ?*

26

27 J : coeur poumons

28

29 *B : d'accord, c'était la première pratique ? C'était en milieu de stage ?*

30

31 J : C'était plus en milieu de stage ... je sais plus

32

33 *B : Bon d'accord, on va essayer maintenant de décrire ce que tu as vécu dans*

34 *l'enrichissement du sentiment de toi, uniquement dans l'enrichissement du sentiment, c'est à*

35 *dire c'était de quelle nature, c'était comment pour toi cette expérience ?*

36

37 J : je te décris pas la prise tout ça ? Parce que ça m'aiderait

38

39 *B : Si tu veux*

40

41 J : C'était une prise ... en fait je me rappelle surtout de la prise du formateur qui était sur mon

42 bassin

43

44 *B : Du formateur ? Tu veux dire ...*

45

46 J : En fait je te disais, il y avait l'étudiant qui était praticien et moi j'étais allongée et il y avait

47 le formateur qui est venu l'aider, et donc en fait c'était B qui m'avait déjà traité une ou deux
48 fois, j'ai fait quelques séances avec lui à cette époque, j'étais pas très bien. Il avait les mains
49 sur mes iliaques, sur mon bassin, et en fait j'ai senti un truc que j'avais jamais senti et que je
50 n'ai plus jamais senti de cette manière là d'ailleurs un truc incroyable, il est resté très très très
51 longtemps en point d'appui et au bout d'un moment, mais un très très long moment il y a ...
52 comme si mes jambes se dégelait, les deux en même temps et puis du coup je rencontrais
53 mes jambes d'une manière que j'avais jamais rencontrées. Donc c'était très très très
54 surprenant ! Oui, c'était après un très très long moment et pfouh ... tout d'un coup ça faisait
55 comme un ... je ne sais pas ... comme une marée quoi, qui avançait dans les jambes ... et donc
56 c'est seulement après que, bon maintenant, que je peux te dire que c'est venu enrichir mon
57 sentiment de moi parce que sur le moment ce n'est pas comme ça que je l'ai analysé
58

59 *B : Et tu l'as décrit comment sur le moment ... si tu laisses revenir*

60

61 *J : C'était vraiment étrange, c'était vraiment un sentiment d'étrangeté ... vraiment une*
62 *sensation, mais totalement inconnue ...*

63

64 *B : De toi ?*

65

66 *J : De mes jambes quoi en fait oui, et donc de moi et de cette partie là de moi que je*
67 *connaissais pas du tout comme ça en fait. Je pense qu'il y avait de la chaleur, ça c'est après*
68 *que je me suis rendue compte parce que du coup c'était devenu ... cette sensation elle s'est*
69 *variée ensuite et c'est devenu pour moi un critère d'être en moi. Donc c'est marrant tu vois,*
70 *justement je me rappelle mon bassin mais je sais que si je suis dans mon bassin et dans mes*
71 *jambes tout va bien ! Donc c'est devenu par la suite un critère pour moi pour savoir, oui, là, je*
72 *suis à ma place, je suis bien située, je suis juste et c'est devenu un critère de justesse dans ce*
73 *qui m'arrive. Si je sens qu'il y a de la chaleur qui vient dans mes jambes, je sens que c'est*
74 *juste et que c'est bon pour moi*

75

76 *B : D'accord ...*

77

78 *J : Juste peut-être, le lundi, donc le lendemain du stage, excuses moi parce que je suis fatiguée*
79 *j'ai du mal avec les mots, le lendemain du stage il m'est arrivé un truc étrange. Le lundi je*
80 *suis allée à une conférence sur je ne sais plus quel sujet, je venais de rencontrer O. et il ne*
81 *s'était encore rien passé et je l'ai eu au tél il m'a annoncé quelque chose qui m'a surprise*
82 *[passage coupé : demande de confidentialité]... Juste après je suis allée dans la salle, je me*
83 *suis assise et là j'ai eu à nouveau cette sensation de chaleur dans mes jambes qui ... comme si*
84 *je rentrais dans des gants tu vois, pareil ça m'a vraiment surprise, c'était bon, mais bon ...*
85

86 *B : Tu parles de sensation, maintenant en terme d'effets pour toi, tu dis c'était bon tu parlais*
87 *de caractère d'étrangeté, comment c'était bon ?*

88

89 *J : Oui là du coup c'était moins étrange parce que du coup je l'avais déjà vécu avant, cette*
90 *chose là, en stage et là effectivement je l'ai vécu plus comme une réappropriation de moi. Ca*
91 *avait un sens tu vois, j'y mettais un sens alors que sur le moment même c'était ... étrange !*

92

93 *B : Et ... maintenant si tu veux bien on va aller voir les interactions avec autrui*

94

95 *J : Oui*

96

97 *B : Donc ma première question, est ce qu'il y a des autrui qui sont intervenus, tu y as répondu*
98 *d'emblée en disant le formateur. Tu ne m'as pas du tout parlé du partenaire de pratique est*
99 *ce que B. avait les mains sur les mains du partenaire de pratique ?*

100

101 J : Non c'était un quatre mains à différents endroits
102
103 B : *D'accord. On va commencer par B. peut être, tu veux bien ?*
104
105 J : Mumm
106
107 B : *Est-ce qu'il y a eu des éléments dans cette interaction qui ont été cruciaux ? tu m'as*
108 *répondu déjà un petit peu au niveau du geste posé, ce geste qui était le point d'appui que tu*
109 *m'as décrit, qu'est ce que tu dirais que ça t'a apporté, on va répéter un peu des choses qui*
110 *ont été dites, qu'est ce que ça t'a apporté et à quel niveau ?*
111
112 J : Déjà la longueur de ce point d'appui qui m'a semblé étrange et en même temps c'était
113 comme s'il était super patient, comme si il y avait un super respect de mon rythme, je me suis
114 sentie vraiment écoutée, attendue ... oui, respect de moi, de mon rythme, patience
115
116 B : *et pour toi, précisément, il s'est passé quoi pendant cette interaction ? ... par exemple*
117 *dans un éprouvé de toi ?*
118
119 J : Pendant le point d'appui je ne savais pas trop à quoi m'attendre, je pense que j'étais un peu
120 dans une réflexion de « tiens ça dure longtemps » mais en même temps, j'étais aussi dans
121 c'était bon, agréable et après au moment où ça a dégelé, c'était, je pense, comme une
122 libération. Oui je dirais ça, une sorte de libération et d'appropriation de moi, d'une partie de
123 moi
124
125 B : *d'accord, et tu m'as dit que cette expérience là s'était renouvelée après, entre le temps ou*
126 *tu l'as vécu et ce temps-là est ce que la sensation a été fugitive et est revenue ou bien que ce*
127 *que ça a duré ?*
128
129 J : non pour moi ça a pas duré, non. Là je n'ai pas le souvenir d'avoir continué à sentir mes
130 jambes non ...
131
132 B : *et les effets ?*
133
134 J : Bon à ce stage là, il faudrait que je vérifie quand même mais je crois que c'est le stage où
135 j'ai vécu une révolution amoureuse. Je l'ai l'appelé comme ça je n'ai pas fait le lien
136
137 B : *Ce que je veux dire, c'est précisément cette expérience là, cette nouveauté dans le*
138 *sentiment de toi pendant cette pratique manuelle les effets c'était de l'ordre ... tu m'as parlé*
139 *d'appropriation 3 jours après ... mais est ce que sur le moment même il y a eu quelque chose*
140 *qui était ... est ce que l'appropriation elle a existé un petit peu à ce moment là ?*
141
142 J : Ben disons que là au moment où tu me parles j'ai un peu de mal. Là je suis en train de faire
143 un lien, en fait quand je te dis révolution amoureuse, en fait dans la méditation du lendemain
144 ou de la veille je ne sais pas je me suis rendue compte que je pouvais être aimable que les
145 autres pouvaient m'aimer que c'était possible, que l'amour c'était pas une représentation.
146 J'avais une représentation de l'amour, pour moi ça n'existait pas, et du coup là, c'est comme
147 si dans ma chair, j'avais senti cet amour là de moi à moi et que donc là ... je ne sais pas si je
148 réponds à ta question je sens qu'il y a un truc
149
150 B : *mais avant que B. n'arrive pour toi il se passait quoi ? C'était une séance comme une*
151 *autre ? C'est quoi la différence ? Si on reste vraiment dans ce temps là du traitement manuel ,*
152 *tu vois il s'est passé quoi avant et il s'est passé quoi après quand il a enlevé les mains*
153
154 J : La différence c'est que je me sentais beaucoup plus présente après, le sentiment de

155 présence et d'identité beaucoup plus fort. Donc sa présence, son action, sa mise en relation
156 avec moi m'a permis de me mettre en relation de moi avec moi
157
158 *B : Quand tu dis mise en relation avec toi tu peux préciser un peu ?*
159
160 *J : je sentais, quand je dis mise en relation de lui à moi, je sentais qu'il était tourné vers moi,*
161 *que tout était tourné pour qu'il y ait quelque chose qui s'épanouisse en moi, que ... il créait*
162 *les conditions pour qu'il y ait quelque chose de moi qui se donne*
163
164 *B : Et toi tu le vivais comment ça ? Cette sensation que tu avais que tout était tourné vers*
165 *toi ?*
166
167 *J : [Long silence]. Mumm je le vivais comment ?*
168
169 *B : Qu'est ce qui se passait dans toi à ce moment là ?*
170
171 [Silence]
172
173 *B : Est-ce que tu reconnaissais ça ? Ce que tu viens de me dire ?*
174
175 *J : Non*
176
177 *B : Tu le reconnais maintenant en en parlant ?*
178
179 *J : Mumm (d'assentiment)*
180
181 *B : Est-ce que tu étais dans l'attente ? C'était quoi la résonance de ça pour toi ?*
182
183 *J : Je pense que j'étais dans le vouloir l'aider, peut être plus l'aider lui que m'aider moi en fait*
184 *pour pouvoir contribuer à toute la volonté, ce n'est pas le bon terme, toute l'attention qu'il*
185 *pouvait mettre, toutes les conditions qu'il pouvait créer. Moi j'avais envie d'y participer. Je*
186 *pense que c'était plus pour l'aider et plus pour qu'il réussisse que pour que ça me donne un*
187 *accès à moi.*
188 *je pense que j'étais pas forcément consciente de ça et en même temps je sais pas, peut être il*
189 *y avait même des doutes ou je me disais « tiens qu'est ce qu'il fait, est ce que... » Je dirais*
190 *que l'action de l'autre vers moi, dans un premier temps l'accueil est pas immédiat, c'est*
191 *comme si moi, je fais un effort aussi pour me mettre dans l'endroit où on me traite, pour me*
192 *dire, bon il faut que je sois présente, que je me mobilise, que je sois là mais c'est comme s'il y*
193 *avait aussi une petite partie de mes représentations qui peut être n'y croyait pas, attendait de*
194 *voir quoi, quelque chose qui freine un peu et comme si tout de moi n'accueillait pas l'autre*
195 *non plus d'une manière complète et globale*
196
197 *B : Entre le moment où il y avait ça, le moment où tout de toi n'accueille pas l'autre et puis le*
198 *moment où tu as eu cette sensation de tes jambes qui vivaient pour la première fois tu te*
199 *rappelles ce qui s'est passé ? Si tu laisses venir maintenant, qu'est ce qui s'est passé ?*
200
201 *J : un lâcher prise je pense,*
202
203 *B : Tu penses ?*
204
205 *J : de mes représentations*
206
207 *B : celles qui étaient liées à vouloir l'aider ?*
208

209 J : aux freins
210
211 B : *qu'est ce qui s'est passé au niveau de ton ressenti corporel il ya eu des prémisses ?*
212
213 J : ça c'est un peu loin pour que je m'en rappelle
214
215 B : *Essaies non pas de te rappeler, mais de laisser venir dans toi maintenant ; t'en rappeler*
216 *ce n'est pas, c'est plutôt comment ça s'actualise aujourd'hui tu vois ?*
217
218 J : Mumm ... là aujourd'hui j'ai tendance à sentir ou à penser je ne sais pas qu'il y a une
219 progressivité forcément en tout cas je reste un peu accrochée à mon souvenir et c'est pour ça
220 que j'ai pris cet exemple là parce que j'ai vraiment été frappée par la fulgurance de la chose
221
222 B : *D'accord*
223
224 J : Et ce qui est rare pour moi, en général c'est plutôt ...
225
226 B : *Tu veux dire que c'était une surprise ?*
227
228 J : Oui la vitesse de cette fonte là ou l'intensité. Peut être c'était pas la vitesse qui était
229 vraiment très forte alors que moi je suis plutôt d'un profil progressif, pas trop d'intensité.
230 Voilà, c'est vraiment cette chose là qui m'avait frappée, mais je pense que quand même
231 c'était progressif quand même dans le sens ou de toute manière il était dans ce point d'appui et
232 il y avait une attente, une mobilisation aussi
233
234 B : *Une mobilisation de toi ? de ?*
235
236 J : De lui qui venait me mobiliser moi aussi
237
238 B : *il y a des paroles qui ont été prononcées ? Il a dit quelque chose ?*
239
240 J : Non, je ne crois pas
241
242 B : *D'accord et dans les attitudes ou les postures tu dirais que c'est vraiment la posture*
243 *d'implication de sa part ?*
244
245 J : Oui je sentais vraiment que tout de lui était tourné vers moi et moi, aussi j'étais en attente
246 de lui, j'étais concentrée attentive à son action sur moi et ses effets
247
248 B : *Tu veux dire que toi aussi tu étais présente à ce qui était en train de se dérouler dans*
249 *toi ?*
250
251 J : Oui j'étais présente, à l'affut, en attente
252
253 B : *A l'affut en attente ? Ce n'est pas tout à fait les mêmes*
254
255 J : Oui je crois qu'il y a les deux là, du coup. La distinction que je fais c'est à la fois
256 l'intention de prendre ce qui allait se donner et la volonté qu'il se donne quelque chose il y
257 avait un petit peu des deux
258
259 B : *Oui*
260
261 J : Peut-être qu'à un moment donné il y a cette chose, cette volonté là qui a lâché et je me suis
262 dit, il se passera ce qui se passera et il ne se passera peut-être rien et on laisse faire !

263

264 B : *Et en même temps tu sentais sa mobilisation à lui*

265

266 J : Oui

267

268 B : *Ça t'a aidé ?*

269

270 Oui ! Oui, je pense que le fait de sentir que quelqu'un est si impliqué dans sa relation à moi

271 forcément ça m'aide à m'impliquer dans ma relation à moi

272

273 B : *Au delà du formateur qui était présent, est ce qu'il y a d'autres personnes présentes, par*

274 *exemple tu m'as parlé du compagnon de pratique est ce que ... il y a des éléments dans*

275 *l'interaction avec lui qui auraient été cruciaux aussi, pour la même expérience ?*

276

277 J : Oui, je pense qu'en fait elle était aussi très tournée vers moi et très impliquée. Donc il y

278 avait cette écoute là de sa part aussi et ... de respect et de vouloir m'aider enfin de vouloir

279 participer à la relation, c'était vraiment une relation à trois. C'est vrai j'ai été frappée parce

280 que l'effet, j'ai vraiment eu l'impression qu'il venait de la présence de B. parce qu'il avait ses

281 mains là et que c'était mes jambes mais on était vraiment en relation à trois.

282

283 B : *Et toi tu étais en relation aussi bien avec M. qu'avec elle, c'est une femme ?*

284

285 J : Oui, oui ! Je pense que j'étais en relation avec les deux mais j'étais plus sollicitée par les

286 mains de B. que par les siennes du coup mon attention était plus sollicitée par B.

287

288 B : *Et tu me disais que tu sentais son implication à elle aussi et qu'est ce que ça te faisait à toi*

289 *son implication d'elle aussi ?*

290

291 J : Ça permettait encore une fois d'être en confiance, de lâcher prise de m'abandonner dans

292 leurs mains, cette écoute, ce respect là ...

293

294 B : *Et les effets de cette écoute et de ce respect là, est ce que c'était de l'ordre d'une*

295 *nouveauté pour toi ou pas ?*

296

297 J : (Long silence), bon ben j'ai l'impression qu'avec B. on a eu d'autres interactions de ce

298 type là comme c'est mon formateur et je reste assez interpellée par sa présence ... attends

299 répète moi ta question ?

300

301 B : *Est ce que c'était une nouveauté pour toi ?*

302

303 J : La présence de B. oui c'était une nouveauté dans la relation

304

305 B : *Ce que je veux dire c'est dans la manière dont il a posé son point d'appui et dont l'autre*

306 *personne était avec toi à ce niveau d'implication que tu as ressenti, est ce que ça, c'était de*

307 *l'ordre de la nouveauté pour toi ? à ce moment là ? Ou pas ?*

308

309 J : J'ai du mal à répondre

310

311 B : *Ce n'est pas grave, et toujours dans les effets de l'implication est ce que tu dirais que*

312 *c'était de l'ordre, que ça a eu un effet sur la reconnaissance de cette partie de toi ? Cette*

313 *implication du compagnon de pratique ou du formateur ?*

314

315 J : Mumm, est ce que ça a eu un effet sur ?

316

317 B : *Cette reconnaissance d'une partie de toi ?*
318
319 J : Oui, je dirais que ça a eu un effet déjà au niveau sensation physique dans ce dégel et donc
320 d'appropriation physique de mes jambes et donc de réappropriation d'une partie de moi et
321 donc d'une reconnaissance d'une partie de moi totalement ignorée
322
323 B : *Et quand tu dis le dégel de tes jambes, est ce que tu as senti à ce moment là du*
324 *mouvement dans tes jambes ?*
325
326 J : oui, je vais laisser revenir
327
328 B : *Laisses revenir, prend le temps*
329
330 J : J'ai tellement de représentations de la fulgurance du truc
331
332 B : *Tu m'as dis tout à l'heure je sentais ...*
333
334 J : Oui comme une marée oui, c'est ça en fait, c'était vraiment, je sentais un mouvement de
335 haut en bas, je ne me souviens plus de ta question ?
336
337 B : *C'est bon tu y a répondu*
338
339 J : Ah bon
340
341 B : *A part le formateur et le compagnon de pratique est-ce que pendant cette expérience là*
342 *très précisément il y a eu un autre autrui ? Par exemple quelqu'un qui guidait, est ce que ça*
343 *t'a marquée d'une manière ou d'une autre ?*
344
345 J : non
346
347 B : *Tu n'as pas du tout le souvenir d'un guidage*
348
349 J : Peut être c'était B. qui guidait en fait. Ca c'est passé à la fin d'une pratique en fait !
350
351 B : *D'accord*
352
353 J : Et il est venu finir la pratique en fait, peut être même que le guidage était terminé. Il est
354 venu finir ce qu'il avait commencé dans un traitement avec moi avant ...
355
356 B : *OK j'avais une question tu y as répondu d'une certaine manière, je te la poses quand*
357 *même si tu as d'autres choses à dire : est ce que tu as le sentiment que dans ces interactions*
358 *avec les 2, avec le compagnon de pratique et avec le formateur, que as vécues au sein du*
359 *Sensible il y avait une qualité de résonance particulière qui aurait contribué à*
360 *l'enrichissement du sentiment de toi ? Et si oui est ce que tu peux me la décrire ?*
361
362 J : Oui il y a une qualité de résonance d'être touchée par l'attention qu'on peut me porter,
363 d'être touchée et du coup d'être sollicitée aussi, enfin, de se dire tiens ! Enfin non, ça c'est
364 très cognitif, j'allais dire tiens on s'occupe de moi, j'en ai déjà un peu parlé aussi
365
366 B : *Oui*
367
368 J : De se dire tiens on s'occupe de moi donc il faut quand même que je sois présente
369
370 B : *Et dans une qualité de résonance plus sensible, tu vois un effet ?*

371

372 J : Oui quand je disais d'être touchée, c'était d'être touchée dans sa chair, de comment dire ?

373 Quand je suis touché par le Sensible je suis dans moi, j'ai un sentiment de moi plus présent,

374 donc c'est comme si l'implication de l'autre dans le sensible venait toucher ma présence

375

376 B : *Et c'est ce qui s'est passé dans cette expérience là ?*

377

378 J : Oui ! Et ça, ça se passe un peu à chaque traitement je dirais quand même après j'ai

379 l'impression que c'est le niveau de profondeur qui change ou du sens qu'on y met

380

381 B : *C'est-à-dire ? Au niveau du sens qu'on y met ou de la profondeur ?*

382

383 J : Mumm, ou de la nouveauté, alors : c'est-à-dire ? [rires] Bon je dis nouveauté, par exemple

384 là, cette sensation là, elle était tellement nouvelle, forcément, elle vient chercher quelque

385 chose d'inconnu de moi et qu'il y a un sens qui se donne petit à petit, même s'il ne se donne

386 pas tout de suite

387

388 B : *Il s'est donné a posteriori ?*

389

390 J : Voilà ! oui, je dirai qu'il y a deux étapes, un enrichissement de moi perceptif, physique et

391 ensuite un enrichissement de moi plus identitaire. En fait oui, comme si là, ça se serait passé

392 en deux étapes en fait.

393

394 B : *A partir de cette qualité de résonance là qui serait une qualité d'être touchée dans ta*

395 *chair, comme tu disais ?*

396

397 J : C'est ça, c'est comme si j'étais touchée d'une autre manière. J'étais touchée d'une

398 nouvelle façon, oui, donc c'est oui, une qualité de résonance

399

400 B : *Cette nouvelle façon, tu le dirais comment ? Tu mettrais un terme spatial ? Un terme de*

401 *nuance ? Un critère de valeur ? Tu dirais quoi dans cette nouvelle façon d'être touchée ?*

402

403 J : Ben, d'être touchée par moi en fait ! Comme si je découvrais une nouvelle partie de moi

404 quoi

405

406 B : *Qui te touchait ?*

407

408 J : Oui

409

410 B : *Ce que tu es en train de dire c'est que l'action du formateur, cette action a chez toi touché*

411 *une nouvelle manière d'être à toi qui elle même t'as touchée ? C'est ça que tu dis ?*

412

413 J : Tout à fait ! Merci de le reformuler

414

415 B : *C'est pour m'assurer que c'est bien ça que tu veux dire*

416

417 J : En fait c'est l'action de la personne qui me permet de découvrir une nouvelle manière

418 d'être à moi, tout à fait et l'enrichissement de moi ... oui

419

420 B : *Dans cette expérience là du Sensible*

421

422 J : Oui

423

424 B : *J'ai une dernière question, mais tu y as répondu d'une certaine manière ... qu'est ce que*

425 *tu aurais à dire des habiletés interactionnelles ou relationnelles qui font que ces autres ont*
426 *facilité l'enrichissement du sentiment de toi ?*
427
428 J : des habiletés interactionnelles ? Il y a vraiment ce ..., de l'autre, hein ?
429
430 B : *oui*
431
432 J : donc l'écoute, l'accueil, la confiance aussi
433
434 B : *La confiance ?*
435
436 J : le fait de, je me sentais en confiance et du coup c'est comme si l'autre m'accordait une
437 confiance aussi. En fait, le fait d'être impliqué dans son traitement, c'est chiant, je suis
438 toujours en train de généraliser ! Donc le fait que B. soit impliqué dans mon traitement
439
440 B : *A ce moment là*
441
442 J : A ce moment là, ça me mettait en confiance, je me sentais écoutée, je me sentais à la fois
443 sollicitée, mais en douceur, à mon rythme et du coup, je sens que c'est comme s'il mettait une
444 confiance dans moi et que cette confiance que l'autre me témoigne me permet de, ça me
445 permet de pouvoir la trouver de moi à moi. En fait, c'est comme si les actes que pose le
446 thérapeute, ou les intentions qu'il pose, c'est comme si il me les faisait poser aussi tu vois ce
447 que je veux dire ?
448
449 B : *Tu mettrais où la relation au sensible là dedans ?*
450
451 J : La relation au Sensible du thérapeute ?
452
453 B : *Oui et de ce que tu reçois toi*
454
455 J : Oui, quand je dis la confiance, l'acceptation inconditionnelle de ce qu'est l'autre, pour moi
456 ce sont des actes qu'on pose quand on est dans le Sensible en fait donc le fait qu'ils soient
457 dans le Sensible tous les deux
458
459 B : *Le formateur, l'accompagnant et toi ?*
460
461 J : Voilà, vient créer cet espace là en moi et donc ce rapport au Sensible en moi aussi
462
463 B : *OK, j'ai une dernière question, depuis combien de temps tu te fais traiter, tu es au contact*
464 *du mouvement interne*
465
466 J : ça doit faire 6 ans que j'ai commencé à être traité
467
468 B : *D'accord, je te remercie beaucoup*
469
470 J : Je voudrais dire là où j'ai eu du mal avec l'enrichissement de moi et tu m'as recadrée, cet
471 épisode là, je l'avais déjà analysé d'une certaine manière et là, ça m'ouvre une nouvelle
472 manière de voir dans l'interaction et du coup je me rends compte que je n'ai pas du tout parlé
473 de la manière dont je l'ai vécu
474
475 B : *Tu voulais en dire plus ?*
476
477 J : Après, moi ça me semble important parce que c'est, mais peut-être je l'ai dit hein ? C'est
478 pour moi, ça venait donner sens à trouver une place en moi enfin, le fait d'être dans mes

479 jambes et dans mon bassin, c'était, je suis à ma place quoi !
480
481 B : *Ce que tu m'as dis c'est que cet effet là et ce sens là tu l'as eu deux ou 3 jours après et*
482 *pas de manière immédiate*
483
484 J : Oui, je l'ai vraiment conscientisé après et ça venait me dire : tiens, c'est un critère que tu
485 vas pouvoir utiliser pour savoir si c'est juste ou pas, enfin si ce que tu vis ou la décision que
486 tu prends, enfin les effets que te font les gens, si c'est bon pour toi ou pas, j'ai du mal à être
487 claire
488
489 B : *Ce que tu es en train de me dire c'est que cette sensation d'appropriation de tes jambes,*
490 *donc d'une nouvelle partie de toi, qui en fait te fait devenir toi, c'est ça que tu me dis hein ?*
491 *ça pourrait être un critère de savoir si ce que tu vis est juste ou pas*
492
493 J : C'est ça
494
495 B : *D'accord*
496
497 J : Et c'est quand il se passe quelque chose dans mes jambes à ce niveau là je sais que ça me
498 fait, il y a un effet, je suis touchée, il y a quelque chose de moi qui se lâche, qui se donne, il y
499 a une relation qui s'établit avec l'autre
500
501 B : *Depuis ce moment là ? ça a changé quelque chose dans tes relations c'est devenu ton*
502 *critère de*
503
504 J : Oui
505
506 B : *Perceptif*
507
508 J : Oui, oui, et dans toutes mes relations oui c'est vrai, je le réalise en te le disant oui c'est
509 devenu un critère, quand il se passe quelque chose avec mon environnement dans mes
510 relations, c'est devenu un critère qui me permet de savoir : ah oui ! ça, ça me met en
511 mouvement, ça me fait un effet, voilà
512
513 B : *C'est-à-dire, oui, la mise en mouvement de toi passe aussi par la perception de cette*
514 *expérience, est ce que je te trahirais en disant fondamentale ?*
515
516 J : Mumm oui
517
518 B : *Alors que sur le moment tu l'as ressenti mais tu n'en as pas mesuré l'ampleur*
519
520 J : Oui c'était trop étrange pour moi tout de suite pour qu'il y ait un sens qui se donne
521
522 B : *Est-ce qu'il y a quelque chose de plus que tu voudrais me dire sur les effets et sur ce que*
523 *ça t'as fait à toi ?*
524
525 J : du coup juste ce que ça me permet là ton entretien c'est de réaliser un petit plus les effets
526 de l'autre sur moi
527
528 B : *De l'interaction*
529
530 J : Oui de l'interaction
531
532 B : *C'est-à-dire ?*

533

534 J : Tout à l'heure il y a un mot qui m'as beaucoup touché, mais là ça ne me revient pas, c'est535
à-dire la confiance, non en fait ce qui m'a touchée je crois, c'est de me rendre compte que
536 vraiment le thérapeute, il m'accepte en toute globalité, qu'il a confiance en moi et que c'est
537 tout ça qui me permet de me déployer. Donc c'est, voilà ça y est je commence à faire le lien
538 entre le fait de me sentir aimable, c'est comme si toute cette écoute là, tout ce respect là, toute
539 cette confiance là, ça me permettait de trouver cet espace en moi qui est aimable, qui peut être
540 aimé

541

542 B : *C'était une belle expérience !*

543

544

545 [*Remise en route du magnétophone, l'entretien a repris naturellement au bout d'un moment*
546 *de discussion*]

547

548 J : ... oui, en te disant tout ça, il y a un lien qui se fait en me disant que je me suis sentie
549 aimée pendant le traitement et que ce n'est sans doute pas un hasard si trois jours plus tard ...
550

551 B : *Quand tu dis je me suis sentie aimée, tu t'es sentie aimée par le thérapeute ou tu as senti*
552 *un amour en toi ?*

553

554 J : Mumm, non, je pense, je le récupère pas tout de suite, mais je me rappelle avoir écrit avoir
555 senti l'amour dans ma chair

556

557 B : *Au moment de cette expérience ?*

558

559 J : Il me semble

560

561 *Laissees venir tranquillement, on a le temps*

562

563 [Long silence]

564

565 B : *N'essaies pas de revenir en arrière au moment de ton expérience, tu la laisses venir dans*
566 *toi plutôt*

567

568 J : Mumm ...

569

570 B : *Maintenant, sans chercher*

571

572 J : [Long silence] oui ! je sais, si je laisse revenir je sais que c'est de cet ordre là, que j'ai
573 senti l'amour dans ma chair, en moi, et que c'est pour ça que c'est devenu, enfin que ça a mis
574 à bas toutes mes représentations sur l'amour et c'est, oui, c'est comme si l'amour que le
575 thérapeute porte en lui, mais l'amour du Sensible effectivement, permettait à l'autre de laisser
576 déployer cet amour là en lui quoi, mais c'est pas ... Oui, moi aussi quand je traite je peux
577 aussi me mettre dans l'intention d'aimer mais dans le sens d'acceptation inconditionnel de
578 l'autre mais de me mettre dans cette posture de confiance absolue et on s'en fout de qui c'est
579 cette personne là dans la vie mais que là sous mes mains dans cette situation là

580

581 B : *Merci !*

Annexe 3 – Retranscription de l'entretien avec Louise du 15 juin 2011

1 Entretien Louise

2 *B : alors L., on va d'abord aborder le contexte de la situation puis après on va explorer la*
3 *nature de l'expérience, donc est-ce que tu peux me dire dans un premier temps quelle est la*
4 *situation de thérapie manuelle au cours de laquelle tu as vécu cet enrichissement du*
5 *sentiment de toi que tu as choisi de décrire ?*

6

7 *L : c'était un clinicat, donc l'objectif c'était surtout l'entretien verbal post immédiateté et il y*
8 *avait une thérapie manuelle. Je l'ai faite avec F. parce qu'il n'y avait pas assez de patient et*
9 *en plus on a eu moins de temps enfin on a fait quelque chose d'assez court quand même*
10

11 *B : et toi tu étais patiente*

12

13 *L : patiente oui !*

14

15 *B : bon on va maintenant décrire ce que tu as vécu comme enrichissement au cours de cette*
16 *expérience donc en laissant revenir ce que tu as vécu tu vas décrire comment c'était, de*
17 *quelle nature, tu vois de quoi c'était fait cette expérience ?*

18

19 *L : alors je vais partir de la sensation et pas de l'interprétation que j'en ai faite*

20

21 *B : Oui absolument, c'est pour ça qu'il faut que tu te mettes en réciprocité, l'intériorisation*
22 *que l'on a faite a servi à ça ; à te mettre vraiment en lien avec ...*

23

24 *L : Mumm même si je sais pas comment, pour l'instant, même si je l'ai pas ...*

25

26 *B : commence, ça va se dérouler*

27

28 *L : en fait elle m'a beaucoup guidée sur la chaleur d'abord dans le thorax, elle m'a demandé*
29 *de décrire la chaleur et ... donc à un moment j'ai senti cette chaleur elle s'est déplacée comme*
30 *ça [elle décrit un mouvement ondulant qui part de la poitrine et va dans le bassin], elle est*
31 *venue dans le petit bassin et elle est venue autour de mon ovaire Et à ce moment là, j'ai*
32 *ressenti de la joie, de l'amour, enfin quelque chose de doux aussi, de bienveillant et c'est*
33 *comme si c'était mon ovaire qui avait pris une identité qui s'était départi de moi ou qui avait*
34 *pris une autonomie pour me donner un message. En fait, j'ai senti que c'était un espace, je*
35 *sais plus comment je l'ai senti, j'ai senti de la détente dans mon bassin et par contraste comme*
36 *d'habitude, j'étais serrée. D'habitude quand je le sentais c'était une tension douloureuse que*
37 *j'y portais peu attention mais là il y avait ... c'était vivant et c'était créatif, j'ai senti ma*
38 *source de créativité à ce moment-là, et c'est comme si mon ovaire me disait 'ben je suis ça*
39 *mais tu es aussi moi enfin il y avait ...*

40

41 *B : comme une reconnaissance tu dirais ?*

42

43 *L : oui c'est ça ... je ne sais pas comment continuer*

44

45 *B : d'accord, je vais t'aider. On va maintenant essayer de voir comment cette expérience là,*
46 *comment elle avait un lien ou pas, une interaction avec la personne avec qui tu étais, avec le*

47 *praticien, tu me disais tout d'abord qu'elle te faisait décrire la chaleur, donc elle t'a parlé*
48 *pendant cette interaction ?*
49
50 L : oui,
51
52 B : *et tu peux dire un petit peu les paroles qui ont été prononcées ? Et surtout ce qu'a t'a fait*
53 *tu vois, qu'est-ce que ça t'a apporté ses paroles*
54
55 L : ...
56
57 B : *elle parlait de chaleur par exemple*
58
59 L : Mumm ... c'était « la chaleur qu'est-ce que ça te fait ? » Justement, elle disait « est ce
60 que tu peux la décrire ? »
61
62 B : *et ça te faisait quoi ?*
63
64 L : je pense c'est quand elle m'a demandé 'tu peux la décrire' ou 'tu peux préciser', m'a
65 invité à aller plus loin, j'ai posé mon attention sur la chaleur et j'ai l'impression que c'est là
66 que j'ai vu qu'elle s'est déplacée, enfin que j'ai senti un déplacement
67
68 B : *un mouvement dans toi ?*
69
70 L : un mouvement qui est passé du thorax et est venu dans le petit bassin vraiment comme ça :
71 pfout !
72
73 B : *tu décris une vague là ?*
74
75 L : oui j'ai l'impression que c'est venu presque sur les côtés je crois
76
77 B : *essaie de rester bien en lien avec ce moment là mais pas là bas, tel que c'était là bas mais*
78 *maintenant tu vois ? Dans la réciprocité maintenant avec l'expérience*
79
80 L : Mumm
81
82 B : *et quand elle te nommait, la parole, toi ça te faisait quoi, le fait qu'elle te nomme, qu'elle*
83 *te parle ou bien qu'elle te demande des choses ?*
84
85 L : déjà ça me sollicitait dans mon attention c'est comme si ça me maintenait attentive
86
87 B : *oui*
88
89 L : et puis il y avait un accompagnement qui m'enveloppait il y avait un accompagnement
90 qui était respectueux avec moi
91
92 B : *quand tu dis accompagnement c'était au niveau de l'attitude, du*
93
94 L : verbal
95
96 B : *verbal d'accord, dans cet accompagnement verbal*
97
98 L : je me sentais aussi bien prise en main, il y avait aussi l'accompagnement manuel qui
99 m'aidait à être en sécurité, à être confiante
100

101 B : *d'accord l'accompagnement manuel c'était les gestes qu'elle posait ?*
102
103 L : Oui
104
105 B : *tu peux me décrire la prise ?*
106
107 L : elle a été beaucoup au thorax et je crois quand j'ai senti la chaleur elle était encore la main
108 sur mon cœur
109
110 B : *et elle était plutôt en mouvement, plutôt en point d'appui ?*
111
112 L : je me souviens de longs points d'appui, en fait je me souviens d'une prise très longue
113
114 B : *d'une prise très longue c'est à dire qu'elle est restée longtemps avec la même prise ?*
115
116 L : c'était le cœur et le thorax
117
118 B : *c'était une prise des deux mains en lien avec le cœur une main devant, une main*
119 *derrière ?*
120
121 L : il y a eu les 2 oui, les deux mains thorax hauts et une main dorsale et une main sternum,
122 sternum – cœur
123
124 B : *et ces longs points d'appui, qu'est-ce que ça t'a apporté à toi ?*
125
126 A ce moment là, je me souviens que je me suis aperçu que le point d'appui était mouvant
127
128 B : *était ?*
129
130 L : mouvant
131
132 B : *mouvant oui,*
133
134 L : en tant que patiente je me rends compte que dès fois je crois que la personne bouge ses
135 mains et en fait c'est en point d'appui. Et je crois que cette année sur plusieurs traitements, je
136 me suis aperçue que la personne était en point d'appui et moi je croyais qu'elle était en
137 mouvement et cette séance aussi
138
139 B : *OK, c'est à dire que tu sentais du mouvement sous le point d'appui, en même temps que le*
140 *point d'appui ?*
141
142 L : oui, oui, sauf que je croyais qu'elle déplaçait ses mains
143
144 B : *et ça te faisait quelque chose de particulier ? Au niveau du ressenti, au niveau corporel ?*
145
146 L : là ce qui me vient c'est la chaleur, la chaleur puis c'est ce truc bienveillant, d'amour
147
148 B : *que tu sentais dans toi ?*
149
150 L : dans moi, qui prend soin de moi, ce truc dans moi qui prend soin de moi
151
152 B : *d'accord, et ... cette chaleur c'était fugitif, ça a duré ?*
153
154 L : ça a duré

155
156 B : *ça a duré ?*
157
158 L : *ça a duré en fait c'est le critère que je perçois le mieux,*
159
160 B : *d'accord*
161
162 L : *elle m'a aussi accompagnée à donner mon état d'âme. Là, je ne m'en souviens plus mais*
163 *je me souviens que c'était bon d'être stimulée par ses questions et dans ses questions il y avait*
164 *la liberté de répondre ou pas, oui, j'avais une liberté ...*
165
166 B : *tu avais tous les choix possible de répondre ou de ne pas répondre*
167
168 L : *oui*
169
170 B : *donc il y a eu des gestes, il y a eu des paroles qui étaient essentiellement des*
171 *interrogations*
172
173 L : *oui et puis moi quand j'ai senti la chaleur dans mon ovaire, je crois que j'ai décrits aussi et*
174 *le fait qu'elle me reformule tout simplement ce que je venais de dire*
175
176 B : *tu peux te rappeler les mots, par exemple ?*
177
178 L : *et bien ...*
179
180 B : *en tout cas laisse venir, maintenant, les mots*
181
182 L : *j'ai dû dire quelque que chose comme je sens la créativité et elle me dit « tu sens c'est*
183 *dans tes ovaires », elle m'a aidé à préciser en fait que c'était cette relation que j'avais avec*
184 *l'ovaire qui portait ça, pour moi c'était au départ un peu flou*
185
186 B : *d'accord*
187
188 L : *et puis là ça commence aussi à être flou entre ce qui c'est fait pendant et ce qui c'est fait*
189 *en entretien post immédiateté*
190
191 B : *on va y venir après à l'entretien mais on va rester là si tu veux sur le sentiment*
192 *d'enrichissement sauf si l'entretien post immédiateté il a contribué aussi à enrichir ce*
193 *sentiment, cette expérience là ?*
194
195 L : *...*
196
197 B : *prends le temps, on a vraiment tout le temps*
198
199 L : *...*
200
201 B : *par exemple dans l'entretien post immédiateté, est-ce qu'était présent ou se modifie ce que*
202 *tu percevais dans toi, c'est à dire l'état de créativité, l'état d'amour dont tu me parlais. Tu*
203 *vois ?*
204
205 L : *...*
206
207 B : *Est-ce que pendant l'entretien c'est resté ou ça a changé ou ça s'est enrichi d'une autre*
208 *manière ? Ou bien est-ce que l'entretien t'a permis de clarifier*

209

210 L : oui ça m'a permis de clarifier, je me souviens pendant l'entretien en me demandant de
211 décrire ce qui se passait dans cet ovaire, je me souviens d'avoir dit j'ai l'impression de rentrer
212 à la maison

213

214 B : *d'accord*

215

216 L : et j'ai écrit en plus dans mon journal de bord que je me rendais compte que ce qui était
217 important c'était pas, enfin c'était d'avoir un lieu en soi dans son corps et ça c'est en
218 entretien que c'est sorti

219

220 B : *c'était touchant ?*

221

222 L : oui

223

224 B : *et pendant l'entretien l'interaction avec F. ça s'est passé de quelle manière, tu vois pareil
225 qu'est-ce que ça t'a fait, ce sont les paroles qui t'ont marqué c'est autre chose ?*

226

227 L : ce qui m'a marqué là, enfin ce qui me revient là, je revois son sourire et sa curiosité, c'est à
228 dire qu'en entretien je parle beaucoup moi-même donc je me souviens surtout de son attitude,
229 vraiment, ou elle est curieuse de ce que je vais dire, ou elle est enthousiaste avec moi, touchée
230 avec moi enfin elle est vraiment ... Il y a comme une stimulation de déployer ce qui s'est
231 vécu avec « qu'est-ce que ça t'a fait ?, qu'est-ce que ça de dit pour toi ? ». Enfin des choses
232 comme ça qui m'ont aidé à ...

233

234 B : *aider à déployer l'expérience ?*

235

236 L : oui

237

238 B : *maintenant si on se replace dans le traitement manuel, tu as parlé de gestes, tu as parlé de
239 paroles, est-ce qu'il y avait une attitude ou des attitudes une posture ou des postures tu vois
240 dans cette interaction qui t'ont particulièrement, qui on été cruciales pour toi ?*

241

242 L : ce qui me revient là c'est aussi son enthousiasme à me solliciter ...

243

244 B : *à te solliciter verbalement ?*

245

246 L : oui et de sentir que vraiment, que c'est excitant pour elle, qu'il y a une joie derrière ça
247 c'est pour moi ça a été très soutenant

248

249 B : *d'accord, tu ressentais sa joie ?*

250

251 L : oui dans sa manière de poser les questions genre « ah oui ! » quelque chose de ...

252

253 B : *et est-ce que dans des attitudes ou de postures qui ne seraient pas verbales il y aurait des
254 choses qui t'aurait, tu vois, marqué également ?*

255

256 L : ... dans une façon de toucher mais

257

258 B : *c'est à dire ? Tu peux décrire un tout petit peu ce que tu veux dire par une façon de
259 toucher ? C'est quoi les effets de cette façon de toucher par exemple ?*

260

261 L : les mots qui viennent c'est 'moelleux doux' c'est à dire un toucher qui ... qui enveloppe, à
262 la fois qui respecte qui est présent, qui est là

263
264 B : *en fait plus que l'attitude ou la posture ce serait plus la qualité du touché qui t'a marqué*
265 *plus que ce que elle pouvait ressentir ?*
266
267 L : j'avais les yeux fermés
268
269 B : *tu aurais pu ressentir*
270
271 L : cette joie qui me revient ...
272
273 B : *et la qualité, de la manière dont elle te touchait*
274
275 L : et il y avait beaucoup de chaleur, il y avait énormément de chaleur sous ses mains
276
277 B : *d'accord et dans qualité de toucher, qu'est-ce que ça t'a apporté dans cette expérience ?*
278
279 L : oui je ne suis pas du tout habituée à ces questions ! [rire]
280
281 B : *c'est de l'ordre de la nouveauté ! Laisse revenir, tu l'as vécu l'expérience elle est là,*
282 *c'est juste de la laisse se réactualiser*
283
284 L : bien ce que ça me fait là maintenant c'est que ça m'ouvre
285
286 B : *voilà, ça c'est bien*
287
288 L : ça m'ouvre là
289
290 B : *ça t'ouvre la poitrine, tu montres ton thorax, tu montres ton cœur*
291
292 L : mon cœur et les clavicules et il y a tout ça qui s'ouvre
293
294 B : *d'accord et c'est la qualité de son toucher qui permettait cette ouverture ?*
295
296 L : oui
297
298 B : *ça c'est au niveau corporel du ressenti est-ce que tu avais des pensées ?*
299
300 L : eh bien dans ce traitement j'ai eu peu de pensée et j'ai été surprise, bon c'était court, mais
301 j'ai été surprise d'être autant attentive à cette chaleur, justement parce qu'elle ne me lâchait
302 pas, elle ne me lâchait pas dans... je me souviens pas de ses questions et de la fréquence mais
303 je me souviens ...
304
305 B : *Elle ne te lâchait pas dans la verbalisation*
306
307 L : dans la description de la chaleur, d'approfondir et ça m'a aidé à rentrer dedans
308
309 B : *et tout ce temps là elle était sur la même prise ?*
310
311 L : elle en a fait deux
312
313 B : *il y avait le thorax et la prise avant arrière et pendant tout se temps là elle te faisait*
314 *décrire et en même tu, tu sentais le geste que tu montrais c'était un geste d'enveloppement,*
315 *c'est ça ?*
316

317 L : oui
318
319 B : *par la qualité de son toucher*
320
321 L : oui
322
323 B : *Et comment tu vivais ce rapport à l'autre là pendant ce temps là ?*
324
325 L : ...
326
327 B : *par exemple est-ce que toutes ces questions étaient faciles pour toi ? De rentrer dans les*
328 *propositions est-ce qu'il y a eu des résistances ?*
329
330 L : au début il y a eu une grosse résistance
331
332 B : *tu peux me la décrire un petit peu ?*
333
334 L : je ne comprenais pas ses questions
335
336 B : *D'accord et ça provoquait quoi comme effet dans toi ?*
337
338 L : c'est du doute qui me vient quelque chose comme l'impression de sentir ...
339
340 B : *qu'est-ce qu'elle me veut ?*
341
342 L : oui, en fait pour moi la description n'est pas facile
343
344 B : *la description de tes sensations ne t'est facile ?*
345
346 L : Mumm et en fait c'est peut être la première fois vraiment qu'on me sollicitait sur la
347 chaleur en plus, que je sens bien la transmission. Voilà, et je me retrouvais à être en difficulté
348 au départ à pas sentir ou à minimiser c'est un peu le mot qui était sorti et puis enfin qui était
349 sorti après
350
351 B : *quand tu dis minimiser c'est minimiser quoi les effets ?*
352
353 L : les effets de la chaleur, la présence de la chaleur. La présence de la chaleur, pour elle était
354 très présente et pour moi ben au début je la percevais et aussi c'est que je ne voyais pas les
355 effets enfin je ... ne voyais pas ce que ça prenait dans moi alors que c'était énorme ... par
356 défaut d'attention et là le fait qu'elle me ...elle m'a reposé plusieurs fois la même question
357 'qu'est-ce qu'elle te fait cette chaleur ?' Ou des questions toutes simples et quelque part il y
358 avait le mélange entre ne pas lâcher le truc même être chiant mais en fait elle avait une
359 présence tellement enveloppante et un respect qu'on ne pouvait qu'y aller
360
361 B : *ah ! elle avait du respect aussi ?*
362
363 L : c'est-ce que j'ai ressenti peut être c'est ça le non verbal
364
365 B : *oui*
366
367 L : j'ai ressenti son respect
368
369 B : *d'accord entre ses sollicitations très active que tu décris et ta sensation à toi, à un*
370 *moment donné il y a eu quoi ? Il y a eu un accordage, il y a eu ... tu vois comment à un*

371 *moment donné tu n'es plus dans cette résistance que tu décris ?*
372
373 L : ...
374
375 B : *il y a eu un changement à un moment ?*
376
377 L : je trouve c'est à partir du moment où j'ai commencé à la décrire un peu elle m'a
378 encouragé à continuer et en fait j'étais dedans, j'ai pris conscience que j'étais dedans et c'est
379 là que c'est venu aussi dans mon bassin
380
381 B : *d'accord, ce que tu me dis qu'est qu'à partir du moment où toi tu acceptes c'est ça ou tu*
382 *rentres dans la proposition ... ce serait quoi avec tes mots ?*
383
384 L : oui, oui j'accepte de répondre et à ce moment là c'est une petite réponse mais elle prend et
385 elle la valide et elle la fait décrire et se déployer donc quelque part, je ne me dis plus, je
386 pourrais avoir tendance à me dire, non ça me vient même plus, je n'ai plus d'autre choix que
387 de continuer avec elle parce que même un petit truc que je dis c'est déjà bon à prendre
388
389 B : *OK et au fur et à mesure toi ça te fais quoi ? C'est quoi les effets dans toi ?*
390
391 L : ben ...
392
393 B : *Il y a le mouvement qui fait que ça vient toucher ton ovaire, c'est organique et tout à*
394 *coup du découvre une créativité*
395
396 L : oui et une confiance et une richesse et ça a amplifié une relation de moi à moi
397
398 B : *c'est à dire que sa sollicitation et l'interaction entre vous deux a amplifié*
399
400 L : oui, de nommer ce qui se passe dans moi, de me le faire vivre de plus en plus fort et de le
401 reconnaître. Eh bien ça m'a vraiment mis, comme là, dans un contact très intime avec moi,
402 c'est très porteur de relation. J'ai eu après avec un tibia, avec C.1¹ un peu quelque chose de
403 similaire et dans la petite introspection m'est revenu aussi ce tibia qui se ... et de me faire
404 décrire voilà
405
406 B : *on y viendra peut être après, on va peut être rester sur cette expérience*
407
408 L : c'est sa sollicitation de me faire décrire qui me met le nez dedans et en même temps avec
409 la connaissance
410
411 B : *d'accord*
412
413 L : je ne l'aurais pas fait toute seule
414
415 B : *et qu'est-ce qui au cours de cette interaction, en dehors de tout ce que l'on vient de voir*
416 *c'est à dire cette sollicitation verbale très importante, cette enveloppement, ce toucher dont tu*
417 *parlais, est-ce qu'il y a autre chose dans l'interaction avec F. qui a participé à cet*
418 *enrichissement du sentiment de toi ? à cette perception là très nette ?*
419
420 L : ...
421

¹ Une camarade de promotion

422 B : *ou pas hein !*
423
424 L : ...
425
426 B : *il n'y a rien ? ok, pas de souci et est-ce que tu as le sentiment que dans cette interaction*
427 *là que tu as vécu il y avait une qualité de résonance particulière qui aurait contribué à cet*
428 *enrichissement et si oui, est-ce que tu peux me la décrire ?*
429
430 L : ...
431
432 B : *pareil laisses revenir*
433
434 L : *la résonance, je ne vois pas*
435
436 B : *comment ça résonne en toi ? Par exemple son toucher comment ça résonne en toi cette*
437 *qualité de toucher ?*
438
439 L : *eh bien ce qui me revient c'est cette chaleur qui était presque brûlante*
440
441 B : *d'accord ça c'est de l'ordre du ressenti physique, mais après de l'ordre d'état, de l'ordre*
442 *de ... tu vois, quand ça résonne*
443
444 L : *ça a un gout, ça a un gout d'extrême bienveillance,*
445
446 B : *oui*
447
448 L : *d'ouverture du cœur, c'est de l'amour*
449
450 B : *c'est de l'amour que tu sens dans toi ?*
451
452 L : *oui et en même temps je sais pas si c'est le fait que l'on s'apprécie beaucoup, il y a aussi*
453 *de l'amitié mais je sentais, je sentais quelque chose de : on était ensemble, alors en terme de*
454 *résonance ?*
455
456 B : *vous étiez ensemble, de quelle manière vous étiez ensemble ?*
457
458 L : *j'ai envie de dire qu'on était synchrone mais je sais plus en quoi ...*
459
460 B : *vous étiez ensemble, regardes, d'une autre manière que verbalement ? Essaies de laisser*
461 *revenir cette chose très, très particulière, est-ce que c'était un mouvement qui vous était*
462 *commun ? Est-ce que c'était je ne sais pas un état de matière ? Est-ce que c'était ... tu vois ?*
463
464 L : *oui, il y avait des soupirs*
465
466 B : *vous respiriez ensemble ? Il y avait des états d'âmes qui arrivaient en même temps ?*
467
468 L : *on n'a pas forcément décrit, et au niveau du mouvement*
469
470 B : *continue peut être sur les états d'âme ça peut être intéressant*
471
472 L : *je reconnais les états d'âme justement aux soupirs qui ...*
473
474 B : *de libération ?*
475

476 L : oui et ça on en a eu beaucoup
477
478 B : *toutes les deux ?*
479
480 L : plusieurs fois en même temps
481
482 B : *oui d'accord et quand tu vis vous étiez synchrones*
483
484 L : quand je dis ça, effectivement on se rejoint
485
486 B : *peut être est-ce que, le mot qui me vient là, je te le soumetts, est-ce qu'il y avait comme*
487 *une rencontre toutes les deux ? Ou pas ?*
488
489 L : c'est le goût que l'on a eu après toutes les deux de s'être rencontrées
490
491 B : *vous l'avez verbalisé après toutes les deux ?*
492
493 L : oui d'avoir eu un échange très profond et effectivement dans l'entretien
494
495 B : *quand tu dis très profond, ça veut dire ? Comment tu le décris dans toi très profond ?*
496 *C'est au niveau de la matière, c'est au niveau des viscères ? C'est au niveau ? ... tu vois est*
497 *ce que c'est spatial*
498
499 L : oh là !
500
501 B : *ne cherche pas avec ta tête, plutôt avec comme tout de toi ... [elle se remet en lien avec*
502 *elle, avec l'expérience] voilà, là c'est bien*
503
504 L : ça concerne beaucoup d'endroits à la fois, il y a du mouvement, ça vibre très profond
505
506 B : *c'est ça qui est commun*
507
508 L : on est touché, il y a du moelleux, c'est tendre
509
510 B : *ensemble ?*
511
512 L : ensemble, la joie partagée
513
514 B : *la joie partagée, tu perçois que vous partagez la joie ?*
515
516 L : qui en plus s'est manifestée dans chacune à ce moment là. A ce moment-là moi j'ai
517 contacté de la joie dans moi et je sentais qu'elle, elle était, je ne sais pas comment, je sens
518 qu'elle portait la joie, mais ...
519
520 B : *tu le sens ?*
521
522 L : oui !
523
524 B : *d'accord, une information subjective du Sensible ?*
525
526 L : effectivement les yeux ... [rire]
527
528 B : *bon ça fait pas mal de résonance dis-moi ! Qu'est-ce que tu aurais à dire maintenant des*
529 *habiletés relationnelles ou interactionnelle ou autre chose qui faisait que cette personne qui*

530 *était avec toi facilitait cet enrichissement du sentiment de toi ?*
531
532 L : tu peux reposer la question encore
533
534 B : *tu veux que je la répète ?*
535
536 L : oui je veux bien
537
538 B : *Qu'est-ce que tu aurais à dire des habiletés relationnelles*
539
540 L : des habiletés relationnelles ?
541
542 B : *oui de F. qui a fait que ça a facilité l'enrichissement du sentiment de toi ?*
543
544 L : ...
545
546 B : *ou une compétence, ça peut être une habileté ou une compétence*
547
548 L : le mot accueil me vient
549
550 B : *ok tu te sentais accueillie ?*
551
552 L : Mumm ! La curiosité me revient mais dans le sens d'élan de stimuler
553
554 B : *quand tu dis accueil, on peut peut-être préciser un petit peu plus la nature de cet accueil*
555 ? *On peut essayer ? Par exemple est-ce que c'est un accueil qui est, voilà, est-ce qu'il y a*
556 *des limites, est-ce qu'il n'y a pas de limites, est-ce que ...*
557
558 L : il y a beaucoup de place, je le vois comme un nid douillet
559
560 B : *d'accord ... et c'est aidant cet accueil là ?*
561
562 L : oui
563
564 B : *oui bien sûr, de quelle manière ?*
565
566 L : j'en envie de dire ça donne de la valeur à ce que je vais dire parce que je sais que c'est
567 accueilli enfin ça a de la valeur dans ce que c'est
568
569 B : *Mumm*
570
571 L : ce que je vais dire, elle va soit le faire résonner, soit le mettre en écho, ou en faire quelque
572 chose de constructif parce qu'il y a toute cette place
573
574 B : *et il y aurait d'autre compétence que tu aurais vécu pendant ce temps là ?*
575
576 L : j'ai le silence qui me vient et pourtant je ne suis pas sûre qu'elle en ait laissé beaucoup, je
577 repense, enfin, je ressens la qualité de présence, la qualité de silence
578
579 B : *d'accord, il peut y avoir un silence avec des mots*
580
581 L : oui
582
583 B : *c'est quelque chose de cet ordre là que tu veux dire ?*
584

585 L : une qualité de mise en relation qui en faisait un support
586
587 B : *Mumm*
588
589 L : [long silence] c'est dur de se remettre ...
590
591 B : *tu y arrives très bien ! Cette expérience que tu as vécue est-ce qu'elle s'est ... je veux dire*
592 *de quelle manière elle s'est déployée après ? Elle est extrêmement importante me semble-t-il,*
593 *qu'est-ce que ça a changé et comment ? Dans ta vie, dans ton rapport à toi ?*
594
595 L : ça m'a ouvert à ce que j'appelle mon collectif de soutien, je me suis aperçue que mes
596 cellules, que toutes les parties de moi étaient déjà une identité qui étaient propres et qui
597 étaient moi et qu'en fait j'étais toutes ces facettes. En fait ça a enrichi mon sentiment
598 d'exister, enfin ça a enrichi mes ressources parce que je me suis aperçue qu'en moi j'avais
599 une espèce de bienveillance énorme qui en plus me montrait ce que je suis et ça c'est très, très
600 fort
601
602 B : *et ça, ça s'est construit au fur et à mesure ou c'est naît de, et uniquement de, cette*
603 *expérience là ?*
604
605 L : déjà ça m'a mis beaucoup de joie enfin de sentir, de me sentir soutenue dans mon corps
606
607 B : *par ton corps ?*
608
609 L : par mon corps
610
611 B : *par le sensible ?*
612
613 L : voilà ! et puis par l'ovaire, l'estomac parce que dans la même séance j'ai, ah oui ! Dans la
614 même séance il y avait le foie triste, l'estomac qui se mettait en lien avec mon foie,
615
616 B : *après les ovaires ?*
617
618 L : donc il y a eu des identités dans moi et ça m'a donné envie de me connaître et d'explorer
619 ce corps. Et donc après, dans un autre traitement, il y a eu le tibia et même s'il y a pas eu ...
620 si il y a eu cette expérience après, mais ça c'est, pour moi, et j'en parle dans le bilan, c'est
621 que ça m'a mis aussi face au choix de 'avec qui je fais équipe dans moi'. C'est un choix
622 d'aller à la rencontre, c'est vraiment la réciprocité de moi à moi là, de me mettre en relation
623 au moment où j'ai le choix de me mettre en relation, c'est là où ça a vraiment changé mon
624 rapport à moi
625
626 B : *complètement oui*
627
628 L : et c'est vrai que de le verbaliser à ce moment là ça l'a validé, c'est plus important que de
629 le noter
630
631 B : *tu as trouvé ça plus important que de le noter, l'interaction verbale avec quelqu'un*
632 *d'autre ?*
633
634 L : oui
635
636 B : *tu peux juste me dire un peu plus ?*
637
638 [Arrêt de l'enregistrement, L : est enrhumée : elle a grosse quinte de toux]

639

16

640 L : oui parce que déjà pendant le soin, de m'avoir fait décrire m'a fait amplifier la sensation

641

642 B : *amplifier la sensation ?*

643

644 L : oui, et le fait d'en parler après ça m'a fait le reconnaître, le voir différemment, les mots

645 que j'ai employés, ils ont résonné fort quand même : l'impression de me sentir à la maison,

646 que ce qui est important c'est d'avoir un lieu à moi. C'est des choses qui résonnent fort dans

647 ma vie, la recherche d'un [inaudible]

648

649 B : *la recherche d'un ?*

650

651 L : la recherche d'un lieu, et puis j'ai dit aussi que mes ovaires existaient en dehors de la

652 fonction de faire des enfants et je savais pas que j'avais cette représentation là avant que mon

653 rapport à mes ovaires je les vivais comme une peur enfin avec la peur soit pas de réussir à être

654 enceinte, soit de l'être à des moments où il faudrait pas et je n'avais quelque part que ce

655 rapport là avec eux et là ça me donnait complètement un autre aspect qui était là et que j'avais

656 pas vu. Si je ne l'avais pas nommé, verbalisé avec F. je serais passé à côté

657

658 B : *c'est sûr ! Est-ce qu'il y aurait quelque chose que l'on n'a pas dit et que tu aurais envie*

659 *d'aborder, au cours de cette interaction et qui a enrichi ton sentiment de toi ?*

660

661 L : ...

662

663 B : *soit dans les différents aspects de l'interaction, soit dans la résonance, les effets dans toi,*

664 *soit autre chose*

665

666 L : juste le fait d'avoir une présence qui aide à me mettre en relation avec moi. Je mesure à

667 quel point on n'a pas grand-chose à faire, juste d'être là de poser les mains d'être dans cette

668 intention de se mettre en relation avec moi donc il y a un contact qui se fait

669

670 B : *un contact qui se fait tu veux dire ?*

671

672 L : de moi à moi mais grâce à elle

673

674 B : *un contact, oui d'accord, tu veux dire c'est une interaction d'elle à toi de toi à toi et de toi*

675 *à elle ? Je ne sais pas dans quel ordre c'est à toi de me le dire*

676

677 L : cette interaction d'elle à moi et de moi à elle a en tout cas pour effet de me mettre en

678 relation avec moi et ça je l'ai vu avec d'autres personnes c'est quelque chose que je trouve

679 fabuleux

680

681 B : *et le mouvement interne là dedans en tout cas la part Sensible ?*

682

683 L : c'est un peu le liant

684

685 B : *c'est le liant ?*

686

687 L : c'est le langage et c'est le lieu de rencontre

688

689 B : *Mumm*

690

691 L : oui c'est le cadre, l'intention, l'éprouvé

692

693 B : *et tout à fait autre chose maintenant qu'est-ce que tu aurais appris là maintenant de cette*
694 *expérience que tu n'aurais pas ... est-ce qu'il y a quelque chose que tu aurais appris de ce*
695 *qu'on vient de ... où est-ce que ça a permis quelque chose ? Ou pas !*

696

697 L : bon, déjà je m'aperçois que j'arrive quand même à avoir les infos de quelque chose où j'ai
698 pas porté mon attention pendant. J'ai pas du tout porté mon attention à notre relation, en plus
699 on était dans un examen, et que là j'arrive à avoir accès à un peu de ses infos là. Donc ça me
700 montre qu'avec le Sensible, en tout cas là, il y a une attention plus large que celle sur laquelle
701 on est porté sur le moment et qui peut se rendre présente. Là, ça m'apprend surtout comment
702 revenir sur expérience passée sans la tête parce que ...

703

704 B : *quand tu dis sans la tête c'est en laissant revenir dans tes sensations corporelles ?*

705

706 L : dans mon corps et oui, pour moi ça monte dans la tête quand je réfléchis et je descends
707 dans mon cœur et je descends dans mes pieds pour reprendre contact avec mon corps et je fais
708 sans cesse cet aller retour et c'est ni facile ni difficile c'est un entraînement

709

710 B : *une fois que tu es en lien, les choses viennent naturellement ?*

711

712 L : oui c'est stupé ... euh .. fiant

713

714 B : *stupéfiant*

715

716 L : j'ai l'impression qu'il y a autre chose qui est en suspens je vois quelque chose qui fait
717 comme ça [geste de balancement des mains]

718

719 B : *c'est-à-dire quelque chose qui est dans toi ou dans l'expérience qui n'est pas encore décrit*
720 *et qui devrait être décrit ?*

721

722 L : j'ai le sentiment de quelque chose qui n'est pas décrit

723

724 B : *moi aussi je le sens également donc on va prendre le temps que ça vienne. Peut être on*
725 *peut essayer de voir de quel ordre c'est-ce qui n'a pas été décrit et qui pourtant est présent et*
726 *que tu perçois et que tu as vécu*

727

728 L : oh ! ça me demande un gros effort de ne pas chercher ...

729

730 B : *avec ta tête ?*

731

732 L : oui

733

734 B : *peut être est-ce que c'est quelque chose de l'ordre de l'interaction avec autrui avec F. ?*

735

736 L : je la vois elle, quand j'ai ce flottement je la vois elle

737

738 B : *d'accord, est-ce que c'est de l'ordre donc de l'interaction avec elle ?*

739

740 L : j'ai l'impression !

741

742 B : *est-ce que c'est de l'ordre d'une attitude ou d'une posture que tu n'arrivais pas à décrire*
743 *tout à l'heure et qui aurait été à ce que ce sentiment d'enrichissement de toi se vive ?*

744

745 L : c'est possible mais j'en ai pas encore accès ... comme une attitude de sa part que j'ai pas

746

747 B : *qui ne te revient pas pour l'instant, ce n'est pas grave, si ça revient tu m'appelles ? En*

748 *tout cas je te remercie pour l'entretien, on va s'arrêter là*

749

750 [L'entretien que je décide d'arrêter sentant le besoin de passer à autre chose reprend tout

751 naturellement après quelques minutes de discussion à bâtons rompus à propos de ce qui vient

752 de se dire]

753

754 B : *ce que tu trouves super c'est que c'est grâce à l'autre ?*

755

756 L : ce que je trouve super c'est que c'est grâce à l'autre qu'on accède à la part la plus intime

757 de soi, c'est qu'à un moment l'autre en m'ayant sous ses mains ou en me demandant de

758 décrire il ya a contact qui se fait de soi à soi et sans cette main là on aurait pas eu ce lien avec

759 le plus intime de soi

760

761 B : *Mumm*

762

763 L : et à ce moment là ça ouvre ... et en même temps c'est une relation très forte avec le

764 thérapeute mais très forte de soi à soi et ça je trouve ça ... c'est ce que je trouve le plus

765 merveilleux dans la méthode. C'est grâce à ... et en plus le plus intime de soi pour moi c'est

766 ... il y a une part d'étrangeté de soi, c'est la part qu'on connaît le moins et le fait que ce soit

767 un étranger de notre corps qui nous le renvoie je trouve ça génial

768

769 B : *et en même temps ça se fait au sein d'une interaction ? Il n'y a pas que l'autre il y a*

770 *vraiment une interaction*

771

772 L : voilà mais ça je ne le mesure pas encore

773

774 B : *ce que tu ressens de l'autre quand tu me dis 'je ressens son accueil qui me permet de' tu*

775 *vois ?*

776

777 L : je crois que quand on est patient on ne réalise pas à quel point on est actif dans le

778 traitement. Au départ, quand on est patient, on croit que c'est l'autre qui fait tout parce que

779 c'est le thérapeute

780

781 B : *et là tu te rends compte ?*

782

783 L : bien là quand tu me renvoies aussi l'interaction, j'y ai plus accès quand je suis thérapeute

784 à cette interaction et à cette conscience de cette interaction où j'ai aussi l'impression de ne

785 presque rien faire et que c'est l'autre qui déroule tout mais en fait je me rends compte que

786 quand on est patient je crois aussi que je ne fait rien et que c'est l'autre qui ... c'est comme si

787 je mesure pas ma part et là tu me renvoies que ...

788

789 B : *par exemple quand tu dis 'F. elle, elle n'arrêtait pas de me parler, de me questionner'*

790 *c'est quand même actif ? Ça ne se fait pas tout seul ?*

791

792 L : *Mumm*

793

794 B : *il y a vraiment une part active là dedans ?*

795

796 L : moi je parlais de moi en tant que patiente, que je ne mesurais pas ma part active qui

797 répond, qui fait l'effort attentionnel de se mettre en lien, même qui dit 'oui' à la proposition

798 c'est aussi je prends la mesure de tout ça

799

800 B : *en fait au moment où tu, si on revient un peu en arrière, au moment où tu, où il y a une*
801 *résistance au début, c'est le fait de dire oui, c'est ce que tu me dis là, qui*
802
803 L : *qui ouvre, il y a une part dans soi qui dit oui, on ne sait pas laquelle*
804
805 B : *une part de toi ?*
806
807 L : *oui ...*
808
809 B : *c'est la part de toi qui disait non qui tout à coup dit oui*
810
811 L : *oui !*
812
813 B : *et ? ça ouvre tu disais ?*
814
815 L : *à ce moment là, ça ouvre à rentrer dans la sensation, rentrer dans l'éprouvé, entrer dans la*
816 *description. Je veux dire quand je disais on ne sait pas laquelle, c'est plutôt on ne sait pas*
817 *comment ça s'est fait, on ne sait pas enfin j'aimerais bien savoir qu'est-ce qui a fait basculer*
818 *le non au oui, qu'est-ce qui a fait qu'à un moment je dise oui*
819
820 B : *si tu te remets en lien avec l'expérience, tu es en résistance*
821
822 L : *j'ai peur de ne pas savoir répondre un peu comme au départ*
823
824 B : *par peur de ne pas savoir répondre, tu es en résistance en disant 'bof je sais tout ça, je*
825 *connais, la chaleur' et puis à un moment donné ça dit oui en toi, il y a une part de toi qui dit*
826 *oui, qu'est-ce qui se passe juste avant ?*
827
828 L : *... le mot reconnaissance qui me vient*
829
830 B : *reconnaissance ?*
831
832 L : *reconnaissance de la chaleur : ah oui ! il y en a une donc*
833
834 B : *tu reconnais la nature de ta perception c'est ça que tu dis ?*
835
836 L : *oui, oui je reconnais à ce moment-là la chaleur qui est présente et donc ça ouvre est-ce que*
837 *c'est une question de valeur ? Ça ouvre du sens à répondre, à aller plus loin et à aller avec elle*
838
839 B : *Mumm ok mais est-ce que ça ouvre aussi un accès à une sensation plus importante de toi*
840 *ou plus profonde de toi*
841
842 L : *oui enfin je l'ai remarqué*
843
844 B : *dans cette expérience là ?*
845
846 L : *oui ... tu répètes la question ?*
847
848 B : *je dis d'un côté effectivement il y a une reconnaissance, il y a un sens et de l'autre est-ce*
849 *que ça donne accès à une sensation plus intime ou plus profond de toi ou de la partie de toi*
850 *qui est concernée à ce moment là ? Ou de la chaleur ... tu vois ?*
851
852 L : *Mumm là c'est la chaleur qui s'est intensifié*
853

854 B : *avant tu disais, ça me donne du sens de répondre mais il y a peut être, le sens de*
855 *répondre, il va peut être aussi avec un ressenti, un éprouvé*
856

857 L : oui d'ailleurs au moment où la chaleur a un effet, c'est un amour bienveillant c'est tout
858 doux c'est tenu mais tout présent, c'est une chaleur qui prend soin de moi
859

860 B : *Et ça cette chaleur bienveillante ça vient après que la part du toi ait dit oui ?*
861

862 L : ... oui, oui ! Ou simultanée c'est à dire ... non c'est après j'ai dû sentir d'abord un peu de
863 chaleur et puis elle m'a demandé 'qu'est-ce que ça te fait ?' et c'est dans cette question
864 'qu'est-ce que ça te fait', il faut que je me questionne sur 'qu'est-ce que ça me fait quand ça
865 me fait quelque chose'
866

867 B : *oui en tout cas répondre à la question, accepter, c'est la part qui dit oui*
868

869 L : oui
870

871 B : *c'est un processus, c'est ça que tu dis ?*
872

873 L : oui même si d'abord je réponds « ça me fait... » ou si je réponds au départ « ça me donne
874 chaud », c'est pas encore tout à fait un éprouvé mais peut être c'est à ce moment là que je dis
875 oui et où j'accepte de répondre et d'aller plus loin parce que pour elle ça donne chaud ça la
876 satisfait et elle m'aide à aller plus loin c'est exactement ce que t'as fait tout le long de
877 l'entretien je me rends compte
878

879 B : *est-ce que tu as toujours un flottement ?*
880

881 L : non il n'y a plus ce truc ... L'interaction qui se passe avec le thérapeute, de soi au
882 thérapeute, c'est comme un reflet de ce qui se passe de moi à moi à l'intérieur
883

884 B : *tu peux m'en dire un petit peu plus ?*
885

886 L : quand je pense à cette reconnaissance, le fait qu'elle reconnaît ce que je vais répondre,
887 qu'il y ait une reconnaissance de la valeur de ce que je vais dire, et puis un enrichissement :
888 je vais lui répondre et ça va s'amplifier aussi dans notre échange en moi. C'est ce que ça fait
889 aussi, il y a une reconnaissance de ce que je vis qui va amplifier les sensations et qui va
890 résonner et c'est ... ça me fait écho avec C. qui était dans mes viscères
891

892 B : *ça c'était un 2ème traitement ?*
893

894 L : un 2ème traitement où la rencontre avec l'intime de moi
895

896 B : *et dans ce traitement ?*
897

898 L : le fait que F. rentre dans un intime de moi avec mes ovaires, elle y a accès en même temps
899 que moi puisque je lui décris et le fait qu'elle est participative, qu'elle valide qu'elle est
900 curieuse que ... il ya a tout son éprouvé aussi de ce qui se passe va enrichir aussi la relation
901 que j'ai avec mon ovaire et oui ...
902

903 B : *là tu me parle de résonance en fait ?*
904

905 L : j'avais pas vu avant que c'était autant lié, c'est très lié la résonance qui se passe du
906 thérapeute à soi avec ce qui se passe d'interne en soi. Ca me donne aussi envie d'être attentive
907 aussi à ça dans les traitements

908

909 B : *Mumm [silence] cette fois ci on s'arrête là, merci !*

Annexe 4 – Retranscription de l'entretien avec Marie du 12 juin 2011

1 Entretien Marie

2 *B : Dans un premier temps on va d'abord aborder le contexte de la situation qu'on a choisi,*
3 *que tu as choisi et puis après on explorera la nature de l'expérience, tu vois on va bien*
4 *séparer les choses. Donc en premier est-ce que tu peux me dire quelle est la situation de*
5 *thérapie manuelle au cours de laquelle tu as vécu une situation d'enrichissement du sentiment*
6 *de toi, cette situation du sentiment de toi ?*

7

8 M : alors c'était une situation de thérapie manuelle avec A. juste avant un stage de formation
9 ça c'était en fin de 2ème année et l'état dans lequel je suis arrivée pour ce traitement, à cette
10 période là j'étais... je faisais pas beaucoup attention à moi donc à chaque fois que je venais à
11 paris avant les stages, j'avais besoin d'un coup de main, j'avais besoin de me faire traiter. Je
12 sais pas comment je faisais, je me cognais la tête, je tombais, je me coupais les doigts, j'étais
13 en train de me faire mal partout et donc j'arrivais toujours cassée de partout et juste le
14 contexte c'est que j'ai travaillé là avec A. un an avant la formation et pendant toute ma
15 formation j'ai continué à travaillé avec lui

16

17 *B : d'accord*

18

19 M : au moins une fois par mois en séance individuelle

20

21 *B : OK maintenant on va essayer de décrire au plus près ce que tu as vécu dans cet*
22 *enrichissement du sentiment de toi, OK ?*

23

24 M : d'accord

25

26 *B : et ce que je vais te demander c'est de laisser revenir là maintenant ce que tu as vécu*

27

28 M : d'accord

29

30 *B : Est ce que tu peux me dire comment c'était cette expérience et c'était de quelle nature ?*

31

32 M : alors j'étais sur table et en milieu de traitement ma matière fourmille, ma matière a
33 comme une espèce d'excitation et je sens A. qui, comment dire, essaie de communiquer avec
34 moi. En tout cas à un moment donné, il y a une idée comme ça qui émerge dans ma tête et
35 j'ai envie d'aller le rencontrer. Je sens tout de moi, je sens toute ma matière aller se poser
36 dans les mains de A. et pour moi c'est comme une rencontre intentionnelle, j'y vais
37 intentionnellement, dans ma matière mais ça m'a traversé l'esprit avant que ma matière y aille
38 et j'ai une appréhension à aller le rencontrer mais c'est plus fort que moi je me laisse faire. Je
39 me laisse faire et là quand je sens tout de moi se poser dans ses mains, c'est ... d'abord il y a
40 de l'amour, il y a de la bienveillance et en plus, j'ai du plaisir à aller me poser dans ses mains
41 c'est à dire il y a vraiment une part de moi qui s'attendait pas à autant de bien être, de
42 bonheur, de plaisir et en même temps je sens pas de peur, je sens pas de honte et je sens pas
43 de jugement et c'est là où ça vient m'interpeller

44

45 *B : dans quel sens ?*

46

47 M : dans le sens où il y a toujours eu une appréhension à aller rencontrer l'autre, il y a

48 toujours eu une honte quelque part, il y a toujours eu la peur de son jugement et donc je vais
49 jamais rencontrer l'autre tranquille et là, je vis une expérience pour la première fois à me
50 laisser aller à vivre et à aller rencontrer l'autre mais avec toute mon âme avec toute ma
51 matière comme à nue devant quelqu'un en plus avec du plaisir pour moi et sans la honte et ça,
52 c'était inimaginable

53

54 *B : Mumm ...*

55 M : cette sensation là. Alors, il y a quelque pensées qui viennent mais je m'en fous quoi je
56 veux dire c'est le ...

57

58 *B : dans ton corps c'est comment ?*

59

60 M : dans mon corps, eh bien tu parlais d'imprégnation tout à l'heure [*j'ai employé ce mot*
61 *dans l'introspection qui a précédé l'entretien*] et là c'est comme s'il y a quelque chose qui se
62 diffusait partout. Ca se diffuse ...

63

64 *B : quand tu dis quelque chose c'est quoi, c'est un mouvement ? c'est un état ? c'est ...*

65

66 M : c'est pour l'instant c'est comme une forme de ... alors je dirais, pas des picotements mais
67 des fourmillements partout et c'est comme si toutes mes cellules étaient, oui, en mouvement,
68 en ébullition mais en ébullition douce.

69

70 M : c'est comme si par contagion il y avait tout qui infusait comme un ... ma matière comme
71 un gros papier buvard quoi et ça rentre même dans l'os de mon bassin, c'est dans mon
72 cerveau partout. J'ai du bleu et du violet

73

74 *B : dans la séance là ?*

75

76 M : oui là actuellement j'ai du bleu et du violet comme des bulles qui ... ça danse dans un
77 fond orangé et il y a ce violet qui s'étend de plus en plus et ça vient relâcher quelque chose
78 dans ma tête là

79

80 *B : OK maintenant si tu veux bien qu'est ce qui s'est passé au niveau de l'interaction avec A*
81 *tu m'as dit au tout début que tu avais commencé à sentir, au tout début de l'expérience ça*
82 *avait commencé par des fourmillements*

83

84 M : Oui

85

86 *B : ta matière fourmillait et il y avait une espèce d'excitation et tu peux me dire de quelle*
87 *manière euh est-ce qu'il y a eu des éléments dans l'interaction qui ont été cruciaux, par*
88 *exemple est ce qu'il posait un geste à ce moment là*

89

90 M : alors

91

92 *B : est-ce qu'il y avait une prise particulière, est-ce qu'il était en point d'appui, est-ce qu'il*
93 *était en mouvement ? Pareil, laisse revenir comme tu as fait jusqu'à présent c'est super*

94

95 M : ...

96

97 *B : si cela ne vient pas ce n'est pas grave hein !*

98

99 M : Je n'ai pas de souvenir de là où il était

100

101 *B : ne cherche pas le souvenir laisse venir, voilà*

102
103 M : la zone que je sens concernée maintenant, c'est comme s'il avait une main dans mon dos,
104 posée, dessous et peut-être une main dessus c'est une prise plus au niveau des viscères tu
105 vois ?
106
107 B : *Oui d'accord, et ...*
108
109 M : et donc son toucher c'est un toucher doux, c'est un toucher délicat c'est un toucher que je
110 sens très bienveillant, très délicat
111
112 B : *et dans ce que tu me disais ça t'a apporté cette interaction là quelque chose au niveau de*
113 *la pensée mais d'abord de la sensation corporelle tu dirais ?*
114
115 M : Alors, en tout cas ça a fait émerger une envie d'aller vers lui
116
117 B : *et il était en point d'appui ou il bougeait ?*
118
119 M : je pense que c'est plutôt enfin, je ressens que c'est dans le point d'appui
120
121 B : *dans le point d'appui d'accord, donc tu as eu des fourmillements et après tu as décrit que*
122 *tu avais eu une appréhension c'était pendant ce moment là du geste ?*
123
124 M : l'appréhension c'est quand je décide d'aller, c'est alors, comment expliquer ça ?
125
126 B : *décis, n'expliques pas*
127
128 M : euh
129
130 B : *Attend, regarde, on reprend il est en point d'appui il a une main devant et une main*
131 *derrière, à ce moment là tu ressens dans ta matière une excitation, un fourmillement ok ?*
132
133 M : oui
134
135 B : *et tu décides*
136
137 M : il y a une envie qui naît
138
139 B : *une envie qui naît d'accord*
140
141 M : à aller vers lui
142
143 B : *d'accord*
144
145 M : parce que cette envie elle naît à ce moment là il y a toute ma matière qui bouge, qui va,
146 qui va vers lui quoi !
147
148 B : *ce que tu es en train de dire c'est que c'est ton mouvement qui t'amènes vers lui, quand ta*
149 *matière bouge et va vers lui*
150
151 M : ma matière elle est partie se ... c'est comme si tout de moi allait se rassembler dans sa
152 main
153
154 B : *dans sa main qui est en point d'appui*
155

156 M : oui dans ses mains
157
158 B : *d'accord, ça marche*
159
160 M : au départ c'est vraiment né d'une envie, il y a eu l'impulsion d'un désir
161
162 B : *tu veux dire d'un mouvement vers l'avant d'un ?*
163
164 M : non c'est plus au niveau de mon coeur c'était oser aller, l'envie d'oser aller, oser aller se
165 poser enfin d'aller vers lui, l'envie d'oser aller vers lui et puis du coup c'est comme si je ne
166 savais pas où j'allais aller mais là c'est comme si tout, tout de moi glisse jusqu'à ses mains
167
168 B : *et quand tu décides d'oser*
169
170 M : oser laisser faire
171
172 B : *et tu dis il y a un moment d'appréhension*
173
174 M : oui il y a une appréhension, c'est fugace, il y a l'appréhension et puis après ça fond quoi
175
176 B *d'accord et dans cette appréhension c'est quand ça fond que tu n'as plus de peur plus de*
177 *doutes, c'est au moment de la fonte*
178
179 M : c'est au moment où je me retrouve dans ses mains je me rends compte que ... [silence]
180
181 B : *c'est au moment où tu acceptes, tu disais j'ai un moment d'appréhension et un moment*
182 *où je me laisse aller*
183
184 M : quand j'accepte quand j'ose aller parce que dans cette rencontre c'est comme si je
185 rencontrais sa matière quoi, quand je viens me poser dans ses mains c'est comme si je
186 rencontrais toute sa matière avec ma matière et à ce moment là je me rends compte qu'il n'y
187 a pas de honte quoi, qu'il n'y a pas de jugement
188
189 B : *dans cette interaction qui se joue de matière à matière à ce moment là pour toi ça change*
190 *tout à fait tes*
191
192 M : oui
193
194 B : *tes perspectives, tes manières d'être*
195
196 M : l'appréhension elle était avec la pensée mais quand c'est ma matière qui y va et qui
197 rencontre sa matière il n'y a pas de honte, il n'y a pas de peur, il n'y a pas de jugement
198
199 B : *d'accord et pendant que tu vis ça tu es totalement en lien avec l'éprouvé de toi ?*
200
201 M : oui
202
203 B : *et comment tu dirais que ça te rendais sujet de ton expérience ? Est en que ça te rendait*
204 *sujet de ton expérience*
205
206 M : eh bien pour la 1ère fois je me sentais avec tout de moi, je crois que j'ai jamais été dans
207 une globalité comme ça parce que il y a avait tout de moi, vraiment tout de moi et de mon
208 coeur et de ce que je suis qui est allée dans cette expérience et puis je me suis sentie
209 concernée, je me suis vivante, je me suis sentie inondée d'amour et c'était un nouveau monde

210
211 *B : est ce que l'on peut dire sur les effets que c'est de l'ordre de la reconnaissance de toi*
212 *ou ...*
213
214 *M : ça peut être sur la reconnaissance c'est...*
215
216 *B : ou autre chose ... ça venait valider quelque chose de moi, plutôt de l'ordre d'une*
217 *appropriation de toi ?*
218
219 *M : la chose qui est importante c'est voir que cette rencontre elle est possible comme ça à ce*
220 *moment là je peux être authentique, je peux être moi quoi !*
221
222 *B : Mumm*
223
224 *M : et sans tous les ... [long silence]*
225
226 *B : et cette expérience là est-ce que c'était fugitif ou bien est ce que ça a duré ?*
227
228 *M : eh bien, à partir du moment où j'ai vécu cette expérience ça n'a plus jamais été pareil*
229 *c'est à dire que ça m'a tellement touchée que je me suis dit que c'est comme ça qu'il faut que*
230 *j'aille rencontrer les autres quoi, je ne savais pas rencontrer les autres, j'avais peur des autres*
231 *et là ça m'a dit mais c'est comme ça qu'il faut aller rencontrer les autres.*
232
233 *B : et est ce qu'il y a eu des mots qu'il a prononcé lui ?*
234
235 *M : ..*
236
237 *B : il n'y a pas eu de mots*
238
239 *M : je n'ai pas de souvenir, mais je ne pense pas non, à ce moment là*
240
241 *B : d'accord, et est ce que dans lui il y a eu une attitude particulière ou une posture qui t'a*
242 *marqué ?*
243
244 *M : j'ai envie de dire l'accueil*
245
246 *B : d'accord*
247
248 *M : oui, la douceur et l'accueil, je me sentais accueillie et pas jugée*
249
250 *B : et dans cet accueil et ce non jugement quel effet ça a eu sur toi ? C'est ça qui a permis*
251 *l'ouverture ?*
252
253 *M : oui*
254
255 *B : ou c'est le point d'appui ou bien ça a participé le point d'appui*
256
257 *M : ah ! Cette sensation d'accueil c'est ... je ramène à maintenant hein ?*
258
259 *B : c'est l'expérience que tu as vécue qui se réactualise maintenant*
260
261 *M : oui, oui, oui !*
262
263 *B : peut être tu la vis avec des nuances qu'il n'y avait pas à l'époque, peut être avec des*

264 *choses nouvelles qui émerge de cette expérience*
265
266 M : là vraiment ce qui émerge de nouveau c'est cette idée d'imprégnation qui est très forte
267
268 B : *tu peux m'en dire un petit peu plus, à quel moment elle eu lieu cette imprégnation ? Au*
269 *moment du point d'appui au moment où tu sentais son accueil, sa douceur ?*
270
271 M : oui au moment où je rencontre sa matière je me sens accueillie
272
273 B : *accueillie dans sa matière ?*
274
275 M : et là il y a quelque chose qui se dilate en moi et ...
276
277 B : *quand tu dis ma matière se sent accueillie dans sa matière tu peux me décrire un tout petit*
278 *peu plus ? D'abord qu'est ce qui se passe dans toi et puis dans un 2ème temps les effets, si il*
279 *y en a d'autres que ceux que tu m'as déjà décrit*
280
281 M : oui
282
283 B : *c'est de l'ordre d'une résonance par exemple ou c'est vraiment une rencontre de matière*
284
285 M : alors il ya une résonance qui est là
286
287 B : *tu peux la décrire ?*
288
289 M : je me sens touchée au niveau de mon état d'âme, je sens cet amour c'est comme si j'avais
290 de l'amour pour moi quoi !
291
292 B : *Mumm*
293
294 M : à ce moment là ...
295
296 B *quand tu dis cet amour c'est un amour qui te renvoie vers l'amour de toi ?*
297
298 M : : oui
299
300 B *ce serait ça la résonance ?*
301
302 M : oui
303
304 B : *d'accord*
305
306 M : comme si je pouvais aimer quelque chose de moi à ce moment là
307
308 B : *donc ça c'est au niveau de la résonance et au niveau de la rencontre de matière ?*
309
310 M : la matière, ça fait comme une fusion parce que ma matière quand elle va rencontrer sa
311 matière en fin de compte c'est la même chose, c'est comme si c'était une fusion, c'est comme
312 si c'était une seule matière et c'est comme si d'être en contact avec lui, en même temps ça me
313 met en contact avec quelque chose de plus grand avec ...
314
315 B : *avec ?*
316
317 M : vraiment avec quelque chose de plus grand que moi quoi ! Et en même temps le fait de

318 sentir dans mon corps comme ça la vie comme ça, de sentir tout de moi vivant alerte, en
319 écoute c'est comme si c'était une base voilà qui ... la maison mère de moi quoi!
320
321 *B : tu dirais que c'est la part vivante de toi qui rencontre la part vivante de lui ?*
322
323 M : oui !
324
325 *B : c'est ça que tu veux dire ? J'essaie de mettre des mots tu vois*
326
327 M : oui ! En tout cas c'est mon vivant qui comprend qu'il est vivant quand il rencontre son
328 vivant à lui.
329
330 *B : D'accord oui d'accord, c'est plutôt ça*
331
332 M : au contact de lui je prends conscience que je ressens la même chose
333
334 *B : au contact de son vivant à lui ?*
335
336 M : au contact de son vivant à lui je me rends compte que c'est la même chose que c'est la
337 même matière, et du coup ça me fait prendre conscience aussi que moi je suis ça et voilà, et
338 ça a un goût de [grande inspiration]
339
340 *B : et quand tout à l'heure je parlais d'imprégnation en fait c'est à ça que ça t'a renvoyé*
341
342 M : l'imprégnation c'est quand ça a commencé à se diffuser, à infuser petit à petit en
343 mouvement interne et partout et ça m'a remis physiquement, ça me permet de remettre en
344 contact partout en moi cet espèce d'infusion et c'est comme si le corps il était garant de cette
345 solidité, de cette base
346
347 *B : le corps, ton corps ?*
348
349 M : oui comme si mon corps, maintenant il était vraiment le garant de cette solidité et quand
350 il y a un doute et quand je vais, je viens, je retrouve mon corps et je retrouve mon centrage et
351 je me retrouve moi
352
353 *B : donc cette expérience là dans le temps elle est devenue pour toi un référentiel*
354
355 M : Oui. Alors elle s'est enrichie d'autres expériences bien évidemment. Mais après, en tout
356 cas à partir de là, pour moi, je sais que quelque chose est possible, je sais que je ne pourrais
357 jamais revenir en arrière, je sais que quelque chose est en marche et du coup ça, ça me donne
358 une exaltation ... voilà c'est le début, quelque chose est en chemin
359
360 *B : Quand tu dis quelque chose est en chemin c'est quoi ? C'est toi ? C'est ?*
361
362 M : quelque chose de moi renaît à la vie
363
364 *B : D'accord, Ben dis donc pour quelqu'un qui avait peur de la rencontre c'est une belle*
365 *rencontre !*
366
367 M : oui !
368
369 *B : c'est une magnifique rencontre. Qu'est ce que tu aurais à dire maintenant des habiletés*
370 *interactionnelle ou relationnelles de cet autre, A., et qui ont facilité cet enrichissement du*
371 *sentiment de toi ?*

372

373 M : alors déjà je sentais beaucoup de ... j'étais en confiance, j'ai appris à être en confiance

374 avec A. en confiance dans ma parole, dans mon vécu

375

376 B : *quelle habileté relationnelle de l'autre a permis ça chez toi ?*

377

378 M : pour moi c'est parce qu'il était dans une réciprocité

379

380 B : *qui se compose de quoi ? c'est quoi ? Parce qu'il t'accueillait ? parce que*

381

382 M : parce qu'il m'accueillait, j'ai perçu de l'amour dans son geste, parce que j'ai perçu de

383 l'accueil, j'ai perçu de la générosité. Il y avait en même temps de la douceur et il y avait

384 beaucoup de délicatesse, il y avait un respect, il y avait du respect envers moi et du coup

385 voilà la part de moi qui pouvait pas oser y aller et ...

386

387 B : *d'accord et du coup la part de toi qui osait pas y aller elle a*

388

389 M : elle y a été et elle y a été en montrant quelque chose c'est pour moi, c'est une voie de

390 passage cette rencontre

391

392 B : *super, est-ce qu'il y aurait quelque chose que l'on a pas dit et que tu aurais envie de*

393 rajouter sur cette interaction avec autrui dans l'enrichissement du sentiment de toi là, qui

394 était énorme

395

396 M : alors, comme tout ne se fait pas non plus en une expérience, c'est vrai que, au sortir de

397 cette expérience quand j'ai retransmis à A., quand j'ai noté dans mon journal de bord, il y a le

398 mental qui venait, il y a les anciennes représentations qui venaient un peu, qui étaient là

399 quoi ! Et même si je disais 'j'ai vécu', c'était difficile de mettre en mot, verbalement envers

400 lui complètement, la vastitude de cette sensation d'amour, d'accueil parce que, en racontant,

401 j'étais plus dans le lieu exact où j'ai et du coup le jugement était là, tu vois, après l'expérience

402

403 B : *excuses moi je te coupe parce que quand tu dis la vastitude de cet accueil et de cet amour*

404 *et que tu fais un geste comme ça d'écarter les mains ça voudrait dire que cet amour et que cet*

405 *accueil c'est ton thérapeute mais c'est au-delà de lui ?*

406

407 M : ...

408

409 B : *comme tu écarter les mains ça paraît grand énorme*

410

411 M : je me suis sentie accueillie par lui mais par autre chose aussi

412

413 B : *D'accord*

414

415 M : oui il y a une notion dans cette rencontre avec la matière il y avait une notion de fusion

416 avec une totalité quoi avec quelque chose de plus grand.

417

418 B : *vous avez eu un entretien post immédiateté avec A.*

419

420 M : bien sûr on avait toujours des entretiens post immédiateté, et c'est là où, où

421

422 B : *où tu as eu du mal à mettre des mots*

423

424 M : j'ai mis des mots quand même sur cette rencontre mais je n'ai pas osé nommer comme ça

425 et puis là en le vivant maintenant, ça a pris plus de ... avec toutes les autres expériences que

426 j'ai vécu depuis deux ans ça a enrichi ce sentiment là, cette ouverture, cet accueil mais j'étais
427 en même temps contente de lui relater cette expérience et une part de moi était un peu gênée
428 quand même de la peur d'être jugée dans ...
429
430 *B : tu veux dire ce qui se passait de matière à matière lorsque l'expérience a été terminée et*
431 *que vous êtes passé à la parole il y a eu un reste de ce jugement*
432
433 M : dans la verbalisation voilà il y avait quand même comme je te disais la transformation
434 elle s'est pas faite comme ça
435
436 *B : et cet entretien il a permis quelque chose pour cette expérience là à ce moment là ?*
437
438 M : j'ai toujours eu l'impression de me sentir accueillie dans ma parole
439
440 *B : de la même manière que tu étais accueillie dans ton corps tu*
441
442 M : je ne laissais pas tout aller
443
444 *B : mais l'interaction avec ton thérapeute n'avait pas changé de nature ?*
445
446 M : non, non et quand j'ai relu mon journal de bord, cette expérience que j'avais pas oubliée
447 parce que ça transformait vraiment quelque chose en moi, d'aller vers les autres. C'était une
448 rencontre que j'ai faite avec moi, je dis, issue d'un aller vers l'autre, parce que c'est ça. C'est à
449 dire d'aller le rencontrer ça m'a permis d'aller moi me rencontrer autrement. Voilà et ça, ça
450 m'a dit que tout était possible quoi !
451
452 *B : Mumm*
453
454 L : à partir de là je pouvais envisager la vie autrement
455
456 *B : je vais te poser une question subsidiaire, en revisitant l'expérience aujourd'hui telle qu'on*
457 *l'a fait là est ce que ça t'apprends quelque chose ? Ou pas ?*
458
459 M : oui, oui parce que j'avais pas nommé l'enrichissement, le fait de mettre des mots,
460 aujourd'hui, devant toi, je me rends compte que j'ose nommer les choses comme j'ai pas pu le
461 faire à l'époque pour relater l'expérience et que ma parole, elle peut être dans la même
462 résonance que ma matière et ça, ça fait du bien !
463
464 *B : et le fait de laisser revivre l'expérience en toi, ça a été facile ?*
465
466 M : oui, oui
467
468 *B : est ce que, c'est ma curiosité naturelle qui parle, est ce que ça a enrichi des choses de*
469 *l'expérience que tu ne pensais pas avoir vécu par exemple à l'époque ? Là on n'est plus tout*
470 *à fait dans mon sujet de recherche, j'extrapole,*
471
472 M : oui ! Ça a enrichi quelque chose parce que le vécu en ce moment même, c'est comme si
473 avec la conscience élargie, le vécu maintenant il se déployait. A l'époque il y a eu, c'est
474 comme si il y avait eu, des impulsions, des prémisses de choses et que là le fait de le revivre
475 et de, et de ...
476
477 *B : et de le laisser se réactualiser*
478
479 M : de le verbaliser et voilà de le laisser se réactualiser c'est comme si les choses se déploient

480 en même temps comme si elles continuent à se déployer et je disais que pour moi ce
481 cheminement vers l'autre, j'ai l'impression que c'est un chemin de toute ma vie quoi, qui peut
482 prendre toute ma vie. Mais là, merci parce que ça déploie un peu plus ça en moi et du coup ça
483 vient me mettre du doux dedans, de l'amour pour moi !
484
485 *B : c'est moi qui te remercie pour ton témoignage magnifique ! On arrête là, c'est bon pour*
486 *toi ?*
487
488 M : oui
489
490 [Remise en route du magnétophone, l'entretien a repris naturellement au bout d'un moment
491 de discussion]
492
493 *B : Tu dis pour toi c'est passé par l'autre avant de ...*
494
495 M : je dis c'est passé par l'autre
496
497 *B : qu'est ce qui est passé par l'autre d'ailleurs*
498
499 M : la rencontre ! La rencontre de moi à moi, elle était possible que d'abord en passant par la
500 rencontre de l'autre, avec l'autre. Parce que moi j'étais dans une bulle, depuis que je suis
501 petite je suis, j'étais dans une bulle avec mes anges gardiens, la totalité. Je me mettais
502 vraiment hors tout, donc je me sentais protégé et en même temps j'étais impitoyable. J'étais
503 quelqu'un de très dur avec les autres et avec moi, impitoyable parce que comment dire ?
504 J'étais dans un sentiment de toute puissance, autant j'avais aucune confiance en moi autant
505 j'étais dans le sentiment de toute puissance donc je pouvais être terrible avec les autres
506
507 *B : et il t'a fallu passer par la rencontre, aller rencontrer*
508
509 M : aller rencontrer l'autre déjà alors que j'avais peur des autres donc j'étais impitoyable
510 avec les autres, aller rencontrer l'autre déjà je me suis dit 'tiens c'est possible d'aller
511 rencontrer l'autre autrement' et puis ...
512
513 *B : tu te rends compte que la rencontre de l'autre n'a été possible que parce que l'autre t'a*
514 *accueillie*
515
516 M : parce que l'autre m'a accueilli, tout à fait, j'ai pu aller rencontrer l'autre et parce que
517 l'autre m'a accueillie et que j'ai pu rencontrer l'autre, j'ai pu à ce moment là, alors, aller me
518 rencontrer moi et commencer à me dire 'ben je peux avoir de l'amour pour moi'. Et puis après
519 je suis retournée vers l'autre parce que du coup cette expérience, j'étais en 2ème année, je
520 commençais à traiter, et je me suis dit c'est comme ça qu'il faut que j'aille rencontrer mes
521 patients
522
523 *B : après tu as été rencontré l'autre d'une autre manière ?*
524
525 M : intentionnellement avec ce que j'avais acquis de cette expérience. Quand j'allais poser
526 mes mains sur mes patients j'y allais avec déjà l'intention, l'intention d'aller les rencontrer
527 comme A. m'avais rencontrée. Je ne savais pas encore nommer la réciprocité actuante et je
528 savais pas mettre les mots sur ça. C'est qu'après que j'ai compris mais je me suis dit il faut
529 que j'aille rencontrer le autres de la même façon que A. m'a accueillie et que moi j'ai
530 rencontré A. Donc quand je posais les mains sur mes patients, je laissais faire mais je laissais
531 faire avec cette intention là et j'ai commencé à rencontrer mes patients et j'ai commencé à
532 vivre dans mes traitements des choses. D'abord j'ai commencé à avoir des informations
533 émergentes, énormément, des connaissances pour eux, pour moi, et puis et puis du coup

534 j'avais l'information aussi de comment il fallait que je mène mon traitement ! Voilà ! Bon
535 alors à un moment donné je me suis un peu perdue là dedans parce que je n'étais plus que là
536 dedans et après je me suis rendue compte que justement, avec ma part active et tout ça, je me
537 suis rendue compte, que ma part active, elle était aussi importante que le laisser faire, et que
538 cette part d'amour et de totalité et que si j'y mettais pas ma part active c'est ... j'ai construit
539 petit à petit tout ça !

540

541 *B : merci*